



DE LA CHAMBRE.
L'ART
DE CONNOISTRE
LES HOMMES.

AMST. 1640





17-6

XVII-37

I 232



R. n.º 1467

L'ART DE CONNOISTRE
LES HOMMES.

Par le S^r. DE LA CHAMBRE,

Conseiller du Roy en ses Conseils,

de son Medecin Ordinaire.



A AMSTERDAM,
Chez Jacques le Jeune. 1660.



M
F
P



spi
ha
est
l'E



A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
FOUCQUET,
PROCUREUR GENERAL,
SUR - INTENDANT
DES FINANCES,
ET MINISTRE D'ESTAT.



ONSEIGNEUR,

*Voicy l'Entrée & le Fronti-
spice du plus grand & du plus
hardy Dessen qui se soit peut-
estre jamais entrepris dans
l'Empire des Lettres, & qui*
* 2 *sans*

E P I S T R E.

sans doute, s'il estoit bien executé, seroit le plus digne Present que l'on vous pûst faire, & le plus conforme à cette Grandeur d'Ame qui vous est naturelle, & à ces nobles Passions que vous avez pour toutes les grandes choses. Ce dessein, MONSEIGNEUR, est la Connoissance generale de tous les Hommes; c'est l'Art qui apprend à decouvrir leurs plus secretes Inclinations, les Mouvements, de leur Ame, leurs Vertus & leurs Vices. Je ne croy pas qu'on vous puisse rien presenter qui vous doive estre plus agreable

E P I S T R E.

agréable ny plus avantageux
 que le moyen qui peut vous fai-
 re connoître les autres & vous
 faire connoître aux autres. Je
 ne parle pas de cette Connois-
 sance publique qui frappe les
 yeux du peuple, & qui est ordi-
 nairement masquée; mais de
 celle que donne la vie privée,
 le cabinet, & le fond du Cœur.
 Car bien qu'il y ait peu de per-
 sonnes qui voulussent estre con-
 nuës ainsi, je suis tellement per-
 suadé que vous estes de ce nom-
 bre, qu'il m'a semblé que vous
 estiez presque le seul à qui je
 pouvois dédier un Ouvrage de

E P I S T R E.

cette nature, sans crainte de luy
 déplaire. Je sçay bien que vostre
 Modestie s'opposera à tous ces
 sentimens: Mais je pense, MON-
 SEIGNEUR, que vous ne l'en
 devez pas croire, puisque vous
 sçavez bien que c'est une Vertu
 qui est jalouse de toutes celles
 qui ont de l'éclat, & qui est sou-
 vent injurieuse au public en le
 privant des plus beaux exem-
 ples qui le peuvent instruire.
 Apres tout, quelque severité
 qu'elle ait, elle doit estre bien-
 aise que l'Art que je mets au
 jour la décharge des reproches
 qu'on luy peut faire, & que
 sans

E P I S T R E.

sans blesser ses maximes il décou-
 couvrent des veritez qu'elle veut
 tenir cachées & qui doivent es-
 tre connues de tout le monde.
 Ce n'est pas neantmoins la seule
 raison qui m'a engagé à vous
 l'offrir ; Outre que j'ay pensé
 m'acquiter par-là d'une partie
 des obligations que je vous ay ;
 je me suis apperceu que ce que
 j'avois eu envie de faire par re-
 connoissance, j'estois obligé de le
 faire par nécessité, & que je ne
 pouvois sans vous, ny achever
 un si long & si penible travail,
 ny en attendre mesme aucune
 estime dans le monde. Vous

*

4

sça-

E P I S T R E.

sçavez, MONSEIGNEUR,
qu'il ne suffit pas à un Artisan
de sçavoir parfaitement l'Art
qu'il veut enseigner si l'on n'en
est persuadé, & s'il n'en a fait
quelques experiences. Ne de-
vois-je donc pas en voulant ap-
prendre aux autres l'Art de
connoistre les Hommes,
faire voir au public que je n'en
ignore pas la pratique, & que
le choix que j'ay fait en est une
preuve indubitable? Outre cela,
MONSEIGNEUR, combien
m'allez-vous abreger de temps
& de matieres? De combien de
peines & de difficultez m'allez-
vous

E P I S T R E.

Vous décharger ? J'ay à dé-
 crire les Passions & les Vi-
 ces , les Inclinations & les
 Vertus communes ; cela ne
 me sera pas mal-aisé à faire
 ayant tant d'exemples qui me
 pourront servir de modeles.
 Mais quand il me faudra par-
 ler de ces Vertus extraordi-
 naires qui ont fait autrefois
 les Heros & qui ne sont pre-
 sque plus en usage , je n'ay
 garde d'entreprendre une cho-
 se si difficile , je renvoyeray
 ceux qui s'en voudront in-
 struire , à l'Inscription de mon
 Ouvrage qui leur apprendra ;
 Que

E P I S T R E.

Que dans le Siecle le plus vicieux qui fut jamais , il s'est encore trouvé un Homme qui fait des actions dignes des temps Heroïques: Qui a joint la Magnificence avec la Moderation , la Liberalité avec le Ménage , l'amour des beaux Arts avec le soin des grandes Affaires : Qui enfin a fermé la bouche à l'Envie & à la Medifance , & l'a ouverte à tout le monde pour publier sa Generosité, sa Douceur, sa Fidelité, & pour faire des vœux au Ciel que la France puisse jouir longtemps

E P I S T R E.

temps de tant de qualitez illustres. C'est là, MONSIEUR, la dernière perfection que mon dessein attend de vous, & l'artifice dont je me veux servir pour imiter les Tableaux de ce Peintre ingénieux qui occupoient moins les yeux que l'esprit & qui donnoient à penser plus de choses qu'ils n'en representoient. Je laisseray par ce moyen à l'Imagination de mes Lecteurs la liberté de concevoir ce que je n'auray pû exprimer: Et peut-estre que vous mesme aurés la bonté de faire un semblable jugement

EPISTRE.

*gement des actions de graces
que je tasche de vous rendre,
& de la passion que j'ay d'estre
toute ma vie,*

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-
obeïssant, & tres-
obligé serviteur,

LA CHAMBRE.

P R E-



P R E F A C E.

*Où il est parlé de l'Excellence de l'Art de
connoître les Hommes, & du dessein
de l'Auteur.*

CELUY-là n'avoit pas raison, qui
se plaignoit autrefois de ce que
la Nature n'avoit pas mis une fe-
nestre au devant du Cœur, pour
voir les pensées & les desseins des
Hommes. Non seulement parce
que ce sont des choses qui ne tombent pas sous
les sens, & que quand les yeux verroient tout
le fond & tous les replis du Cœur, ils n'y pour-
roient rien remarquer qui leur en donnast la
moindre connoissance. Mais encore parce que
la Nature a pourveu à cette découverte, & a
trouvé des moyens plus certains pour la faire,
que n'eust esté cette estrange ouverture que Mo-
mus s'estoit imaginée.

Car elle n'a pas seulement donné à l'Homme
la voix & la langue, pour estre les interpretes de
ses pensées; Mais dans la desffiance qu'elle a eüe
qu'il en pouvoit abuser, elle a fait encore parler
son front & ses yeux pour les dementir quand
elles ne seroient pas fidelles. En un mot elle a ré-
pandu toute son ame au dehors, & il n'est point
A be-

besoin de fenestre pour voir ses mouvemens, ses inclinations & ses habitudes, puisqu'elles paroissent sur le visage, & qu'elles y sont écrites en caracteres si visibles & si manifestes.

Ce sont ces Caracteres-là dont nous avons dessein de former le plus grand & le plus utile Ouvrage qui ait peut-être jamais esté entrepris; ou les plus belles & les plus nécessaires connoissances que l'homme puisse acquerir sont contenues; ou enfin on peut trouver le secret & la perfection de la Sagesse & de la Prudence Humaine.

On ne doutera pas de ces hautes promesses quand on sçaura que c'est l'ART DE CONNOISTRE LES HOMMES que nous entreprenons, qui doit apprendre à chacun à se connoître soy-mesme, en quoy consiste le haut point de la Sagesse; & à connoître les autres, qui est le chef-d'œuvre de la Prudence.

En effet le secret de la Sagesse consiste à sçavoir ce que l'on est, ce que l'on peut, & ce que l'on doit faire; Et celuy de la Prudence, à connoître aussi ce que sont les autres, ce qu'ils peuvent & ce qu'ils desirent. Y a-t-il aucune connoissance qui doive estre plus agreable & plus utile que celles-là, & celuy qui les auroit acquises ne se pourroit-il pas vanter de jouir des plus grands avantages qui se puissent trouver dans la vie?

Cependant l'Art de connoître les hommes enseigne toutes ces choses. Car quoy qu'il semble n'avoir autre but que de découvrir les Inclinations, les Mouvemens de l'ame, les vertus & les vices qui sont en autrui; si est-ce qu'il apprend en mesme temps à chacun à les reconnoître en soy-mesme, & à en faire des jugemens plus justes & plus sinceres, que s'il les consideroit d'abord en la personne.

Oui sans doute, nous ne sçaurions bien nous

con-

connoistre par nous-mêmes, & l'ame ressemble en cela à nostre visage, qu'elle ne se peut voir que dans les miroirs non plus que luy. Si elle entreprend de se regarder autrement, la peine qu'elle a de se replier sur soy la rebute & la lasse, & l'amour propre corrompt tous les jugemens qu'elle fait d'elle-mesme.

Certainement un homme en colere ne peut faire un jugement equitable de sa passion, qui toute furieuse qu'elle puisse estre pensë toujours avoir le droit & la justice de son costé. Un avaré croit que ses soins les plus sordides sont des effets de la prudence & de la nécessité. En un mot toutes nos inclinations & nos habitudes nous plaisent, toutes nos passions nous semblent raisonnables. Qui pourroit donc les sentir & les condamner estant soutenuës du plaisir & de l'apparence de la raison, qui sont les deux plus grands corrupteurs de nos sentimens? Pour sçavoir les défauts qu'elles ont, il les faut voir en aurray, c'est un miroir qui ne flatte point; Et quoy que ceux dont nous nous servons representent des Images qui s'effacent incontinant de la memoire, il n'en est pas de mesme de celui-cy qui fait des portraits constans & durables, & dont on perd rarement le souvenir. Enfin c'est une chose certaine, qu'il n'y a point de meilleur moyen pour apprendre ce que l'on est, que de s'estudier dans les autres.

C'est donc ainsi que l'Art que nous enseignons est capable de donner la connoissance de soy-mesme. Mais comme elle est de deux sortes, l'une Physique & Naturelle, qui examine la composition de l'homme, la nature des facultez de l'ame, & l'economie admirable qui se trouve dans leurs fonctions; l'autre Morale qui regarde les mœurs, & qui fait connoistre les Inclina-

4 L'EXCELLENCE DE L'ART
tions, les Passions, les vertus & les vices : Il est
vray qu'il n'entreprend pas de donner la premie-
re en toute l'estendue qu'elle peut avoir. Il en
laisse l'entiere & l'exacte recherche à la Medecine
& à la Philosophie. Mais comme il est obligé
d'examiner à fond les choses qui regardent les
Mœurs, il est impossible qu'en cherchant leurs
causes, & la maniere dont elles se forment dans
l'ame, il ne fasse entrer en son dessein la plus bel-
le & la plus curieuse partie de la Physique, &
qu'en parlant de la Conformation des parties, des
Temperamens, des Esprits & des Humeurs, des
Inclinations, des Passions & des Habitudes, il ne
découvre ce qu'il y a de plus caché dans le corps
& dans l'Ame.

IL dis bien davantage, par toutes ces connoi-
ssances il eleve l'esprit jusques au Souverain
Createur de l'Univers. Car luy faisant voir les
miracles sans nombre qui se trouvent dans l'hom-
me, il le porte insensiblement à glorifier l'Au-
teur de tant de merveilles, & le conduit ainsi à
la fin à laquelle il est destiné.

En effet, quand il ne considereroit que la stru-
cture du corps humain, ne seroit-il pas ravy d'é-
tonnement, de voir l'ordre & la justesse de tous
les ressorts qui font mouvoir cette admirable
machine ? Et l'art inimitable qui y est caché, ne
luy decouvriroit-il pas la main qui y a travaillé,
& l'intelligence du grand Maistre qui en a fait le
dessein ?

Mais s'il vouloit porter ses pensées plus haut &
penetrer dans les secrets de l'ame, y chercher la
maniere dont elle connoist les choses, comment
elle se meut, & combien de mouvemens elle se
donne à elle-mesme : Quel excez de ravissement
ne luy causeroit pas la connoissance de tant de

mer-

merveilles ? Quels sentimens n'auroit-il pas de la Bonté & de la Sagesse de Dieu, qui a logé tant de vertus en un si petit espace, & qui n'a pas seulement racourcy toutes les creatures dans l'Homme ; mais qui s'y est voulu abreger luy-mesme ?

Car pour ne parler point de nos Myſteres ineffables, & pour demeurer dans les bornes de la nature, l'Inclination qu'il luy a donnée pour toutes sortes de biens ; la Lumière dont il l'a éclairée pour connoître toutes choses, ne sont-ce pas les effusions de sa Bonté & de sa Sagesse infinie ? Mais ce qui est le plus estonnant, n'a-t-il pas renfermé dans l'esprit humain, qui est finy, & borné, toute l'estendue & l'infinie de sa Puissance ? Et par un miracle qui n'est presque pas concevable, ne luy a-t-il pas donné le pouvoir de créer toutes choses comme luy ? Car enfin si l'entendement produit & crée en quelque sorte les images & les portraits des choses qu'il connoît, il faut puisqu'il a la puissance de les connoître toutes, qu'il les crée aussi toutes à sa maniere, & qu'il soit par conséquent le Createur d'un nouveau monde, ou du moins le Copiste de tous les Ouvrages de Dieu. Qui sans doute, quand il pense au Soleil, il fait qu'il fasse en luy-mesme un autre Soleil : Il faut qu'il fasse ainsi les Estoiles, les Cieux, les Elemens, en un mot tout ce qui est en l'Univers.

Mais si Dieu a fait un miracle, en donnant un pouvoir infiny à une chose bornée, il en a fait encore un autre en joignant la grandeur & la puissance avec la misère & la foiblesse. Car il est certain que de toutes les Creatures, il n'y en a point qui soit sujette à tant d'infirmité & de misères que l'Homme : Elles naissent mesme de ses avantages ; & s'il n'avoit la fécondité d'esprit, & la delicate composition du corps qu'il a, il ne

seroit pas si malheureux ny si miserable qu'il est. De sorte qu'on peut dire, que c'est par luy seul qu'il faut decider ce fameux problème qu'on a tant de fois proposé, pour sçavoir quelle est la chose du monde qui est tout ensemble la plus grande & la plus petite.

Il n'a donc qu'à se contempler soy-mesme, pour entrer dans la connoissance qu'il doit avoir de la Divinité, & pour y trouver des sujets éternels de loüanges, de respects, & d'actions de grâces qu'il est obligé de luy rendre à tous momens.

Ce sont-là les hautes leçons que donne l'Art de connoître les hommes. Mais quand on le voudroit reduire à celles qu'il employe, pour découvrir les inclinations, les mœurs & les desseins d'autrui, il faudroit toujours confesser, que c'est le guide le plus assuré que l'on puisse prendre pour se conduire dans la vie Civile, & que celui qui s'en voudra servir, pourta éviter mille fautes & mille dangers, où il est en hazard de tomber à tous momens. Il ne faut point de raisons pour persuader une chose si claire, puisqu'il est certain, que si cet Art peut exécuter ce qu'il promet, il n'y a gueres d'actions dans la vie où il ne soit nécessaire: l'Institution des enfans, le choix des serviteurs, des amis, des compagnies ne se peuvent bien faire sans luy. Il montre l'occasion & les momens favorables où l'on doit agir, où l'on doit parler; il apprend la maniere dont on le doit faire; Et s'il faut inspirer un conseil, une passion, un dessein, il sçait tous les passages qui les peuvent faire entrer dans l'ame. Enfin si l'on doit suivre l'advis du Sage, qui defend de converser avec un homme colere & un envieux, & de se trouver dans la compagnie des meschans, qui peut nous sauver de ces mauvaises rencontres que l'Art dont nous parlons? Car la connoissance que l'on peut avoir

des

des hommes est trompeuse, si on se regle par la reputation qu'ils ont; & perilleuse, si on la doit acquérir par la pratique: De sorte qu'il n'y a que celle qu'il promet de donner qui soit sans fraude & sans peril.

Mais il ne faut pas s'imaginer comme quelques-uns sans doute le pourront faire d'abord: Que cet Art ne soit autre chose que la Phylionomie, & que son pouvoir ne s'estende pas plus loin qu'à faire connoître les inclinations presentes, & tirer de là quelques legeres conjectures pour les vertus & pour les vices. Car outre qu'il fait tout cela comme elle, & qu'il le fait avec bien plus d'exactitude, comme on verra cy-après: Il pretend de passer bien plus avant, puisqu'il promet de marquer encore les inclinations & les passions passées & à venir, la force & la foiblesse des esprits, les dispositions qu'ils ont à certains arts & à certaines Sciences; Les habitudes qu'ils ont acquises; Et ce qui est de plus important, il apprend à decouvrir les desseins cachez, les actions secretes, & les auteurs inconnus des actions connues. Enfin il n'y a point de dissimulation si profonde où il ne croye pouvoir penetrer, & à qui il ne pretende oster la plus grande partie des voiles dont elle se couvre.

Or parce que toutes ces choses se peuvent reduire à quatre principales; à sçavoir aux Inclinations, aux Mouvements de l'Ame, aux Vertus & aux Vices, il est obligé, avant que de passer plus outre, de nous dire premierement ce que c'est que l'Inclination, quelles en sont les causes, & comment elles se forment dans l'Ame. En 2 lieu, comment l'Ame se meut, & en combien de façons elle se peut mouvoir, & mesme comment & pourquoy elle fait mouvoir le cœur & les esprits dans les passions. Enfin en quoy consiste la vertu

8 L'EXC. DE L'ART DE CONN. LES HOMM.
& le vice, & quel est le nombre des especes de l'un & de l'autre dont il peut faire jugement.

Mais encore, puisqu'il doit marquer l'excès & le défaut qui se trouvent en toutes ces choses, & montrer celles qui sont & ne sont pas convenables à la nature de l'homme en general; mais aussi à chaque sexe, à chaque âge, à chaque nation, & à chaque genre de vie: Il est nécessaire avant toutes choses, qu'il nous donne un Modèle & une Idée de la perfection qui convient à la nature de l'homme, afin que ce soit la règle & la mesure de tout ce qui peut arriver de bien & de mal à chacun en particulier. Car il est certain qu'on ne peut connoître l'excès ny le défaut qu'on ne connoisse la perfection d'où l'un & l'autre s'écartent, & que pour juger de l'éloignement des extremités, il faut sçavoir le milieu auquel elles se rapportent.

Après qu'il aura fait l'examen de toutes ces choses, il faudra encore qu'il nous apprenne de quels Moyens il se doit servir pour executer ce qu'il promet; qu'il nous marque les Signes qu'il y doit employer; qu'il nous instruisse de leur nature, de leur force, & de leur foiblesse: Qu'il nous dise comment il se servira des règles de la Physiologie, & si la Chiromancie & la Metoposcopie lui seront utiles: Enfin il faudra qu'il nous fasse le plan general de tout son dessein.

Ce sont-là les Preliminaires qui servent d'Introduction à toute la Science, & qui sont contenus en cette premiere Partie, laquelle sera divisée en deux Livres; dont le premier traitera des matieres qui servent d'objet à l'Art de connoître les Hommes: A sçavoir des Inclinations, des Mouvements de l'Ame, des Verrus & des Vices. Le 2^e examinera les Moyens par lesquels il doit découvrir toutes ces choses.

LIVRE



LIVRE PREMIER.

L'Idée de la Perfection naturelle de l'Homme.

CHAPITRE PREMIER.



COMME chaque chose est parfaite à qui rien ne manque, & qui a tout ce qui est nécessaire pour l'accomplissement de sa nature; il faut que l'Homme, qui est composé de Corps & d'Ame, ait pour estre parfait tout ce qui est nécessaire pour l'accomplissement & la perfection de ces deux parties.

Or la Perfection naturelle de l'Ame est, d'avoir toutes les facultez & toutes les puissances qui sont nécessaires pour faire les fonctions auxquelles elle est destinée. Et la perfection du Corps consiste dans les dispositions que ces facultez y demandent pour servir d'organes à leurs fonctions.

Mais parce qu'il y a des facultez plus nobles les unes que les autres, & qu'en tout ordre de choses inégales il faut que la plus excellente soit la règle des autres; Il s'ensuit de là que l'Entendement, qui est la plus noble faculté qui soit en l'Homme, doit estre la règle & la mesure de toutes celles qui sont au dessous d'elle; Et que ces

les-cy soient tellement disposées, qu'elles soient conformes autant qu'elles le peuvent estre, à cette faculté supérieure, afin qu'elles n'apportent point d'obstacle aux actions qu'elle doit faire.

De sorte que l'Entendement estant indifférent & indéterminé de sa nature, parce qu'il peut juger de toutes choses, & qu'il est par conséquent toutes choses en puissance, n'estant déterminé à pas une en particulier: Il faut que les facultez qui luy sont inférieures s'accoutument autant qu'il est possible à cette indifférence. Et comme elles ne peuvent pas l'avoir aussi parfaite que luy, parce qu'elles sont matérielles, & par conséquent déterminées, elles en doivent avoir autant qu'elles en sont capables. Or toute l'indifférence dont elles sont capables est réduite à celle qui se trouve dans la médiocrité, car le milieu est moins déterminé que ne sont ses extrêmes, estant indifférent à l'une & à l'autre; Et par conséquent les facultez qui sont au milieu & dans la médiocrité sont plus conformes à l'Entendement, que lors qu'elles sont dans l'excès & dans le défaut.

Mais parce que les Instrumens doivent estre proportionnez aux puissances qui les employent, il faut que la Conformation des parties & le Temperament, qui sont les Instrumens des facultez de l'Ame, ayent la même médiocrité qu'elles ont. De sorte que les parties ne doivent estre ny trop grandes ny trop petites, ny les qualitez qui composent le temperament, exceller l'une sur l'autre, mais toutes doivent estre dans un égal équilibre, & dans une juste médiocrité.

Il n'y a que l'homme qui **E**T pour monstrier que cela est du dessein de la Nature, c'est qu'il n'y a que l'Homme à qui elle ait donné ce parfait Temperament: Car il y a tousjours quelque excès dans celuy des autres ani-

animaux ; l'un est trop chaud ou trop froid , l'autre trop sec ou trop humide. Mais dans l'Homme toutes ces qualitez se sont unies dans une juste moderation : C'est pourquoy les sens qui sont attachez au Temperament , comme le Toucher & le Goust qui est une sorte de Toucher , comme dit Aristote , sont plus parfaits en luy qu'en aucun autre Animal. Parce que ces Sens-la , & principalement le Toucher , demandent dans leurs organes une exacte temperature : Car ce qui doit juger doit estre au milieu pour juger sans preoccupation. Or comme il y a deux sortes de milieu , l'un qui consiste dans la privation entiere des objets , & l'autre dans leur égale participation ; Il n'y a que le Toucher qui juge par celui-cy. Car tous les autres sont privez des qualitez dont ils jugent ; Comme l'œil qui juge des couleurs doit estre sans couleur. Mais parce que le Toucher juge des premieres qualitez dont son organe ne peut estre privé ; Il faut pour les connoistre parfaitement qu'il les ait unies en une juste mediocrité pour juger de leurs extremittez. qu'il n'a pas , & de leur moderation , en n'y remarquant aucun excez.

Quoy qu'il en soit, la Nature n'a point eu d'autre motif en destinant à l'Homme cette parfaite temperature , que de rendre conforme à la plus noble Faculté de l'ame , l'Instrument general de ses fonctions , & de le mettre au milieu afin qu'il fust moins determiné , & qu'il eust comme elle toute l'Indifference dont il est capable ; ce qui n'estoit point necessaire aux animaux , dont toutes les facultez sont determinées.

DE cette verité ainsi establie on tire une consequence qui confirme ce que nous avons dit de la Mediocrité qui se doit trouver dans les

12 LA PERFECTION NATURELLE

mediocre dans l'homme. puissances de l'Ame, non seulement dans celles qui sont subalternes, mais encore dans celles qui sont supérieures comme est l'Entendement & la Volonté. Car puisque le temperament modifie toutes les facultez, les rendant plus ou moins fortes selon les degrez qu'il a, & que s'il est chaud par exemple, il fortifie l'Imagination & affoiblit le Jugement; Qu'au contraire, s'il est froid, il sert au Jugement & nuit à l'Imagination, & ainsi de toutes les autres: Il s'ensuit que s'il doit estre egal pour rendre l'homme parfait, il faut que toutes les facultez de l'Ame se ressentent de cette justesse, & qu'elles gardent la même moderation qui se rencontre dans le temperament.

De sorte que la perfection naturelle de l'homme ne demande pas une Imagination trop vive, ny un Jugement trop circonspect, ny une memoire trop heureuse: Elle ne peut pas mêmes souffrir ces esprits sublimes qui sont toujours attachez à la contemplation des choses hautes & difficiles; non seulement parce qu'elle veut que l'Homme qui est destiné pour la société, s'applique également à la contemplation & à l'action: Mais principalement parce qu'il est impossible que le corps ait sa perfection naturelle quand il a les dispositions qui sont nécessaires à la sublimité de l'esprit: Car il faut que le corps soit foible quand l'esprit est trop fort, comme la trop grande force du corps diminue & affoiblit l'esprit, ainsi que nous montrons plus amplement cy-après.

Il en est de même de toutes les autres facultez; car si l'appetit est trop mobile, si les sens sont trop subtils, si la vertu qui cuit, si celle qui chasse ou qui retient est trop forte; ce sont autant de défauts & de dereglemens; il faut qu'elles soient

soient
perme
tieuses

ET les
C'est d
confor
qu'un
active
la pui
l'actio
mode
que l
xime
action
la me
elles
Mais
l'indi
ble:
since
comm
l'acti
moins
luy d
indis
l'exte
né qu
deja
Et
mod
anim
gran
plus
parfa
les d

soient toutes proportionnées à l'égalité du temperament qui ne souffre point ces perfections vicieuses.

ET pour montrer que cela est veritable dans Toutes les facultez mesmes qui sont spirituelles ; les facultez. C'est que l'action & la puissance doivent estre cultez conformes l'une à l'autre, parce que l'action n'est *doivent* qu'un progres & un écoulement de la puissance *estre* active : De sorte que telle est l'action, quelle est *mediocrité* la puissance, & telle est la puissance, quelle est *exces* l'action. S'il faut donc que les actions soient moderées pour estre parfaites, il est necessaire que les facultez le soient aussi. Or c'est une maxime receüe en route sorte de Morale, que les actions pour estre vertueuses doivent estre dans la mediocrité, & par consequent les facultez d'ou elles procedent y doivent estre comme elles. Mais la premiere source de cette Mediocrité est l'indifference qui est naturelle à l'Âme raisonnable : Car puisque l'action est conforme à la puissance, il faut que ses actions soient indifferentes comme elle, & quoy qu'elle soit déterminée par l'action qu'elle fait, elle y doit conserver neantmoins son indifference par la mediocrité qu'elle luy donne. Dautant que ce qui est au milieu est indifferent à ses extremités, & que ce qui est à l'extremité est moins indifferent & plus déterminé que ce qui est au milieu, comme nous avons déjà dit.

Et c'est de là que vient la necessité qu'il y a de moderer les passions ; Car quoyque dans les animaux elles soient plus parfaites plus elles sont grandes & fortes, & que plus un lièvre est timide, plus un tigre est cruel, & plus chacun d'eux est parfait en son espece : Il n'en est pas ainsi de celles de l'homme qui doivent estre au milieu de

14 LA PERFECTION NATURELLE
l'excez & du defect, afin qu'elles soient confort-
mes à l'indifference de la partie supérieure.

*Toutes
les In-
clina-
tions
natu-
relles
sont des
de-
sauts.*

IE sçay bien que l'on n'aura pas de peine à con-
cevoir ny à accorder toutes ces veritez, parce
qu'elles sont soustenuës de la raison & de l'expé-
rience. Mais il y en a une autre qui se tire des
mesmes principes, qui semblera sans doute fort
estrange, quoy qu'elle ne soit pas moins certaine.
C'est qu'encore qu'il y ait des Inclinations qui
sont bonnes en elles-mesmes, & qui meritent
quelque loüange, comme celles que l'on a pour
les vertus: Ce sont neantmoins des defects qui
alterent la perfection naturelle qui convient à la
nature humaine. Et certainement on n'a gueres
veu que ceux qui ont eu de naissance quelques
vertus excellentes n'ayent eu de plus grands vi-
ces qui les ont accompagnées, parce qu'il faut de
nécessité tomber en des defects quand on s'eloig-
ne de la perfection. Or la Perfection de l'Hom-
me est d'estre indifferant & sans estre déterminé
à une vertu particuliere, il faut qu'il soit capable
de toutes. Car les vertus qui viennent avec la
naissance ne sont pas de veritables vertus; Ce
n'en sont que les commencemens, ou plustost ce
ne sont que les inclinations que l'on a pour elles.
Enfin ce sont des bornes & des limites qui restrai-
gnent la capacité de l'Ame, qui est universelle, à
une habitude particuliere. L'Ame de sa nature
n'est point déterminée & doit estre capable de
toutes les actions humaines; Et comme elle
peut connoistre toutes choses, il faut que l'appe-
tit qui suit sa connoissance, soit en estat de se por-
ter aussi à toutes choses. Et cette capacité univer-
selle est en mesme temps un effet de sa nature
spirituelle & la cause de la liberté qu'elle a; Car
si elle estoit materielle elle seroit déterminée,

& si elle n'estoit indifferente elle ne seroit pas libre.

Les inclinations que l'Homme peut donc avoir, quand elles seroient pour les plus excellentes vertus, sont des defauts, il n'en doit avoir pour aucune en particulier; mais il faut qu'il les ait pour toutes ensemble. Et c'est ce que l'Ange de l'Ecole a dit si judicieusement, quand il asseure qu'il n'y a point d'animal qui n'ait quelque inclination à une passion conforme à sa nature; Mais que l'Homme seul est au milieu de toutes, & qu'il faut qu'il en soit également susceptible, parce qu'il est indifferant & indeterminé de sa nature.

En effet, puisque le Temperament & la Conformation des parties sont les deux principales causes des Inclinations naturelles comme nous montrerons cy-apres, & qu'elles sont pancher l'ame aux actions qui leur sont conformes, il ne faut pas douter que la mediocrité & le milieu qu'elles doivent tenir dans l'Homme, ne donne aussi à l'ame la pente égale vers l'une & l'autre de leurs extremités.

Mais il faut remarquer que dans le partage du *Chaque* Temperament que la Nature a fait aux ani- *espece a* maux, elle a premierement considéré leur espe- *son* ce, & a prescrit pour chacune celui qui luy estoit *tempe-* le plus convenable. Car elle a ordonné par exem- *rament* ple le temperament chaud & sec pour l'espece du *propre.* Lion, le chaud & humide pour celle du Cheval, le froid & sec pour celle de l'Asne, & ainsi de toutes les autres: Mais comme elle a eu soin de la conservation de ces especes, & qu'elle leur a donné pour ce sujet les deux sexes qui ont deu avoir des qualitez differentes, elle a esté obligée de diviser ce premier temperament, & d'en donner une portion au Male, & l'autre à la Femelle.

Car

16 LA PERFECTION NATURELLE

Car quoyque dans l'espece du Lion le masle & la femelle soient chauds & secs, il est certain que la femelle l'est moins que le masle, & ainsi de toutes les autres.

De sorte qu'il est vray que le Temperament juste & egal dont nous avons parlé, est celuy qui convient à la Nature humaine; mais parce que l'Homme & la Femme ont deu avoir des qualitez differentes, ce juste temperament a esté partage entre eux deux, & sans s'eloigner beaucoup de cette parfaite temperature, l'Homme a eu un peu plus de chaleur & de sécheresse, & la Femme un peu plus de froideur & d'humidité.

C'est là le veritable sens qu'il faut donner à la fable de l'Androgyne, quand Platon dit que l'Homme & la Femme ne faisoient au commencement qu'un mesme corps qui estoit de figure ronde; qu'ils furent apres séparés en deux; Et que l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre n'est que le desir qu'ils ont de se réunir, & un moyen de se perpetuer. Car cette premiere union de l'Homme & de la Femme n'est autre chose que la Nature humaine qui contient les deux sexes, & qui a pour corps ce juste temperament qui est semblable à la figure ronde, dont toutes les parties sont égales & uniformes. Mais dans la separation qui a esté faite de cette nature en deux sexes, ce Temperament a esté divisé en deux, & a formé deux corps dissemblables par les qualitez differentes qu'ils ont deu avoir pour la conservation de l'espece.

*Pour-
quoy
les Se-
xes ont
esté
donnés* **E**N effet les Sexes n'ont esté donnés que pour la generation, & ou il n'y a point de generation à faire, il n'y a point de Sexes, comme dans les Anges. Mais parce que cette action aussi bien que quelque autre que ce soit, a besoin de deux causes principales, à sçavoir de la cause efficiente &

& de la cause materielle; Il a esté necessaire que *aux*
 chaque espece d'animal fust divisée en deux Se- *ani-*
 xes, pour faire la fonction de ces deux causes: Et *maux.*
 c'est la raison pour laquelle il n'y a que deux Se-
 xes, parce que ces deux causes suffisent pour quel-
 que action que ce soit.

Or parce qu'il n'y a point de vertu ny de puis- *Le*
 sance qui n'ait besoin de quelques dispositions *masle*
 pour faire la fonction à laquelle elle est destinée, *est*
 & qu'entre les dispositions corporelles les pre- *chaud*
 mières qualitez sont les plus efficaces & les plus *& sec a*
 nécessaires; il falloit que la chaleur & la secheres- *& la*
 se, qui sont les plus actives, fussent données au *semelle*
 Sexe qui fait la fonction de la cause efficiente, & *froide*
 que la froideur & l'humidité qui sont les plus *& hu-*
 passives, se trouvaissent au Sexe qui tient lieu de *uide,*
 cause materielle. Et voilà la raison originelle *&*
 pourquoy l'Homme est chaud & sec, & pourquoy *pour-*
 la Femme est froide & humide, parce que l'Hom- *quoy.*
 me a la vertu & les qualitez de la cause effien-
 te, & la Femme celles de la cause passive.

Car quoy qu'il y ait contestation entre les Phi-
 losophes pour la fonction de la femelle dans la
 generation, & que les uns tiennent qu'elle con-
 court à la production de l'animal aussi bien que le
 male: neantmoins sans qu'il soit besoin d'ap-
 porter les raisons & les experiences qui détruisent
 cette opinion, il est certain que quand elle seroit
 veritable, il faut confesser que la vertu active
 qu'elle peut avoir, y est beaucoup plus foible, &
 que la cause passive y est plus dominante: Ce qui
 suffit pour montrer que les qualitez passives y
 dominant aussi.

Et certainement il n'y a qu'à considerer la
 constitution naturelle de la Femme pour consen-
 tir à cette verité; car la foiblesse du corps, la con-
 formation des parties plus petites, la timidité
 qui

qui est née avec elle, la mollesse de la chair, & la quantité d'humeurs dont elle abonde, sont des marques indubitables du temperament froid & humide qu'elle a.

*En
quoy
con-
siste la
beauté
des Se-
xes.*

Cela demeurant donc pour constant que l'Homme est chaud & sec, & la Femme froide & humide, il faut voir maintenant quelles dispositions ces temperamens font naître dans l'ame, & quelle constitution ils donnent à tout le corps. Car la Perfection & la Beauté de chaque Sexe consiste en ces deux choses, puisque la Beauté intelligible qui doit estre en eux, n'est rien que l'assemblage de toutes les facultez qui leur sont nécessaires pour faire les fonctions auxquelles ils sont destinés; Et que la Beauté corporelle n'est rien aussi que le concours de toutes les dispositions que ces facultez demandent dans les parties, pour servir d'organes à leurs fonctions. Car une partie est belle qui a la grandeur, la figure, & les autres dispositions qui sont nécessaires à l'action qu'elle doit faire; Et si elles n'y sont pas, ou qu'il y en ait qui n'y soient point nécessaires, il faut qu'elle paroisse laide & difforme.

*Il y a
deux
sortes
d'effets
natu-
rels.
i. & c.
ii. & c.
iii. & c.*

Quoy qu'il en soit, il faut remarquer icy une chose qui est tres-considerable en cette matiere, & en tous les effets de la Nature, c'est qu'il y en a de deux sortes; les uns qui se font pour une fin que la Nature se propose; les autres qui se font par pure necessité, sans que la Nature ait eu dessein de les faire. Qu'un homme ait du poil au menton, aux paupieres, aux sourcils, c'est pour une fin particuliere que la Nature s'est proposée, où elle ne manque jamais d'arriver en disposant la matiere du poil, & la conduisant elle-mesme en ces parties: Mais qu'il en ait à l'estomac, ce n'est point un effet qui soit entré dans le dessein de

de la Nature, parce que tous les hommes y en auroient, c'est l'abondance de la matiere qui en est la seule cause, & qui se fait passage par tout où elle peut.

Cela se remarque encore tres-visiblement dans les passions : Car qu'un homme en colere crie, qu'il menace, qu'il frappe ; Ce sont des actions par lesquelles il pretend se vanger, qui est la fin de la passion ; Mais que son visage s'enflamme, que son front se ride, que ses paroles s'entrecoupent, ce sont des effets qui se font par necessité, sans que l'ame ait dessein de les faire, parce qu'ils ne tiennent de rien à la vengeance où elle tend.

SUR ce fondement, nous pouvons dire qu'il Il y a
y a des Facultez & des Inclinations que la Na- des Fa-
ture a données à l'un & à l'autre Sexe de dessein cultez,
formé ; telles que sont les facultez de l'ame con- & des
siderées en soy & dans leur origine sans estre mo- Incl-
difiées par le temperament, comme la Faculté nations
raisonnable, la sensitive, la vegetative, & en que la
suite les Inclinations qui les accompagnent ; car Nature
toute puissance animale laisse dans l'appetit l'In- a des-
clination à faire ses Actions propres : Mais pour sein de
les puissances & les Inclinations qui viennent donner
du temperament, comme la force ou la foiblesse aux Se-
de ces premieres facultez, l'Inclination à la har- xas, &
dieuse ou à la timidité, à la liberalité ou à l'avari- d'au-
ce, &c. la nature n'a point dessein de les donner à tres
l'un ny à l'autre Sexe, parce que la perfection nou-
naturelle de l'espece humaine n'en souffre aucu-
ne en particulier, devant estre capable de toutes
également, à cause qu'elle est Indeterminée &
Indifferente, comme nous avons dit. C'est donc
par pure necessité qu'elles naissent dans l'ame, &
par la connexion & la suite inevitable que les
effets ont avec leurs causes.

IL est yray ; la Nature s'est proposé de donner à l'Homme , outre les facultez qui conviennent à son espece , celles qui sont propres à son Sexe , à sçavoir la vertu active pour engendrer , & la chaleur & la socheresse pour servir d'instrument à cette vertu ; comme elle a donné à la Femme la puissance passive & la froideur & l'humidité pour faire la fonction de la cause materielle. Mais toutes les Inclinations qui viennent en suite de ces qualitez là , comme la hardiesse ou la timidité , la liberalité ou l'avarice , ce sont des dispositions qui se forment dans l'ame à son desceu & contre son Intention. Elles sont à la verité naturelles , parce qu'elles se trouvent par accident dans l'ordre de la Nature , & qu'elles suivent les causes qui dépendent de la matiere. Ce sont mesmes des perfeçons , & si elles venoient à manquer , il y auroit du defect , puisque les causes d'ou elles procedent exigent par necessité cette suite & cet enchainement qu'elles ont avec elles ; Car un Homme qui ne seroit pas courageux , ou une Femme qui ne seroit pas timide , auroient la mesme imperfection qu'un lion qui seroit timide , & qu'un lievre qui seroit hardy.

Il y a des parties que la Nature a dessein de former, & d'autres non.

ON en peut dire autant de la Conformation des parties ; car la Nature a dans ses idées la figure qui convient à chaque espece , & qu'elle donneroit à tous les individus , si elle n'estoit empêchée par les causes particulieres , tel qu'est le Temperament. Et quoy qu'elle donne à chaque Sexe une construction de corps differente , elle y conserve tousjours autant qu'elle peut le caractère de la figure qui est propre à l'espece. Car quoyque la Femme ait la Conformation differente

tente de celle de l'Homme, elle ressemble néanmoins plus à l'Homme qu'à quelque autre animal que ce soit.

Or il est certain qu'il y a des parties qui sont propres à chaque Sexe, & que la Nature a dessein de former de telle & telle façon; Comme celles qui servent d'organes aux fonctions auxquelles chacun est destiné: Mais pour toutes les autres, comme la taille plus haute, la teste plus grosse, le visage quarré, &c. qui se trouvent dans l'Homme; comme la stature plus basse, la teste plus petite, le visage rond, &c. qui sont propres à la femme; Toute cette variété, dis-je, n'est point du dessein de la Nature, elle vient par pure nécessité en suite du Temperament qui est propre à l'un & à l'autre, quoyqu'elle serve à la perfection & à la beauté du corps pour la raison que nous avons dite.

*En quoy consiste la Perfection du
Sexe Masculin.*

Cela presuppposé, nous pouvons maintenant *Les* marquer les Inclinations qui suivent le Tem- *Incli-*
perament de l'Homme. La Nature l'a fait *chaud* *nations*
& sec, pour la fin que nous avons marquée: Mais *qui*
parce qu'il est chaud, il faut de nécessité qu'il soit *sont*
Fort, & qu'en suite il soit naturellement Hardy, pro-
Glorieux, Magnanime, Franc, Liberal, Clement, pres à
Juste, Reconnoissant: Et parce qu'il est sec, il faut *l'Horn-*
qu'il soit Ferme, Constant, Patient, Modeste, Fidelle, me.
Indicieux.

Les raisons de tous ces effets sont faciles à trouver: Car comme l'Ame se sert de ces qualitez, elle connoist ce qu'elle peut faire par leur moyen, & se porte aux actions qui sont conformes à leur vertu: Ainsi en sentant la chaleur, qui est le prin-

22 LA PERFECTION NATURELLE

principe de la force & du courage, elle prend confiance en elle-mesme; & sur cela elle veut commander, elle entreprend hardiment, & méprise les petits dangers: Et parce qu'elle est hardie, elle est franche, libre & sans artifice: Elle est encore liberale, parce qu'outre que c'est le propre de la chaleur de se répandre, la confiance qu'elle a en soy-mesme luy oste l'apprehension de manquer des choses qui luy sont necessaires: Elle pardonne facilement, parce qu'elle croit qu'on ne la peut offenser: Elle est juste, parce qu'elle desire peu de choses estant satisfaite d'elle-mesme: Enfin elle est reconnoissante, parce qu'elle est juste & liberale.

D'un autre costé, comme la secheresse fait contenir les choses dans leurs bornes & empesche qu'elles ne s'escoulent & ne se dissipent: L'ame s'acommode à cette vertu, & s'affermist en elle-mesme, ne changeant pas facilement les resolutions qu'elle prend, soustenant patiemment les choses facheuses qui luy arrivent, gardant constamment la foy qu'elle a donnée, & ne se laissant pas emporter à la vanité des honneurs qu'elle ne merite pas. Enfin la secheresse sert à la pureté des esprits, & arreste la fougue de l'imagination, donnant le temps que l'entendement demande pour considerer les choses, d'où vient la prudence & la solidité du jugement.

MAis il faut observer icy que toutes ces vertus naturelles ne peuvent compatir avec ces deux qualitez si elles sont excessives: Car si la chaleur est trop grande, au lieu de la hardiesse elle fera naistre la temerité, la gloire se changera en orgueil, la magnanimité en insolence, la liberalité en profusion, la justice en severité, la clemence en indulgence, & la gratitude en faste &

*Le
Tempe-
rament
de
l'Hom-
me est*

en

en vanité : De mesme si la secheresse est trop forte, la fermeté de l'Âme deviendra opiniastreté, & sec-
 dureté, insensibilité, austerité. C'est pourquoy au pre-
 la perfection du Temperament qui convient à l'Homme à cause de son Sexe, ne doit pas s'éloi-
 guer beaucoup de l'exakte temperature qui est
 propre à la Nature humaine, comme nous avons
 dit ; Et l'on peut asseurer qu'il ne doit estre chaud
 & sec qu'au premier degré, tout ce qui passe au
 de-là, le mettant dans l'excez & dans l'imperfe-
 ction : Parce que la Nature qui tasche tousjours
 de donner aux Sexes le Temperament qui con-
 vient à l'espece, ne s'éloigne de ce Temperament
 qu'autant qu'il est necessaire pour les mettre
 dans l'ordre des causes dont ils doivent faire la
 fonction. De sorte que le moindre degré de cha-
 leur & de secheresse que l'Homme puisse avoir
 au dessus de l'exakte temperature, suffit pour luy
 donner la vertu & l'efficace de la cause effi-
 ciente.

Il en faut dire autant de la Conformation des
 parties : Car il y en a une qui convient à l'espece
 & qui est mitoyenne entre celles qui sont pro-
 pres à l'un & à l'autre Sexe. Car comme tout
 doit estre mediocre dans la Nature humaine pour
 les raisons que nous avons dites ; Il faudroit que
 la conformation du corps fust aussi au milieu de
 l'excez & du defaut qui s'y peuvent rencontrer :
 Mais parce que le temperament modifie la vertu
 formatrice & la contraint de donner aux parties
 la grandeur & la figure qui luy sont propres ; Il a
 fallu que celles de l'Homme répondissent aux
 deux qualitez qui devoient dominer en luy, &
 qu'elles fussent plus grandes, non seulement que
 celles de la Femme ; mais encore plus que celles
 qui estoient destinées à l'espece humaine.

Ari.

*Quel
est le
modele
de la fi-
gure de
l'Hom-
me.*

A Ristote a reglé la figure de l'Homme sur celle du Lion, comme s'il n'y avoit point d'animal ou la forme du Sexe Masculin fust plus parfaite, & que ce deust estre le modele qui devoit regler celle de l'Homme. Mais outre que l'Homme est le plus parfait des animaux, & que ce doit estre par conséquent la mesure de tous les autres, le Lion est plus propre pour former l'idée de la force que de la perfection du Sexe: Parce que cette qualité demande plus de chaleur & de secheresse qu'il n'en faut au Sexe masculin. Et de fait le Lion est un des animaux les moins seconds qu'il y ait, qui par conséquent n'a pas toute la vertu & l'efficace qui convient à ce Sexe-là: Joint qu'il son Temperament est trop éloigné de la mediocrité qui convient à la nature humaine, & qui le voudroit comparer avec celui de l'Homme qui n'est chaud & sec qu'au premier degré, trouveroit qu'il va jusques au troisième.

En effet l'atrabile domine dans le Lion, & dans un Homme fort & robuste; c'est pourquoy ils ont tous deux la bouche grande, le poil dur & espais, le front ramassé entre les sourcils, les extremités grandes & fortes, les chairs dures & musculeuses, la voix grosse & qui resonance dans le gosier, le marcher grave & qui se balance d'un costé à l'autre; qui sont les marques d'une chaleur & d'une secheresse excessive, comme nous montrerons ailleurs.

Et il y a de l'apparence qu'Aristote n'a pas icy considéré l'Homme simplement selon la vertu de son Sexe, mais selon la qualité qui estoit la plus considerable dans l'opinion des Hommes, à sçavoir la Force Heroïque, qui est la source de la valeur, qui a droit de commander, & à qui on a tousjours réservé les plus grands honneurs &

& les plus nobles recompenses. En effet quand il propose la Panthere pour l'idée du Sexe féminin, il fait bien voir qu'il considère bien plus la force dans les Sexes que leur perfection naturelle; puisque c'est un animal qui est fort courageux & qui n'a point la docilité, la timidité & les autres qualitez qui conviennent à la Femme.

Pour nous qui ne suivons pas les opinions des Hommes, mais les desseins & les ordres de la Nature, nous ne pouvons représenter la figure de l'Homme qui convient à son Sexe que sur la mesure des qualitez qui luy sont naturelles; Et par la comparaison qu'il en faut faire avec celle de la Femme, n'y ayant rien dans les animaux qui ait plus de rapport avec l'Homme qu'elle.

Quelle doit estre la figure des parties de l'Homme.

De sorte qu'il faut dire qu'il a la Taille plus haute & plus libre que la Femme.

Que sa tesse est plus grosse.

Ses cheveux un peu plus fermes & annelez aux extremités.

Que son front est moins rond & moins uny, & presque quarré.

Que ses sourcils sont plus gros & plus forts.

Que ses yeux sont plus vifs.

Que le nez descendant du front en droite ligne est un peu plus gros à l'extremité.

Que les narines en sont un peu plus ouvertes.

Que la bouche en est plus grande.

Les levres plus minces.

La voix plus forte.

Le menton moins rond.

Et tout le visage approchant de la forme quarrée.

Le col doit estre plus gros.

Les espaules & la poitrine plus larges & plus fortes.

B

Les

26 LA PERFECTION NATURELLE

Les fesses & les cuisses moins charnuës.

Toutes les jointures plus libres.

Les extremités plus grandes & plus fortes.

Les chairs plus dures & plus musculieuses.

La mine & le maintien plus noble, & le marcher plus vigoureux.

*Les
raisons
de la fi-
gure des
parties
de
l'Hom-
me.*

OR qui considerera exactement toute cette Conformation, trouvera qu'elle vient de ces deux qualitez moderées, comme nous avons dit. Car la grandeur de la taille, de la teste & de la bouche, l'ouverture des narines, la grosseur du col, la largeur des épaules & de la poitrine, la vivacité des yeux, la force de la voix, la liberté des jointures, & la noblesse de la mine, du maintien & du marcher, sont des effets de la chaleur qui estend les parties, & qui en rend le mouvement plus actif & plus vigoureux.

D'un autre costé la dureté du poil, la fermeté des chairs, la solidité des jointures, l'inégalité du front & sa figure moins ronde, la subtilité des lèvres, la figure du menton plus obtuse, & celle de tout le visage presque quarrée, sont des effets de la secheresse qui enduret les parties, & qui resiste au Mouvement des humeurs, les empeschant de prendre la figure ronde qui leur est propre & naturelle, comme nous monstrerons plus particulièrement dans la suite de cet Ouvrage.

*La fi-
gure des
parties
marque
les in-
clina-
tions.*

MAis ce qu'il y a encore à remarquer dans toutes ces parties, c'est qu'elles ont rapport avec les facultez & avec les Inclinations que le Sexe donne à l'Ame, en sorte qu'elles servent de marques & de signes pour les decouvrir; soit parce que ce sont les Instrumens de ces puissances-là, & que la connoissance de l'Instrument decouvre la cause à laquelle il sert; soit parce que les unes & les

& les autres procedent du Temperament comme de leur principe commun , & que la Conformation des parties faisant connoître le Temperament , le Temperament fait apres connoître les facultez & les Inclinations dont il est la cause.

En effet la largeur de la poitrine & des épaules, la liberté & la force des jointures, l'ouverture des narines, & la grandeur de la bouche , sont des marques de Hardiesse. Le col gros, les chairs dures & musculeuses , les extremittez grandes , sont signe de Force, tant au corps qu'à l'ame.

Le front quarré, le nez un peu gros, les lèvres subtiles , le menton un peu large , marquent la Magnanimité & la grandeur du courage.

La taille haute & droite , les sourcils élevez, le marcher noble , les yeux vifs , designent la Gloire.

Le front & le visage quarré , & la teste grosse, sont des marques de Sagesse , de Constance & de Justice : Et ainsi du reste , comme nous ferons voir en son lieu. De sorte que l'on peut dire que de toutes les parties qui font la Beauté Masse, & qui est bienfaisante à un Homme , il n'y en a pas une qui ne soit la marque d'une Inclination à quelque vertu particuliere.

Voila donc en quoy consiste la Perfection naturelle de l'Homme, tant à l'égard des puissances de l'ame, que de la Conformation du corps qui conviennent à son Sexe.

*En quoy consiste la perfection naturelle
de la Femme.*

IL faut maintenant examiner celle de la Femme. Mais que cette entreprise est difficile ! qu'elle est périlleuse ! puisqu'elle ne se peut executer qu'on ne choque la plus grande & la plus

28 LA PERFECTION NATURELLE
plus formidable puissance qui soit dans le monde. Car enfin il faut dethroner cette Beauté qui commande aux Roys & aux Monarques, qui se fait obéir par les Philosophes, & qui a causé les plus grands changemens qui se soient jamais faits sur la terre. Il faut de ce haut point de gloire & de perfection où elle s'est placée, l'abaisser dans l'ordre des choses vicieuses, & montrer que tous ces attraits & cette grace charmante dont elle est parée, n'est autre chose qu'un masque trompeur qui cache un nombre infiny de défauts. Oui sans doute, s'il y a quelque certitude dans le raisonnement humain, si les principes que la Nature a versés dans nostre Ame pour la connoissance de la verité ont quelque chose de solide, il faut de nécessité qu'il n'y ait pas une de toutes les parties qui sont nécessaires pour former la Beauté de la Femme, qui ne soit la marque d'une inclination à quelque vice.

Mais pourquoy faut-il que nous découvriions des choses que la Nature a eu tant de soin de cacher? pourquoy allons-nous condamner celles qui sont approuvées & respectées de tout le monde? Certainement nous pouvons dire que nous nous trouvons au mesme estat qu'un Juge qui est contraint de faire le proces à son amy, par l'obligation qu'il a à la Justice. Qui est-ce qui n'aimeroit pas la Beauté? Mais qui est-ce aussi qui pourroit résister à la verité, qui est plus forte qu'elle? C'est donc la verité qui nous force à condamner cette Beauté, & à donner un jugement contre elle, qui tout severé qu'il soit est neantmoins juste & nécessaire. Car si l'on peut faire comprendre que ce n'est qu'une belle apparence qui cache une infinité de défauts, & que bien loin d'être la fleur de la bonté, comme on l'a flattée autrefois; on peut dire que c'est l'écorce qui couvre
les

les vices de la Nature : Il est impossible que cela n'abaisse l'orgueil dont elle est accompagnée, & qu'il ne relève le courage de ceux qui l'adorent avec tant de bassesse.

Après tout, il le faut confesser, nous faisons le mal plus grand qu'il n'est, nous ne parlons que des Inclinations, c'est à dire des premières semences des affections de l'Ame, que l'on peut étouffer avant qu'elles aient pris racine ; Et pour parler plus exactement, l'Inclination n'est qu'un poids secret qui fait pancher l'Ame à certaines actions, & qu'il est facile de redresser par l'exemple, par l'institution & par des habitudes contraires. En quoy il faut rendre cet honneur aux Femmes, que ces moyens-là font plus d'effet sur elles que sur les hommes, & qu'ordinairement nous voyons la pratique des vertus estre plus exacte en ce Sexe qu'en l'autre.

Avec cette precaution nous pouvons dire sur le principe que nous avons establi, que la Femme est *Froide & humide* pour la fin que la Nature s'est proposée, & que parce qu'elle est froide il faut qu'elle soit *Foible*, & en suite *Timide*, *Pusillanime*, *Soupeuse*, *Dessante*, *Rusée*, *Dissimulée*, *Flatueuse*, *Menteuse*, *aycée à offenser*, *Vindictive*, *Cruelle en ses vengeances*, *Injuste*, *Avare*, *Ingrate*, *Superstitieuse*. Et parce qu'elle est humide il faut aussi qu'elle soit *Mobile*, *Legere*, *Insidelle*, *Impatiente*, *facile à persuader*, *Pitoyable*, *Babillarde*.

Les raisons de toutes ces Inclinations sont évidentes & nécessaires. Car puisque la chaleur est le principe de la force, du courage, & de la hardiesse, il faut que la froideur le soit de la foiblesse, de la bassesse de cœur, & de la timidité. Et de ces trois-là naissent toutes les autres qui accompagnent le Temperament froid ; Car la def-

Les raisons de ces Inclinations.

30 LA PERFECTION NATURELLE
fiance & le foubçon viennent de la foiblesse &
de la timidité; C'est pourquoy les hommes forts
& courageux ne font ny foubçonneux ny des-
fians. L'artifice accompagne aussi la foiblesse,
parce qu'il supplée au defaut des forces; Et nous
voyons que tous les animaux qui sont foibles
sont plus rusez que les autres; Au contraire, tous
ceux qui sont de grande taille ne sont pas mali-
cieux, parce que la force accompagne ordinaire-
ment la grandeur du corps. La dissimulation suit
l'artifice & la desfiance, comme la flaterie & le
mensonge suivent la dissimulation. D'ailleurs
la foiblesse qui est exposée à toutes sortes d'inju-
res est aisée à offenser: Et pour ce sujet elle est
vindictive, dautant que la vengeance qui n'a
point d'autre but que d'empescher qu'on ne con-
tinuë l'offence, est ordinaire à ceux qui sont foi-
bles; c'est pourquoy les vieillards, les enfans &
les malades sont plus coleres que les autres. Mais
sa vengeance est cruelle, parce que la cruauté
vient de la foiblesse & de la crainte; Car un hom-
me genereux se contente de la victoire, au lieu
qu'un lâche qui a son ennemy en son pouvoir
porte tousjours sa vengeance à l'extremité, parce
qu'il apprehende qu'il ne se remette apres en es-
tat de le vanger à son tour. La superstition vient
de la mesme source; Car la foiblesse qui craint
tousjours plus qu'elle ne doit, se figure que le
Ciel est difficile à contenter & qu'il ne faut rien
oublier pour se le rendre favorable. L'avarice n'a
point aussi d'autre principe: car la crainte de
tomber dans la necessité, donne le desir de con-
server ce que l'on a, & d'acquérir ce que l'on n'a
pas: C'est pourquoy les vieillards & les melan-
choliques sont enclins à ce vice. Or il est impos-
sible que ces desirs-là soient sans injustice, ny
qu'ils puissent souffrir la gratitude & la recon-
noissance.

D'ail-

D'ailleurs, l'ame qui se conforme à la nature de l'humidité qui luy sert d'organe & qui est mobile, changeante & susceptible de toutes les impressions qu'on luy donne, prend aussi l'inclination aux vices qui correspondent à ces qualitez, telle qu'est la legereté, l'inconstance, l'impatience, l'infidélité & le babil, qui sont des effets de la mobilité; Comme la crédulité & la compassion sont les suites d'une foible résistance & de la facile impression que les choses font sur elle.

Mais comme les Inclinations peuvent estre *Les In-* fortes ou foibles, & que les vices ou elles *clima-* panchent peuvent avoir divers degrez; Il est cer- *tains de* tain que ceux qui conviennent à la Femme, en la Fem- *me ne* égard à la perfection de son Sexe, sont les plus *sont pas* foibles qui se puissent trouver, parce que le Tem- *des de-* perament qu'elle a s'éloigne fort peu de la juste *sauts.* température, comme nous avons dit: De sorte que la timidité, la desffiance, l'avarice, & les autres y sont dans le plus bas & dans le plus foible degre ou elles puissent estre. Et mesme il y en a qui en cet estat peuvent passer pour autant de vertus naturelles; Car la desffiance & la dissimulation meritent le nom de prudence, l'avarice modérée se peut appeller menage, la superstition legere est une sorte de pieté, la vengeance mediocre une justice, & la timidité qui forme la pudeur, est le plus grand ornement de la Femme, & le frein qui est capable de la retenir dans la pente qu'elle pourroit avoir à tous les plus grands vices. Mais aussi quand la froideur & l'humidité passent au delà de cette moderation, il ne faut pas douter que toutes les Inclinations que nous avons marquées ne s'augmentent à proportion, & qu'elles ne soient aussi vicieuses que le nom qu'elles portent les fait paroistre.

B 4

D'ail-

32 LA PERFECTION NATURELLE

D'ailleurs, ces Inclinations qui portent le nom de vices, à parler exactement, ne sont point des défauts, au contraire, ce sont des perfections naturelles, parce qu'elles conviennent à la nature du Sexe féminin. Et comme ce n'est pas une imperfection à un lievre d'estre timide, ny à un tigre d'estre cruel, d'autant que leur nature demande ces qualitez-là, on ne peut pas dire aussi que la timidité, la desffiance, l'inconstance, &c. soient des défauts dans la Femme, parce qu'elles sont naturelles à son Sexe, qui seroit defe-ctueux, s'il en estoit privé.

Il est vray qu'en les comparant avec les Inclinations de l'Homme elles paroissent vicieuses: Mais la comparaison qui se fait entre des choses diverses, ne peut regler leur perfection naturelle; parce qu'elle transporte à un sujet ce qui appartient à l'autre, & il n'y a rien où l'on ne puisse trouver de l'excez ou du défaut, quand on le compare ainsi. En effet la force d'un Homme comparée à celle d'un lion est une foiblesse; & toutes les Inclinations que le Sexe luy donne, quoy qu'elles paroissent vertueuses, sont neantmoins des défauts à l'égard de l'espece humaine qui doit estre indifferente, comme nous avons dit. La mediocrité mesme qui est si parfaite à l'égard des choses humaines, est un défaut en les comparant avec les surnaturelles & les divines.

Les Inclinations que le Sexe donne donc à la Femme, quelles qu'elles puissent estre, sont des perfections quand elles demeurent dans la moderation qui convient au premier degré de froideur & d'humidité, qu'elle doit avoir; Si elles passent au delà, ce sont des défauts qui l'éloignent de la perfection qui est due à son Sexe; Et l'excez de ce Temperament cause autant de diffor-

différentité dans son ame, qu'il en donne à toutes les parties de son corps.

Mais quoy? ne peut-il pas arriver que la Femme aura le mesme Temperament que l'Homme; Et par conséquent les mesmes Inclinations, & qu'elle sera hardie, magnanime, libérale, &c. comme en effet nous en voyons beaucoup qui ont toutes ces qualitez-là? Il est vray; mais ce qui est une perfection en un sujet, peut estre un défaut en un autre: Comme la hardiesse est une vertu au lion & un vice au lièvre, aussi ce qui est une perfection dans l'Homme est un défaut & une imperfection dans la Femme; parce qu'il l'éloigne de la perfection naturelle de son Sexe; Et si ces Inclinations ne viennent point de l'institution & de l'exemple, ny d'aucune habitude raisonnable, ce sont à la vérité des qualitez qui semblent vertueuses, mais qui traînent apres elles de plus grands vices: Et celles qui naissent avec cette hardiesse & ce courage qui ne sont propres qu'à l'Homme, sont ordinairement temeraires, impudentes, prodigues, &c. parce qu'il faut de nécessité que tout ce qui s'éloigne de la perfection tombe en des défauts; & plus l'éloignement est grand, plus les vices en sont remarquables. C'est pourquoy on ne s'étonne pas tant de voir une femme fort timide, fort avare, & fort legere & changeante; Que si elle est hardie, prodigue, obstinée; parce que ces dernières qualitez viennent d'un temperament qui est tout à fait opposé à la Femme, au lieu que les autres suivent celui qui luy est propre, quoy qu'il passe la moderation ou il devoit estre. Tout de mesme que ce sont de plus grands défauts à un homme d'estre poltron, melquin, & leger, que s'il estoit temeraire, prodigue, opiniastre, parce que ceux-

34 LA PERFECTION NATURELLE
cy viennent du Temperament chaud & sec qui
luy est propre, & les autres du froid & humide
qui luy est tout à fait contraire.

En Voyons maintenant quelle est la Conforma-
quoy tion des parties, qui suit le Temperament
consiste de la Femme, & où consiste la Beauté qui luy est
la propre & naturelle.

beauté Premièrement *la taille* en est plus basse & plus
de la grosse que celle de l'homme.

Femme. *La teste* plus petite & plus ronde, & tout *le vi-*
sage est de la même figure.

Elle a beaucoup de *cheveux* qui sont longs,
deliés & mollets au toucher.

Le front en est égal, uny, plus long & plus ar-
rondy vers les temples.

Les sourcils sont deliés, mollets, éloignés l'un
de l'autre, & qui se courbent doucement à l'en-
tour des yeux.

Les yeux sont grands, noirs, doux & modestes.

Le nez, mediocre, qui descend tout d'un trait
sur les levres, & qui s'arrondit doucement à
l'extrémité.

Les narines petites & peu ouvertes.

Les joues rondes.

La bouche petite.

Les lèvres rouges, un peu grossettes, qui ne se
pressent point, & qui sont immobiles, si ce n'est
lorsqu'on parle ou qu'on rit.

Les dents sont petites, blanches, bien arrangées.

Le menton doit estre rond, poly, & où le moin-
dre poil ne paroisse pas.

Les oreilles petites, molles & bien compassées.

Le col rond, longuet, grosse, uny & égal par tout.

La gorge charnue, *le sein* ferme, rond & me-
diocre en grandeur.

Les épaules petites & serrées.

Le dos

Le dos estroit & foible.

Les cuisses rondes & charnuës.

Les genoux ronds, ou il ne paroisse aucun vestige de la jointure.

Les pieds petits, arrondis & charnus.

Les bras courts & justement arrondis.

Les mains longues, petites & charnuës.

Les doigts longs, deliés, & ronds.

Toute la peau molle, douillette, & d'une blancheur exquise, si ce n'est aux lieux où l'Incarnat se mesle avec elle, comme aux jouës, au menton, & aux oreilles.

Enfin la foiblesse paroist dans sa voix, & dans tous ses mouvemens, la pudeur & la retenue dans sa mine, dans son geste & dans son maintien.

DE toutes ces parties, celles qui sont petites, courtes & deliées sont des effets du temperament froid qui resserre les matieres, & qui empesche qu'elles ne s'estendent. Les charnuës & les molles viennent de l'humidité, car elles marquent une abondance de sang pituiteux. Mais de celles qui sont rondes, il y en a qui dependent du froid, & les autres de l'humidité: Car ou elles viennent de la graisse qui remplit les entredeux des muscles, comme aux bras, aux jouës, aux cuissës: ou du froid qui resserre la figure des parties, & la presse de toutes parts: Au lieu que la chaleur qui pousse tousjours en avant, cause des inegalitez & des angles qui en corrompent la rondeur: c'est pourquoy le front & le visage de l'Homme sont de figure quartée, & ceux qui sont bilieux ont les coins du front en pointe & le visage fort long, tout au contraire des pituiteux qui les ont de figure ronde. La douceur, la modellee & la pudeur qui paroissent sur le visage & au reste

des actions, sont encore des effets du froid qui abbat le courage, & qui retient ou alentit le mouvement des parties. C'est luy encore qui rend la voix gresle & foible en étreslissant le gosier où elle se forme, & affoiblissant la faculté vitale. Mais nous examinerons toutes ces choses plus particulièrement au traité de la Beauté : Il suffit icy de marquer en gros, que la conformation naturelle de la Femme suit le Temperament froid & humide dans le degré que la Nature a prescrit pour la perfection de son sexe.

Toutes ces parties marquent les inclinations qui sont propres à la Femme. IL ne nous reste plus qu'à montrer, que toutes ces parties ont rapport avec les qualitez de l'esprit que nous avons marquées, que c'en sont les signes qui les découvrent, quelques cachées qu'elles soient : Et qu'enfin de tous les traits qui composent la beauté de la Femme, il n'y en a pas un qui ne marque une Inclination vicieuse.

Il ne faudroit point d'autre preuve de cette verité, que la foiblesse naturelle qui se trouve au corps de la Femme, & la conformation de toutes ses parties dont il n'y en a pas une qui ne soit un effet, ou de la froideur de son temperament, ou de l'humidité qui y domine, comme nous venons de montrer. Car puisque la foiblesse du corps & de la chaleur naturelle est toujours accompagnée de l'inclination à la timidité, à la défiance, & à l'avarice, &c. Et que l'humidité surabondante jointe avec elle rend le Naturel mol, effeminé, léger & inconstant, &c. Il s'ensuit qu'elle n'a aucune partie qui ne montre quelque une des Inclinations que nous avons proposées. Mais pour l'éclaircissement d'une proposition si estrange, il faut venir davantage au détail des choses, & montrer par les Regles de la Physionomie, qu'Aristote & les autres grands personnages

nages de l'antiquité nous ont laissées, qu'il n'y a point de verité si bien establee que celle-là.

En effet Aristote nous apprend que le visage qui est petit est une marque de pusillanimité & de bassesse de cœur. Or par ce mot il designe ceux qui ne peuvent supporter la bonne ny la mauvaise fortune, qui deviennent insolens dans les moindres prosperités, qui perdent le courage dans les plus petites traverses, qui prennent un léger refus ou un petit delay pour un grand malheur, un peu de negligence pour une grande injure; qui se plaignent continuellement, qui se défient de tout, qui sont irresolus, comme nous dirons plus amplement en faisant les Caracteres de ce vice.

Le visage rond est un signe de malice & de colere.

Le front qui est petit est une marque d'une humeur legere & incorrigible; Celuy qui est rond est un signe de colere & de foiblesse d'esprit; Celuy qui est long & uny l'est de la flaterie.

Les yeux noirs marquent la timidité; ceux qui sont grands, l'Inconstance.

Les levres grosses & molles, est une marque de babil, de curiosité pour les affaires d'autrui, & de negligence pour les siennes propres: quelques-uns meismes disent que c'est un signe d'avarice & de mensonge, qui sont deux vices communs aux Maures qui ont les levres de cette sorte.

La bouche petite est une marque de foiblesse & de mensonge.

Le menton rond est un signe d'envie.

Le col long & gresle denote un naturel timide & babillard.

La gorge unie & charnuë, marque la credulité & la foiblesse de jugement.

Les épaules petites & serrées sont signe d'avarice.

Les cuisses, les pieds & les mains charnuës, le dos estroit & foible, les mains petites sont toutes marques d'un naturel mol & effeminé, c'est à dire qui est délicat, voluptueux, qui ne peut souffrir aucun travail, à qui les plus legeres incommoditez sont insupportables, qui porte impatiemment la privation des moindres plaisirs de la vie.

*En
quel
lieu se
trouve
la par-
faite
beauté.*

C'Est là tout ce que nous avons à dire icy de la Beauté de l'Homme & de la Femme. Il ne reste qu'une difficulté qui entrera sans doute dans l'esprit de tous ceux qui liront ce discours, & qui peut, si elle n'est résolue, rendre suspecte la verité que nous avons établie. C'est que la Beauté que nous avons dépeinte n'est propre qu'à nos climats, & ne s'accommode point aux autres; Car il n'y a point de pais où les goûts & les jugemens ne soient differens sur ce sujet: Il y a mesme des nations qui sont si éloignées des sentimens que nous avons de la Beauté, qu'elles jugent belles les personnes qui à nostre avis sont tout à fait difformes.

Cela étant ainsi, comment peut-on former une idée certaine & déterminée de la Beauté qui est si vague & si diversifiée, & faire entrer dans les desseins de la Nature une chose qui semble dépendre de la seule opinion des Hommes? Supposé mesme que ce fust une perfection naturelle; qui sera le Juge qui pourra décider laquelle est la plus achevée & la plus accomplie, puisque chaque peuple se croira bien fondé à donner le prix à celle qui luy est propre?

Il n'y a sans doute que la Raison qui est le Juge souverain de toutes les Nations, qui puisse donner

donner un Arrest decifif dans une affaire fi briguee & fi delicate. Mais ce n'est pas la Raifon particuliere qui a ce droit là, c'est la Raifon generale qui eft fondée fur des notions communes, & fur des Principes qui ne peuvent être conteftez.

C'est donc elle qui nous apprend que le Corps eft l'Instrument de l'Ame, & qu'autant que celle-cy a de facultez & de puiffances differentes, il faut qu'il ait autant de diverfes parties pour en être les organes: Parce que l'Instrument doit être proportionné, & à la caufe qui l'employe & à l'action qu'elle doit faire par fon moyen. Et comme chaque puiffance a une action qui luy eft propre, il faut qu'elle ait auffi un Instrument qui luy foit particulier, c'est à dire, qui ait la confiftence & la figure qui font propres à cette action là; Car fi la fcie n'avoit la dureté & la figure qui luy conviennent, elle ne feroit de rien à l'ouvrier qui la met en befogne. Or quand un Instrument a les qualitez & les difpofitions qui font propres pour agir, on peut dire qu'il a fa perfection, parce que rien ne luy manque.

D'ailleurs, il eft certain qu'en chaque ordre de chofes il n'y a qu'une feule perfection, parce qu'il n'y a qu'une fin principale où chacune eft deftinée, & que la perfection confifte dans la fin. D'où il s'enfuit que chaque puiffance de l'ame n'a qu'une perfection, & que l'Instrument dont elle fe fent n'en peut avoir auffi qu'une feule. De forte que la Beauté qui eft la perfection des parties, & qui confifte dans la juftte conformation qu'elles doivent avoir, ne peut être qu'une feule & unique, & toutes celles qui n'ont pas cette conformation, n'ont pas l'exakte & la parfaite beauté qui convient à la nature de l'Homme.

La queftion eft maintenant de favoir, où fe trouve

40 LA PERFECTION NATURELLE
trouve cette beauté parfaite & accomplie. A ce
dessein il faut reprendre les principes que nous
avons posez cy-devant, & dire que la perfection
naturelle du Corps humain consiste dans la me-
diocrité du temperament & de la conformation
des parties, pour les raisons que nous avons di-
tes; & que les Sexes qui ne l'ont pu conserver à
cause des qualitez différentes qu'ils doivent a-
voir, ne s'en éloignent que fort peu. Car il s'en-
suit de là que le Climat où se trouve la parfaite
Beauté, est celuy qui s'oppose le moins à cette
mediocrité, & qui par son exacte temperature la
conserve & ne l'altère point. Or il est indubita-
ble, que celuy qui est au quarante-cinquième de-
gré d'elevation est le plus temperé, estant au mi-
lieu de toutes les extremitez, & par consequent si
l'on doit chercher en quelque lieu la parfaite
Beauté, c'est là & aux environs qu'on la peut
trouver.

Je sçai qu'il y a des pais qui sont en cette situa-
tion où elle ne se rencontre pas, comme dans la
partie de la Chine & de l'Amerique, qui est sous
le mesme degré. Mais il ne faut pas icy conside-
rer la seule position du Ciel, il y faut joindre la
nature du terroir, l'origine & la police des peu-
ples. Car ce qui est dans la Chine est trop humi-
de, à cause de quantité de lacs & de rivieres qui y
sont; Ce qui est dans l'Amerique est trop froid,
à cause des bois & des montagnes, comme la
nouvelle France. D'ailleurs, Il y a des peuples qui
habitent des lieux fort temperez qui n'en sont
pas originaires, & qui neantmoins ont conservé
la Conformation que leur premiere demeure
leur avoit donnée. Enfin ces nations sont barba-
res & mal policées & il est certain que les desor-
dres de l'ame se communiquent au corps, & en
alterent à la fin le temperament, & en corrom-
pent.

pent souvent la figure. De sorte qu'il ne faut pas chercher la véritable Beauté hors l'Europe, & l'on peut dire que la France en est l'unique séjour, étant justement au milieu des extrémités du chaud & du froid, du sec & de l'humide : En un mot, du Midy & du Septentrion.

C'est là aussi où nous avons pris le modèle de la Beauté qui convient à l'Homme & à la Femme. Nous n'en avons fait à la vérité qu'un gros crayon & qu'une légère ébauche; mais nous lui donnerons les derniers traits & la perfection entière au Traité que nous avons destiné à un si beau sujet.

Des Inclinations.

CHAPITRE II.

De la nature de l'Inclination.

POUR sçavoir ce que c'est que l'Inclination, il semble qu'il ne faut *Quelle est la* que considérer le nom qu'elle porte; Car il fait assez connoître, ou que *de l'In-* c'est un Mouvement qui fait incli- *clina-* tion.
ner & pancher l'ame vers quelque objet, ou que c'est seulement une disposition à se mouvoir vers lui : Car une chose peut avoir une pente & pan- cher vers quelque endroit, sans souffrir aucun mouvement. Or comme on peut estre enclin à la colere sans en estre agité & sans la ressentir en effet, il s'ensuit de là, que l'Inclination n'est pas un Mouvement, & que ce n'est que la disposition à se mouvoir. Mais parce qu'il y a des dispositions passageres, & d'autres qui sont constantes & durables, & que l'on ne dit pas qu'un homme soit enclin à une passion pour s'y voir disposé par quel- que

que rencontre extraordinaire ; Il faut que l'Inclination soit une disposition constante, & qui ait jetté de longues & de profondes racines dans l'ame.

Outre cela, puisqu'elle la fait panacher vers certains objets, il faut qu'ils ayent l'apparence du bien ; car elle ne panache pas vers le mal ; au contraire, elle s'en détourne. Et quoy que ces objets puissent estre mauvais en effet, il est pourtant nécessaire qu'ils luy paroissent bons pour luy donner la pente & l'inclination qu'elle a vers eux. Ainsi un homme qui est enclin à la colere trouve du plaisir à se vanger ; & toutes les passions, pour fâcheuses qu'elles soient, donnent quelque satisfaction à la Nature, qui pourroit par elles à sa conservation. Car encore que la raison juge que la passion est mauvaise, la partie sensitive de l'ame ne laisse pas d'y trouver son contentement, comme dans une action qui luy est utile pour la fin qu'elle se propose.

*Quel
est l'ob-
jet de
l'Incli-
nation.*

OR les objets de l'Inclination sont de deux sortes ; les choses & les actions ; Car l'on a Inclination pour les personnes, pour les livres, pour les tableaux, &c. On l'a aussi aux passions, aux vertus & aux vices : Mais il y a cette différence, que l'on dit bien que l'on est enclin aux actions, mais cela ne se dit jamais des choses ; car quoy que l'on ait inclination pour une personne, on ne dit pas que l'on soit enclin à cette personne. Ce qui fait bien juger qu'il y a deux sortes d'Inclination en general ; l'une qui est justement & proprement appelée ainsi ; & l'autre qui est impropre & figurée.

Car celle qui souffre le mot d'Enclin, c'est à dire qui communique sa forme & son nom au sujet ou elle est, doit passer pour la véritable, au lieu

lieu que l'autre est plutôt l'effet de l'Inclination, que l'Inclination ; puisque c'est le mouvement mesme que l'appetit souffre en ayant & desirant quelque chose, & que l'Inclination n'est pas le mouvement, mais la disposition à se mouvoir. De sorte que quand l'on dit qu'on a inclination pour une personne, cela s'entend de l'amitié que l'on a pour luy, ou de la disposition qu'on a de l'aimer ; celle-cy est la véritable Inclination, l'autre n'en est que l'effet.

Nous laissons donc icy celle qui n'est pas proprement dite, & nous ne devons parler que de celle qui est véritable. Elle est aussi de deux sortes, l'une est Naturelle & vient de la Nature, l'autre est acquise & procede de l'habitude & de l'acoustumance : Car il y a des hommes qui sont naturellement enclins à l'amour, à la colere, à la justice, &c. & d'autres qui acquierent l'Inclination à des vertus, à des vices, à des passions où ils n'estoient point naturellement enclins.

L'Une & l'autre reside dans l'ame comme dans son véritable sujet : Car outre qu'il y a des inclinations toutes spirituelles, comme celles que les Arts & les Sciences laissent dans l'esprit ; Il en est des corporelles comme de la facilité d'opérer qu'a un Artisan quand il a de bons instrumens : Car cette facilité n'est pas dans les instrumens, quoy qu'elle procede d'eux. Aussi l'Inclination qu'un homme a de se mettre en colere n'est pas dans les organes, quoy qu'elle vienne de la constitution des organes ; parce que la disposition qu'a une chose à se mouvoir, aussi bien que le mouvement dont elle est apres agitée, doit estre dans la chose mesme, & non pas dans les causes qui luy donnent cette disposition & ce mouve-

mouvement. Et par conséquent, puisque c'est l'ame qui se doit mouvoir, il faut que la disposition à se mouvoir soit dans l'ame.

De-là il est aisé à juger, que l'Appetit est le siége des Inclinations, parce qu'il n'y a que cette seule partie de l'ame qui se puisse mouvoir. Et comme il y a trois sortes d'Appetit, la volonté, l'appetit sensitif, & l'appetit naturel, chacun a ses Inclinations qui luy sont conformes, c'est à dire, que les spirituelles sont dans la volonté comme celles que les Arts & les Sciences laissent dans l'esprit; Les sensibles sont dans l'appetit sensitif, comme celles que l'on a aux passions de l'ame sensitive; Et celles qui sont purement corporelles sont dans l'appetit naturel, telles que sont celles que la Nature a pour certains mouvemens d'humeurs dans les maladies, & pour toutes les actions auxquelles les organes sont destinés. Car avant même que les parties soient en état d'agir, l'ame a inclination aux fonctions qu'elles doivent faire: D'où vient qu'un mouton heurte avec la teste avant que ses cornes soient sorties, un marassin veut mordre avant que ses défenses soient venues, & les oyseaux tâchent de voler quoy qu'ils n'ayent point encore d'ailes. Il faut neantmoins remarquer que les Inclinations d'un appetit se communiquent souvent à l'autre: Car l'Inclination que l'on a aux passions entre à la fin dans la volonté, & celles de l'appetit naturel se répandent ordinairement dans l'appetit sensitif, comme les exemples que nous venons d'apporter font foy.

*Com-
ment on
doit de-
finir* **D**E toutes ces considérations, il semble qu'on pourroit former une exacte definition de l'Inclination, en disant que c'est une disposition profondément enracinée dans l'appetit, qui le fait

fait pancher vers certains objets qui luy sont agreables. Mais pour en parler sainement, ces façons de parler metaphoriques, ne sont point propres à définir les choses, & les mots de Pancher non plus que celui de Pente & de Poids, par lesquels on a accoustumé de définir l'Inclination, ne se peuvent dire proprement que des corps, & ne conviennent point à l'ame. Tâchons donc d'éclaircir davantage cette matiere, & de trouver des notions & des termes qui soient propres à la chose que nous examinons.

IL est certain que l'appetit a de certains mouvemens où il se porte plus souvent qu'aux autres, & l'on peut dire, qu'il a disposition à les faire, & que cette disposition consiste dans la facilité qu'il y trouve. La question est de sçavoir d'où luy vient cette disposition & cette facilité: Car elle ne peut proceder du poids, de la situation, de la figure, ny d'autres pareilles circonstances qui rendent les corps disposez & faciles à se mouvoir.

Pour découvrir ce secret, il faut demeurer d'accord que l'Inclination est une disposition & une facilité fixe & constante qui survient à l'appetit; & que par consequent il est necessaire que la cause qui la produit soit aussi constante & durable. Or toutes les causes de cet ordre là que l'on peut s'imaginer en cette rencontre, se reduisent, ou à la disposition de l'organe de l'appetit, ou à l'habitude qu'il peut avoir acquise, ou aux images qui se conservent dans la memoire, & qui servent à former la connoissance qui devance son mouvement: Car il n'y a que ces choses-là qui soient permanentes, & qui puissent causer cette disposition & cette facilité constante où consiste l'Inclination. On pourroit

D'où vient la disposition où consiste l'Inclination.

roit donc dire. Que si les esprits sont les organes & le siege immediat de l'appetit comme nous monstrerons cy-apres, il faut que selon qu'ils sont plus subtils ou plus grossiers, ils se meuvent plus ou moins facilement, & que l'appetit aussi qui se meut avec eux est plus prompt ou plus lent à se mouvoir. Et que c'est la raison pour laquelle il y a des naturels si mobiles, qui ayment si facilement, & qui desirent les choses avec tant d'ardeur; qu'au contraire, il y en a qui ont l'ame si pesante qu'il est presque impossible de l'ébranler, & qui se porte avec lascheté & negligence à tout ce qu'ils souhaitent.

Mais cette raison n'est pas generale pour toutes les Inclinations: Car outre qu'il y en a qui viennent del'instinct, & qui ne dependent point de la qualité des esprits; il y en a dans la volonté, laquelle n'est point attachée à aucun organe: Nous en reconnoissons mesme dans les Anges, où il est indubitable que cette cause-là, ny aucune autre disposition corporelle, ne peut avoir lieu. On en doit dire autant de l'habitude que l'appetit peut avoir contractée, puisque l'habitude est une qualité acquise par plusieurs actions, & qu'il y a des Inclinations naturelles qui viennent avec la naissance.

De sorte qu'il ne nous reste que les Images qui se conservent dans la memoire, qui puissent estre la cause generale & immediate de cette disposition & facilité en quoy consiste l'Inclination.

Comment se font les mouvements de l'appetit.

P Our sçavoir comment cela se fait; il faut remarquer que l'appetit, de quelque ordre qu'il soit, est une puissance aveugle, qui de soy n'a aucune connoissance, & qui se laisse conduire par une autre faculté qui a droit de connoistre si les choses sont bonnes & mauvaises, & de luy

com-

commander apres de se mouvoir conformément au jugement qu'elle en a fait. Cette faculté s'appelle *Entendement Pratique*, dans la partie supérieure, & dans la sensitive elle se nomme *Estimative*. Et il n'y a aucun mouvement qui se fasse dans ces deux parties de l'ame qui ne soit devancé par le jugement de l'une ou de l'autre de ces facultez.

Elles ont encore cela de propre, qu'elles ne font pas leur jugement selon la nature des choses; Mais selon le sentiment qu'elles en ont: Car il s'en trouve qui pourroient estre utiles qu'elles jugent mauvaises, & de mauvaises qui leur semblent estre bonnes. Et il ne se faut pas estonner de cela, parce que le Bien & le Mal sont des choses relatives qui ne sont reconnues telles que par la comparaison que l'ame en fait; Qui n'ont point d'especes particulieres pour toucher les sens comme en ont toutes les qualitez sensibles; Et qui ne se connoissent que par les images que ces facultez forment d'elles-mêmes sans les emprunter d'ailleurs: C'est pourquoy on dit dans l'Echole qu'elles le font connoître, *per species non sensatas*. En effet ce qui est bon à l'un ne l'est pas à l'autre, & une mesme personne trouve agreable ce qui luy estoit facheux auparavant, ce qui fait bien voir que le Bien & le Mal dependent seulement de l'opinion que l'on en a conceüe.

De sçavoir maintenant d'où elle peut tirer cette connoissance, & ce qui l'oblige à juger que les choses sont bonnes ou mauvaises; Ce n'est pas icy le lieu d'examiner à fond une chose de si longue suite. C'est assez de dire en gros, Que c'est l'instinct, l'experience & le raisonnement faux ou veritable qu'elle fait des choses: Car sur la connoissance qu'elle a du Temperament & des

& des parties qui luy servent d'organes; Sur celle que la puissance ou l'impuissance qu'elle croit avoir luy donne; Sur celle qui luy vient du défaut ou de l'abondance où elle est, elle juge que les choses luy sont conformes ou contraires, utiles ou dommageables, en un mot bonnes ou mauvaises.

Apres donc que l'une ou l'autre de ces facultez s'est ainsi formé l'idée du Bien & du Mal, elle fait d'ordinaire deux autres jugemens: par le premier, elle juge que le Bien se doit poursuivre, & que le Mal se doit fuir; & c'est celuy qui s'appelle simplement *Practic*. Par le second, elle ordonne effectivement à l'Appetit de poursuivre ou de fuir; Aussi le nomme-t-on dans l'Eschole actuellement *Practic*, *Practice practicum*. En suite l'Appetit se meut, qui ordonne à la vertu motive qui est dans les membres, de faire les mouvemens qui sont nécessaires pour jouir du Bien, ou pour éviter le Mal.

Toutes ces actions se suivent & se font ordinairement en un moment; Mais elles sont aussi quelquefois distinctes & séparées, & principalement dans l'Homme: Car l'Entendement peut connoître qu'une chose est bonne, sans juger qu'il la faille poursuivre; & souvent il juge qu'il la faut poursuivre, qu'il n'ordonne pas à la volonté de le faire. Souvent mesme apres tous ces jugemens la volonté qui est libre, ne suit pas ces ordres, & peut demeurer immobile, ou faire un mouvement contraire. Mais dans les animaux le Jugement *Practic* & le mouvement de l'Appetit ne se peuvent séparer, & aussi-tost que l'Estimative a connu une bonne chose, il faut qu'au mesme moment elle juge & ordonne à l'Appetit de la poursuivre: Qui ne manque aussi jamais à se

se mouvoir conformément à ces jugemens-la.

Il n'y a que le commandement que l'Appetit fait à la vertu motive des membres, qui peut estre suspendu : Car nous voyons à toute-heure qu'une beste desire une chose qu'elle n'ose prendre, par la crainte qu'on luy donne. Auquel cas l'Appetit se meut & forme le desir ; Mais il en demeure là, sans faire agir les membres.

Quoy qu'il en soit, il est ayse à juger de tout ce que nous avons dit cy-devant, non seulement que l'Appetit se meut conformément au jugement Pratic, c'est à dire, que ses mouvemens sont forts ou foibles, selon que l'Estimative luy ordonne foiblement ou fortement de les faire ; Mais aussi que le Jugement Pratic repond à la Notion que l'Estimative s'est formée du bien ou du mal, & que le commandement est plus ou moins pressant, selon qu'elle se figure dans les choses plus ou moins de degrez de bonté & de malice : Car un plus grand bien demande un commandement plus imperieux qu'un plus petit, & un commandement de cette sorte excite une plus violente passion.

OR si les mouvemens de l'Appetit dependent Les Images ainsi des jugemens de l'Estimative, il faut *images* que les dispositions qui le rendent enclin à ces *qui sont* mouvemens, se rapportent aussi à ces jugemens-*dans la* la. Ce ne sera pas à ceux que l'Estimative forme *memoi-* quand elle connoist ; Car ils sont passagers, & *re cau-* l'Inclination est une disposition permanente : *sont* Mais ce sera à ceux qui se conservent dans la *Incli-* memoire, comme nous avons dit. Or ils sont *nation.* de deux sortes : Car ils sont Naturels ou Acquis : les Naturels consistent dans les Images que la Nature imprime dans l'ame des animaux

avec la naissance, & c'est ce que l'on appelle Instinct, comme nous avons montré au Traité de la connoissance des animaux : Les Acquis consistent aussi dans les Images qui demeurent dans la memoire apres l'action de la faculté Estimative. Sous ce mot je comprends aussi l'Entendement Pratic.

Or comme ces deux sortes d'Images servent de modeles à l'Estimative pour former ses jugements, à mesure qu'elles seront plus expressives & representatives de la Bonté ou de la Malice des objets, elles seront plus propres à exciter dans l'Estimative des commandemens plus pressans & de plus grands mouvements dans l'Appetit.

Or il est certain que les Naturelles sont parfaitement representatives, parce que c'est la Nature qui les forme elle-mesme pour la conservation de l'animal, & qui les grave au plus profond de l'ame, afin qu'elles ne se puissent effacer. Mais les Acquisées ne sont que superficielles, & si elles ne sont souvent renouvelées, elles se perdent ou s'affoiblissent en sorte qu'elles ne peuvent représenter parfaitement les choses. Il est vray qu'il y a de certains objets qui font d'abord une si forte impression dans l'ame, que les especes s'en conservent long-temps dans la memoire, & que la premiere connoissance que l'on en a, fait autant que plusieurs connoissances souvent reiterées feroient en une autre rencontre: C'est ainsi que la premiere veüe d'une belle personne, cause souvent une amour de longue durée: C'est ainsi que l'on dit dans l'Eschole qu'il y a de certains actes, qui tous seuls & des la premiere fois peuvent produire des habitudes. Mais hors de là, il faut que les Images que l'ame forme & qu'elle conserve dans la memoire, soient souvent renouvelées, & comme retouchées par diverses con-

noissanc
pressives
l'ame co
jet, el
qu'en co
& elle m
ction de
qui son
tes & pl
qui son
avons m

Ces
& c
sont cel
re qu'a
jets.

Et ce
se sent
en esta
sont ne
soy-me
le sent
homin
ou la r
& est t
les cor
pense
a les i
ments
positio
action

De
Temp
Inclin
posen
celles

noissances, afin qu'elles soient parfaitement expressives & representatives. Car à chaque fois que l'ame connoist ou qu'elle se ressouvient d'un objet, elle en forme autant de fois l'Image; Parce qu'en connoissant ou se ressouvénant, elle agit, & elle ne peut avoir d'autre action que la production des Images; Lesquelles jointes avec celles qui sont dans la memoire, les rendent plus fortes & plus vives, tout de mesme que les couleurs qui sont plusieurs fois retouchées, comme nous avons montré au lieu allegué.

CEs Images qui sont donc dans la memoire, & qui sont ainsi parfaitement expressives, sont celles qui donnent la disposition & la facilité qu'a l'Appetit de se mouvoir vers certains objets.

Et certainement on peut dire, que l'Ame qui se sent pourueüe de ces Images, & qui se void en estat de produire les connoissances qui luy sont nécessaires, prend une certaine confiance en soy-mesme, & sans qu'elle y fasse reflexion, elle sent son courage & ses forces. Et comme un homme qui a la vigueur du corps, les richesses ou la naissance noble, se confie en soy-mesme, & est tousjours en estat d'entreprendre des choses conformes à son pouvoir, encore qu'il n'y pense pas: l'Ame en fait de mesme quand elle a les Images toutes prestes pour faire ses jugemens, elle tient toutes ses facultez en une disposition propre pour agir, & quand elle est en action, on void bien qu'elle y estoit preparée.

De-là il est aysé à juger, pourquoy l'Instinct, le Temperament, les Habitudes, &c. causent les Inclinations, parce que toutes ces choses supposent des Images parfaitement expressives. Car celles de l'Instinct sont fortes & profondes, com-

me nous avons dit ; Celles des Habitudes doivent avoir esté souvent renouvelées : Et le Temperament, la conformation des parties, le genre de vie, &c. que l'Ame sent & connoist à tous momens, font le mesme effet sur les Images que l'Habitude. De sorte que par tout-là les Images sont parfaitement representatives, & l'Appetit est en estat de se mouvoir si-tost que l'Entendement Pratic ou l'Estimative les luy presentera. En quoy consiste la facilité qu'il a de s'y porter, comme l'Inclination consiste en cette facilité, ainsi que nous avons dit cy-devant. Apres cela, nous pouvons definir l'Inclination par des notions & par des termes propres, en disant que c'est *une disposition permanente, & une facilité contractée de long-temps, que l'Appetit a de se mouvoir vers certains objets qui luy sont agreables.*

Quelles sont les causes des Inclinations.

V Oila pour ce qui concerne la nature, l'objet, & le siege des Inclinations. Il faut maintenant en examiner les Causes : Car quoy que nous ayons parlé de la principale & qui en est la source immediate, à sçavoir les Images qui se conservent dans la memoire, il y en a d'autres qui pour n'estre pas jointes de si près à l'Inclination ne laissent pas d'y estre necessaires, & qui mesmes estant plus connues & plus manifestes, donneront plus de clarté à une chose qui est si obscure.

Outre donc cette cause secrette & immediate dont nous venons de parler, il y en a de Prochaines & d'Eloignées, & les unes & les autres sont ou Naturelles ou Morales.

Des Naturelles, les Prochaines sont l'Instinct,

le Temperament & la Conformation. Les Eloignées sont les Astres, le Climat, l'Age, les Alimens & les Maladies.

Les Morales sont, la Naissance noble ou vile; la Richesse & la Pauvreté; la Puissance & la Sujerion; la bonne & mauvaise Fortune, & le genre de Vie qui comprend les Arts, les Sciences & les Habitudes; & les Conseils, les Exemples, les Peines & les Recompenses: Car toutes ces choses causent des Inclinations particulières en disposant l'Ame à juger que les choses sont bonnes, & la faisant pencher vers elles. Il faut voir comment cela se fait.

Il n'y aura pas lieu de douter pour l'Instinct *L'In-* quand on saura qu'il consiste dans les Images *stinct* qui sont nées avec l'animal pour luy faire con- *est une* noître les choses qui luy sont nécessaires, & qu'il *des cau-* ne peut apprendre des Sens. Car comme ces Ima- *ses des* ges sont parfaitement expressives étant toujours *Incli-* présentes à l'Ame, elles sollicitent à toutes ren- *nations,* contres l'Estimative, de les proposer à l'appetit, & y font naître, comme nous avons dit, l'Inclination qu'elle a pour les actions qu'elles ordonnent de faire.

C'est ainsi que l'Ame connoist & est encline aux fonctions auxquelles elle est destinée, & à la recherche de la plupart des choses qui luy sont nécessaires. Car c'est de-là que procede l'inclination que les oyseaux ont à voler, les poissons à nager, les hommes à raisonner, & que tous les animaux ont à chercher les alimens & les remèdes qu'ils savent naturellement leur estre propres, & utiles.

Pour ce qui est du Temperament, tout le monde *Le* de sçait que c'est la cause la plus generale & *tempe-* la plus evidente des Inclinations; Que selon *rament* la qua- *est*

une des
causes
de l'In-
clina-
tion.

la qualité des humeurs qui dominent dans le corps, les hommes sont portez à telles & telles passions; Que les melancholiques sont naturellement tristes & ingenieux; les bilieux, prompts & coleres; les sanguins, joyeux & affables; les pituiteux, stupides & paresseux. Que les climats portent des hommes plus adroits & plus doux, ou plus grossiers & plus sauvages, suivant la qualité de l'air qu'ils y respirent, & qui cause cet effet par l'impression qu'il fait sur le temperament. Qu'enfin les animaux mesmes sont timides ou hardis, dociles ou farouches, selon qu'ils ont le sang ou plus chaud ou plus froid, plus espais ou plus subtil.

La raison pour laquelle le Temperament est cause de tous ces effets vient de la connoissance secrette qu'a l'Ame, des instrumens dont elle se sert dans ses actions; car estant unie ou jointe de si près avec eux, elle en connoist la force ou la foiblesse, & sçait à peu pres ce qu'elle peut & ce qu'elle ne peut pas faire par leur moyen.

Or quoy que cette connoissance soit secrette, elle ne vient pas neantmoins de l'Instinct, car l'Instinct est une connoissance claire & distincte qui n'est donnée qu'aux especes, & qui doit estre par consequent commune à tous les particuliers qui sont sous elle, au lieu que celle-cy est differente en chacun d'eux, & est obscure & confuse. Car l'ame ne connoist la bile que confusement; C'est pourquoy elle se la represente dans les songes par des Images qui ne luy sont pas tout à fait semblables, & qui ont seulement quelque conformité avec elle, comme sont les feux, les combats, les couleurs éclatantes. Elle en fait de mesme de la melancholie qu'elle se figure par des spectres, des obscuritez & des embarras facheux, & ainsi des autres à proportion, comme
nou

nous dirons plus particulièrement au Traité des Temperamens.

Or cette connoissance quelque confuse qu'elle soit, suffit pour instruire l'ame de ce qu'elle est capable de faire ou de ne pas faire par le moyen de ces humeurs. Car elle luy apprend par l'experience qu'elle en fait à tous momens, que la bile est une humeur active & mobile, & qu'elle luy peut servir à attaquer, à combattre & à détruire ce qui l'offense; Qu'au contraire, la melancholie est difficile à remuer, incommode & contraire aux principes de la vie, & ainsi des autres. Et sur cette connoissance, l'estimative forme les jugemens conformes à l'effet que ces humeurs produisent, qu'elle conserve dans la memoire, & qu'elle rafraîchit à tous momens par de nouvelles connoissances, les rendant ainsi parfaitement representatives & capables de produire les Inclinations que nous y remarquons.

Quant à la Conformation des parties, personne ne doute que ce ne soit une marque certaine de beaucoup d'Inclinations, puisque mesure sans art par la seule inspection des traits du visage on connoist à peu près l'humeur & l'esprit des personnes; Que les Hommes qui ont quelque ressemblance avec les animaux sont enclins aux mesmes passions qu'eux; Que les Escuyers & les Chasseurs la considerent pour juger de la bonté & de la docilité des Chevaux & des Chiens; Et qu'enfin elle a passé en proverbe, qui assure qu'il ne se faut point fier en ceux qui ont quelque estrange défaut de nature.

Mais je dis bien plus, ce n'est pas seulement la marque, elle est encore la cause des Inclinations, car elle fait pencher l'Ame à certaines actions, comme le Temperament. Et il ne faut pas dire

que c'est l'effet du Temperament mesme, & qu'ainsi elle ne marque les Inclinations que parce qu'elle designe le temperament qui en est la veritable cause & non pas elle. Car quoy que cela soit veritable en plusieurs rencontres, & qu'il soit certain que pour l'ordinaire les parties s'allongent, se retreussent, & prennent diverses figures selon la qualite de l'humeur qui domine. Il arrive neanmoins tres-souvent que la Conformation ne s'accommode pas avec le Temperament, & qu'une complexion froide, par exemple, se trouve avec une Conformation qui semble temoigner de la chaleur. En effet le cœur & le cerveau sont quelquefois plus grands ou plus petits dans un mesme Temperament: Ce qui cause une difference notable dans les passions sur lesquelles ces deux parties ont un grand pouvoir. Outre cela combien void-on de bilieux qui ont le nez gros & court, de melancholiques à qui il est long & aigu contre la nature de ces humeurs? Qui diroit que tous les Tartares & tous les Chinois sont d'un mesme temperament à cause que ceux-là ont tous le visage large, & que ceux-cy sont tous camus? N'y a-t-il pas des animaux de diverse espee qui ont une mesme temperature & neanmoins ils ont la figure des parties toute differente. Enfin ce n'est point le Temperament qui perce les veines & les arteres, qui fait les articulations des os, qui divise les doigts, & qui fait cette admirable structure des parties de chaque animal. C'est la vertu formatrice qui est l'architecte que l'Ame employe pour luy basser un corps qui soit propre à faire les actions auxquelles elle est destinee; Et comme cette vertu tasche tousjours de rendre l'animal qu'elle forme, semblable à celui qui le produit, si celui-cy a des parties d'une telle grandeur ou figure, elle

elle qui en porte le caractère en fait toujours de pareilles , si elle n'est empêchée. Il est vray que le Temperament s'oppose souvent à son dessein , & empêche que les parties n'ayent la figure qu'elle s'estoit proposée de leur donner , mais souvent aussi il n'y résiste pas & la laisse agir selon les mesures qu'elle a prises. C'est ainsi que l'imagination des Femmes grosses luy fait changer la figure des parties de l'enfant qu'elles portent , sans que le Temperament y résiste : C'est ainsi que les Astres impriment sur le corps des marques qui ne repondent pas à la complexion naturelle qu'il a &c.

Tout cela presuppôse, la question est de sçavoir comment la Figure , qui est une qualité sterile & qui n'agit point, peut causer les Inclinations. *Comment la Figure agit.* Certainement il ne faut pas croire qu'elle les produise par une vertu agissante ; Car le Temperament mesme quoy qu'il ait cette vertu il ne l'employe pas sur l'Ame qui n'est pas susceptible des qualitez materielles ; Car il n'y a rien qui puisse veritablement échauffer ou refroidir l'Ame. Ny luy ny la conformation des parties ne sont que des causes occasionelles & des motifs qui l'excitent à faire ses actions. Quand elle a connu la chaleur qui domine dans le corps , elle forme ses Jugemens conformes aux effets qu'elle peut produire , & se dispose apres à faire agir les organes selon le dessein qu'elle a pris. Il en est de même de la Figure, elle sçait celle qui est ou n'est pas propre à certaines fonctions , elle en fait ses Jugemens apres , & sollicite enfin l'appetit à se mouvoir conformément à la resolution qu'elle a prise.

Or tout de mesme qu'il y a des figures qui sont propres au mouvement des corps naturels , & d'autres qui y résistent , il est certain que cha-

que fonction organique a une figure qui luy est affectée, & sans laquelle elle ne se peut faire qu'imparfaitement : C'est pourquoy chaque partie & mesme chaque espece d'animal a une figure différente, parce que les fonctions en sont différentes. Et comme le corps qui devoit estre quarré, & qui estoit par consequent destiné au repos, devient propre à se mouvoir quand on luy donne la figure ronde : Aussi quand une partie organique qui devoit estre d'une telle figure en reçoit une autre, elle perd la disposition qu'elle avoit pour la fonction à laquelle elle estoit destinée, & acquiert celle qui a liaison avec la figure extraordinaire qu'elle a receüe.

Il en est comme d'un Artisan qui se sert d'un instrument qui n'est pas propre au dessein qu'il s'est proposé ; Car au lieu de faire ce qu'il pretend, il fait tout le contraire, il tranche ce qu'il devoit percer, il rend inégal ce qu'il devoit aplanir, & voulant mettre en fonte la statue d'un homme, il fait celle d'un lion, si le moule dont il se sert doit représenter cet animal.

L'ame en fait de mesme quand elle a des organes qui n'ont pas la figure naturelle qu'ils doivent avoir ; Car c'est une chose asseurée que l'Homme, comme tout autre animal, a une figure propre & particuliere que la Nature a destinée à chacune de ses parties ; Et comme l'Amie a une Inclination à faire les actions qui sont propres aux organes qu'elle doit avoir, il faut que cette Inclination se change quand l'organe est changé.

Mais il y a icy une difficulté qu'il est malaisé de résoudre. C'est que l'Amie connoist par Instinct l'action que doivent faire les organes quand ils ont la Conformation qui leur est propre & naturelle. Cependant on ne peut pas dire cela quand

quand l'organe n'a pas la figure qu'il doit avoir, parce que l'Instinct ne luy donne pas la connoissance de l'action qui ne luy est pas propre, puisque c'est un défaut particulier, & que l'Instinct est une connoissance generale à toute l'espece.

Pour se tirer d'un pas si difficile, il faut remarquer que la figure des parties est l'effet de la vertu formatrice, & que cette vertu suit le temperament ou l'impression & l'image qu'elle a receüe de l'animal qui engendre. Si c'est le temperament, la figure n'est pas la cause de l'Inclination, ce n'en est que la marque, parce que le temperament en est la cause veritable; & pour lors l'Âme connoist l'action de la partie par le moyen du temperament, comme nous avons dit cy-devant. Mais si c'est l'impression & l'Image de l'animal qui engendre; la vertu formatrice est la cause de l'Inclination, parce que c'est une faculté qui porte avec soy non seulement le caractère des parties de l'animal qui engendre, mais encore la disposition qu'il avoit à agir conformément à leur figure. Et cela est si veritable que souvent mesme un enfant conserve l'Inclination de ses parens encore qu'il ne leur ressemble pas, le Temperament ayant resisté à la figure des parties, & n'ayant pas eu assez de force pour effacer la disposition à l'Inclination qu'ils avoient. Or il est certain qu'il n'y a que la vertu formatrice qui porte le caractère de ces Inclinations, n'y ayant rien que l'animal qui engendre, communique à celui qui est engendré; que cette seule vertu, comme les experiences modernes nous l'apprennent.

Or comme la vertu formatrice qui est dans les organes de l'animal qui engendre, se meut avec ces organes, elle acquiert la mesme pente & la mesme disposition à le mouvoir qu'ont ces orga-

nes, de sorte que venant à former un autre animal elle porte avec elle cette mesme disposition qu'elle a acquise, & la luy communique. Et parce que cette disposition est comme un poids qui presse & sollicite continuellement l'Ame à se mouvoir : l'Ame qui le ressent forme à la fin le Jugement conforme à l'impression qu'elle en a receüe, & l'inspire apres à l'appetit qui prend la mesme pente ; Et cette pente est la veritable Inclination, parce que l'Inclination ne peut estre que dans l'appetit.

Comment les causes Esloignées font naistre les Inclinations. **V** Oila pour ce qui regarde les Causes Naturelles & Prochaines des Inclinations. Quant à celles qui sont Eloignées, elles se reduisent presque toutes au Temperament ; Car les Astres, le Climat, l'Age, les Alimens & les Maladies n'inspirent les Inclinations que par l'alteration qu'elles font dans le Temperament. Il est vray qu'il y a quelques maladies qui les changent en detruisant la Conformation des parties, comme quand un homme estropié de la main ou de la jambe, perd l'Inclination qu'il avoit à jouer du lut ou à danser.

Pour les Causes Morales, elles disposent la faculté Estimative à faire ses Jugemens par la connoissance qu'elles luy donnent du pouvoir ou de la foiblesse qu'elles ont, comme la Noblesse, la Richesse, la Bonne Fortune rendent les hommes enclins à l'ambition, à l'orgueil & à la hardiesse ; parce que le pouvoir qu'elles leur donnent leur persuade qu'ils sont dignes des honneurs, & qu'il n'y a rien qu'ils ne puissent entreprendre ; tout au contraire de la basse naissance, de la Pauvreté, & de la mauvaise fortune. Toutes les autres, comme le genre de Vie, les Arts, les Sciences, les Vertus & les Vices, sont fondées sur la Coustume, qui rend

rend les choses faciles & agreables, ou sur l'utilité & le plaisir que l'on en peut retirer. Car tout cela estant souvent representé à l'Estimative, elle en fait des Jugemens favorables qui se conservent dans la memoire, & qui font enfin pancher l'appetit comme nous venons de dire.

Mais il ne faut pas oublier à faire icy une remarque qui est tout-à-fait nécessaire au sujet dont nous traitons. C'est que quand nous parlons du Temperament, nous n'entendons pas que ce soit seulement l'assemblage & le mélange des premieres qualitez, mais nous y joignons encore les qualitez secondes. C'est pourquoy on ne dit pas seulement le Temperament chaud, froid, sec ou humide, mais on appelle encore le Temperament sanguin, bilieux, pituiteux, melancholique, parce que les humeurs qui donnent le nom à ces Temperaments comprennent ces deux sortes de qualitez. Mais de toutes les qualitez secondes il n'y en a point de si considerable pour les Inclinations que la subtilité & l'épaisseur: Car chaque humeur peut estre subtile ou espaisse; & une melancholie subtile est plus differente d'une melancholie espaisse qu'elle n'est de la bile. En effet elle causera la promptitude, l'inconstance, la colere, comme la bile: au lieu que la melancholie espaisse produira la paresse, la stupidité, l'opiniastreté. Et c'est en cela que la Medecine ne s'est pas assez estenduë dans la division des Temperaments: car elle n'en marque que neuf, un qui est temperé, & huit autres qui sont dans l'excès, qu'elle pouvoit multiplier par l'addition de l'épais & du subtil, & par les divers mélanges que les hommes souffrent, comme le sanguin bilieux, le sanguin melancholique, &c. comme nous montrerons plus exactement au Traité des Temperaments.

Quelle est la nature de l'Aversion. C'EST là tout ce que nous avons pû découvrir dans une chose qui est peut-estre la plus obscure & la plus cachée qui soit dans les animaux. Et je confesse ingenuëment que je n'ay rien trouvé qui soit plus difficile à concevoir que la nature de l'Inclination, la maniere dont elle se forme dans l'Ame, & comment elle fait mouvoir l'appetit. Mais si j'y ay bien réussi, je puis dire que j'ay fait deux découvertes pour une, car les raisons que j'ay employées pour éclaircir ces difficultez peuvent encore servir à celles qui se trouvent dans la connoissance de l'Aversion & qui leur sont toutes semblables.

En effet le mot d'*Aversion* ne se prend pas icy pour le mouvement de l'appetit qui forme la Hayne, mais seulement pour une disposition & une facilité qu'il a à prendre ce mouvement, tout de mesme que nous avons dit qu'il en estoit du mot d'*Inclination*.

En ce cas comme il y a des Inclinations naturelles & acquises, il y a aussi des Aversions de mesme sorte; L'appetit est aussi le siege des unes & des autres. Toutes les mesmes Causes, soit Naturelles, soit Morales, soit Prochaines ou Esloignées, y agissent de la mesme maniere & disposent également l'Ame à se mouvoir. Toute la difference qu'il y a c'est qu'elles y ont des objets opposez, & qu'elles tendent aussi à des mouvemens contraires. Car l'Inclination est pour les choses agreables, & fait pancher l'Ame vers elles; mais l'Aversion est pour les fâcheuses, & dispose l'appetit à s'en éloigner.

De sorte qu'on peut la definir en disant que c'est une disposition permanente, & une facilité contractée de longue main, que l'appetit a de s'éloigner de certains objets qui luy sont desagrecables.

Il n'est

Il n'est pas de besoin d'expliquer davantage comment l'Ame contracte cette facilité, car tout ce que nous avons dit de celle qui se trouve dans l'Inclination, est commun à l'une & à l'autre.

Des Mouvements de l'Ame.

CHAPITRE III.

Quel'Ame se meut.



L'OUT le monde parle des Mouvements de l'Ame, tout le monde dit qu'elle se porte vers le bien & qu'elle fuit le mal, qu'elle s'affermirait ou se relâche à la rencontre des difficultés; & n'y a aucune langue qui n'ait des termes pour exprimer les agitations qu'elle se donne. De sorte que c'est une chose constante & qui ne peut estre mise en doute, que l'Ame se peut mouvoir, & qu'elle a en effet des mouvements qui luy sont propres & particuliers.

Et certainement comme elle doit connoître les choses qui luy sont bonnes & mauvaises, & que cela luy seroit inutile & mesme dommageable si elle n'avoit le moyen de jouir des bonnes & d'éviter les mauvaises; il estoit nécessaire qu'avec la connoissance, elle eust la vertu de se mouvoir pour s'approcher du bien, & pour s'éloigner du mal qu'elle connoist.

C'est donc pour cela qu'elle a deux facultez principales, l'une qui connoist, & l'autre qui se meut; Lesquelles se trouvent en tous les ordres de l'Ame. Car dans l'Ame intellectuelle l'Entendement.

me qui se meut. tendement connoist, & la volonté se meut : Dans la sensitive l'Imagination fait la connoissance, & l'appetit sensitif forme les mouvemens : Et dans la naturelle il y a aussi quelque vertu qui connoist à sa mode ce qui luy est bon & mauvais, & un appetit qui cause tous les mouvemens que nous y remarquons.

Les mouvemens de l'Ame ne sont point Metaphoriques. LA grande difficulté est de sçavoir de quelle nature sont ces mouvemens, & si l'Ame se meut en effet, ou si c'est seulement une façon de parler figurée qui représente les actions de l'Ame par quelque conformité qu'elles ont avec les mouvemens des corps. Pour moy je ne balance point sur cette question, & quoy que toute la Philosophie de l'Eschole tienne que ce ne sont que des Mouvemens Metaphoriques, je croy que ce sont de veritables mouvemens, par lesquels l'Ame change de place & se met en diverses situations.

L'Ame raisonnable se meut veritablement comme les Anges. Pour establir cette doctrine qui doit servir à expliquer la nature des passions, il faut premièrement considerer les mouvemens de l'Ame Raisonnable : Car si on peut montrer que toute spirituelle qu'elle est, elle se meut veritablement, ce sera un grand préjugé pour les autres qui sont attachées à la matiere.

Or cela ne sera pas difficile à faire, pourveu qu'on soit d'accord avec la Theologie que les Anges se meuvent veritablement, qu'ils passent d'un endroit à l'autre, qu'ils s'estendent & se resserrent, occupant un plus grand ou un plus petit espace. Car cette verité presuppосée doit faire conclurre que l'Ame qui est de mesme nature qu'eux, doit avoir le mesme avantage.

Et de fait elle s'estend quand un enfant devient grand, elle se restreint à un plus petit espace quand

quand les membres sont coupez, & quand on meurt, elle sort du corps & passe en un autre endroit. De sorte qu'on ne peut douter qu'elle ne soit susceptible d'un véritable mouvement, puisque par tout là il y a changement de situation & de place comme dans les Anges.

Et certainement il ne peut pas entrer dans la pensée qu'estant noble comme elle est, elle fust privée d'une vertu qui est commune à toutes les choses créées; Car il n'y a aucun corps qui n'ait la puissance de se mouvoir par la pesanteur ou par la legereté qu'il a; Toutes les choses vivantes croissent & diminuent; Tous les animaux se meuvent d'eux mesmes; Et adjoûtant à tout cela le mouvement des substances Angeliques, il n'y a pas d'apparence que l'Ame fust la seule chose de l'Univers qui n'eust aucun mouvement, & qui fust immobile de sa nature.

IE sçay bien que peu de personnes s'opposeront à cette sorte de Mouvement, mais qu'ils diront que ce n'est pas où consiste le nœud de la difficulté, & que la question est de sçavoir si les Mouvements intérieurs de la volonté, comme l'Amour, la Haine, &c. sont de même genre que ceux-là.

Pour penetrer dans cette profonde & subtile Philosophie, il faut presupposer que toutes les substances intellectuelles qui sont créées ont des bornes & des limites, parce qu'il n'y a que Dieu seul qui soit immense. Or ce qui a des bornes a nécessairement une extension, & cette extension doit avoir des parties; car on ne peut concevoir une borne sans extension, ny aucune extension sans parties, du moins virtuelles & assignables, comme on les appelle dans l'Eschole. A la vérité cette extension & ces parties sont d'un autre genre

genre que celles des corps ; Car elles sont spirituelles , indivisibles , & se peuvent penetrer sans estre assujetties à aucun lieu qui les borne ; Et celles des corps sont materielles , divisibles , & impenetrables , & occupent un veritable lieu qui les borne & qui les contient. Sur ce fondement nous pouvons asseurer que l'Ame Raisonnable a l'extension & les parties qui sont propres aux substances separées de la matiere , c'est à dire qui sont spirituelles , indivisibles & penetrables , & que par leur moyen elle occupe quelque espace dans lequel elle est.

Si donc l'Ame se meut comme nous avons montré , estant mobile en toute sa substance , elle peut non seulement passer en un autre endroit & occuper un autre espace que celui qu'elle avoit ; mais encore elle peut sans changer l'endroit où elle est faire mouvoir ses parties en elle mesme , de la mesme façon que l'eau enfermée en un vase peut estre agitée en ses parties sans changer de lieu. Car puisqu'elle a des parties , & que ces parties sont mobiles comme elle , elle peut mouvoir celles qu'il luy plaist , & comme il luy plaist. C'est pourquoy un appetit peut estre esmeu pendant que l'autre est en repos , ou qu'il souffre un mouvement contraire ; comme on dit qu'un Ange peut avoir des parties qui se meuvent pendant que d'autres se reposent. Quand donc l'Ame change de place , elle fait cette sorte de mouvement qu'on appelle passager , qui est semblable à celui que font les Anges quand ils vont d'un endroit à l'autre. Mais quand elle n'en change point & qu'elle ne s'agit qu'en soy mesme , elle fait les mouvemens intérieurs de la volonté : Car selon qu'elle fait sortir ou rentrer ses parties en elle - mesme , selon qu'elle les estend ou les resserre , elle forme toutes

toutes les Passions, comme nous montrerons cy-apres.

Et certainement on la peut justement comparer à un grand abyfme, qui fans sortir de fes bornes, souffre tous les mouvemens que la tempeſte y peut exciter; tantost elle le pousse contre ſes bords, ou l'en fait reculer; tantost il ſemble qu'elle le va faire ſortir du fond de ſes gouffres, ou qu'elle l'y va faire rentrer; mais quoy qu'elle puiſſe faire, il ne ſort jamais de ſes limites. Il en eſt de meſme de la volonté; Quand elle court vers le bien ou qu'elle ſuit le mal, c'eſt elle qui ſe fait place à elle meſme; Si elle avance ou ſi elle recule, elle ne gagne & ne perd rien de l'eſpace qu'elle occupoit, & l'on peut dire qu'elle eſt deſja où elle veut aller, & qu'elle demeure tousjours à l'endroit d'où elle eſt partie. Car enfin il faut neceſſairement reconnoiſtre dans cette vaſte & profonde puiſſance, pluſieurs & diverſes parties qui en maniere de vagues ſe ſuivent l'une l'autre, & qui entretiennent le courant où elle ſe laiſſe emporter: Quand l'une s'eſt avancée, l'autre qui ſuit prend ſa place, & la cede apres à une autre, & ainſi de ſuite juſqu'à ce que l'Âme ceſſe de mouvoir.

Il eſt vray que l'agitation qu'elle excite dans les eſprits & dans les humeurs fait quelquefois durer ſon mouvement plus long-temps qu'elle n'eût eu deſſein: Car quand ils ſont groſſiers, l'impetuoſité qu'ils ont receuë ne ſe peut pas arreſter ſi-toſt que quand ils ſont ſubtils, & l'Âme ſe laiſſe entraîner au mouvement dont ils ſont agitez. C'eſt ainſi que les Paſſions durent plus long temps aux Hommes qu'aux Enfans: Car ceux-cy paſſent en un moment de la joye à la triſteſſe; & meſme quand ils ceſſent de rire, vous

voyez

voyez les traits & les lineamens du ris s'effacer tout d'un coup; Au lieu qu'aux Hommes ils s'en vont lentement, & laissent sur le visage durant quelques momens, l'impression qu'ils y ont faite. Car toute cette difference ne procedé que de ce que les esprits des Enfans sont subtils & deliez, qui comme toutes les autres choses de cette nature ne conservent pas long-temps l'impetuosité du mouvement qui leur est imprimée, & que ceux des Hommes qui sont plus grossiers la gardent plus long-temps.

Quoy qu'il en soit, par le principe que nous venous d'establi on peut facilement concevoir comment l'Ame se meut dans les passions, & l'esprit demeure bien plus satisfait de cette maniere d'agir, qui est conforme à celle des mouvemens corporels, que lors que l'on dit qu'il n'y a point de mouvemens veritables dans l'Ame, & qu'ils ne sont que metaphoriques. Car si l'on n'entend par ce mot, qu'ils ne sont pas tout-à-fait semblables aux mouvemens du corps, quoy-que ce soient de veritables mouvemens, la chose demeure aussi inconnue qu'elle estoit auparavant.

Les objections JE sçay toutes les objections qu'Aristote a faites contre Platon qui a creu comme nous que l'Ame se meut veritablement. Je sçay celles que l'Eschole y a adjoustées. Mais il n'y a qu'une response à leur faire; C'est qu'en destruisant le mouvement de l'Ame elles destruisent celui des Anges, sur lequel les memes inconveniens qu'on attribue à l'autre tombent necessairement, quoy-que ce soit une verité que l'on n'oseroit contester, que les Anges se meuvent.

En effet, on dit que tout ce qui se meut doit occuper un lieu & avoir une quantité comme le lieu;

le lieu ; que l'Âme n'a point de quantité, puisqu'elle est indivisible & toute en chaque partie du corps, & par conséquent qu'elle ne se peut mouvoir. De plus qu'il faut en tout mouvement que ce qui ment soit différent de ce qui est men ; Et que l'Âme qui est simple & indivisible ne peut avoir ces choses séparées & différentes, & partant qu'il est impossible qu'elle se meuve. Mais tout cela ne regarde-t-il pas les Anges aussi bien que l'Âme, lesquels nonobstant ces raisons ne laissent pas de se mouvoir eux-mêmes ? Après tout, ces maximes ne sont propres qu'aux mouvemens corporels, & non à ceux des substances spirituelles, comme la Métaphysique enseigne.

Ce que l'on pourroit objecter de plus considérable, c'est que le mouvement est successif de sa nature, & que la succession emporte avec soy du temps, quoyque la plupart des Mouvements de l'Âme se fassent en un instant. Mais nous avons montré au Traité de la Lumière, qu'il y a de véritables Mouvements qui sont momentanées ; Que ceux de la Lumière & ceux des Anges qui après s'estre ressez reprennent leur première étendue, se font ainsi ; Et par conséquent que les Mouvements de la volonté qui sont immanens peuvent estre de cet ordre, puisqu'il y a mesme beaucoup de grands Philosophes qui tiennent que les Mouvements des Substances immatérielles qui sont passagers se font en un moment.

Il faut donc tenir pour constant que l'Âme raisonnable se meut, qu'estant une substance bornée elle a quelque extension sans laquelle on ne peut concevoir aucunes bornes, que cette extension ne peut estre sans parties & que ces parties sont mobiles comme leur tout : Qu'ainsi elle se peut mouvoir en elle-mesme en agitant ses parties,

ties, & que de là procedent tous les Mouvements interieurs de la volonté.

OR si cela est veritable de l'Ame raisonnable qui est spirituelle, il sera bien plus facile à comprendre dans les autres qui sont attachées à la matiere, & l'on ne doutera point qu'elles ne soient susceptibles des mesmes Mouvements, puisque le Mouvement appartient principalement aux choses materielles. En effet l'appetit sensitif & l'appetit naturel souffrent les mesmes agitations que la volonté quand elle aime, quand elle hayt &c. & ces Mouvements sont interieurs & immanens, & se forment en un moment comme les siens.

Mais quoy ? dira-t-on, si ces deux appetits sont attachez à la matiere, il faudra que la matiere se meuve avec eux ; Comment la matiere se peut-elle mouvoir en un instant ? On peut dire premierement qu'il ne faut pas s'imaginer que la matiere où l'Appetit est attaché soit grossiere & pesante comme sont la plupart des parties du corps, il faut que la puissance ayt un sujet qui luy soit proportionné, & que l'appetit qui est la partie la plus mobile de l'Ame, ayt un sujet qui soit le plus mobile de tous. Ainsi quoy que l'appetit ait son siege dans le cœur, tout le cœur n'est pas pourtant son premier & son principal sujet : Ce sont les esprits, c'est cette chaleur humide qui est la source de la vie, & qui est toujours en mouvement, comme dit Hippocrate. De sorte qu'il ne faut pas s'estonner si la matiere où il est attaché suit si facilement & si promptement l'agitation qu'il se donne. En second lieu la matiere n'empesche pas toujours que les choses ne se meuvent en un instant, puisqu'il y a des corps massifs qui se meuvent ainsi ; Car on ne peut
douter

douter qu'un corps pesant qui est soustenu dans l'air ne fasse effort pour descendre, qu'il ne presse la main qui l'arreste, & qu'on ne sente à tous momens l'impulsion qu'il y fait, laquelle est sans doute un veritable mouvement. D'ailleurs la lumiere qui est une qualité materielle, & qui a besoin d'un sujet pour la soustenir, ne laisse pas de se mouvoir en un instant, comme nous avons fait voir en son lieu. Et ces deux exemples ne montrent pas seulement que les choses materielles se peuvent mouvoir en un moment: Mais ils font encore comprendre la maniere dont l'appetit agite l'ame, & dont il s'agite luy-mesme dans le corps. Car on peut dire qu'il est comme un poids qui pousse l'Ame où il veut aller; Et il se meut dans le cœur, comme la lumiere dans le corps diaphane; Elle y entre, elle en sort, elle s'y étend, elle s'y resserre, sans que le diaphane se resente de tous ces mouvemens, quoy que ce soit son sujet auquel elle est attachée. Il en est de mesme de l'appetit, quoy qu'il soit attaché à son sujet, il peut s'étendre dans la joye, se resserre dans la douleur, sortir & rentrer en luy-mesme dans l'amour & dans la haine, sans que le corps souffre rien de tous ces mouvemens. Il est vray que le cœur & les esprits sont agitez dans les grandes passions; mais outre que ce sont des effets qui suivent & qui viennent apres l'emotion de l'Ame, il y a quelques passions qui demeurent dans l'appetit sans faire aucune impression sur ces parties. Et cela suffit pour montrer que l'appetit se peut mouvoir sans que le corps en soit alteré.

Comment le Bien & le Mal esmettent l'appetit.

MAis pour une plus exacte connoissance de tous ces Mouvements il faut sçavoir encore qui est-ce qui engage & qui excite l'Appetit à les faire, qui est une des choses la plus cachée qu'il y ait dans la nature de l'Âme & la plus difficile à concevoir dans les maximes de l'Eschole. Car quoy qu'on ne doute point que le Bien & le Mal ne soient les seuls objets qui causent tous les mouvemens de l'Appetit, il n'est pas aysé de dire comment cela se fait, puisque le Bien & le Mal ne touchent l'Âme que par les Images que s'en forment les facultez connoissantes, & que ces Images n'ont point d'autre vertu que de représenter.

Car si cette representation n'est propre que pour connoistre les choses, elle sera inutile à l'Appetit qui est une puissance aveugle, & qui n'est capable, à ce qu'on dit, d'aucune connoissance. Je veux bien que l'Entendement Prætic, & l'Estimative jugent que les choses sont bonnes & mauvaises, qu'ils les présentent à l'Appetit, & qu'ils luy ordonnent de se mouvoir pour s'unir avec elles ou pour s'en esloigner: Mais comment voit-il, comment sçait-il, luy qui ne void & qui ne connoist rien, que ces Images, ces jugemens & ces ordres se sont formez dans ces facultez? Qui est-ce qui luy apprend qu'il se doit alors mouvoir d'une telle maniere pour s'unir au Bien, & d'une autre pour s'esloigner du Mal, puisqu'il ne sçait pas si le Bien ou le Mal se sont presentez à l'Âme?

Toutes ces difficultez naissent de deux principes qu'on a establis dans l'Eschole. L'un, que les Images

Images qui se forment dans l'Âme ne sortent point de la faculté qui les produit ; L'autre, que l'Appetit de quelque ordre qu'il soit n'a aucune connoissance. Et sur ces deux fondemens on a creu qu'il falloit de necessité que les facultez agissent l'une apres l'autre par la sympathie qu'elles ont ensemble, ou par la direction de l'Âme, dans la substance de laquelle elles sont toutes réunies. Or comme nous serons voir cy apres que ces deux moyens ne se peuvent soutenir, il faut en trouver un autre qui leve les difficultez proposées sans destruire ces principes. Car il est vray que l'Image, l'idée, & la pensée que forme la faculté connoissante, ne sort point hors d'elle ; & que l'Appetit de quelque ordre qu'il soit n'a point de connoissance animale qu'il puisse former par des Images comme l'Entendement & l'Imagination. Mais il est certain aussi que l'Image que l'Entendement & l'Imagination forment, en produit une autre qui se respand en toutes les parties de l'Âme ; Et que l'Appetit a une connoissance naturelle qui est commune à toutes les choses par laquelle elles connoissent ce qui leur est bon & mauvais & les actions auxquelles elles sont destinées.

Pour establir cette doctrine il faut presupposer *Comment* que la Connoissance est une action, & la plus noble sans doute de toutes celles qui se font dans *se fait* la Nature, & que l'Âme agit & fait quelque chose quand elle connoist. Or parce qu'on ne *la con-* sauroit concevoir la Connoissance que comme une *nois-* représentation des choses qui se fait dans l'Âme, *sance.* il faut que l'Âme qui agit en connoissant les choses, fasse elle-mesme cette représentation, c'est à dire qu'elle forme le Portrait & l'Image des choses : Car il n'y a point d'autre action que celle-là

D

que

que l'Ame puisse faire en connoissant, & Connoître, est le mesme que former l'Image des objets, comme nous avons amplement montré dans le Traité de la connoissance des animaux.

Or comme il y a diverses facultez qui connoissent, il faut pour les raisons que nous venons d'apporter que chaque une forme son Image. Pour moy qui n'en reconnois que trois principales dans l'Ame sensitive, à sçavoir le Sens, l'Imagination & l'Estimative, & deux dans l'Intellectuelle, l'Entendement speculatif, & l'Entendement Pratic; Il ne se peut former que cinq sortes d'Images en general. Et quoyque toutes representent une mesme chose, elles sont pourtant différentes l'une de l'autre, non seulement par la subtilité qu'elles acquierent par tant d'examens differens, mais encore par les diverses circonstances que chacune des facultez y adjouste.

Car le Sens extérieur forme son Image sur le modele des especes sensibles qui viennent de dehors, & represente l'objet avec les circonstances du lieu, du temps, &c. comme un tout dont il ne distingue point les parties. Et sur cette premiere Image l'Imagination produit apres la sienne; mais elle distingue les circonstances & les parties de l'objet, elle les separe ou les unit; & forme ainsi ses jugemens que l'on peut appeller en quelque façon speculatifs, parce qu'ils ne servent point à l'animal pour agir, mais seulement pour connoître. En suite l'Estimative fait son Image sur le modele de celle des Sens & de l'Imagination, mais elle y adjouste les notions de bon & de mauvais, qu'elle unit aussi, & qu'elle separe pour faire le jugement pratic, lequel doit esmouvoir l'appetit sensitif.

Que si apres cela l'Entendement doit connoître

tre

tre ce même objet, il forme aussi sur toutes ces Images matérielles la sienne qui est toute spirituelle, qu'il sépare de tous les accidens matériels, & dont il considère toutes les parties & les rapports qu'elle peut avoir, les unissant ou les séparant pour faire des propositions spéculatives: Et puis il y adjoint les notions de conformité ou de contrariété, de bonté ou de malice dont il forme le jugement pratique qui excite la volonté & l'appétit sensitif. Tout cela demanderoit un long éclaircissement, mais ce n'est pas icy le lieu pour le faire, il suffit d'avoir marqué en gros le progrès qui se fait dans la Connoissance.

QUoy qu'il en soit, cette Image, de quelque *Les Images se multi-
plient.* ordre qu'elle puisse estre, est une qualité qui apres estre produite se multiplie & se repand dans les parties de l'Âme comme nous avons dit. Car puisqu'il n'y a aucune qualité sensible qui n'ait la vertu de se multiplier & de se repandre dans l'air & dans les autres corps qui en sont susceptibles, comme on remarque dans la lumière, dans la couleur, dans le son, l'odeur, &c. Il n'est pas vray-semblable que celle-cy qui est la plus noble de toutes, estant le terme & l'effet de la plus parfaite de toutes les actions, soit privée d'un avantage qui est commun à toutes les autres. Outre que sans cette multiplication, il est impossible de rendre raison de la plus-part des choses qui arrivent dans les animaux.

En effet, on ne sçauroit comprendre comment la faculté formatrice change quelquefois l'ordre que la Nature luy a prescrit dans la conformation des parties, pour suivre les desseins que l'Imagination luy propose, sans juger qu'elle doit participer aux Images que celle-cy a formées, puisque son ouvrage a tant de ressemblance avec

elle. Et comme ces Images ne peuvent sortir hors de l'Imagination, il faut de necessité qu'elles en produisent d'autres qui leur soient semblables, & qui descendent jusqu'à cette basse partie de l'Ame pour luy marquer la figure qu'elle donne alors aux organes.

D'ailleurs, si la memoire est une puissance differente de l'Imagination, il est necessaire que toutes les especes qu'elle garde soient de cette nature, & que ce soient les effets & comme les copies de ces premieres images qui se sont produites par la connoissance, & qui non plus que tous les autres accidens ne peuvent passer d'un sujet, ny d'une puissance à l'autre.

Enfin, il n'y aura plus lieu de douter de cette verité, si on peut faire voir qu'apres que les images de l'Imagination se sont effacees, il s'en trouve encore des restes qui demeurent dans les autres puissances & qui y subsistent long. temps apres que les autres se sont perdus. Or outre que la preuve en est evidente dans la memoire qui conserve ainsi les siennes, à laquelle mesme l'application d'esprit nuit quelquefois, & qui se rend moins fidelle quand l'Imagination la veut secourir. Elle se peut encore tirer de ces marques que les meres donnent à leurs enfans pendant leur grossesse; De cette sorte de reminiscence qui demeure dans les doigts d'un joueur de lut, apres mesme qu'il a oublié ses pieces; Et de ces profondes impressions & inclinations que certains objets laissent dans l'appetit & dans la volonté. Car il est impossible que tout cela arrive de la sorte qu'il ne soit resté quelque caractere de ces premieres Images que l'Entendement ou l'Imagination forment, lesquelles se conservent dans ces autres facultez long-temps apres que celles-là se sont evanouies.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que les facultez ou ces Images se sont répandues, soient du rang des facultez connoissantes, à cause qu'elles ont les instrumens de la connoissance; Car nous avons montré au lieu allegué qu'une faculté ne peut connoître qu'elle ne produise en soy-mesme les Images des choses. De sorte que celles-cy ne produisant pas les Images qu'elles ont & ne faisant que les recevoir comme un effet de la premiere que l'Imagination a formée, elles ne la peuvent connoître d'une connoissance claire & parfaite, mais seulement de celle qui convient à toutes les choses naturelles, qui par maniere de dire connoissent sans connoître ce qui leur est conforme ou contraire. Car c'est ainsi que la vertu magnetique qui est communiquée au fer, luy fait connoître & sentir la presence de l'aymant, & l'excite apres à se mouvoir & à se porter vers luy.

Quand il s'est donc formé une Image dans quelque faculté connoissante, c'est comme une lumiere qui se multiplie & se répand dans toutes les parties de l'Âme qui en sont susceptibles; C'est à dire que celle qui est spirituelle se communique aux facultez spirituelles, & celle qui est materielle aux facultez corporelles, & l'une & l'autre y agit selon la nature de la faculté qui la reçoit. Car si elle est mobile comme est l'Appetit, cette Image l'émeut; Si elle n'a point d'action comme la memoire, elle n'y produit rien & s'y conserve seulement; Si elle est alterative comme la vertu formatrice, elle sert de modele à l'alteration qu'elle cause dans les membres, & ainsi du reste. Il en est comme de cette vertu magnetique dont nous venons de parler, qui bien qu'elle se communique également à tous les corps, n'agit pas également sur eux, elle altere

& ment l'aymant, le fer, & les tuilles plombées sans causer aucune alteration ny mouvement à tous les autres.

Si cela est ainsi, il n'y aura plus de difficulté à dire comment l'Appetit, tout aveugle qu'il est, peut connoître le Bien & le Mal, & se mouvoir conformément à la nature de chacun. Car puisque l'Image que la faculté Estimative ou l'Entendement Pratic en a formée se multiplie & se répand par toutes les parties de l'Ame; Il la reçoit, il la sent, & se meut apres de la maniere qu'il faut pour s'unir au Bien, pour fuir le Mal, pour l'attaquer, ou pour luy résister selon l'instruction que l'instinct luy donne, & selon la connoissance qu'ont toutes les choses naturelles qui s'unissent à ce qui leur est conforme, & fuyent ou attaquent ce qui leur est contraire.

*Quels sont les Mouvements de
l'Ame.*

Pour reprendre le discours que nous avons interrompu, quels que soient les Mouvements de l'Appetit, soit veritables, soit metaphoriques, ce sont eux qui forment les Passions de l'Ame. Car quoy que l'Eschole ait restreint ce nom aux Mouvements de l'Appetit sensitif, soit parce qu'elles font violence à la raison, soit parce que le corps y pâtit sensiblement. Neanmoins si on considere l'agitation que l'Ame se donne, on trouvera non seulement que celle qui se fait dans la volonté, mais encore celle qui se fait dans l'Appetit naturel, est semblable à celle que souffre l'Appetit sensitif. Car la volonté aime & hait, se réjouit & s'attriste comme luy: Et il y a dans l'Appetit naturel des mouvemens qui répondent à ceux-là, puisque la Nature cherche ce qui luy est

est utile ; & fuit ce qui luy est dommageable , qu'elle est satisfaite ou inquiète à sa rencontre , qu'elle s'irrite ou perd le courage , comme nous dirons cy-après. Et pour ce qui est de la violence que les Passions sensitives font à la raison , & de l'alteration qu'elles causent dans le corps , ce sont des effets qu'elles produisent , qui n'entrent point dans leur essence , qui sont communs à tous les mouvemens de l'Appetit de quelque ordre qu'il soit , & qui mesme n'accompagnent pas tousjours les émotions de l'Appetit sensitif.

En effet comme c'est l'Appetit qui est le principe de tous les Mouvements corporels , il faut qu'il soit agité avant qu'aucune des parties du corps le puisse estre ; Et par conséquent l'agitation des Esprits qui se remarque dans les Passions , & qui cause tous les changemens qui se font au corps , ne se fait qu'après que l'ame est émue. D'ailleurs les Mouvements de la volonté sont souvent contraires à la raison , aussi bien que ceux de l'Appetit sensitif , & dans les Passions les plus spirituelles , comme l'ambition , l'envie , &c. elle altere le corps comme luy. On peut mesme assurer que dans les mouvemens de l'Appetit naturel le corps souffre quelquefois une plus grande alteration que dans ceux de l'Appetit sensitif , comme il paroist dans la fièvre qui est la cholere de la faculté naturelle. Enfin ny cette violence , ny cette alteration , ne suivent pas tousjours les émotions de l'Appetit sensitif. Il y en a qui sont conformes à la raison : Il y en a qui demeurent dans l'Âme sans descendre aux facultez corporelles , s'élevant & se dissipant si promptement qu'elles n'ont pas le temps de se répandre sur elles. Outre que les Anges sont susceptibles d'amour , de haine , de

joye, de tristesse, comme la Theologie enseigne.

De sorte qu'il n'y a aucun fondement pour ôter le nom de Passions aux Mouvements de la Volonté & de l'Appetit naturel, & ainsi on peut assurer que tous les Mouvements de chaque Appetit sont des Passions, puisque l'agitation que l'Ame y souffre y est toute égale, & que la fin qu'elle s'y propose y est pareille : Car par tout là elle s'agit & se meut pour jouir du bien ou pour éviter le mal.

Il est vray que ces Mouvements sont diversement appelez selon qu'ils sont plus ou moins vehemens. Car comme on donne le nom d'orage & de tempeste aux vents qui sont violents ; aussi quand les passions sont grandes elles s'appellent Perturbations. Et certainement on peut dire que les passions sont les vents de l'Ame. Car tout de mesme que l'air qui demeure toujours calme & tranquille est mal sain, que les vents moderez le purifient, & que s'ils sont trop violents ils y excitent des tempestes : Aussi l'Ame qui n'est esmeue d'aucune passion doit estre pesante & mal saine : Il faut qu'elle en soit modérément agitée pour estre plus pure & plus susceptible de la vertu. Mais s'il arrive que les Passions s'y rendent trop violentes, elles y forment des orages qui troublent la raison, qui bouleversent les humeurs, & qui changent toute la constitution du corps.

Du nombre des Passions.

C Ommie l'Art de connoistre les Hommes promet de decouvrir les Mouvements de l'Ame, Il faut voir en combien de façons elle se peut mouvoir, & quel est le nombre des Passions dont elle peut estre agitée. A ce dessein il faut presupposer que chaque Appetit a deux parties, la Con-

cupi-

cupiscible, & l'irascible : par la première il poursuit le bien & fuit le mal ; par l'irascible il s'oppose ou se rend aux difficultez qui se présentent. Car comme l'univers est composé & rempli de choses qui sont contraires & opposées les unes aux autres, il n'y a rien qui y puisse demeurer sans trouver des ennemis qui l'attaquent & qui tâchent de le détruire : De sorte qu'il a esté de la providence de la Nature de donner à chaque chose, non seulement les vertus qui estoient nécessaires pour faire ses fonctions ordinaires & comme domestiques, mais encore celles qui la devoient défendre des attaques étrangères, & empêcher les violences qu'elle pouvoit recevoir de dehors. C'est pour cela que toutes les choses ont des qualitez propres à conserver leur estre, & d'autres qui peuvent détruire leur contraire : Et que les animaux où ces vertus sont plus distinctes ont eu deux Appétits différens ; Le concupiscible pour chercher ce qui leur est convenable, & fuit ce qui leur est nuisible, & l'irascible pour résister au mal, pour l'attaquer & le détruire s'il en est de besoin. Enfin l'irascible est la partie de l'Âme qui gouverne les forces de l'animal, & qui les ménage selon que le mal luy paroît foible ou puissant.

Or ces deux parties de l'Appétit se peuvent mouvoir ensemble ou séparément : Car dans la douleur il n'y a que la partie concupiscible qui se meuve, & dans la hardiesse il n'y a que l'irascible ; mais dans la colere toutes les deux sont agitées en mesme temps, car la colere est composée de la douleur & de la hardiesse. Quand elles se meuvent séparément, elles forment les Passions Simples ; quand elles se meuvent ensemble elles font les passions Mixtes.

Quelles sont les Passions simples, & com- bien el- les sont. L'Echolle met onze Passions Simples ; six dans l'Appetit Concupiscible, à sçavoir l'Amour, la Hayne, le Desir, l'Aversion, le Plaisir, & la Dou- leur ; & cinq dans l'Irascible, à sçavoir l'Esperan- ce, le Desespoir, la Hardiesse, la Crainte, & la Colere.

Mais outre qu'elle oublie la Constance, qui est une Passion veritable, & qui sert de matiere à la vertu de Constance, de Patience, & de Perse- verance, à l'opiniastreté, & à la dureté de cœur ; Elle met au rang des Passions Simples, la Colere, & l'Esperance, qui sans doute sont des Passions mixtes, la premiere estant composée de la Dou- leur & de la Hardiesse, & l'Esperance se formant du Desir & de la Constance. D'ailleurs elle propo- se l'Aversion comme une Passion distincte de la Hayne, quoyque ce soit une mesme chose. Le Desir meisme ne doit point estre mis en ce rang, estant une sorte d'amour, & n'ayant point de mouvement different du sien.

Il y a huit passions simples. D E sorte qu'apres le retranchement de ces qua- tre Passions & le reestablisement de la Con- stance, il ne reste que huit Passions Simples, qua- tre dans l'Appetit Concupiscible, à sçavoir l'A- mour, la Hayne, le Plaisir, la Douleur ; & quatre dans l'Irascible, la Hardiesse, la Crainte, la Con- stance ou fermeté de courage, & la Consternation ou abattement de courage, sous lequel le Des- espoir est compris.

Pour- quoy il y a huit passions simples. C Ette division est naturelle, estant fondée sur les diverses especes de mouvemens dont l'Ame est agitée ; Car puisque les Passions sont les mouvemens de l'Ame, c'est par la diversité des mouvemens que les Passions se doivent prin- cipal-

ciipalement distinguer. Elle est aussi facile à concevoir par la consideration des Mouuemens que souffrent les Esprits dans les Passions ; car estant semblables à ceux de l'Amé qui leur communique l'agitation qu'elle souffre, il est evident qu'en autant de façons dont les Esprits se meuvent, l'Amé s'y meut aussi en autant de manieres.

Or les Esprits sont susceptibles de quatre Mouuemens qui sont communs à tous les Corps naturels, & qui sont les premiers & les plus simples de tous ; C'est à sçavoir de Monter, de Descendre, de se Rarefier, & de se Condenser. Car quand ils sortent du Cœur pour se jeter aux parties extérieures, c'est se mouvoir du centre à la circonference, c'est monter : Et quand ils se retirent au Cœur, c'est se mouvoir de la circonference au centre, c'est descendre : Ils se rarefient aussi en se dilatant, & se condensent en se resserrant en eux mesmes.

L'appetit souffre à proportion les mesmes mouuemens ; Car quoy qu'il ne change pas de place comme eux, & que ses mouuemens soient intérieurs & immanens, il fait neantmoins mouvoir les parties qui se trouvent dans l'extension de l'Amé, en sorte que tantost il les pousse en dehors, tantost il les retire en dedans, tantost il les dilate ou les resserre.

Quand donc ces quatre mouuemens se font dans l'Appetit concupiscible, ils forment les quatre premieres Passions de cet Appetit, à sçavoir l'Amour, la Hayne, le Plaisir & la Douleur : Car l'Amé sort comme hors d'elle dans l'Amour, elle se retire en soy-mesme dans la Hayne, elle se dilate dans le Plaisir, elle se resserre dans la Douleur.

Mais quand ils se font dans l'Appetit irascible, qui est celui qui regarde les difficultez qui environnent le Bien & le Mal ; Ils forment les quatre

premières Passions de cet Appétit, c'est à sçavoir la Hardiesse & la Crainte, la Constance & la Consternation : Car dans la Hardiesse l'Ame sort comme dans l'Amour ; dans la Crainte elle se retire comme dans la Hayne ; dans la Constance elle se resserre & s'affermir comme dans la Douleur ; dans la Consternation elle s'extend & se relâche comme dans la Joye.

De sorte que les mouvemens de l'un & de l'autre Appétit sont semblables, & ne different que par la puissance qui les excite, & par la fin que l'Ame s'y propose. Car dans l'Amour l'Ame sort hors d'elle même pour s'unir au Bien ; Mais dans la Hardiesse elle sort pour attaquer le Mal, & ainsi du reste, comme nous dirons au discours de chaque Passion, & comme on peut remarquer dans la definition que nous en allons donner par avance.

*Les definitions
des passions
simples.*

IL y a donc quatre Passions Simples de l'Appétit Concupiscible.

L'Amour, qui est un mouvement de l'Appétit, par lequel l'Ame se porte vers le bien & s'unit avec luy.

La Hayne, qui est un mouvement de l'Appétit, par lequel l'Ame se separe & s'éloigne du Mal.

Le Plaisir, qui est un mouvement de l'Appétit, par lequel l'Ame se dilate, & se répand sur le Bien pour le posséder plus parfaitement.

La Douleur, qui est un mouvement de l'Appétit, par lequel l'Ame se resserre pour éviter le Mal qui la presse.

Les quatre autres qui appartiennent à l'Appétit Irascible, sont,

La Constance, qui est un mouvement de l'Appétit, par lequel l'Ame s'affermir, & se roidit pour résister aux maux qui l'attaquent.

La

La Consternation, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame se relâche & s'abandonne à la violence du Mal.

La Hardiesse, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'ame s'élance contre le Mal pour le combattre.

La Crainte, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame se retire & fuit avec précipitation le Mal qui vient fondre sur elle.

Quant aux Passions Mixtes qui sont composées des simples, & qui se forment quand les deux Appétits se meuvent en même temps. Les plus considérables sont, *Les définitions des passions mixtes.*

1. *L'Espérance.* 2. *l'Orgueil.* 3. *l'Impudence.*
4. *l'Emulation.* 5. *la Colère.* 6. *le Repentir.* 7. *la Honte.* 8. *la Jalouſſie.* 9. *la Pitié.* 10. *l'Envie.* 11. *l'Agonie.*

L'Espérance, est composée du Desir du bien & de la Constance que l'on a pour résister aux difficultés qui l'environnent.

L'Orgueil naît de l'Amour propre & de la Hardiesse que l'on a de surpasser les autres.

L'Impudence se forme du Plaisir & de la Hardiesse que l'on a de faire des choses deshonnêtes.

L'Emulation est un mélange de la Douleur que l'on sent de n'avoir pas les perfections qu'on se figure en autrui, & de l'Espérance de les pouvoir acquérir.

La Colère est composée de la Douleur que l'on souffre pour l'Injure reçue, & de la Hardiesse que l'on a pour la repousser.

Le Repentir naît de la Douleur que l'on a du mal que l'on a fait, & de la Detestation que l'on conçoit pour luy, qui est une espèce de hardiesse comme nous montrerons en son lieu.

La Honte procede de la Douleur & de la Crainte de l'infamie.

La Jalousie est une confusion d'Amour, de Hayne, de Crainte & de Desespoir.

La Pitié est composée de la Douleur que les maux d'autrui nous font ressentir, & de la Crainte que nous avons de tomber aux mêmes accidens.

L'Envie, est un mélange de la Douleur & de quelque Desespoir de posséder le bien que l'on voit arriver aux autres.

L'Agonie, est un composé de Douleur, de Crainte & de Hardiesse.

L'ordre naturel des passions. **L**E rang que toutes ces Passions doivent naturellement garder entre-elles, veut que les Simples soient premières que les Mixtes, puisque celles-cy sont composées des autres; Et que les Passions de la partie Concupiscible devancent celles de l'Irascible; parce que l'Appetit concupiscible considerant simplement le Bien & le Mal, & l'Irascible les considerant avec les difficultez dont ils sont environnez, les difficultez ne sont que des circonstances qui leur surviennent.

Mais les comparant selon leurs especes particulieres, l'Amour & la Hayne devancent toutes les autres. Car il n'y en a pas une de celles qui ont le Bien pour objet, qui ne soit precedée & accompagnée de l'Amour; comme toutes celles qui ont le Mal pour objet, le sont de la Hayne. Car celuy qui sent le Mal ou qui luy resiste, qui l'attaque ou qui le fuit, le hayt infailliblement; Aussi l'Amour est le premier mouvement que l'Appetit fait pour le bien, comme la Hayne est le premier qu'il fait pour le Mal.

Mais ce que l'Amour & la Hayne sont à l'égard de toutes les Passions, la Constance & l'Abatte-

battement de courage le sont à l'égard de toutes les Passions de l'Appetit irascible, soit qu'elles soient simples, soit qu'elles soient mixtes. Car il faut que l'Âme s'affermisse dans la Hardiesse, dans l'Espérance, dans l'Orgueil, dans l'Impudence, dans l'Emulation, dans la Cholere & dans le Repentir; au contraire, il faut qu'elle se relâche dans la Crainte, dans la Honte, dans la Jalousie, dans la Pitié & dans l'Envie.

L'Amour est aussi premier que la Hayne, parce que le bien devance naturellement le mal, comme la forme devance la privation. Le Plaisir doit estre aussi devant la Douleur, puisque celui-la vient de la presence du bien, & celle-cy de la presence du mal. Il en est de mesme à proportion de la Constance & de la Hardiesse à l'égard de la Consternation & de la Crainte. Et selon ces regles les Passions Mixtes doivent estre rangées comme nous avons fait: Car l'Espérance doit estre la premiere, parce qu'elle est composée de l'Amour & de la Constance qui sont les premieres de l'un & de l'autre Appetit. L'Orgueil vient apres qui naît de l'Amour & de la Hardiesse, & ainsi de suite.

Toutes ces Passions tant les Simples que les Mixtes sont de trois ordres: Car elles se forment, ou dans la Volonté, ou dans l'Appetit sensible, ou dans l'Appetit naturel, qui tous trois ont chacun leur partie concupiscible & irascible. Mais il y a cette difference qu'elles sont plus distinctes & plus achevées dans la Volonté que dans l'Appetit sensible, & dans celui-cy que dans l'Appetit naturel: Car il y en a, & principalement de celles qui sont mixtes, qui à peine se peuvent remarquer dans l'Appetit sensible, & si elles s'y forment ce ne sont, s'il faut ainsi dire, que des ombres

ombres & des images grossieres de celles qui s'elevent dans la volonte. En effet quoyque la Colere, l'Esperance, l'Orgueil, la Jaloulie, l'Emulation & l'Envie soient evidentes dans les bestes, toutes les autres n'y sont qu'esbauchées, & l'on a de la peine à y reconnoistre la Honte, l'Impudence, la Pitié & le Repentir, quoyque l'on y en remarque quelques traits & quelques vestiges. Mais toutes & les Simples mesmes sont si obscures dans l'Appetit naturel que personne ne leur a encore donne le nom de Passions, quoyque c'en soient de veritables & qu'elles se doivent appeller ainsi, comme nous avons dit. Il faut neantmoins remarquer que celles qui appartiennent à l'Irascible y sont plus evidentes que les autres : Car il est certain que la Nature resiste aux maux, qu'elle les attaque, qu'elle perd quelque-fois le courage & abandonne le combat, & il n'y a rien de si commun dans la Medecine que de dire qu'elle est irritée : Nous avons mesme montré ailleurs que la fièvre est la colere de la faculté naturelle ; de sorte que l'on ne peut douter que la Hardiesse & la Colere, la Fermeté & la Consternation ne se forment dans cette basse partie de l'Ame. Mais pour celles de l'Appetit concupiscible elles n'y sont pas si manifestes ; ny l'Amour, ny la Hayne, le Plaisir ny la Douleur, ne s'y sont pas reconnoistre si sensiblement que les autres : Et neantmoins c'est une necessité qu'elles s'y doivent former. Car on ne scauroit attaquer ou fuir le mal sans le hayr, puisque la Hayne est le premier Mouvement que le Mal excite dans l'Appetit ; La Colere ne peut estre aussi sans Douleur, puisqu'elle en fait partie. De sorte que l'Appetit naturel est susceptible de Hayne & de Douleur, & par consequent d'Amour & de Plaisir, puisque ce sont des contrai-

contraires qui conviennent à un même sujet. D'ailleurs, si la Nature connoist & suit ce qui luy est mauvais, il faut aussi qu'elle connoisse, & qu'elle poursuive ce qui luy est bon, & cela ne peut estre qu'elle n'ayt de l'Amour pour luy, puisque l'Amour est le premier mouvement que l'Appetit forme pour le bien : Et comme la présence du Mal luy donne de la Douleur, c'est une nécessité que la présence du bien luy donne du Plaisir.

Mais comme nous avons dit, ces Passions sont si foibles & si cachées, que les sens ont peine à les reconnoistre, & il n'y a gueres que la raison & le discours qui les descouvrent.

La cause de cette diversité vient non seulement de ce que ces appetits sont plus mobiles les uns que les autres : Car la volonté estant détachée de la matiere, se meut plus facilement que l'Appetit sensitif, & celuy-cy plus que l'Appetit naturel, parce qu'il a pour sujet une matiere plus subtile, & par consequent plus mobile que luy. Mais encore elle procede de la connoissance plus ou moins parfaite qui les éclaire. Car comme l'Entendement connoist plus parfaitement & connoist plus de choses que l'Imagination, il inspire aussi à la Volonté une plus grande variété de mouvemens qu'elle ne fait, & elle aussi qui a une connoissance plus grande & plus exacte que la faculté naturelle, forme plus de Passions dans l'Appetit sensitif qu'il n'y en a dans l'Appetit naturel.

Comment les Passions d'un Appetit se communiquent à l'autre.

IL y a encore icy une chose à considerer qui est tres-importante, c'est que les Passions qui se for-

se forment en chacun de ces trois Appetits, se communiquent ordinairement de l'un à l'autre, en sorte que celles de la volonté descendent dans l'Appetit sensitif & dans l'Appetit naturel, comme les leurs montent dans la volonté. Car il est certain que la volonté se laisse souvent emporter à l'Amour, au Plaisir & à la Douleur dont l'Appetit sensitif est agité; tout de même que l'Amour, la joye & la tristesse de l'Esprit se respan dent sur le Corps, & y causent des esmotions toutes pareilles.

La difficulté est de sçavoir comment cette communication se fait. Car il semble puisque les choses materielles ne peuvent agir sur les spirituelles, que les maux ny les biens sensibles ne peuvent toucher l'Esprit, ny par conséquent luy estre des objets agreables ou fâcheux. D'un autre costé, quoyque l'Entendement puisse eslever les Phantosmes de l'Imagination, & les rendre spirituels, il n'est pas au pouvoir de l'Imagination de changer les idées de l'Entendement qui sont spirituelles en des phantosmes corporels: Ainsi les biens & les maux de l'Esprit ne sçauroient toucher l'Ame sensitive ny y exciter aucune Passion.

Pour répondre à ces raisons & résoudre cette grande difficulté, on pourroit dire avec l'Echole qu'il y a sympathie entre les facultez de l'Ame, & qu'elles sont si estroitement liées ensemble, qu'il est impossible que l'une ne ressente ce qui se passe en l'autre; ou bien qu'estant toutes reunies dans la substance de l'Ame qui en est le centre & le principe, & comme la maistresse rouë où elles sont toutes enclavées, c'est l'Ame même qui les fait agir l'une après l'autre, conformément aux actions qui se doivent faire. De sorte que l'Appetit, par exemple, s'agite après la connoissance

sance de l'Imagination, & les membres se meuvent apres l'émotion de l'Appetit, parce que ces facultez ont sympathie ensemble, ou parce que l'Âme les excite & les fait agir dans cet ordre là. Cela étant ainsi, il seroit facile de dire comment les Passions d'un appetit passent dans un autre, parce que ces puissances-la agissant l'une apres l'autre par la sympathie qu'elles ont ensemble, ou par la direction de l'Âme, il faut non seulement que la volonté se meuve, apres avoir esté éclairée de l'Entendement, mais encore il faut que l'Appetit sensitif s'agite apres elle; tout de mesme qu'apres que l'Imagination a excité quelque mouvement dans l'Appetit sensitif, la volonté se doit mouvoir en suite.

Mais pour en parler franchement ces opinions ne satisfont pas pleinement l'esprit: Car outre que le mot de Sympathie est un de ces termes qui eludent les difficultez, & qui flattent nostre ignorance: Si c'est par elle que l'Âme raisonnable & la sensitive se communiquent leurs Passions, il faudra qu'il n'y en ait aucune dans la volonté qui ne descende dans l'Appetit sensitif, ny aucune en celuy-cy qui ne monte dans la volonté, & que toute sorte de tristesse soit accompagnée de la douleur, & que toute douleur le soit de la tristesse. Ce qui n'est pas veritable, puisqu'il n'y a que les grandes tristesses qui se fassent ressentir au corps, & que les legeres douleurs ne touchent point l'esprit & ne le jettent point dans la tristesse. D'ailleurs cette Sympathie n'exclut pas la maniere d'agir qui est naturelle aux facultez; c'est un ordre estably par la Nature que l'Appetit sensitif soit esclaire par l'Imagination, & que l'Imagination ne connoisse que les choses sensibles. Comment se peut-il donc faire qu'elle connoisse l'objet d'une Passion spirituelle? D'un
autre

autre costé, comment l'Entendement & la Volonté qui sont des Puissances spirituelles, se laissent-elles ébranler par des objets corporels? Et comment la douleur, par exemple, peut-elle exciter la tristesse dans l'esprit, quelque sympathie qu'il y ait entre ces Puissances? Enfin la Sympathie présuppose toujours quelque connoissance; Car le fer doit sentir la présence de l'aymant pour se mouvoir vers luy. Et par conséquent il faut que tout appetit connoisse le Jugement de la faculté qui l'éclaire: Cependant c'est une puissance aveugle, & qui n'a aucune connoissance.

De dire aussi que c'est la substance de l'Ame qui fait agir ces facultez, comme cela ne se peut faire qu'elle n'ait la connoissance de l'ordre qu'elles doivent garder en leurs actions, & qu'elle ne sçache particulièrement la maniere dont l'Appetit se doit mouvoir en chaque Passion: Il faudroit que l'Ame eust de soy mesme la connoissance d'une infinité de choses, & qu'elle les connust par sa propre substance sans le secours d'aucune faculté, ce qui ne se trouve en aucun estre créé, & qui est réservé à la Nature divine.

Cherchons donc quelque autre moyen plus plausible par lequel le Corps & l'Esprit se communiquent l'un à l'autre le bien & le mal qu'ils ressentent. A ce dessein il faut remarquer que l'Esprit qui est la plus noble & la plus excellente partie de l'Homme, est aussi comme le Roy de cette petite Monarchie, qui prend garde à tout ce qui s'y passe de plus considerable, & qui a un soin particulier du Corps comme estant l'Instrument de la plus-part de ses actions, & composant avec luy un tout, à la subsistence & conservation duquel il s'intéresse comme à la sien-

ne

ne propre. De sorte qu'il ne faut pas s'étonner s'il se laisse toucher aux biens & aux maux qui luy arrivent, & s'il forme les mesmes Passions qu'ils excitent dans l'Appetit sensitif: Car cela ne luy est pas difficile à faire, parce qu'il voit les phantômes que l'Imagination en a faits, sur lesquels il forme ses idées & ses jugemens qu'il presente après à la Volonté.

C'est donc par ce moyen que les Passions du corps se communiquent ordinairement à l'Esprit. Mais il n'en va pas ainsi de celles de l'Esprit à l'égard du Corps, d'autant que ce n'est pas par la connoissance que l'Entendement les communique à l'Âme sensitive, pour la raison que nous avons dite cy-devant; mais c'est immédiatement par le mouvement que la Volonté imprime dans l'Appetit sensitif. Car il n'y a point d'inconvenient que la Volonté meuve l'Appetit, parce que le mouvement est commun aux choses spirituelles & aux corporelles; mais il y en a que les pensées de l'Entendement se communiquent à l'Imagination, d'autant que les choses spirituelles ne peuvent jamais devenir corporelles.

Pour esclaircir cette proposition il faut observer que la Volonté a un empire immediat sur toutes les parties de l'Âme & du corps qui se meuvent volontairement. Car elle peut faire mouvoir les membres sans que l'Appetit sensitif y intervienne, n'estant pas vray-semblable que dans la resolution que l'Entendement a prise d'étendre la main, par exemple, il faille que ce mouvement se fasse par les ordres de l'Âme sensitive qui n'a aucune connoissance de l'objet ny du motif de cette action. Or si elle a ce pouvoir sur les membres, à plus forte raison l'aura.

ra-t-elle sur l'appetit ; qui étant plus proche & plus mobile qu'ils ne sont, luy doit estre aussi plus soumis, & partant elle le peut agiter & luy imprimer les mêmes mouvemens qu'elle s'est donnez à elle-mesme.

En effet toutes les choses qui sont en mouvement, tant les corporelles, que les spirituelles, produisent dans celles auxquelles elles sont appliquées une certaine qualité motrice qu'on nomme Impetuosité, qui est comme une Impression & une communication de leur mouvement. Car c'est par elle que les corps qui sont poussez ou lancez continuent le mouvement qu'ils ont receu de la main, quoy qu'ils en soient separez. C'est par elle que les Anges poussent les corps, & qu'ils chassent les Demons, parce qu'ils n'ont aucune vertu, ny aucun moyen pour agir réellement & physiquement sur les choses, que le mouvement qu'ils leur impriment.

Cela étant donc veritable, il faut que la volonté qui se meut, imprime son mouvement dans l'Appetit sensitif, & qu'elle l'agite sans qu'il ait besoin d'aucune connoissance precedente de l'Imagination : Car quoy qu'il soit vray qu'il ne se puisse emouvoir que cette faculté ne l'ait auparavant éclairé, cela se doit entendre quand il se meut de luy-mesme sans estre violenté par aucune cause estrangere comme il est icy.

Or de la mesme maniere que la volonté imprime dans cet Appetit l'emotion qu'elle se donne, aussi quand il est agité il communique le sien à la volonté, parce que tout ce qui se meut peut imprimer son mouvement aux choses qui luy sont proches si elles n'y resistent par leur pesanteur ou par un mouvement contraire. Car la Volonté & l'Appetit resistent souvent l'un à l'autre par les agitations contraires qu'ils se donnent:

Et

Et les membres ny les autres corps ne leur obeissent pas tousjours à cause de leur poids qui est plus fort que le mouvement que la Volonté & l'Appetit leur impriment.

Tout ce qu'on pourroit dire là-dessus, seroit, qu'en ce cas les mouvemens de la volonté & de l'Appetit ne seroient pas des actions vitales qui ne peuvent estre violentées, ny venir de dehors; Et qui doivent sortir du fond de la puissance qui les exerce. Mais il faut répondre que la volonté & l'Appetit apres avoir receu ce mouvement estranger s'agitent eux-mesmes, & produisent leurs actions propres, immanentes & vitales; de la mesme maniere qu'un homme qui est poussé se meut & va apres de luy-mesme; Ou comme ce luy qui est contraint de faire quelque chose contre son gré: Car sa volonté est d'abord ébranlée par la force qu'on luy fait; mais enfin elle y consent, & se meut elle-mesme pour executer l'action. De sorte que ces mouvemens extérieurs, que l'Appetit & la Volonté se donnent reciproquement, ne sont pas de veritables Passions, tandis que ces puissances ne se meuvent pas elles-mesmes: Mais comme il y a des ressorts qu'on ne scauroit si peu toucher qu'ils ne se meuvent incontinent, aussi ces facultez sont si mobiles qu'elles n'ont pas si tost receu l'impression l'une de l'autre, qu'elles ne s'agitent & ne produisent de veritables Passions. Ce n'est pas qu'il n'arrive tres souvent qu'elles se trouvent ébranlées sans se mouvoir elles-mesmes: Et sans doute quand la Volonté qui ne veut pas se laisser emporter à quelque Passion de l'Appetit sensitif, sent neantmoins une douce violence qui la fait panacher vers elle, on peut dire qu'elle souffre alors l'impression du mouvement que luy donne l'Appetit; mais qu'elle ne s'agite pas, & ne se donne aucune émotion.

C r

Or la difference qu'il y a entre les Passions qui sont ainsi excitées, c'est que l'Entendement voit incontinent l'objet qui a emeu l'Appetit sensitif; Mais l'Imagination qui ne peut connoître l'objet de la Volonté, remarquant le mouvement que celui cy a excité dans l'Appetit, se figure un objet & un motif conforme à ce mouvement, & rend ainsi la Passion complete; tout de mesme qu'elle fait dans les Songes, dans l'Amour d'inclination, & dans les Passions que la Musique inspire, comme nous avons dit ailleurs. Car nous avons montré que quand l'Ame remarque dans l'Appetit ou dans les Esprits quelque mouvement qui est propre à une Passion, quoy qu'elle ignore l'objet qui excite ce mouvement, elle s'en figure un autre qui est proportionné à cette Passion. C'est ainsi qu'un homme qui s'endort sur la colere se represente en dormant des ennemis & des combats, parce que le trouble qui est demeuré dans les esprits est reconnu par l'Imagination qui se figure apres des objets conformes à ce mouvement.

Il en est de mesme de la Musique & de l'Amour d'inclination: Car l'un & l'autre impriment dans les Esprits des mouvemens qui se trouvant pareils à ceux des Passions sont cause que l'Ame qui les reconnoît se represente des objets qui sont propres à ces Passions, & forme ainsi les Passions mesmes.

Quoy qu'il en soit quand l'Imagination a resenty l'esmotion que la Volonté a excitée dans l'Appetit, elle se forme un objet tel qu'il le luy falloit pour produire cette Passion. Mais c'est un objet vague & confus qui ne la determine pas precisement; C'est pourquoy il arrive souvent qu'en cet estat on ne scauroit dire pourquoy on est triste ou joyeux, & quoy que l'on resente

sente le Mal ou le Bien, on ne peut spécifier quel il est.

Quel est le Siege & le premier sujet de l'Appetit.

PAR tout ce que nous avons dit cy-devant, il paroît assez que l'Appetit est le premier sujet des Passions, parce que ce sont des mouvemens, & que l'Appetit est la seule partie de l'Âme qui se meut. Mais comme l'Âme est la forme du Corps, & que les facultez ont des Organes propres où elles résident, & où elles agissent, il faut voir quelle est la partie du Corps qui sert de Siege à l'Appetit, & où elle forme ses premiers mouvemens: Car cette recherche est tout-à-fait nécessaire à nostre dessein, puisque nous serons à tous momens obligez de parler du lieu où naissent les Passions.

Il faut premièrement supposer que les Facultez de l'Âme sont inséparables de sa substance, & que par-tout où elle est, elles y sont aussi. Mais comme il y en a qui ont besoin d'Organes pour agir, quoyqu'elles soient par-tout où est l'Âme, elles n'agissent pourtant que dans leurs Organes.

Celles qui sont Spirituelles n'estans point attachées à la matiere n'en ont pas de besoin, & par conséquent elles sont & agissent par-tout où est l'Âme, comme l'Entendement & la Volonté. Car quoyque les actions de l'Entendement paroissent plus dans la Teste, & celles de la Volonté dans le Cœur, qu'elles ne sont ailleurs, ce n'est pas que ces deux parties en soient les Organes, mais c'est à cause que les facultez qui les servent sont en ces lieux-là, & que l'on attribue à ces hautes puissances les actions

E

de

de celles qui leur obeïssent , comme l'on attribue au Prince ce qui se fait par ses Ministres.

Il n'en est pas ainsi des Facultez Corporelles, il faut qu'elles soient attachées à quelque partie du Corps qui leur serve de sujet & d'instrument pour faire leurs fonctions. Et il n'y a pas lieu de douter que l'Appetit sensitif & l'Appetit naturel ne soient de cet ordre là : Mais il y a grande contestation entre les Philosophes pour sçavoir quel est le Siege de l'un & de l'autre.

*Quel-
est le
siege de
l'Ap-
petit
sensitif.*

QUANT à l'Appetit sensitif nous experimentons que dans quelque Passion que ce soit , le Cœur se trouble & s'agite, & qu'il n'y en a gueres, quelques secretes qu'elles soient, qu'on ne puisse decouvrir par le batement des arteres. La commune façon de parler & la Religion mesme veulent que cette partie ne soit pas seulement la source de toutes les Passions qui alterent le Corps, mais encore de toutes les affections & de tous les mouvemens de l'Ame; de sorte qu'on peut dire que c'est le Siege, le Sujet & le premier Organe de l'Appetit sensitif.

Mais aussi nous voyons que dans les Insectes & dans les Serpens, les parties separées du Cœur ne laissent pas de sentir & de se mouvoir quand on les touche. On a mesme remarqué que dans les Animaux les plus parfaits, les membres se remuent quelque temps apres qu'on leur a arraché cette partie. Et nos dernieres observations font foy, qu'avant que le Cœur & le Cerveau soient formez, il y a mouvement & sentiment dans l'Embryon. Enfin la Faim & la Soif sont deux Appetits sensitifs, & tout le monde sçait que la bouche de l'Estomac & non pas le Cœur en est le veritable sujet. Il n'y a mesme aucune partie sensible qui soit si peu blessée qui ne se meuve

meuve au mesme instant, sans que l'on puisse dire que le Cœur soit cause de ce mouvement : Et qu'en effet il semble que l'Appetit doit estre par tout où est le sentiment, puisque le sens eclaire l'Appetit, & qu'il ne se peut mouvoir sans luy : Et de-là quelques-uns ont creu que le Cerveau, qui est le principe du sentiment & l'organe de l'innagination, le doit estre aussi de l'Appetit sensitif.

De toutes ces observations on peut conclure qu'il y a deux sortes d'Appetit sensitif, l'un qui est general & commun qui regarde la conservation de tout l'Animal, tel qu'est celuy qui forme les Passions ordinaires de l'Amour, de la Hayne, &c. l'autre qui est particulier & propre à chaque partie. Le premier, sans doute est placé dans le Cœur qui est la source de la Vie, & le Centre d'où partent toutes les puissances qui gouvernent l'Animal. Le second, a son Siege dans chaque partie, comme la Faim & la Soif dans l'Estomac, &c.

Mais comme ces deux Appetits sont d'une mesme nature ayant les mesmes mouvemens, les mesmes objets, & une mesme fin, & qu'ils ne different l'un de l'autre, que comme les parties d'un tout qui sont homogenes, il faut qu'ils ayent un sujet qui soit aussi de mesme nature; Et par consequent il est necessaire qu'il y ait au Cœur, & en chaque partie quelque Organe qui leur soit commun pour estre le premier Sujet de cette faculté qui leur est commune.

Pour le decouvrir, il faut se ressouvenir de ce que nous avons dit cy-devant, que toutes les puissances de l'Ame sont inseparables de sa substance, & que neantmoins elles n'agissent pas par tout où elle est, mais seulement en certaines parties. Or cela ne peut venir que de la dis-

position particuliere qu'ont ces parties pour ayder à leur action, soit qu'elles soient plus propres pour recevoir l'impression des objets, comme l'œil qui doit estre transparent pour donner passage à la Lumiere & aux especes visibles, & ainsi des autres sens; soit qu'elles soient plus propres à executer le mouvement que l'Ame doit faire; comme les Muscles sont les instrumens des mouvemens volontaires, parce qu'ils sont composez de tendons & de chair qui sont capables de la contraction, sans laquelle ces mouvemens ne se peuvent faire.

Cela presuppôse comme une verité qui ne peut estre contestée, il faut que la partie ou l'Appetit reside immédiatement, soit propre à l'action qu'il doit faire; Et comme il n'a point d'autre action que le mouvement, il est nécessaire que cette partie ait les dispositions qui sont propres au mouvement. Or il n'y a point de disposition plus propre au mouvement que la legereté & la subtilité, & par conséquent il faut que l'Organe & le premier Sujet de l'Appetit soit d'une matiere subtile & legeré, & qu'elle se trouve en tous les lieux où les mouvemens de l'Appetit se font. De sorte que n'y ayant aucune partie à qui cela convienne que les Esprits, il s'ensuit que c'est en eux que l'Appetit reside comme en son premier sujet.

Mais comme il y a deux sortes d'Esprits en general, ceux qui sont fixes & attachez à chaque partie, qui sont les premiers liens qui joignent l'Ame au Corps; Et ceux qui sont errans & vagabonds, qui portent à tous les membres la chaleur que le Cœur leur doit départir; il faut que ce soient les Esprits fixes qui soient le premier sujet de l'Appetit, parce que c'est la partie la plus mobile qui entre dans la composition

sition des membres, qui a une consistance durable & permanente comme l'Appetit, & qui sans contestation est animée; les facultez de l'Âme ne pouvant estre dans un sujet qui ne soit animé. Car les Esprits errans qui sont non seulement privez d'Âme & de Vie, comme on croit communement; mais encore qui n'ont aucune subsistence durable, non plus que la Flamme qui ne se conserve qu'en naissant & en périssant continuellement, ne scauroient soutenir une faculté de l'Âme qui est fixe & permanente comme est l'Appetit.

De sorte que le Cœur est bien le Siege de l'Appetit general; mais c'est à cause des Esprits fixes qui entrent en sa composition; Et il en est de même de chaque membre à l'égard de l'Appetit particulier.

Tout ce que nous venons de dire de l'Appetit sensitif se peut appliquer à l'Appetit Naturel: *Quel est le siege de l'Appetit Naturel.* Car il y en a un general qui a soin de tout le corps, & qui est aussi placé dans le cœur: C'est luy qui pousse les Esprits & les humeurs à toutes les parties, qui les agite dans la fièvre, qui fait les crises & autres semblables mouvemens qui regardent tout le corps. L'autre est particulier, & a son siege en chaque partie: Il attire ce qui luy est bon, il chasse ce qui luy est mauvais, il fait la contraction des fibres, la convulsion des nerfs, &c.

Mais comme l'Appetit sensitif n'est placé au Cœur & aux autres parties qu'à cause des Esprits fixes qui entrent en leur composition, il en est de même de l'Appetit naturel; ce sont eux aussi qui luy servent de premier sujet, & de premier Organe pour la même raison qu'ils le sont de l'autre. Car puisque cette puissance est la partie

la plus mobile de l'Ame vegetative, il luy faut un sujet qui ait les dispositions propres à faire les mouvemens, & il n'y en a point d'autre que ces Esprits comme nous avons dit.

On ne manquera pas sans doute de nous objecter que diverses facultez demandent divers Organes, & que ces deux Appetits estant differents, non seulement en espece, mais encore en genre, appartenant à divers ordres d'Ame, ils ne peuvent avoir pour sujet les mesmes Esprits. Mais il est facile de répondre à cette objection, puisque nous avons l'experience qui s'oppose à ces maximes: Car les mesmes Esprits animaux portent le sentiment & le mouvement, la mesme substance du cerveau sert de sujet à toutes les puissances Supérieures de l'Ame sensitive, & la chair toute simple qu'elle est a la vertu Sensitive & la Vegetative, &c.

Après tout, le mouvement de l'Appetit sensitif n'est point different de celui de l'Appetit naturel, quant à la nature & à l'espece du mouvement; il se fait de mesme maniere en l'un & en l'autre, & toute la diversité qui s'y trouve est accidentelle & estrangere au mouvement. Car elle ne vient que de la cause & de la condition de l'objet qui l'émeut, qui sont des choses estrangeres au mouvement. Dans l'un, c'est la faculté Sensitive qui se meut pour le bien & pour le mal sensible; dans l'autre, c'est la faculté naturelle qui se meut pour le bien & pour le mal naturel: Mais l'un & l'autre se meut de la mesme maniere & forme de mesmes Passions, comme nous avons montré: Et par consequent il n'y a point d'inconvenient que ces deux puissances ayent un mesme Sujet pour une mesme action.

Nous n'avons plus rien à ajouter icy sinon que les parties à mesure qu'elles ont une plus-
grande

grande portion de ces Esprits fixes, ont aussi l'un & l'autre Appetit plus fort & plus vigoureux. Et que l'Appetit general, & l'Appetit particulier se secourent souvent l'un l'autre, & souvent aussi agissent tous seuls. Mais nous retoucherons de temps en temps ces matieres quand nous traiterons des Passions en particulier.

MAintenant pour achever ce qui appartient au discours general des Passions, il faut voir tout ce qui se passe dans le corps apres l'esmotion de l'Ame, & des esprits fixes. Car quoy que la nature de chaque Passion consiste en cette esmotion, on peut dire qu'elle n'est pas complete si on n'y joint l'agitation que souffre le cœur, & l'alteration qui se fait dans tout le corps.

Il faut donc remarquer qu'apres que l'Ame s'est esmue, le cœur & les esprits vitaux suivent son mouvement; & si elle veut executer au dehors ce qu'elle s'est proposée en soy-mesme, elle fait enfin mouvoir les muscles dans les Passions de la Volonté & de l'Appetit sensitif, & les fibres dans celles de l'Appetit naturel; parce que les muscles sont les instrumens du mouvement volontaire, comme les fibres le sont de celuy qui se fait par l'Appetit naturel. Nous allons expliquer comment tous ces mouvemens se font.

*Du Mouvement du Cœur & des
Esprits dans les Passions.*

CHAPITRE IV.

LE mouvement du Cœur se fait pour les Esprits, & celuy des Esprits se fait pour tout le Corps : Car le Cœur se meut pour les produire & pour les conserver ; Et eux aussi se meuvent pour communiquer la chaleur vitale à toutes les parties, pour leur porter l'aliment qui les doit nourrir, & pour transporter les humeurs d'un endroit à l'autre selon que l'Âme le juge nécessaire, comme il arrive dans les Passions, dans les crises & autres rencontres.

Pour bien comprendre cecy, il est à propos de reprendre les choses de plus haut, & puisque l'on parle tant des Esprits, il faut voir ce que c'est, de quelle matiere ils sont composez, & comment ils se forment : Aussi bien la Philosophie & la Medecine ne se sont gueres bien expliquées là-dessus, & les doutes qu'elles y ont laissez donnent à chacun la liberté de proposer ses conjectures pour l'éclaircissement d'une chose si obscure & si cachée.

*Quelle
est la
Nature
des E-
sprits.*

SANS entrer dans une exacte recherche des Elemens dont les corps sont composez, il est certain & l'on reconnoist sensiblement qu'il y a trois sortes de parties qui entrent en la composition de tous les Mixtes : Les unes sont subtiles, actives & volatiles ; les autres grossieres, passives & pesantes ; & les troisiemes sont humides qui servent de moyen pour joindre ces deux

deux extremités si opposées. Car elles ont quelque chose de la subtilité des premières, & de la grossièreté des autres; & quand elles se résolvent, tout le mixte se détruit, parce que c'est le lien qui unit toutes les parties ensemble. Les subtiles sont appellées Esprits, parce qu'elles ont si peu de matière & tant d'activité, qu'elles semblent n'estre pas au rang des corps; Et tandis qu'elles sont unies avec les autres, elles servent de principaux organes aux formes, comme étant les parties les plus actives; & sont comme le lien qui les retient dans les corps. Parce que la Nature qui joint tousjours les extremités par quelque milieu qui a quelque rapport avec elles, employe les parties subtiles qui ont peu de matière, pour joindre & lier les formes qui n'en ont point, avec les grossières qui en ont beaucoup.

Il est vray qu'elles peuvent se separer & se conserver apres, comme nous experimentons dans les distillations: Car c'est ainsi que l'on tire l'Esprit du Vin, du souphre, &c. Et pour lors quoy qu'elles perdent l'usage qu'elles avoient quand elles estoient unies avec leurs formes naturelles, elles ne perdent pourtant rien de leur substance ny de leur subtilité.

OR comme les plantes se nourrissent des sucs qu'elles tirent de la Terre, ces sucs ont leurs parties subtiles & spiritueuses comme tous les autres Mixtes: Lesquelles ne se perdant point comme nous avons dit, passent dans les animaux qui se nourrissent de plantes, comme celles des animaux passent en ceux à qui ils servent d'aliment. De sorte qu'il ne faut pas douter que le sang ne soit plein de ces essences deliées que la chaleur naturelle digere encore

& raffine dans les veines pour en faire les instrumens de l'Ame ; & qu'elles ne soient la matiere que la Nature employe pour former & pour entretenir les Esprits vitaux , puisque les choses subtiles se doivent faire de celles qui sont de mesme nature.

*Comment se
forment
les E-
sprits.*

MAis pour sçavoir le secret de toute cette economie il faut se représenter que le sang qui est dans la veine cave entre dans le ventricule droit du cœur , où il s'eschauffe par la chaleur & par le mouvement de cette partie qui est la plus chaude de tout le corps ; Et qu'apres cela il en sort tout bouillant & tout fumeux , & entre dans les poulmons , où il rencontre l'air que la respiration a attiré , qui par sa fraicheur espaisit les fumées qu'il exhale de toutes parts , lesquelles ne sont autres que les parties spiritueuses dont il est remply , & qui à la moindre chaleur se separent , & s'evaporent. De sorte que la Nature fait icy ce que l'on fait dans les distillations de l'eau de vie , où l'on met de l'eau froide à l'entour du recipient pour ramasser & donner corps aux esprits du vin qui sont changez en vapeur , & pour les faire couler avec les autres. C'est pourquoy la veine qui porte ce sang tout fumeux dans les poulmons est aussi espaisse qu'une artere , afin d'empescher la dissipation qui s'en pourroit faire avant qu'il ait esté rafraischy. Au contraire l'artere qui le recoit apres avoir esté rafraischy est aussi mince qu'une veine ; la dissipation n'en estant alors plus à craindre. Et peut-estre que c'est la raison pour laquelle cette artere n'a que deux valvules au lieu que les autres vaisseaux qui entrent dans le cœur en ont trois ; Car comme ces valvules ne sont faites , quoy qu'on en veuille dire , que pour empescher l'impetuosité du sang qui doit entrer dans le

le Cœur & qui en doit sortir, il n'estoit pas besoin que l'artere veneuse eust tant d'obstacles pour retenir l'impetuositè du sang qu'elle porte, lequel ne doit pas estre beaucoup impetueux apres avoir esté rafraischy & temperé par l'air qui est dans les poulmons. Quoy qu'il en soit, c'est de-là que vient la necessité indispensable de la respiration: Car si ces parties du sang qui sont ainsi reduites en fumées, ne s'épaississoient & ne reprenoient corps, elles se dissiperoient incontinent; & comme ce doit estre la matiere des Esprits, estant la portion la plus subtile & la plus pure qui y soit, il ne s'en feroit aucune nouvelle generation, si la Nature n'eust trouvé moyen de condenser ces vapeurs par la fraischeur de l'air qui est attiré continuellement par les poulmons. C'est pourquoy on ne peut estre gueres de temps sans respirer, parce que toutes les parties du corps ayant besoin de l'influence continuelle des Esprits, il faut que le Cœur les repare à tous momens; ce qu'il ne peut faire sans la respiration, pour la raison que nous venons de dire.

Je sçay bien que la doctrine commune veut que l'air entre dans la composition des Esprits, & que la chaleur naturelle & le feu mesme ont besoin de l'air pour se temperer, ne se pouvant conserver sans luy; Et que c'est la raison pour laquelle la respiration est necessaire, parce qu'elle porte l'air au Cœur, & qu'elle modere l'excès de la chaleur qu'il a. Mais l'Anatomie nous apprend qu'il n'y a aucun vaisseau qui porte l'air en cette partie, & que l'artere veneuse qu'on s'estoit autrefois imaginé servir à cet usage, se trouve tousjours pleine de sang, & porte veritablement au Cœur tout celuy qui est entré dans les poulmons. Outre que les poissons ont leurs Esprits vitaux, quoy qu'il n'y ait aucun air qui

puisse servir à leur production. Ils ont bien le mouvement des oüyes qui répond à celui des poulmons, & qui cause le meline effet avec l'Eau qu'ils attirent à tous momens, que ceux-là font avec l'air qu'ils respirent.

Ce n'est pas que je ne croye que l'air que l'on respire qui est tout plein de ces parties spiritueuses qui s'exhalent de tous les corps, n'en fournisse aux Esprits vitaux quelque portion qui se mêle avec eux, & qui passe & s'infinuë dans le Cœur & dans les arteres à travers les pores des vaisseaux. C'est pourquoy les animaux se ressentent des qualitez de l'air qu'ils respirent : Et Hippocrate dit, que la plus prompte nourriture se fait par les odeurs. Mais c'est-là une chose qui arrive par accident, & qui n'entre point dans les desseins de la Nature. Et pour ce qui est du rafraichissement que l'air cause, ce n'est pas pour temperer l'excez de la chaleur, c'est pour la raison que nous avons dite, qui est commune au feu & aux Esprits : Car la froideur de l'air condense les exhalaisons qui doivent s'enflammer ; elle les ramasse & empesche qu'elles ne se dissipent ; C'est pourquoy quand il fait bien froid, le feu en est plus aspre ; Parce que la matiere de la flamme est plus resserrée : Et la lumiere du Soleil diminue la chaleur du feu, parce qu'elle rarefie & dissipe l'exhalaison dont il s'entretient. Ce n'est pas que l'air ne tempere la chaleur du Cœur quand elle est violente : Mais ce n'est pas-là le premier but où vise la Nature, ce n'est qu'un petit service & une commodité qu'elle mesnage & qu'elle tire de son principal dessein.

Quoy qu'il en soit : Apres que le sang qui est sorty du ventricule droit, a traversé les poulmons, il se décharge dans le gauche ; Où l'on

peut

peut dire qu'il est remis à la fournaise, où il est remué & agité de nouveau, & où ses plus subtiles parties se raffinent de telle sorte, qu'elles acquiescent toutes les dispositions qui sont nécessaires aux Esprits pour les rendre vitaux; & alors ils en reçoivent la forme & la vertu, & prennent la place & la fonction de ceux qui ont esté distribués aux parties.

ON peut juger de-là que le mouvement du *Pour-* Cœur sert à la generation des Esprits; mais *quoy le* que ce soit là le premier motif qui oblige la *Cœur se* Nature à luy donner ce mouvement, c'est ce *ment.* qui n'est pas aisé à dire: Car enfin tous les animaux ont ces sortes d'esprits, & tous n'ont pas ce mouvement; De sorte qu'on peut assurer qu'il n'est pas absolument nécessaire à leur generation.

Pour moy je croy qu'en cette rencontre la Nature a plus eu d'égard à la conservation des Esprits qu'à leur production. Car comme les choses se conservent par ce qui leur est conforme & naturel, & le mouvement estant naturel aux Esprits qui sont de nature ignée & proportionnée à l'Élement des Astres, comme parle Aristote; Il faut qu'ils soient en perpetuel mouvement comme ces corps-là. En effet on ne scauroit arrester le mouvement du feu sans l'éteindre, & toutes les choses qui empêchent les Esprits de se mouvoir, comme les narcotiques & la plénitude, les corrompent, & détruisent l'animal. Il estoit donc de la providence de la Nature d'inventer quelque artifice, par lequel les Esprits vitaux fussent continuellement agitez, afin de les conserver par ce qui leur est de plus propre & de plus naturel. Et il ne s'en pouvoit trouver de plus commode que le mouvement du Cœur

& des arteres qui excite & réveille à tous momens les Esprits qui sont mélez avec le sang : Car comme cette humeur est grossiere & pesante, il y eust eû danger qu'elle ne les eust étouffez par son poids, si ce ressort merveilleux qui fait mouvoit continuellement le sang arterial, n'eust empêché ce desordre. C'est pourquoy les arteres accompagnent tousjours les grandes veines, afin que leur agitation excite les Esprits qui sont mélez avec le sang ; Les petites n'ayant pas besoin de cette société à cause de la petite quantité de l'humeur qu'elles contiennent, qui n'est pas capable d'empêcher leur mouvement. Et dans les animaux qui n'ont point de sang, ce mouvement n'est pas si sensible ny si nécessaire, parce que les humeurs y sont plus subtiles, & ne sont presque autre chose que serositez qui obeissent plus facilement aux Esprits.

La premiere intention de la Nature a donc esté de donner le mouvement au Cœur pour conserver les Esprits ; Mais cela n'empesche pas qu'elle ne l'employe à d'autres usages : Car comme une bonne mesnagere elle fait que ce qui est nécessaire à sa fin principale, sert encore à d'autres commoditez dont elle se fust pû passer sans cela. C'est ainsi qu'elle employe le mouvement du Cœur pour subtiliser la matiere des Esprits, pour chasser les impuretez qui s'y trouvent, pour temperer la chaleur qui s'y pourroit rendre excessive, & pour les pousser aux extremittez des arteres, afin de répandre en toutes les parties la chaleur & la vertu vitale : Qui sont tous des usages utiles ; mais non pas absolument nécessaires, puisque tout cela se fait en beaucoup d'animaux sans le mouvement du Cœur.

Pour

Pour reprendre le mouvement des Esprits, nous *Les E-*
avons dit qu'il estoit destiné pour communi-*sprits se*
quer la chaleur vitale à toutes les parties, pour men-
leur porter le sang dont elles se doivent nourrir, *uent*
& pour transporter les humeurs d'un endroit à *pour*
l'autre, comme il arrive dans les Passions, dans *trois*
les crises, & autres pareilles rencontres. *fin.*

Quant au premier, il ne sera pas difficile de le
prouver : Car tout le monde est d'accord, & le
sens & la raison nous apprennent que toute la
chaleur & la force des parties vient des Esprits vi-
taux que le Cœur produit, & qu'aussi tost que
cette influence cesse, elles deviennent froides &
languissantes.

Mais pour le transport du sang il n'y a point
de Philosophes qui l'ayent commis aux E-
sprits, & tous le rapportent ou à l'impulsion qu'il *Les E-*
reçoit du battement du cœur, ou à une vertu at-*sprits*
tractive qui l'attire à chaque partie. Il faut donc *partent*
faire voir que ces opinions ne se peuvent souste-*le sang*
nir, & qu'il n'y a que les Esprits qui le puissent *aux*
faire couler dans les veines. Car il faut de neces-*parties.*
sité qu'il soit ou poussé, ou attiré, ou porté ; de
sorte qu'en montrant qu'il n'y a rien qui le pou-
se ny qui l'attire, il s'ensuit qu'il y a quelque cho-
se qui le porte, & qu'il n'y a que les Esprits qui
puissent estre employez à cela.

La plus-part de ceux qui tiennent la circula-
tion du sang ne reconnoissent point les Esprits,
du moins comme des corps qui soient distinguez
du sang, & tiennent qu'il ne se meut dans les
veines que par l'impulsion qu'il reçoit du batte-
ment du Cœur, & qu'il ne souffre aucun mou-
vement que celuy qui procede de l'effort de cette
partie.

partie. Nous ne voulons pas combattre cette circulation, & quoy qu'elle soit accompagnée de grandes difficultez, on peut neantmoins assurer qu'elle est veritable, & qu'elle se fait effectivement, quoyque ce ne soit pas peut-estre de la maniere qu'ils disent. Il suffit pour nostre dessein de montrer que le battement du Cœur n'est point la cause du mouvement du sang, principalement de celui qui coule dans les veines. Car apres cela il sera facile de faire voir qu'il n'y a que les Esprits qui le puissent transporter aux lieux où il va, & par conséquent que ce sont des corps distinguez des humeurs, qui suivent les mouvemens de l'Âme & non celui du Cœur, & qui se peuvent mouvoir d'une agitation differente de la sienne.

Supposé donc, comme veut cette opinion, que le Cœur en se comprimant chasse dans les arteres le sang qu'il a recu dans ses ventricules, & que par la violence de ce mouvement, il le pousse jusques à leurs extremittez pour le faire passer dans les petites veines qui sont proches d'elles, & de-là dans la veine Cave, & enfin au Cœur, d'où apres il repasse dans les arteres, & puis dans les veines, coulant perpetuellement des unes dans les autres par une circulation continue.

*Le bat-
tement
du
Cœur
ne pouf-
se pas le
sang à
toutes
les par-
ties.*

O N pourroit dire qu'il n'est pas hors d'apparence que cette impulsion qu'il reçoit du cœur le fasse couler le long des arteres: Mais on ne scauroit jamais concevoir comment elle se puisse continuer jusques dans les veines apres que son effort aura esté rompu par tant de detours, & par tant d'obstacles que le sang rencontre en son chemin.

Quoy! il ouvrira les bouches des vaisseaux, il passera

passera à travers les chairs, comme ils prétendent, il surmontera les impressions que l'air & les autres causes extérieures font à tous momens dans les parties; Et après cela par la vertu de cette première impulsion il montera au cœur avec la même vitesse qu'il en est descendu: c'est une chose qui ne peut entrer dans l'Imagination. Je veux bien qu'en passant par les petits vaisseaux la contrainte qu'il y souffre puisse entretenir l'impetuosité de son mouvement; mais qu'elle continuë lorsqu'il aborde dans les grandes veines, & que la largeur de leur canal luy donne plus de liberté, c'est ce que l'on ne sçauroit avouer sans choquer l'expérience & la raison; Et il faut de nécessité qu'il luy en arrive comme aux fleuves, & aux ruisseaux qui passant d'un lit étroit en un plus large perdent la rapidité de leur cours.

Certainement si le battement du Cœur & des artères le fait ainsi mouvoir, la nature s'est bien oubliée de n'avoir pas donné la même agitation aux veines & principalement à celles qui sont aux parties inférieures où le sang est plus grossier & plus pesant, & qui doit monter au Cœur par un si long espace. Car c'est là où la cause & les instrumens de ce merveilleux transport devoient estre plus puissans, ayant un poids plus grand & plus lourd à conduire & à pousser même en haut, que n'est le sang artériel qui est plus subtil, plus mobile, & qui descend alors en bas.

Ceux qui ont mis en avant cette opinion n'ont pas considéré que les corps fluides ne peuvent conserver pour un long espace la vertu de l'impulsion si elle n'est extrêmement forte, & que celle qui se fait au Cœur est trop foible pour soutenir le mouvement du sang dans une si longue

gue courûe, & à travers tant d'obstacles. Que s'il estoit poussé de cette sorte, il enfleroit si fort les veines qu'elles paroistroient toujours pleines & tendues, principalement quand il seroit contraint de monter en haut. Et qu'enfin en les ouvrant il devroit sortir par reprises & par saillies, comme celui qui sort des artères, puisque c'est la mesme impulsion qui fait mouvoir l'un & l'autre, & que nous voyons dans les machines hydrauliques que l'eau coule toujours conformément aux secousses qu'on luy donne à l'entrée de son canal.

Mais pourquoy s'imaginer dans les veines un mouvement du sang different, non seulement de celui qui se fait dans les os, dans la profondeur desquels il penetre pour les nourrir, mais encore de celui qui porte le suc des plantes à toutes leurs parties? Car & ce suc & le sang est le dernier Aliment qui les entretient, c'est une mesme faculté qui en a la direction; Et la Nature qui est uniforme en ses operations n'a garde de changer celle-cy, puisqu'elle se peut & se doit faire d'une mesme maniere.

D'ailleurs si l'impulsion est l'unique cause du mouvement du sang, il faut qu'elle le soit de tous les mouvemens naturels dont il est agité. Cependant le transport des humeurs que la Nature fait dans les crises, & la rectitude qu'elle garde si regulierement quand elle les porte d'un endroit à l'autre, depend d'un autre principe. Car l'effort qui se fait au Cœur se doit communiquer également à tous les vaisseaux, & ne peut determiner le sang à couler vers une partie plutôt que vers l'autre. Comment le fera-t-il donc monter à la narine gauche dans les inflammations de la rate plutôt qu'à la droite? Sera-ce luy qui poussera la bile aux intestins dans les diarrhées?

thées ? Qui portera les serositez au cuit dans les sueurs critiques ? Car toutes ces sortes de mouvemens viennent de la Nature, & se font ou commencent du moins dans les veines, quoy que le battement & l'impulsion du Cœur & des arteres y soit inutile.

Enfin, puisque la Nature ne multiplie point les moyens d'agir aux operations qui sont semblables, il faut qu'elle fasse monter le sang par la même vertu qu'elle fait monter le chyle, le faisant passer des intestins dans les Vaisseaux, & le conduisant apres aux lieux où il est nécessaire. Or il est certain que personne ne dira que le battement du Cœur serve à ce mouvement, n'ayant point de communication avec les intestins qui soit assez grande pour pousser le chyle en haut ; & par conséquent il faut que le sang ne se meuve pas non plus que luy par cette impulsion.

Il faut donc chercher une autre cause que celle-là, à laquelle on puisse rapporter, non seulement le transport ordinaire du sang, & tous ses autres mouvemens, qui pour estre extraordinaires ne laissent pas de luy estre naturels, comme ceux qui se font dans les Passions : Mais encore ceux du chyle & des autres humeurs qui se meuvent dans le corps. Or apres avoir bien examiné tous les ressorts & tous les instrumens dont la Nature se peut servir pour cet effet, on trouvera qu'elle n'y en peut employer d'autre que les Esprits.

C Ar il ne faut point mettre icy en avant l'Attraction, quoy que ce soit le seul moyen dont les anciens ont crû que se devoit faire le mouvement du sang ; puisque c'est un mouvement imaginaire qui combat la raison & l'experience.

En effet elle ne se peut faire qu'en deux manieres,

Le sang n'est pas attiré par les fibres.

res, à sçavoir par quelque corps qui touche le sang qui l'atmene & le tire à luy ; ou par quelque vertu magnetique qui soit dans les parties, & qui se repandant dans les vaisseaux le saisissè & l'entraîne verselles, de la mesme sorte que la qualité de l'aymant attire le fer & l'approche de luy. Et ces deux manieres d'attirer ont formé deux opinions, qui depuis la naissance de la Medecine jusques à ce siecle-cy ont tousjours esté suivies des uns ou des autres.

Car les uns ont creu que les Fibres droites qui entrent dans la structure des veines avoient la puissance d'attirer, & que c'estoit par leur moyen que le sang estoit porté à chaque partie. Mais ils n'ont pas considéré que lors qu'un corps doit attirer une chose fluide & coulante, il faut qu'il la touche, qu'il la saisissè, & qu'il la retienne en toutes ses parties ; Autrement celles qui seront libres s'eschapperont, & ne seront pas attirées ; Comme on peut esprouver en attirant de la main quelque liqueur que ce soit : Car les parties qui ne seront pas retenues de la main s'écouleront & ne viendront pas avec les autres. Or il est certain que les Fibres ne touchent que la superficie de l'humeur qui est dans la veine, & tout ce qui est dans la profondeur du vaisseau se peut escouler quelque effort qu'elles fassent.

Joint que les Fibres ne sçauroient attirer qu'en resserrant & comprimant les veines ; & alors les sens appercevroient quelque chose de ce mouvement, comme ils remarquent celuy des intestins qui se fait en cette maniere : Et par conséquent puisque l'on n'en voit aucune marque, quelque forte que deust estre la contraction & la compression des veines pour faire ce mouvement, il y a lieu de croire qu'il ne se fait pas de cette sorte.

Mais

Mais ce qui doit absolument decider cette question ; C'est que l'aliment des plantes est conduit par leurs canaux de la mesme maniere , & par la mesme vertu que le sang le peut estre dans les animaux ; Cependant leurs fibres ne souffrent point cette contraction que l'on se figure dans les veines. Ainsi il faut trouver un autre moyen par lequel l'humeur qui les nourrit puisse monter dans leurs branches , & qui se rencontre aussi dans les animaux pour porter le sang à toutes les parties.

J'ajouste encore que les os attirent, comme ils disent, leur nourriture sans le secours des fibres, & que le sang se meut quelquefois si impetueusement dans les Passions , que ce mouvement pretendu des fibres ne scautoit suffire à cette vitesse, ne se pouvant faire que lentement , & par des contractions successives qui demandent beaucoup de temps en un si long transport comme est celui du sang.

Quant à l'autre opinion qui admet la vertu magnetique, quoy qu'elle ait este plus generalement receüe , elle n'a pourtant aucune raison qui la puisse favoriser, que la foiblesse de la precedente & l'impossibilité qu'elle s'est imaginée de trouver d'autres moyens que ces deux-là pour faire couler le sang dans les veines. De sorte qu'elle ne se soustient que de quelques exemples, comme de l'aymant qui attire le fer , & des medicamens purgatifs qui attirent les humeurs , & de quelques autres semblables ; qui est une preuve bien legere, & dont le fondement mesme n'est pas trop asseuré , puisque nous pretendons montrer que l'aymant ny les purgatifs, ny quelque autre chose que ce soit , n'ont point de vertu attractive.

Il n'y a point de vertu magnetique qui attire le sang.

Quey-

Quoy qu'il en soit, ceux qui tiennent ce party doivent supposer, comme ils ont fait, que cette vertu est en chaque partie, puisqu'il n'y en a pas une qui n'attire, comme ils disent, du sang pour sa nourriture. Cela estant ainsi on leur peut demander si toutes ont cette vertu égale ou non: Car si elle est égale en toutes, comme il y en a de hautes & de basses, il est impossible que le sang puisse aller aux parties superieures, puisque les inferieures attirent aussi puissamment qu'elles, n'y ayant point de raison pour laquelle il doive plustost suivre l'impression des unes que des autres. Que s'il y en a qui ayent cette vertu plus forte, elles attireront tout le sang à elles, & cette juste distribution qui s'en doit faire par tout le corps ne s'achevera jamais, puisqu'il sera retenu où cette vertu magnetique est plus vigoureuse: Car il faut qu'il en soit de mesme que du fer, lequel estant placé près de plusieurs aymans, se range tousjours vers celui qui est le plus fort. De plus s'il est vray que l'influence des vertus naturelles se fasse par lignes droites, comment est-ce que la vertu Attractive gardera cette rectitude dans les destours innombrables des veines & des arteres? Quel melange, ou pour mieux dire quelle confusion ne se trouvera pas dans les vaisseaux, où chaque partie respandra sa vertu magnetique?

Enfin si la conformité de substance est le fondement de cette Attraction ainsi qu'ils disent; Comment est-ce que le sang qui est alteré & corrompu pourra couler dans les veines? Par quel moyen les eaux minerales qui ne reçoivent point la coction ny la forme du sang, peuvent-elles passer toutes pures dans les vaisseaux? Quelle conformité ou sympathie peuvent avoir toutes ces substances qui sont si differentes entre elles, avec
le foye,

le foye, avec le cœur, & avec quelque autre partie qui les attire à elle ? Et pourquoy le sang peut-il jamais sortir hors du corps, puis que cette qualité le retire au dedans, & qu'il en doit estre comme de la poudre d'acier que l'aymant retient sans la laisser tomber ?

Mais je diray bien plus, c'est une erreur de croire qu'il y ait dans la Nature de ces vertus attractives ; Elle n'en reconnoist aucune autre que celle qui se fait par le mouvement du corps, & toutes les choses que l'on dit estre attirées par ces qualitez, sont meües par une autre sorte de mouvement que celuy de l'attraction. En effet qui pourroit concevoir qu'une simple qualité püst si promptement & si puissamment violenter des choses solides & pesantes ? Quel mouvement peut avoir une vertu incorporelle pour aller querir & amener des corps massifs ? Comment se peut-il faire, qu'au contraire de toutes les autres qualitez qui vont en avant, celle-cy retourne en arriere ? Ne faudroit-il pas qu'en ramenant les corps qu'elle entraïne, elle quittast l'espace où elle les a trouvez, qui demeure pourtant toujours rempli de la mesme qualité ?

Il est vray, il le faut confesser, l'aymant a une vertu magnetique qu'il répand hors de soy ; Mais elle n'est pas attractive, elle se fait seulement sentir au fer, lequel apres se porte de soy-mesme vers luy, comme luy-mesme se porte vers le fer : Car si on les met tous deux sur l'eau en sorte qu'ils y puissent voguer librement, ils s'approcheront l'un de l'autre s'ils sont d'égale force ; Et si le fer est plus pesant, ou qu'il soit arresté, il n'y aura que l'aymant qui se meuve vers luy. Certainement l'un n'attire l'autre que comme on dit que le Soleil attire les vapeurs qui montent

120 DU MOUVEMENT DU COEUR
rent d'elles-mesmes par leur legereté apres qu'el-
les ont senty sa chaleur.

*Les Purga-
tifs
n'atti-
rent
pas.* C E n'est pas aussi par Attraction que les Pur-
gatifs agissent : Car il y en a qui sont vo-
mir estant appliquez à la plante des pieds & au-
tres parties basses : qui est une marque tres-cet-
taine qu'ils n'attirent pas les humeurs , puisqu'au
lieu de les faire venir à eux ils leur font faire un
mouvement contraire. Outre que la vertu pur-
gative estant une faculté naturelle devoit attirer
les humeurs qui luy sont conformes , en quel-
que sujet qu'elles se trouvassent : Cependant elle
ne les attire point dans les corps qui sont foi-
bles , ou qui sont privez de vie. Aussi ceux qui
ont examiné plus subtilement la maniere dont
se fait la purgation , montrent que les purga-
tifs n'ont point d'autre vertu que de dissoudre
& de separer les humeurs comme la presure
fait les parties du lait : Et que la separation en
estant faite , la Nature qui en est irritée les chas-
se & les fait sortir ; De sorte que l'evacuation
s'en fait non point par attraction , mais par im-
pulsion.

*La Dou-
leur
ny la
Chaleur
n'atti-
rent
pas.* O N dit bien encore que la douleur & la cha-
leur attirent : Mais ce sont les Esprits que
la Nature envoie avec le sang aux parties pour
les secourir ; Et ce n'est point une veritable at-
traction , non plus que celle qui se fait par le
vuide : Car une privation qui n'est rien en effet ,
ne peut avoir aucune vertu ; Mais en cette ren-
contre les corps se poussent d'eux-mesmes pour
empescher un desordre que la Nature ne peut
souffrir.

Il n'y a donc point de vertus Attractives , &
par conséquent il ne faut point en aller chercher
dans

dans les animaux pour faire monter le sang dans les veines.

Mais on pourroit dire là-dessus qu'il est vray que le sang n'est point attiré ; mais qu'il se meut de luy-mesme comme le fer qui sent la vertu magnetique , & qu'en ressentant aussi la vertu sympathique qu'inspirent les parties , il se porte de luy-mesme vers elles. A la verité cét expedient ne seroit pas mauvais si on pouvoit bien establir cette vertu sympathique ; Mais le moyen qu'elle puisse subsister en des sujets si divers, comme sont les plantes & les animaux ; comme sont les membres de differente constitution & temperament ; comme sont les parties saines & malades ? Et quand elle y seroit , quelle alliance peut-on s'imaginer entre-elle & le sang qui est souvent alteré ou corrompu ; entre-elle & les eaux minerales que l'on boit , entre-elle & les poisons qui se distribuent par le corps ?

Après tout , ce moyen ny tous les autres qu'on a proposez ne satisfont point à la rectitude que la Nature garde dans les mouvemens du sang , ny à la plus-part des agitations qu'il souffre dans les Passions de l'Ame , ny au transport du Chyle & des autres humeurs qui se fait dans le Corps : Et il faut de necessité recourir aux Esprits comme à la cause generale de tous ces effets.

Et certainement comme le Sang ne se meut pas de luy mesme , & que tout ce qui est meu par un autre doit estre ou poussé , ou attiré , ou porté , l'impulsion ny l'attraction n'ayant point icy de lieu , il faut que quelque Corps qui ayt la vertu de se mouvoir se mette avec luy & le porte par-tout où il va. Or comme nous savons que les Esprits sont les premiers instrumens de l'Ame , que la Nature envoie à tou-

122 DU MOUVEMENT DU COEUR

tes les parties pour les faire agir, qu'elle melle avec le Sang pour le rendre fluide, qu'elle infinue meſme dans les humeurs contre Nature pour les cuire & pour les chaſſer : On ne peut douter que ce ne ſoient eux qui faſſent le transport des ſucs qui ſont dans les Vaiſſeaux; puisqu'ils y ſont déjà pour les tenir fluides, & qu'il n'y a point d'autres ſubſtances qui ſe puiſſent meller avec eux, pour les porter aux lieux où ils doivent aller; Et qu'en effet ce ſont des Corps tres mobiles, qui eſtant animez ou immediatement meuz par l'Ame, ſont les ſeuls qui peuvent mouvoir le ſang en toutes les differences de ſituation que nous y remarquons.

Ce ſont les Eſprits qui portent le ſang aux parties. Ouy ſans doute ce ſont eux qui dans ſon cours ordinaire le font monter en haut ſans peine, & le font deſcendre en bas ſans precipitation, & qui l'introduiſent dans toutes les parties, & meſme juſque dans le profond des os pour les nourrir. Ce ſont eux qui dans les paſſions l'agitent diverſement ſelon les divers deſſeins que l'Ame ſe propoſe; qui le portent aux parties bleſſées pour les ſecourir, & qui luy font garder cette reſtitution que l'on remarque dans ſes mouvemens. Car enfin c'eſt la Nature qui eſt le principe & la ſource de toutes ces operations, & cette Nature n'eſt autre choſe que l'Ame & ſes facultez, qui toutes ont beſoin d'organes pour agir, & qui n'en peuvent avoir d'autres que les Eſprits, auxquels on puiſſe rapporter tous ces effets.

Ils ſe melent donc avec le ſang, & comme l'air agitè entraiſne les vapeurs qui ſont meſlées avec luy, ou comme les exhalaiſons de la terre elevent les matieres qui ſont jointes avec elles; Eux auſſi ayant receu le mouvement & la direction de l'Ame emportent le ſang & les humeurs en tous

tous les lieux où ils ont ordre de le conduire. Car il ne faut pas douter qu'une oeconomie si juste & si reguliere dans la varieté de ses operations, ne soit gouvernée par quelque puissance qui soit au dessus des vertus elementaires, & qui participe à cette secrete intelligence que Dieu a cachée dans l'Ame pour la conservation de l'animal. C'est donc elle seule qui fait mouvoir les esprits, & qui les charge de ses ordres pour la conduite des humeurs.

Les Esprits sont animez.

LA difficulté est maintenant de sçavoir comment elle les fait mouvoir; si c'est comme des instrumens separés du corps, ou comme des organes qu'elle anime. En un mot, la question est de sçavoir s'ils sont animez ou non. L'opinion commune en demeure à la negative, & tient que ce ne sont que des instrumens separés qui portent la vertu de l'Ame aux parties, & qui sont conduits par la direction qu'elle leur donne comme la fiesche qui est poussée par l'Archer & qui va au but où il la dirige. Mais à considerer de près cette Direction, & la maniere avec laquelle elle se peut faire, on trouve que ce ne sont que de belles paroles qui n'expliquent point la chose, & qui laissent dans l'Esprit mille difficultez qui obligent de prendre l'autre party.

En effet, si ce mouvement & cette Direction se doivent donner aux Esprits comme à des instrumens separés, il faut que cela se fasse dans le Cœur, qui est le lien où ils naissent, & d'où ils tirent toute leur force & toute leur vertu. Mais il faut encore que toute la masse des Esprits qui sort de-là, reçoive la mesme impression, parce qu'ils ne sont point divisez les uns des autres:

Comment se peut-il donc faire que les uns aillent en un endroit plustost qu'en un autre ? Comment une Passion les peut-elle porter au front , comme l'Amour ; aux yeux , comme la Colere ; au bas des joies & des oreilles , comme la Honte ? Comment se jettent ils en plus grande quantité sur la partie malade que sur celles qui sont saines ? Car tout ainsi que dans les fontaines l'impetuosit  de l'eau se communique également à tous les canaux ; & que l'art du fontenier ne scauroit faire que l'eau coule plustost par l'un que par l'autre , s'ils sont également ouverts : On ne scauroit aussi concevoir que les Esprits aillent en une partie plustost qu'en une autre , puisque les rameaux des arteres par lesquels ils doivent couler , sont ouverts les uns comme les autres.

D'ailleurs , qui considerera comment dans la Colere ils choisissent le venin qui est dans les veines pour le porter aux dents des Animaux : Comment dans les maladies ils discernent les humeurs qui les ont caus es pour les faire sortir ; verra bien qu'il n'y a aucune Direction d'Ame qui puisse satisfaire à tous ces effets , & qu'il y faut une connoissance & un discernement vital , qui ne peut partir que d'un instrument animé. Car si l'on dit que c'est l'Ame qui fait ce discernement & ce choix , il faudra qu'elle se mêle avec ces humeurs pour les pouvoir séparer , & l'on sera contraint de confesser que l'Ame est dans ces humeurs ; qui sera un plus grand inconvenient que de dire que les Esprits sont animez. Or nous avons montré cy-dessus que c'est par leur moyen que ces mouvemens se font.

Enfin la Direction des choses qui sont pouss es ne fait rien que regler leur mouvement vers le but où elles doivent aller ; Elle ne diminué point l'im-

l'impetuosité qui leur a esté imprimée, & il faut que leur mouvement aille jusqu'au bout avec toute la force que le moteur leur a donnée. Cependant les Esprits vont souvent en d'autres lieux, que l'Âme ne leur avoit ordonné quand ils ont reçu sa première impulsion; Et quelquefois dans leur cours ils se meuvent plus fort ou plus lentement que l'impetuosité qu'ils ont reçue ne devoit exiger. Car dans la Honte ils ont ordre de pousser le sang sur tout le visage, comme pour couvrir & cacher l'Âme à l'infamie qui va tomber sur elle: Neantmoins ils se jettent sur l'extrémité des Oreilles, & au bas des joues contre son premier dessein. Souvent ils commencent une crise par les sueurs qu'ils terminent par les urines, & quelquefois ils se relâchent & se retirent dans le combat que la Nature leur avoit fait entreprendre.

Après tout, l'Âme ne pousse pas seulement les Esprits, elle les fait encore retirer, elle les dilate, elle les resserre; Que fera cette Direction prétendue en toutes ces rencontres? Comment les peut-elle ramener au Cœur quand ils en sont éloignés? Il faut alors qu'on suppose une vertu attractive qui les aille saisir aux extrémités du Corps, & qui les retire vers leur source: Mais nous avons montré que cette vertu est imaginaire; & en tout cas il faudroit qu'elle eût quelque sujet qui la portast au lieu où elle doit faire son operation, ce qu'on ne scauroit concevoir.

Il y a encore bien plus de difficulté à dire comment elle les peut dilater & resserer quand ils sont éloignés du cœur: Car il n'y a dans la Nature aucune impulsion ny direction, par lesquelles ces mouvemens se puissent communiquer. Il n'y a que le Chaud & le Froid qui le puissent

faire: Et comme ces qualitez n'agissent qu'avec beaucoup de temps, elles ne peuvent estre cause de la dilatation & contraction des Esprits qui se font subitement. Joint qu'il faudroit que l'Ame envoyast ces qualitez dans les vaisseaux pour produire cét effet, & que dans la Crainte par exemple elle fist naistre le froid pour faire resserret les Esprits, ce qui ne se peut dire ny imaginer sans absurdité: Car si le froid se remarque dans quelques Passions, il n'est pas cause de la contraction des Esprits, il n'en est que l'effet.

Enfin tous les Maistres de la Medecine sont d'accord que les Esprits portent aux parties la faculté vitale, la sensitive & la motive; Et l'experience confirme cette verité, puisque la vie, le mouvement & le sentiment y cessent quand ils n'y coulent pas. Comment cela se peut-il faire s'ils ne sont animez? car les facultez de l'Ame ne se separent point d'elle. A la verité quelques-uns ont dit qu'ils ne portoit pas les facultez, mais une certaine qualité qui les mettoit en exercice, & sans laquelle elles ne pouvoient agir. Mais ils ne disent point de quelle Nature est cette qualité, & il n'y a pas d'apparence qu'une seule qualité ait rapport avec tant de facultez & de fonctions differentes.

Quoyqu'il en soit, les plus-grands Philosophes qui ont examiné ces matieres à fond, se sont trouvez si empeschez à rendre raison du mouvement des Esprits dans l'opinion commune, qu'ils ont avoué franchement que c'est une des choses la plus difficile à comprendre qu'il y ait dans la Nature, & tout ce qu'ils en ont dit ne les a point satisfaits, ny ceux qui ont voulu suivre leurs sentimens.

Quel inconvenient y a-t-il donc à soutenir qu'ils sont animez? puisqu'on leve toutes les difficultul-

ficulitez par cette voye-là, & qu'il faut de necessité que des Organes qui agissent avec tant de discernement, qui se meuvent en toute sorte de situation, & qui font tant d'actions différentes, ayent en eux-mêmes un principe de vie.

A la verité il y a deux choses qui tiennent l'Esprit en doute, & qui le peuvent empêcher de consentir à cette verité. L'une qu'il n'y a pas d'apparence que des Corps qui courent tousjours, & qui se dissipent à tous momens, puissent estre animez. L'autre, que la vie qui doit estre commune à toutes les parties ne se peut trouver en celles qui sont séparées de leur tout, & que les Esprits sont de ce rang-là, n'estant point unis ny continus avec les parties solides.

Mais quant à la premiere il n'est pas veritable qu'ils se dissipent tousjours si promptement que l'on dit. Ceux qui conduisent le sang par les veines se conservent long-temps, & font la même circulation que luy; Et l'on voit à toute heure, qu'après qu'ils sont accourus à quelque partie & qu'ils y ont agi selon l'ordre de l'Ame, ils se retirent & retournent à leurs sources. Après tout, quand ils se dissiperoient ainsi, pourquoy ne pourroient ils pas estre animez? La longue durée n'est point une disposition nécessaire à la vie, & il y a des parties, comme les portions les plus molles de la Chair, qui un peu de temps après qu'elles ont esté animees, peuvent se refondre & se dissiper par une chaleur violente. Si tost que les Esprits ont acquis les dispositions qui sont nécessaires pour estre les instrumens de l'Ame, elle s'insinue parmi eux & les anime. Quand ils se dissipent, ou qu'ils perdent la continuité qu'ils doivent avoir avec leur principe, elle les quitte de la même maniere que les autres parties qui se séparent du Corps.

F. 4

Mais

Objections.

123 DU MOUVEMENT DU COEUR

Mais quoy ? l'Ame peut-elle animer un corps simple & homogène, comme sont les Esprits ? Pour-quoy non, puisqu'elle anime l'humide radical, la chair, les fibres, & toutes les autres parties similaires ? Quand on dit que l'Ame demande un corps organique, cela s'entend de tout le corps qu'elle doit animer, & non pas de ses parties qui doivent estre simples. Il estoit mesme necessaire que comme la plus part de ces parties sont fixes & solides, il en eust de mobiles & de subtiles pour satisfaire aux diverses fonctions auxquelles il est destiné ; Et puisque l'Ame est toujours en action, il falloit qu'elle eust un organe qui se meust continuellement.

Pour ce qui regarde l'union des Esprits avec les autres parties, il n'y a pas lieu d'en douter, puisque la moindre interruption qui y arrive fait cesser les actions de la vie. Car c'est de-là que viennent les defaillances & les syncopes dans les exces de la joye & de la douleur, les Esprits estant poussez si impetueusement qu'ils perdent la continuité qu'ils doivent avoir avec le cœur. C'est de-là que viennent les Apoplexies par l'interception des veines, comme parle Hippocrate, les mariores qui y sont contenuës empeschant les Esprits de couler, & rompant l'union qu'ils avoient avec les autres.

Mais avec quoy se peuvent-ils unir pour participer à l'union qui est commune à tout le corps ? C'est sans doute avec les parties spiritueuses qui entrent en la composition du cœur : C'est avec les Esprits fixes qui sont de mesme nature qu'eux. Et peut-estre que c'est à quoy sert le battement du cœur ? Car par l'agitation qu'il leur donne il les fait penetrer l'un dans l'autre, il les lie ensemble & les ferrumine, s'il est

est permis de parler ainsi de choses si délicates.

Tout ce qui peut icy laisser du doute, c'est que les Esprits se meslent avec le sang & avec les humeurs, & qu'il est difficile de comprendre comment dans ce mélange ils puissent conserver l'unité qu'ils doivent avoir ensemble. Mais il ne faut que se représenter la lumière qui passe à travers les nées, car elle a des rayons qui ne les peuvent traverser, & ceux qui en ont le pouvoir s'écarteront les uns des autres, sans neantmoins que pas un perde la continuité qu'il a avec le corps lumineux: Ou pour demeurer dans l'ordre des Corps, il en est comme des exhalaisons qui se meslent avec l'Air, elles ont plusieurs lignes qui se respendent d'un costé & d'autre, mais ces lignes sont ordinairement continuës avec la matiere d'où sort l'exhalaison. Il faut se figurer la mesme chose dans les Esprits, car ils sortent du Cœur comme une masse de rayons & de lignes spiritueuses qui s'écarteront d'un costé & d'autre, & qui penetreront les humeurs sans se diviser d'avec leur principe. Et cela est d'autant plus facile à croire qu'outre que les choses de mesme nature ont tant de peine à se séparer les unes des autres, l'Ame qui sçait que cette interruption des Esprits doit faire cesser toutes les actions, empesche autant qu'elle peut qu'elle n'arrive.

Mais que les Esprits soient animez ou non, il est certain qu'ils se meuvent, & que c'est l'Ame qui leur donne le mouvement: Car quoyque l'on puisse dire que c'est le Cœur qui les agit dans les Passions à cause qu'il s'ouvre, qu'il se ferme, qu'il se dilate, & se resserre comme eux, & qu'il y a de l'apparence que luy qui est le principe de la Vie, & des Esprits mesmes, le doit estre

aussi de tous leurs mouvemens. Nous ſçavons neantmoins par experience qu'il y a quantité de Paſſions qui s'eſſeuent dans l'Ame ſans qu'on puiſſe remarquer aucun changement dans le battement du Cœur & des Arteres, quoyque ſans doute les Eſprits y ſoient agitez. Auſſi ſont-ce des corps ſi legers & ſi mobiles, que la moindre agitation de l'Ame les doit esbranſler. Ce que l'on ne peut pas dire du Cœur qui eſt maſſif & peſant de luy-meſme, & qui a une fonction ſi neceſſaire à la vie, qu'il ne doit pas ſans grande neceſſité, ny ſans un grand effort l'interrompre ny la troubler.

Les Eſprits ſont donc les ſeuls qui ſont agitez dans les Paſſions legeres; & quand elles ſont fortes, le Cœur ſuit auſſi-bien qu'eux les eſmotions de l'Ame.

Pourquoy le Cœur & les Eſprits ſe meuvent dans les Paſſions.

MAis quelle eſt la fin qu'elle ſe propoſe dans ces mouvemens? quelle utilité en peut elle recevoir? Il ne faut pas douter que comme elle a deſſein de s'unir au bien, de fuir ou d'attaquer le mal, elle n'employe ces Organes pour arriver à ces fins, & qu'elle ne croye que les mouvemens qu'elle leur fait faire n'y ſoient tout-à-fait neceſſaires. Et il eſt vray qu'il y en a qui ſont l'eſfet qu'elle en attend: Mais il y en a bien auſſi qui y ſont inutiles. Quand dans la Colere les Eſprits ſéparent le venin & la bile, & les portent aux dents & aux autres deſenſes des Animaux, il eſt certain que ce ſont autant d'armes offenſives, qui ſont propres à attaquer & à deſtruire l'ennemy. Quand dans l'Amour & dans la Joye les Eſprits agitent les plus pures & les plus douces par-

parties du sang, cela est conforme à l'estat où l'Ame se trouve, qui ne demande que des objets agreables, & qui seroit troublé par l'agitation de la bile & de la melancholie, qui sont des humeurs fâcheuses & malignes. Et l'on peut assurer que dans toutes les autres Passions les Esprits ont des mouvemens qui sont utiles aux desseins de l'Ame, comme nous ferons voir au discours de chacune en particulier.

Mais pour un de cette nature, il y en a mille autres qui sont inutiles, & qui servent plus à marquer la precipitation & l'aveuglement où elle est, qu'à obtenir ce qu'elle se propose. Car que le Cœur s'ouvre & se dilate dans l'Amour & dans la Joye, qu'il se ferme & se resserre dans la Crainte & dans la Tristesse: Que les Esprits se repandent & sortent en celles-là, & qu'ils se retirent & se ramassent en celles-cy; Tout cela ne fait rien pour arriver au but où elle tend. Je sçay bien qu'elle croit qu'en ouvrant le Cœur elle donne une plus facile entrée au Bien; qu'en le resserant elle ferme les passages au Mal; qu'en jettant les Esprits au dehors, elle pense s'approcher de ses objets, tout de mesme qu'en les retirant au Cœur elle s'en doit esloigner.

Mais en verité, le Bien ny le Mal n'entrent point dans le Cœur; Et le mouvement des Esprits n'en rend point l'Ame ny plus proche ny plus esloignée qu'elle en estoit auparavant. Comme elle est repandue par tout le Corps, elle est desja où les Esprits la portent, & elle n'abandonne point les lieux d'où ils taschent de l'éloigner.

Il ne faut pas pourtant s'estonner de l'erreur où elle tombe en ces rencontres: car comme elle n'a pas une exacte connoissance de toutes les choses qui la regardent, elle est surprise par l'abord inopiné du Bien & du Mal qui se presentent

à elle ; & dans le trouble qu'ils luy causent , elle fait tout ce qu'elle peut, elle s'agit & fait mouvoir ses organes selon la visée qu'elle prend ; Et parmy beaucoup de choses qui servent à son dessein , elle en fait cent autres qui luy sont inutiles, & mesme qui luy sont dommageables. Dans les actions qui luy sont ordinaires, & qui luy ont esté prescrites par la Nature, elle ne se trompe que tres-rarement ; Car elle pousse regulierement les Esprits aux parties pour leur inspirer la chaleur vitale, pour leur porter le sang qui les doit nourrir , pour faire les evacuations qui sont necessaires ; parce que c'est l'Instinct qui la conduit & qui luy marque justement ce qu'elle doit faire. Mais quand ce secours luy manque, elle fait comme un homme qui execute ponctuellement ce que porte son instruction, mais qui se trouve fort empesché quand il luy faut faire quelque chose qui ne se trouve point en ses memoires ; il se regle alors sur ce qu'il a déjà fait en semblables occasions, & comme il est pressé, il hazarde le succez de l'affaire, qui réussit quelquefois, mais qui le plus souvent n'est pas tel qu'il se l'estoit imaginé.

L'Ame en fait de mesme quand le Bien & le Mal la surprennent ; comme elle ne trouve point dans les instructions de l'Instinct ce qu'elle doit faire en ces rencontres ; elle suit sa façon ordinaire d'agir, elle pousse ou retire les Esprits comme elle a accoustumé dans les actions necessaires de la vie ; & dans la precipitation où elle est, & le peu de connoissance qu'elle a, elle n'a pas le temps ny la lumiere pour voir s'ils seront utiles ou inutiles à son dessein.

Quelle

*Quelle faculté fait mouvoir les
Esprits.*

IL est donc constant que l'Ame fait mouvoir les Esprits, afin qu'ils communiquent la chaleur vitale à toutes les parties, qu'ils leur portent le sang qui les doit nourrir, & qu'ils transportent les humeurs d'un lieu à l'autre quand elle le juge nécessaire, comme il arrive dans les Passions, dans les crises & les autres. La question est maintenant de sçavoir quelle partie de l'Ame leur donne ces mouvemens; Est-ce la Vegetative? Est-ce la Sensitive? Il n'y a pas lieu de douter pour la distribution de la chaleur vitale & de l'aliment, ny mesme pour le transport des humeurs dans les maladies; Car il est certain que c'est l'Ame vegetative qui est le principe de toutes ses actions. Mais la difficulté est pour le mouvement des Esprits dans les Passions. Car d'un costé il semble que ce doit estre l'Ame Sensitive qui les doit agiter, puisque c'est elle qui excite les Passions, qu'ils se meuvent en effet pour le Bien & pour le Mal sensible, & qu'ils se proposent la mesme fin qu'elle. D'un autre costé les mouvemens de l'Ame Sensitive sont volontaires & peuvent se faire ou ne se pas faire selon qu'il plaît à l'Animal, comme on voit dans le mouvement des membres. Cependant celuy que les Esprits souffrent dans les Passions se fait nécessairement, & l'Ame ne peut ny l'exciter ny l'empescher quand elle le voudroit: De sorte qu'il semble que cela soit du ressort de l'Ame vegetative, & que dans la société que les facultez ont ensemble, & dans le secours mutuel qu'elles se donnent, celle-cy se joint à la Sensitive pour luy ayder à posséder le bien, ou à l'esloigner du mal qui se presente à elle.

Nonobstant ces dernières raisons auxquelles il est facile de répondre, il s'en faut tenir aux premières qui prouvent que c'est l'Ame Sensitive qui fait mouvoir les Esprits dans les Passions. Il est vrai que les mouvemens de la Vegetative se joignent souvent aux siens, comme on expérimente dans les grandes Douleurs : Mais c'est quand le Bien & le Mal sont considérables, & qu'ils font une si profonde impression qu'ils pénètrent jusqu'à elle : car quand ils sont légers elle ne s'en esmeut pas, & laisse agir la partie Sensitive toute seule, laquelle pourtant ne laisse pas d'agiter les Esprits.

En effet, ce sont les Organes généraux de toutes les fonctions de l'Ame ; & toutes les facultez de quelque ordre qu'elles soient les employent également à leur service. Ils servent à la vie, au sentiment, au mouvement, à la raison même, & dans les plus hautes meditations ils s'agitent comme dans les actions naturelles. C'est comme un instrument dont plusieurs Artisans se servent à divers Ouvrages : Car du même Compas dont un Maçon aura pris ses alignemens, le Geometre en fera ses Figures, l'Astronome en mesurera le Ciel & les Astres. Ainsi les Esprits qui auront servy à la faculté naturelle, pour les plus basses actions de la vie, sont employez par l'Ame sensitive aux fonctions animales, & l'Entendement même s'en sert dans ses operations les plus relevées.

Mais quoy ! leur mouvement n'est pas libre dans les Passions, comme il semble qu'il devroit estre si l'Appetit sensitif en estoit le Directeur, ainsi qu'il l'est des mouvemens volontaires. Il n'importe ; puisque même les Esprits Animaux qui coulent par les nerfs pour faire ces mouvemens-là, & qui sans doute sont meuz par l'Appetit

petit sensitif, n'ont pas leur mouvement plus libre que celui qui se fait dans les veines & dans les artères. La nécessité du mouvement se trouve souvent dans la faculté sensitive, aussi bien que dans la naturelle; Et quoy que les muscles soient les Organes du mouvement libre, nous voyons que la respiration qui se fait par leur moyen est nécessaire, que le mouvement du Cœur qui est comme un composé de plusieurs muscles, & qui reçoit un nerf du Cerveau pour luy donner le sentiment & le mouvement, n'est point au rang de ceux qui sont volontaires. La volonté même avec cette souveraine liberté qu'elle a n'est point libre en ses premières saillies, & quelque-temps qu'elle prenne à considérer le Bien & le Mal, il n'est pas en son pouvoir de haïr le Bien & d'aimer le Mal.

D'où vient donc cette diversité? C'est sans doute de l'Instinct, qui est une Loy qui contraint l'Ame à faire ce qu'elle ordonne pour le Bien de l'Animal. C'est elle qui conduit toutes les actions de la faculté Naturelle, qui marque à l'Ame sensitive les mouvemens qu'elle doit faire sans relâche, comme ceux du Cœur & des Poulmons, ceux des Esprits Animaux, mais encore tous ceux qui se font par rencontre où la connoissance des sens est inutile. Car encore que le mouvement des Esprits dans les Passions ne se fasse pas précisément par luy, l'Ame le leur fait faire sur l'exemple que l'Instinct luy donne en d'autres occasions, comme nous avons dit cy-devant.

Voilà pour ce qui regarde le mouvement du Cœur & des Esprits dans les Passions de l'Appetit naturel. *Quel est le mouvement de*

Nous

Cœur Nous pouvons dire d'abord qu'il y a beau-
Et des coup de Passions qui s'élevent dans la volonté,
Esprits sans que le Cœur ny les Esprits y soient agitez,
dans les parce que c'est une faculté spirituelle, qui peut
autres agir de soy-mesme sans le secours d'aucun orga-
Pas- ne. Mais il faut qu'elles soient bien legeres; car
sions. quand elles sont un peu fortes, ils ne manquent
 pas tous deux de s'y mouvoir, comme dans les
 Passions de l'Appetit sensitif.

Ce n'est pas que la volonté considerée en soy
 ne pût toute seule exciter les plus violentes,
 comme on sçait qu'elle fait dans les Anges: mais
 dans l'Homme où les facultez Corporelles sont
 unies avec les Spirituelles, il est impossible que
 les unes ne secourent les autres; quand un Bien
 ou un Mal considerable se presente à quelqu'u-
 ne d'elles; soit parce que le mouvement qu'elles
 ont se communique necessairement aux autres,
 comme nous avons dit; soit parce que l'Ame en
 ces rencontres se desie de ses forces, & veut em-
 ployer toutes celles qu'elle a. C'est pourquoy el-
 le ne se contente pas d'emouvoir l'Appetit sensi-
 tif dans les grandes Douleurs pour fuir le Mal
 qui la presse; Elle fait naistre la Tristesse dans la
 partie superieure pour le mesme dessein; Et com-
 me si cela ne suffisoit pas encore, elle excite sou-
 vent la Fievre dans la faculté naturelle pour chas-
 ser & destruire cet ennemy.

Pour ce qui est des Passions de cette basse par-
 tie de l'Ame, il n'y en a aucune où les Esprits ne
 soient agitez, mais il faut qu'elles soient vio-
 lentes pour emouvoir le Cœur: Car il n'en est
 pas comme de celles des autres Appetits, qui
 toutes mediocres qu'elles soient, sont capables
 d'alterer son mouvement. En effet, nous voyons
 dans les playes & dans les tumeurs que les E-
 sprits y accourent avec impetuosité sans qu'il y
 ait

ait aucun changement dans le battement du cœur & des artères ; & il se fait des évacuations considérables dans les crises , sans que ces mouvemens en soient alterez. Mais dans la Fievre qui est la colere de l'Appetit naturel , dans la Consternation où la Nature se trouve quelquefois dans les maladies malignes , & dans les Agonies qui devancent la mort, il se fait un notable changement dans le Pouls.

La raison de cette différence vient de la nature de la faculté Vegetative , qui est plus materielle , & par conséquent plus pesante que la Sensitive. Car tout de même qu'un homme paresseux ne s'engage qu'aux choses les plus aisées à faire , & n'entreprend les difficiles que lorsqu'il y est contraint par la nécessité : Aussi cette faculté qui se meut avec peine , se contente dans les Passions legeres d'agiter les Esprits à cause qu'ils sont faciles à mouvoir : Mais elle n'entreprend pas d'y ébranler le Cœur , parce que c'est une Machine plus difficile à remuer , si ce n'est lorsque le Mal luy paroist considerable , & qu'elle juge qu'il faut employer tous ses Organes , & toutes ses forces pour luy resister.

*Comment l'Ame fait mouvoir
le Corps.*

Mais nous oublions le point le plus difficile qui soit en cette matiere , à sçavoir comment l'Ame fait mouvoir le Cœur & les Esprits ; Et pour le dire en un mot , comment elle fait mouvoir toutes les parties : Car il est assez difficile à concevoir comment une chose qui n'a point de corps puisse remuer un Corps ; Et bien plus encore que ce qui est immobile comme on peut croire que l'Ame soit, puisse faire mouvoir les

mem-

membres de l'animal. On voit bien qu'ils se meuvent par le moyen des Muscles, & que les Muscles agissent par la contraction des fibres qui entrent en leur composition: mais la question est de sçavoir comment l'Ame fait retirer ces fibres.

Qu'on ne nous die point que l'Appetit commande à la vertu motive qui est dans les membres, & que cette vertu exécute ce qu'il luy a ordonné. Ce sont des paroles qui au lieu d'esclaircir la chose l'obscurcissent & l'embarrassent davantage. Et qui considérera de pres la nature de ce commandement, & la maniere dont il peut estre fait par l'Appetit, & celle dont il doit estre receu par la vertu motive, ne sera pas plus instruit de ce que nous cherchons qu'il estoit auparavant, & ne verra point comment les fibres se ramassent & se raccourcissent. Pour nous expliquer donc promptement & en peu de mots, sur ces difficultez, nous disons que toutes les parties se meuvent, parce que l'Ame qui est unie avec elles, se meut elle-mesme, & qu'elle les contraint de suivre le mesme mouvement qu'elle s'est donné: De sorte que les fibres se retirent, parce que l'Ame qui les anime se resserre la premiere & les fait apres raccourcir.

Il en faut dire autant des Esprits, car quand ils vont d'un endroit à l'autre, quand ils se dilatent ou se resserrent dans les Passions, c'est l'Ame qui leur donne ces mouvemens en se les donnant à elle-mesme.

Cela ne sera pas difficile à croire si l'on se souvient de ce que nous avons dit au 4 Chap. de cet Ouvrage, où nous avons montré que l'Ame estoit mobile en toute sa substance, & qu'ayant une extension propre, elle avoit aussi des parties qu'elle pouvoit remuer comme il luy plaisoit.

soit. Car cela presuppôsé, il est certain qu'estant unie avec les membres, il est impossible qu'elle se donne aucun mouvement qu'elle ne leur en fasse faire un semblable.

Mais on pourroit dire que si cela est ainsi, il n'est point nécessaire que les Esprits Animaux coulent dans les Muscles pour les faire mouvoir, parce que l'Ame estant toute en chaque partie, n'a pas besoin que ces Esprits luy apportent une vertu qu'elle a déjà. Nous avons déjà touché à cette difficulté, qui a mis en confusion toutes les Escholes. Car les uns veulent que les Esprits Animaux portent la faculté motive avec eux; & les autres disent que ce qu'ils portent n'est qu'une certaine qualité qui n'est point animale, & qui ne sert que de disposition pour faire agir la faculté motive qui est dans les parties.

Les uns & les autres se trompent assurément, supposant, comme ils font, que les Esprits ne sont pas animez: Les premiers en ce qu'ils donnent les vertus animales à des corps qu'ils croient n'avoir point de vie, les autres en ce qu'ils mettent en avant une qualité imaginaire qu'ils n'expliquent point, & qui laisse la chose aussi douteuse qu'auparavant.

Il faut donc dire que les Esprits Animaux ne portent pas la vertu motive aux parties, mais le commandement de la faculté Estimative, sans lequel il n'y a point de mouvement qui se puisse faire.

Pour entendre cecy, il faut se ressouvenir de ce que nous avons dit aux discours precedens: Que l'Appetit ne se meut que par le commandement de la faculté Estimative, qui ordonne de faire les choses; Que ce commandement consiste dans l'Image ou l'idée qu'elle se forme en elle-mesme; Et qu'après que cette Image y a esté
pro-

produire, elle se multiplie & se respand comme une lumiere en toutes les parties de l'Âme.

Or c'est par les Esprits animaux que cette communication se fait: Car comme les actions corporelles se font par le moyen des Organes qui leur sont propres, la connoissance se doit faire dans le Cerveau où sont tous les Organes qui sont necessaires à cette action. Et parce que les parties qui doivent executer ce qu'elle ordonne là, en sont esloignées, il est necessaire que l'Âme ait des ministres qui leur portent les resolutions qu'elle a prises en son conseil, sans lesquelles comme dans une Republique bien policée, rien ne se doit & ne se peut faire.

Ce sont donc les Esprits Animaux qui ont cet employ, qui portent les ordres & les commandemens de l'Estimative aux parties, lesquelles apres se meuvent comme nous avons dit.

*Des Vertus & des Vices, dont l'Art de
connoistre les Hommes
peut juger.*

CHAPITRE V.

Puisque l'Art de connoistre les Hommes se vante de decouvrir les vertus & les vices quelques cachez qu'ils soient, c'est à luy à nous dire de quelles vertus, & de quels vices il entend parler, s'il a ce pouvoir pour tous en general, ou s'il ne l'a que pour quelques-uns. Et à ce dessein il luy en faut faire un denombrement, afin qu'il nous marque ceux qui sont de son ressort & de sa connoissance.

Mais

Mais avant que d'en venir là il est nécessaire de sçavoir que les vertus & les vices sont des habitudes qui se forment dans l'Âme par plusieurs actions morales, qui souvent reiterées luy laissent une Inclination & une facilité à en faire de pareilles.

Pour éclaircir cette doctrine il faut remarquer *Quelles* que nostre âme fait de deux sortes d'actions ; *sont les* Les unes qui sont nécessaires, les autres qui *A-* sont libres. L'école appelle les premières *ctions* Actions de l'Homme ; & celles qui sont libres, *Morales.* Actions Humaines, parce qu'elles sont propres à l'homme tant qu'il est raisonnable, étant le seul de tous les animaux qui ait la liberté. Quelques-uns confondent celles-cy avec les Morales qui sont les bonnes ou mauvaises mœurs, qui méritent la louange ou le blâme, la récompense ou le châtiment. Mais si entre les actions libres il y en a d'indifferentes qui ne sont ny bonnes ny mauvaises, comme beaucoup de Philosophes croient, il faut qu'il y ait quelque diversité entre les actions Humaines & les Morales, & que celles-là soient comme le genre de celles-cy, en sorte que toutes les actions Morales soient Humaines parce qu'elles sont libres ; & que toutes les Humaines ne soient pas Morales, parce qu'il y en a qui ne sont ny bonnes ny mauvaises.

Q Uoy qu'il en soit, les Actions Morales sont *Quelle* bonnes ou mauvaises selon qu'elles sont *est la* conformes ou contraires à la Droite Raison. Or *Droite* la Droite Raison est une connoissance juste de la *Raison.* fin & des moyens que l'Homme doit avoir pour se rendre parfait. Et sa perfection consiste en deux points ; En celle de l'Entendement pour *con-*

connoître la vérité, & en celle de la Volonté pour arriver au souverain bien auquel il est destiné. En effet, on dit que l'art est une habitude de l'Entendement qui fait operer selon la droite raison, & que la vertu est une habitude de la Volonté qui fait agir selon la droite raison; de sorte qu'il y a une Droite Raison pour l'Entendement & pour la Volonté, l'une qui conduit à la vérité, l'autre qui tend au bien.

Cette Droite Raison ou cette connoissance vient de Dieu, de la nature ou du raisonnement. Car Dieu fait connoître aux Hommes ce qu'il desire d'eux; Et cette connoissance est la regle souveraine de nos pensées & de nos actions. La Nature inspire aussi des connoissances generales, qui sont comme les premiers guides qu'elle nous donne pour conduire nostre Esprit où il doit aller: Telles sont les communes Notions qui servent aux sciences speculatives: Telles sont les loix naturelles qui reglent nos mœurs. Enfin le Raisonnement aydé de ces premieres connoissances & de l'experience a trouvé des Regles pour les Arts & pour les sciences, des loix civiles pour maintenir la societé des Hommes, & des maximes pour la conduite de chacun en particulier: Et celuy qui agit par quelque une de ces lumieres agit selon la Droite Raison. Mais pour ne nous ecarter pas de nostre sujet, il faut conclure de tout ce que nous venons de dire que les actions morales sont conformes à la Droite Raison quand elles sont réglées, ou par la Loy divine, ou par les Loix naturelles & civiles, ou par le raisonnement de la Philosophie Morale.

*Pour-
quoy les
vertus* **O**R entre beaucoup de Regles que cette Philosophie donne, il y en a une qui regne presque en toute la matiere que nous traitons. C'est que

que les actions de la Volonté & de l'Appetit sent au
 sitif, & les vertus mesmes qu'elles produisent, milieu.
 doivent estre dans une mediocrité qui ne con-
 noisse ny l'excez ny le defect. C'est pourquoy la
 vertu tient tousjours le milieu entre deux vices
 qui sont opposez l'un à l'autre : Et quoy qu'il y
 en ait quelques-unes qui semblent estre dispen-
 sées de cette Regle, comme la Justice, & la Cha-
 rité, & quelques autres; neantmoins il y a tous-
 jours quelque milieu qu'elles doivent suivre,
 comme l'Eschole enseigne.

La raison sur laquelle est fondée cette medio-
 crité est assez difficile à trouver ; Car celle que
 l'on apporte communement, que la conformité
 que les actions ont avec la Droite Raison, consi-
 ste en ce qu'il n'y a ny plus ny moins dans les
 actions que ce qui y doit estre, & que la disformi-
 té n'y survient que parce qu'on y adjouste quel-
 que chose ou quelque circonstance qui ne leur
 convient pas, ou parce qu'on en retranche celles
 qui leur conviennent : Et que cette Addition &
 Substraction fait l'excez & le defect des actions.
 Cette raison, dis-je, presuppose ce qui est en que-
 stion ; car on peut demander pourquoy ces cho-
 ses & ces circonstances conviennent ou ne con-
 viennent pas, & soutenir le party que l'on vou-
 dra.

J'estime donc qu'il est plus à propos de dire
 que la mediocrité des actions est fondée sur l'in-
 difference qui est propre & naturelle à l'Ame :
 Car comme l'action n'est rien qu'un progres, &
 comme un escoulement de la puissance Active,
 elle doit estre conforme à cette puissance. Et par
 consequent l'Ame humaine estant indifferente
 & indeterminée, parce qu'elle est en puissance
 toutes choses ; il faut que ses actions le soient
 aussi : Et de-là vient non seulement la liberté
 qu'elle

qu'elle a de les faire, ou de ne les pas faire ; Mais encore la mediocrité qu'elle leur donne quand elle les fait. Car quoyqu'elle soit alors déterminée par l'action ou elle s'applique, elle y conserve neantmoins son indifférence par la mediocrité où elle la met, d'autant que ce qui est au milieu est indifférent aux extremitez, & que ce qui est à l'extrémité est plus déterminé que ce qui est au milieu. C'est pourquoy les mouvemens de l'Appetit sensitif qui en tous les animaux sont plus parfaits plus ils sont dans l'excez & dans le défaut qui leur est naturel, doivent estre moderez dans l'Homme, parce qu'estant soumis à la Raison, il faut qu'ils se conforment à elle comme nous avons dit cy-devant.

Les Actions Morales qui ont donc la mediocrité que la Droite Raison prescrit, sont bonnes & honnestes, & celles qui sont dans l'excez ou dans le défaut sont mauvaises & privées de l'honnesteté morale. Elles sont appellées vertueuses ou vicieuses, mais elles ne communiquent pas ce nom à ceux qui les font : Car un Homme pour faire une bonne ou une mauvaise action, n'est pas appellé vertueux ou vicieux, il faut qu'il en ait fait plusieurs, & qu'il en ait acquis l'habitude ; d'autant qu'il ne peut estre appellé ainsi, que parce qu'il a la Vertu ou le Vice, qui sont des habitudes comme nous avons dit.

*Quel
est le
Siege
des ha-
bitudes
Mora-
les.*

MAis où sont ces habitudes ? en quelle partie de l'Ame se forment elles ? La difficulté n'est pas pour l'Entendement ny pour la Volonté, parce qu'il faut que les habitudes naissent dans les facultez qui font les actions, puisque les actions produisent les habitudes. Et l'on ne peut douter que les actions Morales qui doivent se faire avec liberté & avec choix, ne partent de l'En-

l'Entendement & de la Volonté qui sont des puissances libres, & que par conséquent les Vertus & les Vices ne soient dans ces facultez comme dans leur veritable sujet. La question est donc seulement pour l'Appetit sensitif, à sçavoir s'il est capable des Vertus & des Vices, puisque ce n'est point une faculté qui soit libre ny qui puisse connoître la Droite Raison, qui est la regle de toutes les actions Morales. Et ce qui fait naître la difficulté sur ce point, c'est que l'Appetit sensitif est soumis aux facultez superieures, & que ses mouvemens entrent dans les actions Vertueuses ou Vicieuses selon qu'il les modere, ou qu'il les laisse aller dans l'excez ou dans le defect. De sorte que si ces mouvemens souvent reiterez y laissent une inclination & une facilité à en faire de pareils, ce sera une habitude qui semble ne pouvoir estre autre que Vertu ou Vice: Ainsi l'Appetit sensitif sera susceptible de l'un & de l'autre aussi bien que la Volonté.

Or il est certain qu'il s'y forme des habitudes, comme nous apprenons par l'instruction que l'on donne aux bestes, & par l'experience que nous faisons de la facilité avec laquelle nostre Appetit se porte à certaines actions apres qu'il les a faites plusieurs fois. Joint qu'estant une puissance qui n'est pas determinée à une seule maniere d'agir, & qui a ses mouvemens tantost plus foibles, & tantost plus forts pour un mesme objet, il est impossible qu'il ne soit capable de quelques habitudes, & que les actions qu'il reitere souvent ne luy laissent la mesme facilité qu'ont toutes les autres facultez qui agissent de la mesme sorte.

Pour lever ces doutes, il faut mettre pour un fondement asseuré, que les habitudes que les Bestes acquierent ne peuvent estre mises au

rang des Vertus & des Vices, & par consequent l'Appetit sensitif de l'Homme, qui est du mesme ordre que celuy des bestes, n'est pas capable de soy d'en avoir d'autres qu'elles.

Mais parce que dans les actions Morales la Volonté agit tousjours avec luy, il se forme en mesme temps une habitude dans la Volonté & une autre dans l'Appetit sensitif. La premiere est véritablement vertueuse ou vicieuse: La seconde est indifferente, n'estant ny bonne ny mauvaise. Et comme on ne les distingue pas, on attribue à l'Appetit sensitif, ce qui n'appartient qu'à la Volonté. De sorte que tout ce qu'on peut dire de ces dernieres habitudes, c'est qu'elles servent de matiere & de corps aux Vertus & aux Vices, dont la forme & l'essence est dans la Volonté; Et que les Vertus qui sont dans la Volonté, sont des vertus vivantes & animées, qui font naistre le merite, l'estime & la louange; au lieu que celles de l'Appetit sensitif n'en sont, s'il est permis de le dire, que des portraits sans vie & sans ame, n'ayant pas la force de produire aucune de ces choses, si ce n'est quand elles sont accompagnées des autres. Car quand quelqu'un est naturellement porté à la temperance, il en peut acquerir l'habitude, mais ce ne sera pas une Vertu qui merite ny louange ny recompense si la Volonté n'y a contribué; encore faut-il qu'elle ait esté esclairée de la Droite Raison, autrement l'habitude qu'elle en aura contractée, sera du mesme ordre que celles de l'Appetit sensitif. Et mesme on peut asseurer qu'elle sera vicieuse, puisque la Volonté ne se fera pas servir de la lumiere qui la doit conduire. Il ne suffit pas qu'elle fasse des bonnes actions, il faut qu'elle les fasse bien. Et c'est pourquoy on dit, que la vertu consiste plus dans les Adverbes que dans

dans les Adjectifs, & que pour meriter le nom de juste, il faut non seulement que les choses soient justes, mais encore qu'elles soient faites justement.

Or pour les faire ainsi, il faut avoir connoissance, il faut faire eslection des moyens & des circonstances; En un mot, il faut suivre les ordres de la Droite Raison, qui sont des actions où la faculté Sensitive ne peut atteindre, si ce n'est indirectement. Car il faut remarquer que comme la Droite Raison est une connoissance qui se forme par des Images intellectuelles; elle ne peut avoir aucune liaison ny rapport avec l'Appetit sensitif, & ne le peut exciter à se mouvoir, parce qu'il n'est pas susceptible de ces sortes d'Images, comme est la Volonté qui est spirituelle. Mais après que celle-cy en a esté éclairée, elle se meut & imprime en suite son mouvement à l'Appetit sensitif, qui se laisse aller aveuglément où il est poussé. De sorte que s'il arrive que ses mouvemens soient alors conformes à la Droite Raison, il n'en est pas la cause, c'est la Volonté qui le pousse; Et il en est comme des mouvemens d'une Horloge, qui doivent toutes leurs mesures & leur regularité à l'Art qui est dans l'Esprit de l'Horloger.

MAis de quelque façon que l'Appetit sensitif *Il y a* soit esmené, il est certain qu'il peut estre *quatre* réglé par la Droite Raison, soit directement ou *puis-* indirectement, & par consequent on peut as- *sances* surer que puisqu'il est double, & qu'il a sa par- *qui* tie Concupiscible & Irascible: Il y a quatre *puis-* *pen-* sances dans l'Homme qui doivent estre réglées *vent* par la Droite Raison: A sçavoir, l'Entendement, *estre* la Volonté & ces deux Appétits. Et comme la *glée* vertu est la règle ferme & constante de la Droite *par la* Raison,

Droite Raïson, il faut que chacune de ces puissances ait sa vertu particuliere qui la conduise, & qui l'empêche de tomber dans le mal qui est contre la Droite Raïson. Ainsi il y aura quatre vertus generales; La Prudence pour conduire l'Entendement; la Justice pour diriger les actions de la Volonté; la Temperance pour regler les Passions de l'Appetit Concupiscible; & la Force pour celles de l'Irascible, soit que les unes & les autres s'elevent dans l'Appetit sensif ou dans la Volonté. Car la Volonté a deux sortes d'actions, les unes qui regardent le Bien & le Mal de celuy qui agit, & qui se sont reservées le nom de Passions; Et celles qui regardent le Bien & le Mal que l'on peut faire aux autres, & s'appellent simplement actions ou operations qui sont les actions justes & injustes.

A ces quatre vertus se rapportent non seulement toutes les autres qui en sont comme les especes, mais encore les vices qui leur sont opposez: C'est pourquoy il faut diviser ce discours en quatre parties dont chacune traitera d'une de ces vertus, de toutes ses especes, & des vices qui luy sont contraires.

DE LA PRUDENCE.

LA Prudence & la Synderese sont deux habitudes de l'Entendement qui reglent les Actions morales. Mais elles sont differentes en ce que la Synderese prescrit à toutes les vertus la fin qu'elles doivent avoir; Et la Prudence ne traite que des moyens dont elles se doivent servir pour y arriver.

Or tout l'employ que celle-cy a en cette matiere se reduit à trois actions generales; dont la premiere est de rechercher les moyens; la seconde

de de juger quel est le meilleur ; Et la troisieme de le prescrire. C'est proprement deliberer ou consulter, juger ou conclure, ordonner ou prescrire. Et ces choses sont tellement differentes que bien souvent il se trouve des Hommes propres pour l'une qui ne le sont pas pour les autres. Tel proposera tous les expediens imaginables en une affaire qui ne pourra juger quel est le meilleur, & tel y reussira bien qui n'aura pas l'adresse de le faire executer.

Cette difference vient du manquement de quelqu'une des facultez intellectuelles qui n'a pas les dispositions pour produire ces actions. Car pour bien Deliberer il faut avoir la vivacite d'Esprit pour trouver les expediens ; & la Docilite pour entendre & pour suivre les bons avis. Pour bien juger il faut penetrer dans le fond & toucher le noëud des affaires qui est l'Intelligence & le Bon sens ; & voir de loin les succez que peuvent prendre les choses, & c'est la Prevoyance. Pour bien ordonner il faut examiner toutes les circonstances des actions, c'est la Circonspection ; Il faut considerer les inconveniens & les empeschemens qui peuvent survenir, & c'est la Precaution. Enfin le raisonnement & la memoire servent à tous les trois ensemble : car il ne faut rien dire sans raison, & celle qui est fondee sur l'experience est la plus assuree.

Mais parce qu'il ne suffit pas d'avoir bien consulté, bien jugé & bien ordonné les choses si on ne les execute promptement, il faut adjouter à toutes ces qualitez la Diligence qui est la derniere perfection & l'accomplissement de la Prudence.

Au reste si l'on applique ces actions à la conduite de sa personne, de sa famille, de l'Estat ou

des armes, elles font la Prudence particuliere qu'on appelle Monastique, l'OEconomique, la Politique, & la Militaire: Et celles-cy sont les veritables especes de la Prudence, les autres en sont plustost les parties integrantes.

Or quoyque l'on die que la vertu soit entre deux extremittez vicieuses, il n'est pas aisé de les marquer icy: Car il y en a à qui on ne scauroit rien opposer que le defaut, comme à la Memoire: Il y en a mesme qui ont pour contraires les mesmes vices qui sont opposez à d'autres.

Celuy qui a donc la vivacité d'esprit à l'Extravagant & le Stupide pour ses extremittez. Celuy qui est Docile à le Facile & l'Opinastre. Celuy qui est Judicieux à les mesmes que l'Ingenieur. Le Prevoyant à le Soupçonneux & le Stupide. Le Circonspect à l'Inconsideré & le Negligent. L'Advisé à le Canteleux & le Simple. Celuy qui a bonne memoire n'a pour opposé que celuy qui en a peu, aussi bien que celuy qui a l'experience des choses n'a que celuy qui ne l'a pas. Le Diligent à le Precipité & le Paresseux.

C E sont là les Vertus & les Vices qui se rapportent à la Prudence selon la distribution qu'en a faite la Philosophie Morale, & que l'Art dont nous traitons se promet de decouvrir. Mais il ne les considere pas en ce détail-là, ny sous les mesmes noms. Car il ne met point de difference entre le Circonspect, le Prevoyant & l'Advisé. Et tout ce qui appartient à l'Esprit, au Jugement & à la Memoire, il le comprend sous l'heureuse naissance qui doit donner la vivacité de l'Esprit, la force du Jugement & la bonté de la memoire; Celuy qu'on appelle *Esquisse*, bien ou heureusement né, devant avoir toutes ces qualitez ensemble. Il est vray qu'il examine en particu-

particulier ceux qui ont seulement une de ces qualitez-là, comme nous allons faire voir. Or la raison pour laquelle il ne suit pas toujours l'ordre de la Philosophie Morale, c'est que toute la connoissance est fondée sur les signes, & qu'il n'y en a pas pour toutes ces habitudes si exactement distinguées. Car comme il y en a qui ne sont diversifiées que par des circonstances extérieures, elles ne donnent pas des marques précises qui les puissent distinguer les unes des autres : C'est assez que le principe d'ou elles dependent en soit connu. Et quand on sçaura qu'un homme est Judicieux, on pourra juger qu'il est Advisé, Circonspect & Prevoyant, qui sont des effets du Jugement, qui considere les circonstances presentes ou à venir.

Voicy donc l'ordre qu'il gardera en cette matiere.

*Le bien ou heureusement né a } L'Extravagant.
pour opposer } Le Stupide.*

L'Ingenieux ou le bon esprit.

Le Judicieux.

Celuy qui a bonne memoire } Celuy qui n'en a point.

Le Sage ou Consideré } L'Estourdy.

Le Sor.

Le Prudent ou Advisé } Le Fin ou Cauteleux.

Le Simple.

Le Docile } Le Facile.

L'Opiniastre.

Le Diligent } Le Precipité.

Le Paresseux.

DE LA JUSTICE.

LA Justice est une Vertu qui rend à chacun ce qui luy appartient. Car comme nous ne sommes pas nez par nous mesmes, ny seulement pour nous mesmes, nous sommes obligez à ceux dont nous avons tiré l'estre, & à ceux pour qui nous l'avons receu; c'est pourquoy les uns & les autres ont droit sur nous, & nous devons par Justice leur rendre ce qui leur appartient.

Comme il y a donc deux causes à qui nous devons l'estre, Dieu & nos Parens, il faut qu'il y ait aussi deux sortes de Justice, par lesquelles nous leur puissions rendre ce que nous leur devons, qui sont la Religion, & la Piété.

Or parce que nous sommes nez pour la société, & que la société se considere comme un tout, dont chacun fait partie, il faut aussi que chacun ait avec la société & tous ceux qui la composent ce juste rapport qui se doit trouver entre la partie & le tout, & entre toutes les parties ensemble; autrement l'union & l'ordre qui y doivent estre ne s'y rencontreront pas, & ce ne sera que desordre & confusion. C'est pourquoy & la Communauté & chacun en particulier nous obligent de leur rendre ce que nous leur devons pour ce rapport & pour cette union. Or la Justice qui regarde la Communauté est celle que l'on appelle Politique, par laquelle nous rendons à toute Communauté ce que nous luy devons.

Pour ce qui est des particuliers, comme il y en a qui sont destinez pour commander, soit à cause de leur dignité, soit à cause de l'Excellence qu'ils ont, la Justice que nous leur

leur devons est l'Obeïſſance & le Reſpect.

En tous les autres il faut conſiderer ce qu'on leur doit par rigueur de Juſtice, ou ſeulement par obligation Morale. La premiere fait la Juſtice Diſtributive & Commutative: L'autre en fait ſix eſpeces, à ſçavoir, l'Amirié & la Gratitude, l'Affabilité & la Verité, la Fidelité & la Liberalité, dont les deux premieres reſpondent au cœur, les deux autres aux paroles, & les dernieres aux actions; tout ce que nous devons ne pouvant eſtre tiré que du cœur, des paroles & des effets.

Voicy comme noſtre Art ſe ſert de ces maximes. Il conſidere premierement l'Homme de bien, le Juſte ou l'Equitable, ſous lequel il comprend particulierement ce qui appartient à la Juſtice Politique, & à la Commutative & Diſtributive. Et à l'Homme Juſte il oppoſe le Simple & le Méchant; mais il n'examine point le Simple, à cauſe qu'il fait auſſi une des extremités de la Prudence. La Religion vient apres, que nous appellons Pieté, car noſtre langue a réduit ce mot à la Religion: Et la Juſtice que nous devons à nos parens eſt comprise ſous la Bonté. Les vices qui ſont oppoſez à la Pieté, ſont le Superſtitieux & l'Impie. Pour ce qui eſt de l'Obeïſſance il n'en donne point de marques; celles de la Docilité pouvant ſervir au lieu d'elles. Le Reſpect ſe peut auſſi rapporter à la Prudence ou aux autres eſpeces de la Juſtice: Car celui qui ne rend pas le reſpect qu'il doit, eſt ſot ou ſuperbe. De ſorte qu'il poſe l'Amy au troiſieſme rang, auquel il oppoſe le Flateur & l'Ennemy. Le Reconnoiſſant ſuit apres, qui n'a que l'Ingrat pour contraire. L'Affable tient le cinquieme rang, qui a le Cajoleur & le Ruſtique pour oppoſez. Au ſixième il met le Veritable, qui a le menteur pour

contraire. Mais parce qu'on peut mentir par les paroles & par les actions, en ses affaires propres & en celles d'autrui: de-là vient qu'il y a cinq sortes de menteurs, le Vain, le Dissimulé, l'Arrogant, l'Hypocrite, & le Medisant. La Fidelité vient apres, à qui on ne peut opposer aucun excez, mais seulement le defaut qui est la Perfidie: Enfin le dernier de tous est le Liberal, qui a pour contraires le Prodigue & l'Avare. Mais parce que la Misericorde & la Clemence approchent de la Liberalité, celle-là secourant ceux qui sont en necessité, & l'autre remettant la peine qui estoit deuë: Il adjouste le Misericordieux & le Charitable, auquel il n'y a que l'Impitoyable qui soit opposé; Et le Clement, dont le vice excessif est l'Indulgent; & le defectueux, le Cruel. La Magnificence appartient encôre en quelque façon à la Liberalité; car il semble que ce soit une liberalité somprueuse & excellente: Elle a pour contraires la Despense superflue, & la Mesquinerie.

<i>L'Homme de bien & Juste</i>	{ <i>Le Simple.</i> <i>L'Injuste ou Me-</i> <i>chant.</i>
<i>Le Pieux ou Devot</i>	{ <i>Le Superstitieux.</i> <i>L'Impie.</i>
<i>L'Amy</i>	{ <i>Le Flatteur.</i> <i>L'Ennemy.</i>
<i>Le Reconnoissant</i>	<i>L'Ingrat.</i>
<i>L'Affable</i>	{ <i>Le Cajoleur.</i> <i>Le Rustique.</i>
<i>Le Veritable. Le menteur</i>	{ <i>En Pa-</i> { <i>Le Vain.</i> <i>roles.</i> { <i>Le Dissimulé.</i> { <i>En A-</i> { <i>Le Medisant.</i> <i>ctions.</i> { <i>L'Arrogant.</i> { <i>L'Hypocrite.</i>
<i>Le Fidele</i>	<i>Le Perfide.</i>
	<i>Le</i>

<i>Le Liberal</i>	{ <i>Le Prodigue.</i> { <i>L'Avare.</i>
<i>Le Magnifique</i>	{ <i>Le Dissensier.</i> { <i>Le Mesquin.</i>
<i>Le Misericordieux</i>	<i>L'Impitoyable.</i>
<i>Le Clement</i>	{ <i>L'Indulgent.</i> { <i>Le Cruel.</i>

DE LA TEMPERANCE.

LA perfection de chaque puissance consiste en la force de son action, de sorte que les Passions, quelques violentes qu'elles soient, sont des perfections, en égard à l'Appetit qui les produit. Mais parce que l'Appetit a esté donné à l'animal pour sa conservation, & que dans l'Homme il doit estre soumis aux facultez superieures, il ne faut pas que ses actions soient defectueuses, puisque la perfection consiste dans la force de l'Action; ny qu'elles soient aussi excessives, parce qu'elles destrueroient la santé & troubleroient les plus nobles actions de l'Ame. Et partant il faut qu'elles soient moderées pour estre conformes à la raison: Car estre conforme à la raison n'est autre chose que d'estre convenable à l'Homme, c'est à dire à la Nature. Les Passions mesmes qui s'elevent dans la volonté doivent recevoir le mesme temperament: Car bien qu'elles ne puissent pas tousjours alterer la santé, elles peuvent occuper l'Ame à des objets qui ne la doivent point esmouvoir, ou l'arrester trop long-temps à ceux qui ne sont pas mauvais. C'est pourquoy l'estude trop ardente est vicieuse, parce qu'elle occupe trop l'Esprit à la contemplation, & le detourne de la vie Active, & des soings legitimes de la vie, qui doivent partager ensemble les actions de l'Homme. Quoyqu'il en soit, toutes

les Passions sont réglées par deux Vertus, celles de l'Appetit Concupiscible par la Temperance, & celles de l'irascible par la Force.

Pour ce qui est de la Temperance il n'y a que deux genres de Passions sur qui elle soit employée, & qui en constituënt les especes, à sçavoir le Plaisir & le Desir. Car bien que l'Amour soit la premiere & la plus puissante de toutes, il est neantmoins impossible de la concevoir si ce n'est entant qu'elle se porte au bien présent ou absent. S'il est présent, il cause le Plaisir, s'il est absent, il forme le Desir; De sorte que l'Amour est comme enveloppée & enfermée en ces deux Passions, & la Vertu qui a soin de les moderer, regle en mesme temps la Passion d'Amour. Si l'on veut mesme bien examiner ces choses, on trouvera que le Plaisir comprend les deux autres, & qu'en effet la Temperance n'a point d'autre but, que de moderer les plaisirs qui se tirent des Biens de l'Amie, du Corps, & des choses Exterieures. Mais parce qu'il y a de ces Biens que l'on considere plustost Absens que Présens, & d'autres tout au contraire: aussi le Desir se fait mieux voir aux uns & le Plaisir aux autres: c'est pourquoy nous les avons voulu separer.

Car il y a trois choses en general où nos Desirs peuvent estre vitiens; sçavoir est, la Connoissance, les Richesses & les Honneurs; & deux autres qui peuvent donner des plaisirs dereglez; sçavoir est, les Sens & les Divertissemens.

Pour ce qui est de la Connoissance, comme il y a des choses mauvaises & inutiles que l'on peut apprendre, & que mesme on se peut occuper trop long-temps ou trop peu dans les bonnes & dans les utiles, la Vertu qui regle nos desirs dans leur recherche se peut appeller Estude ou Curiosité louable.

Pour

Pour les Richesses, si on a esgard à la dispensation qu'on est obligé d'en faire aux autres, la Vertu qui y est employée s'appelle Liberalité, & appartient à la Justice: Mais si on les desire pour son usage particulier, la Vertu qui modere les soins que l'on a de les acquérir & de les employer, s'appelle Mesnage.

Le Desir de l'Honneur est réglé par l'Humilité, par la Modestie & par la Magnanimité. L'Humilité empesche qu'on ne s'abaisse trop bas; La Magnanimité qu'on ne s'élève trop haut; la Modestie tempere les desirs que l'on a pour les honneurs mediocres.

Le Plaisir regarde principalement les Sens, nommément celuy du Goust & du Toucher, parce que ce sont eux dont le dérèglement nuit davantage à la santé, & aux fonctions de l'Entendement. La Sobriété modere le Plaisir du Manger, & du Boire, & la Chasteté tient en bride les voluptez charnelles.

Or parce que les divertissemens sont necessaires pour relâcher l'Esprit & le Corps; & pour leur donner de nouvelles forces, & qu'on peut abuser du Plaisir qui s'y trouve; il y a une Vertu particuliere qui les doit regler, à sçavoir, l'Eutrapelie, laquelle a diverses especes selon les divers objets où l'on se peut divertir; Tels que sont la Conversation, les Jeux, la Musique, la Chasse, la Promenade & autres auxquelles on n'a point donné de nom, si ce n'est à celle qui modere le plaisir que l'on prend à railler.

L'Art de connoistre les Hommes n'est pas icy plus exact que la Morale, qui n'a sceu découvrir toutes les especes de la Temperance; Car il y a beaucoup de Passions de l'Appetit Concupiscible, auxquelles elle n'a point ordonné de Vertus

tus particulieres pour les moderer, comme est la Hayne, l'Aversion & la Tristesse. Elle n'a pas mesme marqué toutes les differences des Desirs & des Voluptez, où l'on peut faillir, comme en tout ce qui regarde l'usage des Sens superieurs, puisque les mesmes excez qui se trouvent au Goust & au Toucher se rencontrent dans la Veüe, dans l'Ouye & dans l'Odorat. Mais comme elle a suppléé par le mot general de Temperance à toutes les Vertus particulieres qu'il eust fallu pour cecy; nostre Art s'est aussi donné la liberté de comprendre sous la Moderation tout ce qui regarde la direction de ces Passions.

Il met donc le Moderé entre le Voluptueux & l'Insensible. Le Studieux est compris sous le Curieux, dont les extremittez sont, le trop Curieux & le Negligent. Le Mesnager a les mesmes Vices que le Liberal, l'un & l'autre n'estant differens que par la fin differente qu'ils ont dans l'usage des Biens. L'Humble, le Modeste, & le Magnanime, ont presque mesmes extremittez. Il n'y a que le Superbe & l'Ambitieux qui soient differens. La Modestie qui consiste au Geste se confond avec le Caractere du Sage: Celle qui regarde les Habits s'appelle Propreté, qui a pour contraires le Somptueux & le Mal-propre. Mais l'Art ne considere point cette vertu qui est toute dans l'Exterieur, estant facile à connoistre d'elle-mesme. Le Sobre a deux Vices qui sont tous deux dans l'excez, & n'en a point dans le defaut. Le reste se verra dans la Table suivante.

Le Moderé a pour opposer { *Le Voluptueux.*
 { *L'Insensible.*

Le Curieux { *L'Enquerant.*
 { *Le Negligent.*

Le Mesnager { *Le Prodigue.*
 { *L'Avare.*

L'Hum-

<i>L'Humble</i>	{ <i>Le Superbe.</i> <i>Le Vil.</i>
<i>Le Magnanime</i>	{ <i>Le Presumptueux.</i> <i>Le Pusillanime.</i>
<i>Le Modeste</i>	{ <i>L'Ambitieux.</i> <i>Le Honteux.</i>
<i>Le Sobre</i>	{ <i>Le Gourmand.</i> <i>L'Orgueilleux.</i>
<i>Le Chaste</i>	{ <i>L'Impudique.</i> <i>Le Froid.</i>
<i>Le Gay</i>	{ <i>Le Baiseur.</i> <i>L'Austere.</i>
<i>On adjouste à ceux-cy</i>	{ <i>Le grand Joueur.</i> <i>Le grand Chasseur.</i>

D E L A F O R C E.

LA Force modere les Passions de l'Appetit Irascible ; car c'est elle qui regle l'Ame dans la rencontre des choses facheuses & difficiles. Or quoy qu'il y ait trois Genres de Passions dans cet Appetit, à sçavoir l'Espérance, la Hardiesse & la Colere, les deux derniers sont les plus violens & les moins dociles ; De sorte que cette Vertu paroist mieux dans la Colere & dans l'Audace que dans l'Espérance. Et comme l'Audace regarde les Perils, nommément celuy qui est le plus à craindre de tous, à sçavoir la Mort ; De-là vient que la pluspart des Philosophes reduisent cette Vertu à moderer cette seule Passion. Mais suivant l'Ordre que nous avons proposé, il faut l'estendre à toutes ces Passions. Neanmoins avant que d'en venir à ses especes, il faut remarquer qu'il y a trois sortes de Force, celle du Corps, celle de l'Esprit & celle de l'Appetit. La premiere est purement naturelle, la derniere s'acquiert par l'Estude & par la Raison, l'autre est en partie naturelle,

turelle, en partie acquise : Toutes trois ont deux fonctions principales, qui est d'attaquer & de résister.

Comme la Colere est donc la plus forte & la plus ordinaire Passion de cet Appétit, on place aussi en premier lieu la Douceur, par laquelle cette Passion est modérée. L'Audace fait diverses especes selon les divers objets qui l'obligent d'attaquer ou de résister. Car en attaquant le Mal, si c'est dans les Armes, elle fait la Vaillance, par-tout ailleurs elle fait la Hardiesse : Mais si elle méprise les grands Perils, elle fait la Maguanimité ou la grandeur de Courage. Au contraire en résistant elle fait la Constance, la Patience.

Pour ce qui est de l'Espérance elle est réglée par la Patience & par la Persévérance : Celle-cy regarde le retardement, l'autre considère toutes les autres difficultés qui se peuvent rencontrer dans l'attente du Bien.

Suivant cet ordre nostre Art doit premièrement examiner la Force, & la Foiblesse du Corps & de l'Esprit, puis parler de la Douceur, qui a la Colere & l'Insensibilité pour opposez, & ainsi des autres, comme on peut voir en cette Table.

<i>Le Robuste n'a qu'un contraire, qui est</i>	§ <i>Le foible de Corps.</i>
<i>L'Esprit fort n'en a aussi qu'un, qui est</i>	§ <i>L'Esprit foible.</i>
<i>Le Doux ou Bening</i>	§ <i>La Colere.</i>
	§ <i>L'Insensible.</i>
<i>Le Vaillant</i>	§ <i>Le Temeraire.</i>
	§ <i>Le Peltron.</i>
<i>Le Hardy</i>	§ <i>L'Impudent.</i>
	§ <i>Le Timide.</i>

Le Ma-

Le Magnanime

Σ *Le Presomptueux,*

Σ *Le Pusillanime.*

Le Constant

Σ *L'Inconstant.*

Σ *L'Obsiné.*

Le Patient

Σ *L'Impatient.*

Σ *Le Stupide.*

Le Perseverant

Σ *L'Opiniatre.*

Σ *Le Lasche.*

FIN DU LIVRE
PREMIER.

L I.



LIVRE SECOND.

*Des Moyens par lesquels on peut con-
noître les Hommes.*



PRÉS avoir expliqué la Nature des Inclinations, des Mouvements de l'Ame, & des Habitudes que l'Art de connoître les Hommes se vante de pouvoir découvrir, il faut maintenant voir les Moyens dont il se sert pour arriver à cette connoissance.

Comme il nous est impossible de connoître les choses obscures que par celles qui nous sont connues; c'est une nécessité que s'il y a un Art qui apprenne à découvrir ce qu'il y a de caché dans les Hommes, il se doit servir de quelques moyens connus & manifestes, qui ayent avec les choses qu'il veut connoître, quelque rapport & connexion qui fasse conséquence des uns aux autres. Et parce qu'il n'y a point de rapport de cette nature que celui de la cause à son effet, ou de l'effet à sa cause, ou d'un effet à un autre effet entant qu'ils procedent tous deux d'une mesme source, il s'ensuit qu'il y a trois moyens que cet Art peut employer pour arriver à la fin qu'il se propose, & qu'il peut découvrir un effet caché par la cause qui luy est connue, ou une cause

DES MOYENS POUR CONNOISTRE &c. 163
cause obscure par un effet manifeste, & un effet inconnu par un autre qui est evident. Et ces Moyens sont appelez Signes, parce qu'ils marquent & designent les choses qui sont obscures.

Ainsi en connoissant un Homme de temperament melancholique, on peut dire qu'il a inclination à la Tristesse, parce que ce Temperament est cause de cette inclination; & alors la cause est signe de l'effet: Au contraire par l'inclination naturelle que quelqu'un aura à la Tristesse on presume qu'il est de temperament melancholique, & en ce cas l'effet est Signe de la cause. Enfin par la Timidité qui se trouve en l'un & en l'autre on juge qu'ils sont Dissimulez, parce que la Timidité & la Dissimulation procedent toutes deux de la Foiblesse qui accompagne le temperament melancholique, & c'est alors que l'effet est Signe de l'effet. Or puisque les causes & les effets servent de Signes à l'Art dont nous parlons, il faut sçavoir quelles sont ces causes & ces effets.

ON ne peut douter que les Causes qui doivent faire connoistre les Hommes ne soient celles qui agissent sur l'Homme & dans l'Homme, qui alterent son Corps & son Ame, & qui font & changent les actions de l'un & de l'autre. Elles sont de deux Ordres, car les unes sont Interieures & les autres Exterieures.

Les Interieures sont les facultez de l'Ame, le Temperament, la Conformation des parties, l'Age, la Naissance noble ou vile, les Habitudes tant Intellectuelles que Morales, & les Passions. Les Exterieures sont les Parens, les Astres, le Climat, les Saisons, les Alimens, la bonne ou mauvaise

*Quelles
sont les
causes
qui ser-
vent de
Signes.*

vaïse Fortune, l'Exemple, les Conseils, les Peines & les Recompenses. Car toutes ces Causes font de différentes impressions dans l'Homme, & selon la force qu'elles ont elles y produisent divers effets & le disposent à telles & telles actions: De sorte que chaque Faculté de l'Ame, chaque Temperament, chaque Age, chaque Naissance a ses actions propres, ses dispositions particulieres, ses inclinations & ses aversions.

Les Parens laissent aussi tres-souvent à leurs Enfans les qualitez du corps & de l'esprit qui leur sont naturelles, le Climat, la Santé & la Maladie, la façon de Vivre, la Prosperité & l'Adversité, le Bon & le Mauvais exemple; Enfin les differens aspects des Astres alterent le Corps & l'Ame, leur impriment diverses qualitez, & les rendent enclins à certaines actions.

Quels sont les effets qui servent de Signes. **L**Es Effets qui procedent de ces causes sont aussi de deux sortes; car les uns sont Corporels & les autres Spirituels.

Les Spirituels sont les qualitez de l'Esprit, les Inclinations, les Habitudes, toutes les actions & les mouvemens de l'Ame: Car bien qu'ils ayent esté mis au rang des Causes, ç'a esté en consideration des effets qu'ils produisent, comme icy ils sont au rang des Effets à raison des causes d'où ils procedent: Ainsi l'inclination que l'on a à la Colere est la cause de la Colere, mais c'est aussi l'effet du Temperament bilieux qui fait naistre cette inclination.

Les Effets Corporels consistent dans la Grandeur & dans la Figure des parties, dans les Qualitez premieres & secondes, dans l'Air du Village, dans le Maintien & le Mouvement du Corps, comme nous dirons plus particuliere-ment cy-apres.

De

De sorte qu'en connoissant ces Causes, & sachant le pouvoir qu'elles ont, on peut juger de leurs effets presens ou à venir; Et remarquant aussi ces Effets, & sachant à quoy ils se doivent rapporter, on en peut deviner les causes presentes ou passées. Ainsi ils sont Signes l'un de l'autre, & l'Art de connoistre les Hommes a droit de s'en servir pour executer ce qu'il promet.

Mais parce que tous ces Signes ne donnent pas une connoissance égale des choses auxquelles elles se rapportent, & qu'il y en a qui les designent avec plus de certitude les uns que les autres, il en faut soigneusement examiner la Force & la Foiblesse, puisque c'est là le premier & le plus solide fondement de cet Art.

De la Force & de la Foiblesse des Signes.

CHAPITRE PREMIER.



Generalement parlant, le jugement *Quel* que l'on fait par les Causes est plus *est le* incertain que celuy qui se fait par *juge-* les Effets, parce que pour connois- *ment* tre la cause d'une chose, il ne s'en- *qui se* suit pas qu'elle la produise, à raison des di- *sait par* vers empeschemens qui y peuvent arriver: Mais *les cau-* quand on voit un effet, il faut de necessité que *ses.* la cause ait precedé. C'est pourquoy la con- noissance que l'on a des Temperamens par les marques qu'ils laissent sur le Corps, est plus certaine que celle que l'on a des inclinations par le Temperament, d'autant que ces marques *sont*

sont les effets du Temperament, & que le Temperament est cause des Inclinations.

Les causes prochaines, D'ailleurs comme il y a des Causes Prochaines & d'autres qui sont Esloignées, les premières donnent un jugement plus certain, parce qu'elles ont une connexion plus étroite avec leurs effets; Ainsi la connoissance que l'on a du Temperament decouvre mieux les inclinations que ne fait la Naissance, l'Age ou le Climat, &c. Mais il n'y en a point qui fasse juger si certainement des actions que l'Habitude: Car qui sçaura qu'un Homme est juste, ne manquera jamais à dire qu'en telle & telle occasion il fera une action de justice.

On peut mettre en ce rang les Passions à l'égard de celles qui ont accoutumé de les accompagner; Car les Passions ne marchent jamais toutes seules, & il n'y en a point qui n'en fasse naître d'autres qui paroissent avec elle ou qui la suivent de près. Ainsi l'Orgueil, l'Impatience, l'Indiscretion accompagnent la Colere; & qui sçaura qu'un Homme se laissera emporter à celle-cy, peut assurer qu'il tombera dans les autres. Et cette observation est si considerable, qu'elle donne lieu à la plus belle regle de la Physionomie, dont Aristote est l'Auteur, & qu'il nomme Syllogistique, dont nous parlerons cy-apres.

Les Qualitez de l'Esprit donnent encore un jugement certain des bonnes & mauvaises Productions qui en partiront; & on peut assurer que lors qu'un Homme sera obligé de prendre de luy-mesme quelque sentiment, ou de parler sur une affaire, qu'il en jugera & en parlera selon la capacité de l'Esprit qu'on aura reconnu en luy.

Les causes Quant aux causes esloignées, si l'Astrologie estoit aussi certaine que beaucoup se sont ima-

imaginez, il n'y a point de doute que les jugemens que l'on feroit par la consideration des Agnées, feroient ne fussent les plus certains de tous. Mais nous n'y reconnoissons pas un si grand pouvoir que celui qu'on leur donne, & nous ne leur pouvons accorder tout au plus que quelque petit avantage sur le Climat, qui fait juger des Inclinations par le moyen du Temperament, dont il est une cause Esloignée aussi-bien qu'eux. L'Age & les Maladies peuvent estre mises en ce rang là. Mais la bonne & mauvaise Fortune, la Naissance noble ou vile, l'Exemple sous lequel je comprends les Conseils, les Recompenses, & les Chastimens, ne donnent que des conjectures fort douteuses. Enfin les Saisons & les Alimens sont les jugemens les plus incertains de tous.

Pour ce qui concerne la découverte que l'on *Quel* fait des Causes par les Effets, il faut presuppo- *est le* ser la distinction que nous en avons faite, & juger qu'il y en a de Spirituels & de Corporels. Car généralement parlant celui qui se fait par les Corporels est plus certain que celui que l'on tire des Spirituels, d'autant que ceux-là partent *qui se* immédiatement du Temperament & de la Conformation, qui sont les Causes Prochaines des Inclinations; Ou ils procedent de la Passion mesme qui les produit sur le Corps quand l'Ame en est agitée. Et quant aux Spirituels, qui sont les *fait par* Qualitez de l'Esprit, les Inclinations, les Actions & les Mouvements de l'Ame, & les Habitudes; comme il y a beaucoup de Causes dont chacun peut estre produit, le jugement en est plus vague & plus incertain. Car la Passion peut estre causée par divers objets, par la Foiblesse de l'Esprit, par l'Inclination, &c. L'Inclination aussi peut venir de l'Instinct, du Temperament & de la *les Ef-* *fets.* *me.*

me. Les Habitudes ont aussi divers principes aussi bien que les qualitez de l'Esprit, de sorte qu'il n'est pas aisé de dire précisément la Cause d'où chacun de ces Effets procede.

Or puisque les Effets Corporels donnent une connoissance plus exacte, & que ce sont les seuls dont la Physionomie se sert pour découvrir les Inclinations, il faut les examiner plus soigneusement, & voir en quel nombre ils sont, quelles en sont les causes, & quelle est la Force & la Foiblesse qu'ils ont pour juger non seulement des Inclinations comme fait la Physionomie, mais encore des qualitez de l'Esprit, des Passions & des Habitudes que l'Art de connoître les Hommes pretend de pouvoir découvrir par eux.

Des Signes Naturels.

CHAPITRE II.

Premierement il faut icy presupposer qu'il y a deux sortes d'Effets ou de Signes qui s'impriment sur le Corps. Les Naturels qui viennent de la constitution du Corps, & des autres Causes Elementaires; & les Astrologiques qui procedent des Astres, dont la Metoposcopie & la Chiromance se servent. Nous examinerons cy-apres s'il y a quelque certitude en ces Sciences, & si les Signes sur lesquels elles ont formé leurs Regles peuvent donner quelque connoissance des Inclinations, des Passions & des Habitudes comme elles pretendent.

Quant aux Signes Naturels Aristote les reduit à neuf Chefs ou Articles, qui sont,

I Le

- 1 *Le Mouvement du Corps, comme le Marcher, le Geste, le Maintien.*
- 2 *La Beauté & la Laideur.*
- 3 *La Couleur.*
- 4 *L'Air du Visage.*
- 5 *La qualité du Cuir.*
- 6 *La Voix.*
- 7 *La Charnure.*
- 8 *La Figure &* { *Des Parties.*
- 9 *La Grandeur*

Tous ces Signes viennent des Causes Internes ou Externes. Et cette distinction est si nécessaire, qu'elle fait presque toute la différence de ceux qui sont utiles & inutiles, comme nous allons faire voir.

Les Causes Interieures sont la Conformation, le Temperament & la Vertu Motive; Les Externes sont toutes les choses qui viennent de dehors, & qui alterent le Corps. Ainsi un Homme peut marcher lentement, de son Inclination naturelle, par dessein ou par foiblesse. La Beauté & la Laideur viennent de la Nature, de l'artifice, ou par accident. La Couleur doit suivre le Temperament, mais l'air & autres choses semblables la peuvent alterer. L'Air du Visage & la Voix, le Cuir, & la Charnure se changent de la même sorte. Enfin la Figure des Parties est naturelle ou accidentelle, & un Homme peut devenir bossu par une fluxion, par une cheute, ou par nature. Il est vray qu'il y a de ces Signes qui se changent moins facilement par les Causes Externes, comme la Figure, l'Air du Visage, & le Mouvement; mais la Couleur, le Cuir, & la Voix en reçoivent aisément l'impression.

H

Mais

Mais supposé, comme il est véritable, qu'il n'y a que les Causes internes qui produisent les Signes les plus certains, la Figure & la Grandeur des Parties viennent de la Conformation: Le Temperament fait la Couleur, la qualité du Cuir, & la Charnure: la façon de Marcher & les autres Mouvements viennent de la Vertu motive: Mais la Beauté, la Voix & l'Air du Visage procedent de toutes ces trois Causes ensemble. Car la Beauté consistant en une juste proportion des membres, en la couleur, & en la grace, la proportion vient de la Conformation, la couleur du Temperament, & la grace du mouvement. La Voix suit la Conformation des Organes, leur Temperament, & le mouvement des muscles. Enfin l'Air du Visage & le maintien appartiennent principalement au Mouvement: Car dans l'emotion des Passions, l'Air qui les accompagne n'est autre chose qu'une certaine proportion des parties qui resulte des divers mouvemens qu'elles font en suite du Bien & du Mal qui esmeuvent l'Appetit. Mais hors le trouble de la Passion, l'Air qui demeure fixe sur le Visage appartient à la Conformation & au Temperament, comme on voit en ceux qui ont naturellement la mesme constitution & disposition des Parties que celles que la Passion a de coutume de causer.

*Diffé-
rence
des Si-
gnes.*

DE ces Signes il y en a qui sont communs, & d'autres qui sont propres. Les Communs ne sont pas déterminés à une seule qualité, mais en signifient plusieurs: Les propres au contraire sont déterminés à une seule.

De plus, il y a des Signes qui ne changent presque jamais, comme la Conformation; tous les autres se peuvent changer: Et entre ceux-cy
les

les uns sont Stables & Permanens, les autres sont Passagers & ne durent guere. Ainsi ceux qui viennent de l'Aage & du Climat sont Stables, mais ceux qui viennent des Maladies & des Passions sont de peu de durée.

Toutes ces distinctions servent à connoître la Force & la Foiblesse des Signes: Car ceux qui viennent des causes Externes ne signifient rien d'assuré. Et de ceux que les Internes ont produit, les Stables marquent les Inclinations Permanentes; les autres peuvent bien marquer les Passions presentes, mais non les Inclinations naturelles, si ce n'est par accident, comme parle Aristote.

D'ailleurs les Signes qui se changent moins facilement par les causes Externes sont plus certains, tels que sont la Figure, l'Air du visage, & le Mouvement; mais la Couleur, le Cuir, la Charnure & la Voix ne le sont pas tant.

Les Signes qui sont communs ne signifient aussi rien d'assuré s'il n'y a quelque signe propre qui les determine.

Aristote propose une autre maxime pour con- *Moyen*
noître l'efficace & la certitude des Signes; *d'Ari-*
Car il dit, que ceux qui sont dans les parties prin- *stote*
cipales & les plus excellentes sont les plus cer- *pour*
tains, & qu'entre toutes, la Tête est la plus con-
siderable; mais que les Yeux y tiennent la *noître*
premiere place, le Front la seconde, & puis la *l'effica-*
Face qui comprend tout ce qui est au dessous des *et des*
yeux. Apres la Tête la Poitrine & les Esbaules *Signes.*
tiennent le second lieu, les Bras & les Jambes
le troisieme, le Ventre est le dernier de tous &
le moins considerable.

Cette Regle neantmoins ne semble pas conforme aux maximes d'Aristote, ny à la raison : Car luy qui met le cœur pour principe de toutes les actions, & où il est bien assuré que les Passions se forment, devoit donner à la Poitrine & non pas à la Teste la premiere & la plus excellente place, & dire que les Signes les plus certains des Inclinations & des Passions se tirent de cette partie qui enferme le lieu de leur origine ; Mais il faut remarquer qu'Aristote ne juge pas là de l'excellence des parties comme feroit un Philosophe ou un Medecin, il ne les considere qu'en tant que les Passions s'y font mieux connoistre. Et de-fait il place les bras & les jambes devant le ventre, quoy qu'ils soient beaucoup moins excellens & moins considerables pour l'essence & la nature de l'animal. Or il est certain qu'il n'y a point de partie où les Passions paroissent plustost & plus evidemment que dans la Teste.

*Les
Pas-
sions
paroif-
sent
mieux
dans la
Teste.*

PRemierement, parce que les Passions ne se forment point sans l'usage des sens qui donnent la premiere connoissance des choses qui esmeuvent les Passions, & qui hors le sentiment du toucher sont tous placez dans la Teste. Joint que l'Estimative qui conçoit les choses qui sont bonnes & mauvaises, & qui donne le branle à l'Appetit est dans le cerveau ; & que la force & la foiblesse de l'Esprit, qui dépendent aussi de la même partie font un grand effet sur les Inclinations & sur les Passions : Car il est certain que les enfans, les malades, & les femmes sont ordinairement coleres par la seule foiblesse d'esprit, n'ayant point la chaleur du sang & du cœur qui servent de disposition à cette Passion.

Mais

Mais la raison principale de cecy vient de l'impression que les Passions font sur cette partie: Car comme l'Ame n'a point d'autre but dans les mouvemens de l'Appetit que de faire jouir l'animal du bien qu'elle croit luy estre necessaire, & d'esloigner le mal qui le peut blesser, elle employe pour cét effet toutes les parties qui sont sous la Jurisdiction, & les fait mouvoir conformément à l'intention qu'elle a. Or les unes estant plus mobiles que les autres, elles sont aussi plustost voir l'agitation où elle est, & le progres qu'elle y fait: Car il y a divers degrez dans chaque Passion. Il y a premierement l'esmotion de l'Appetit qui ne sort point de l'Ame, estant une action immanente; en suite le Cœur & les Esprits s'agitent, qui sont les premiers organes de l'Appetit sensitif; & si la Passion va plus avant, les yeux, le front, & les autres parties de la teste s'esbranlent. Que si elle va jusqu'à l'exécution, & que l'Ame vueille en effet jouir du bien & fuir le mal, elle meut les parties qui sont destinées à cét Usage, & enfin elle remuë tout le corps si elle n'en est empeschée.

De sorte que le Cœur & les Esprits sont les premieres parties du corps qui sont meües dans les Passions. Mais le mouvement du Cœur n'est pas si sensible que celui des Esprits qui se fait voir incontinent sur le visage, à cause qu'ils portent le sang avec eux, dont l'abord ou la fuite altere en un moment la couleur & la figure du visage: Ce qui n'arrive pas aux autres parties, & ce pour deux raisons. La premiere, parce que les Esprits accourent au visage en plus grande quantité qu'aux autres, à cause que les sens y sont logez, qui ont besoin de grands canaux; par où les Esprits doivent abondamment & facilement couler. La seconde est

que le cuir du visage a une constitution particulière qui ne se trouve point aux autres parties. Car par-tout ailleurs si ce n'est au dedans des mains & à la plante des pieds, la peau est séparée de la chair : Mais dans le visage, l'une & l'autre sont tellement unies qu'on ne les peut séparer l'une de l'autre sans les deschirer ; d'où vient que la couleur qui procede du mouvement & de la qualité du sang y paroist mieux que dans tout le reste du corps ; & ce d'autant plus que le cuir y est extrêmement delié & delicat, ce qui ne se trouve pas aux mains ny aux pieds. De sorte que les Passions changeant premièrement & plus facilement la couleur du visage que de toutes les autres parties ; Il faut tenir pour certain qu'en ce cas-là c'est le lieu où elles paroissent le plustost & le plus evidemment.

Mais parce que l'Ame estant agitée, meut, non seulement le cœur, les Esprits & les humeurs, mais encore les parties qui se meuvent volontairement, il ne faut pas douter que celles qui sont les plus mobiles sont celles qu'elle esbranle les premières, quoyque leur mouvement ne serve souvent guere à son dessein. Car que peut servir à la colere de rider le front, de lever les sourcils, & d'ouvrir les narines ; ou à la honte d'abaisser les yeux, de rougir & de perdre contenance ? Et c'est une chose asseurée que tous ces mouvemens viennent du trouble que la Passion met en l'Ame, & qui la precipite à se servir de tout ce qu'elle rencontre, quoyqu'il luy soit inutile comme nous avons dit.

Puisqu'il n'y a donc point de parties si mobiles ny qui ressentent si promptement l'effet des Passions, que celles qui sont à la Teste, Aristote a eu raison de luy donner la première place pour les Signes Phsyionomiques ; & de mettre les yeux

yeux au lieu le plus excellent, puis apres le front, & les autres en suite, pour les raisons que nous venons d'apporter.

ON pourroit dire que tout ce discours fait *Les* bien voir que les Passions paroissent sur le *Incli-* visage; mais qu'il ne conclud pas pour les *nations* Inclinations, & que toute cette alteration & tous *parois-* ces mouvemens qui suivent l'agitation de l'A- *sont* me sont des Signes passagers qui ne peuvent *dans la* marquer les dispositions permanentes telles que *Teste.* sont les Inclinations & les Habitudes. Mais c'est rousjours beaucoup que d'avoir montré que les Caracteres des Passions paroissent principalement en cette partie, puisque par la regle de la convenance dont nous parlerons cy-apres, ceux qui ont naturellement le mesme air que cause la Passion, sont enclins à la mesme Passion. Quoyqu'il en soit, si le Temperament, la Conformation & la vertu motive sont les causes des Signes permanens, il est tres assésuré qu'il n'y a point de parties où la vertu Formatrice agisse plus efficacement que dans la Teste, à cause de l'excellence de ses operations & de ses organes; où le Temperament puisse mieux se faire connoistre à cause de la constitution particuliere du cuir qu'elle a; & où la vertu motive soit plus forte, & plus libre en ses mouvemens, puisque c'est là qu'elle est en son siege & en sa vigueur.

On peut adjouster à ces raisons que la grande varieté des organes qui se trouvent dans la Teste fournit un plus grand nombre de Signes que quelque autre que ce soit, & qu'osté la hardiesse & la crainte, & quelques autres qui ont du rapport avec elles, il n'y a point de Passion qui laisse des marques sur les parties qui enferment le

Cœur. De sorte que sans difficulté on doit donner la preeminence à la Teste, pour ce qui concerne les Signes Physionomiques.

Les Bras & les Jambes sont connus des Inclinaisons. IL semble par ces dernières raisons que nous vueillions donner le second rang aux Bras & aux Jambes, & que c'est le lien d'où apres la Teste se tirent les Signes qui ont le plus de certitude, & qui sont en plus grand nombre; & par conséquent que la Poitrine n'est pas si considerable qu'eux. En effet si l'Air, la Contenance & le Mouvement sont des Signes plus certains que la Figure, comme Aristote semble dire, *ἡ φύσις τοῦ σώματος, καὶ τὰ τῶν μεμбрων κινήματα, καὶ τὰ τῶν ὀφθαλμῶν κινήματα, καὶ τὰ τῶν ποδῶν κινήματα*, mettant la Figure apres les Mouvements, il est certain qu'ils paroissent beaucoup mieux dans le Geste & dans le Marcher que sur la Poitrine, où il semble qu'il n'y ait que la Figure à considerer.

Mais il faut se ressouvenir icy de ce que nous avons dit, que les Passions se peuvent considerer dans leur esmotion, & dans leur execution, & que l'execution ne suit pas toujours l'esmotion. Or les Bras & les Jambes sont les principaux organes qui servent à executer ce que l'Appetit ordonne, & le Cœur est le principe & la source de l'esmotion. De sorte que les marques que donne celui-cy sont plus universelles & plus certaines que celles des autres, estant veritable que le Cœur est toujours esmeu dans les Passions, & que toute Passion ne va pas jusqu'à l'execution. J'adjouste encore que la Poitrine & les Espauls ont aussi leur maintien & leur mouvement particulier aussi bien que les Bras; Joint que le mouvement des Bras & la façon de marcher se peut changer par l'accoustumance, & non pas la Figure de la Poitrine qui marque toujours le Temperament du cœur, & ensuite

ensuite les Inclinations. Quant est d'Aristote, il faut dire qu'il ne compare pas l'Air & le Mouvement avec la Figure; mais il compare ces trois ensemble avec les autres Signes, comme est la Couleur, la Voix, la Qualité du cuir, & la Charnure, qui sans doute sont beaucoup moins certains que ces premiers, comme nous avons dit. De sorte qu'il faut tenir pour constant que le plus excellent lieu d'où se tirent les Signes Phylionomiques est dans la Tête, le second dans les parties qui enferment le Cœur, le troisieme dans les Bras & dans les Jambes, & le dernier au Ventre. Car bien que celui-cy ait quelque droit de disputer la prefféance avec les Bras à cause de beaucoup de Signes qui s'y trouvent, nommément pour ce qui regarde la Temperance; il est neantmoins tres-certain que la pudeur ne souffre pas que l'on considere facilement cette partie, d'où vient que les Signes en sont moins manifestes; & que mesme ils ne marquent pas premierement les operations de l'Ame sensitive, mais seulement de la vegetative, & ce n'est que par accident qu'ils portent témoignage des autres.

EN un mot, dit Aristote, les lieux les plus con- *De*
siderables sont ceux *ἐν οἷς ἔστι πολλὰ καὶ ἀρίστα* quels
ἐν οἷς ἔστι πολλὰ καὶ ἀρίστα. In quibus sapientia multa ar- lieux se
parentia sit. Ce qui se peut expliquer en deux fa- tirent
çons. La premiere, Que les parties où la Sage- les Si-
sle & la Modestie doivent le mieux paroistre, sont guer.
celles qui donnent les plus certaines marques
des Inclinations; De sorte que l'air du visage &
le maintien du corps faisant principalement
connoistre la Sagefle d'un Homme, c'est aussi
de ces lieux-là d'où l'on doit tirer les Signes
les plus assurez de la Phylionomie. Car comme

H 5

la Pru-

la Prudence porte avec elle une disposition generale à toutes les autres Vertus ; l'Imprudence fait aussi que l'Homme est capable de toutes sortes de vices & de défauts. De sorte que les lieux où ces deux qualitez se reconnoissent le mieux doivent donner des marques de toutes les autres Inclinations.

La seconde explication & la meilleure à mon avis, est que les parties exterieures dont l'Ame semble avoir plus de soin, & où elle emploie plus d'art & de conduite, soit à les former, soit à les entretenir, sont celles d'où il faut puiser les Signes les plus certains des Inclinations : Parce que l'Ame se faisant mieux voir, & se produisant en quelque façon plus manifestement en ces parties qu'aux autres, elle y peut mieux aussi decouvrir ses Inclinations. Or il est assuré qu'il n'y en a point où ses soins, sa conduite & son adresse paroissent davantage que dans les Yeux, & dans les autres parties de la Tête ; parce que tous les sens & la raison mesme y sont logez : Puis apres dans la Poitrine, à cause qu'elle contient la source de la vie, & que l'Appetit y est placé : Enfin dans les Bras & dans les Jambes comme étant les instrumens du mouvement volontaire, qui est apres le sentiment la plus noble qualité de l'animal.

DE tout ce discours il est aisé de voir que l'on ne peut juger assurément des Inclinations de l'Ame que par les Signes propres & permanens, & qu'ils sont ordinairement tirez de la Figure, de l'Air du visage, des Mouvements, & de la Charnure. De sorte qu'entre les Signes proposez par Aristote, la Figure & l'Air du visage tiennent le premier rang. Le Mouvement suit apres, d'autant que l'animal ne se meut que par

par le Mouvement de l'Appetit: Ainsi il est facile de juger quel est l'Appetit par le Mouvement qui est un de ses effets. La Charnute tient la troisième place, parce qu'elle marque la matière dont le corps est composé: Or chaque matière demande la forme particulière, & par les qualitez de la matière on connoît les qualitez de la forme. La Peau & le Poil vont après, parce qu'ils donnent connoissance de la Charnure. Enfin la Couleur & la Voix tiennent le dernier rang, à cause qu'elles peuvent estre plus facilement altérées, & particulièrement la Voix qui se change en un moment par les Passions, par la moindre fluxion, & par cent autres choses semblables.

*Des Regles que la Physionomie a formées
sur les Signes Naturels pour con-
noître les Inclinations.*

CHAPITRE III.



OMME tous les Signes dont nous avons parlé, pris en détail & séparément ne donnent pas un jugement bien certain, & qu'il faut en avoir plusieurs pour marquer justement ce que l'on veut découvrir: La Physionomie en a fait diverses classes qui comprennent tous ceux qui se rapportent à un même but. Et le nombre de ces Classes est tiré de quatre rapports ou ressemblances que les Hommes ont avec d'autres choses; un Homme pouvant ressembler à un autre qui sera agité d'une Passion, ou aux

Hommes d'un autre climat, ou aux Femmes, ou aux bestes: Et sur ces quatre rapports elle a fait quatre Regles generales, qui outre qu'elles servent à son dessein, marquent encore la naissance & les accroissemens qu'elle a pris en divers temps.

*Le pro-
grez de
la Phy-
siono-
mie.*

CAR il ne faut pas douter qu'elle n'ayt eu ses commencemens & ses progresz comme les autres sciences qui n'ont pas tout d'un coup & en un mesme siecle atteint la perfection que le temps & l'experience leur ont donnée. En effet, il y a grande apparence que les premieres observations qui en ont esté faites ont esté tirées des effets que les Passions produisent sur le visage, & qu'ayant remarqué qu'un homme qui estoit enflammé de colere ou abbatu de tristesse avoit le visage de telle sorte; Il estoit vray-semblable que ceux qui naturellement l'avoient ainsi estoient enclins aux mesmes Passions. Car cette façon de juger des Inclinations est la plus conforme au sens commun, & la plus facile à remarquer. Apres on s'est advisé de considerer le rapport que les Hommes avoient avec les Animaux, & de juger de la conformité de leurs Inclinations par la ressemblance qu'ils avoient ensemble. Puis apres on a remarqué celle qui est entre les Sexes; Et enfin celle qui se trouvoit entre les Hommes de differents Climats: Car il est certain que les Sexes en chaque espece ont la Figure du corps & les Inclinations différentes, aussi bien que les Hommes de divers Climats; & que si l'un d'eux a la Figure qui convient à l'autre, il doit avoir aussi les Inclinations qui luy sont propres.

C'est

C'Est-là jusqu'où l'ancienne Physionomie est *La Re-*
allée. Aristote y a depuis adjousté la *Re-gle Syl-*
gle qu'il appelle Syllogistique. Or bien que les *logisti-*
Regles dont les premiers Physionomistes se sont *que a*
servis ne soient pas mauvaises, elles n'estoient *esté ad-*
pas neantmoins assez certaines pour establir une *jouffée*
science, parce qu'ils ne les employoient pas *par A-*
toutes en leurs Jugemens, & que mesme ils *rislo-*
ne s'en servoient pas comme il falloit, & que la
Regle Syllogistique leur manquoit, sans la-
quelle les autres sont defectueuses: C'est pour-
quoy Aristote les a blasmez, & a montré par de
fortes raisons que leur science n'estoit point as-
seurée.

CAR pour ce qui regarde le premier moyen *Defaut*
qu'ils appellent la Convenance apparente, *de la*
disproportion, il y a beaucoup d'Inclinations *con-*
traires qui causent une mesme constitution de vi- *re Re-*
sage, comme la Force & l'impudence. D'ailleurs, *gle de*
l'Air du visage se change en un moment selon *la Phy-*
que l'Ame est esmeuë; & un Homme naturelle- *sion-*
ment triste peut avoir le Visage gay par la rencon- *mie.*
tre de quelque objet agreable. Enfin cette Regle
est fort imparfaite, & elle renfermoit la Phy-
nomie en des bornes trop estroites.

LA seconde Regle qu'ils tirent de la ressem- *Defaut*
blance qui se trouve entre l'Homme & les A- *de la*
nimaux est encore plus douteuse, principalement *secon-*
de la façon dont ils s'en servoient: Car il n'y a *de Re-*
point d'Homme, comme dit Aristote, qui res- *gle.*
semble en tout à quelque animal que ce soit; mais
seulement en quelque partie: Et il y a raison de
douter si une partie est capable de faire juger
d'une Inclination propre à toute l'espece. *Secon-*
dement

dément comme il y a peu de Signes propres & particuliers à une espece, & qu'il y en a beaucoup de communs; si on fait le rapport d'un Homme à un animal par les communs, le rapport sera defectueux & ne signifiera rien, puisqu'il se peut aussi bien faire à une autre espece qu'à celle-là. Que si on le fait par les Signes propres à une telle espece, il y aura toujours raison de douter si ces Signes-là marquent déterminément une telle Inclination, veu que chaque animal en a beaucoup d'autres. Ainsi la Figure propre du Tigre est d'avoir la gueule fort grande, les oreilles courtes, & la peau variée; Mais cela ne peut marquer une Inclination particuliere, parce qu'estant fort, cruel, & indocile, on ne scauroit déterminer à laquelle de ces qualitez cette Figure peut convenir. Et partant les Anciens ne pouvoient juger par cette Regle des Inclinations, soit qu'ils se servissent des Signes communs ou propres aux animaux.

Comment **O**N dira que par cette raison Aristote détruit aussi bien sa doctrine que celle des Anciens, veu qu'en d'autres endroits il se sert de cette maxime, qu'une telle Figure marque une telle Inclination, & que cela se rapporte aux Lions, aux Aigles, aux Corbeaux, &c. Il est vray qu'Aristote se sert en apparence de la mesme Regle; mais c'est d'une autre maniere qu'ils n'ont fait: Car ceux-cy ne consideroient que les marques & les Signes des animaux: Et ensuite ils concluient que celuy qui leur estoit semblable en cela avoit les mesmes Inclinations qui se trouvoient dans l'Ame de ces animaux-là. Au contraire Aristote ne considere pas les Signes comme propres aux animaux, mais comme propres aux Inclinations; Ce que Baldus n'ayant pas remar-

marqué, fait tomber ce grand Homme en une contradiction manifeste. Et de - fait il enseigne apres comment il faut faire cette observation, & dit, que l'on doit considerer plusieurs personnes qui ont une mesme habitude naturelle, comme seroit par exemple la Force, & regarder en quel Signe particulier ils conviennent; On trouvera que c'est à avoir la bouche grande, & les extremittez grosses & robustes. Apres il faut considerer les animaux que l'on sçait estre naturellement forts, comme les Lions, les Taureaux, les Aigles, & les Tigres, & trouvant que toutes ces especes d'animaux ont ces parties de la mesme façon, on jugera tres probablement que ce sont les marques de la Force. Mais cela ne suffit pas encore, il faut voir s'il n'y a point d'autres animaux qui soient forts & qui n'ayent point ces marques: Car s'il ne s'en trouve pas, le Signe est certain; sinon, il est douteux. Et c'est ainsi qu'il faut faire pour toutes les autres Inclinations. Mais en quelque façon qu'on puisse se servir de cette Regle, elle n'est pas assez estendue pour satisfaire à ce que la Phylionomie peut faire, parce qu'il y a fort peu d'Animaux dont nous connoissons les Inclinations particulieres, & la Figure des parties qui convient à ces Inclinations: De sorte qu'elle n'est certaine que lorsqu'elle est confirmée par les autres, & particulierement par la Regle Syllogistique qui supplée au defaut de ces quatre.

O R cette Regle Syllogistique marque les Inclinations & les Passions presentes, tout au contraire des autres, parce qu'elle ne demande point de Signes propres; mais d'une Inclination & d'une Passion connue par ces marques, elle

Quelle est la Regle Syllogistique.

elle tire la connoissance d'une autre qui n'en a point. Et cette Regle est fondée sur la connexion que les Inclinations, les Habitudes & les Passions ont entr'elles : Car l'une estant l'effet de l'autre, on peut juger qu'un Homme a Inclination à une telle Passion ou Habitude, quoyqu'il n'y ait point de Signe qui luy soit propre, & qui la puisse faire connoître, sçachant qu'il a celle qui est cause de celle-cy. Ainsi apres avoir sçeu qu'un Homme est Timide, on peut dire qu'il a Inclination naturelle à l'avarice, ensuite qu'il est mesquin, qu'il est artificieux & dissimulé, que la crainte le fait parler avec douceur & soumission, qu'elle le rend soupçonneux, desant, incredule, mauvais amy, &c. Ainsi Aristote, donne pour exemple de cette sorte de jugement ; Que si un Homme est colere & petit, il est envieux. Mais j'estime qu'il y a erreur au Texte, & qu'au lieu de μικρός qui signifie petit, il faut lire πικρός, qui veut dire facheux & à qui rien ne plaist, comme nous dirons en son lieu.

Quant aux quatre autres Regles, celles qui se tirent de l'Air du visage & de la ressemblance des Sexes sont les plus certaines & les plus generales. Car il n'y a presque point de Signe qui ne se puisse rapporter à elles, comme dit Aristote, καὶ ὡς δὲ τὰ ἄλλα πάντα τὰ σημεῖα ἀναφέρονται πρὸς τὸν ὁμοιωτισμὸν, καὶ εἰς ἀπὸν καὶ εἰς ἄλλου. Celle des Climats est plus generale que l'autre qui se tire de la ressemblance des animaux ; mais elle n'est pas si certaine, parce que tous ceux qui sont d'un mesme Climat ne sont pas d'un mesme Temperament, & n'ont pas tous une mesme conformation des parties ; & la consequence n'est pas necessaire, que parce qu'un Homme est né dans la Grece il doit estre vain, inconstant & menteur, & ainsi des autres.

Cet

Comment l'Art de connoistre les Hommes employe les Regles de la Physionomie.

CHAPITRE IV.



E sont-là les moyens dont la Physionomie se sert pour connoistre les Inclinations, & que l'Art que nous enseignons doit aussi employer pour la mesme fin. Mais outre qu'il en a d'autres que ceux-là, & qu'il a bien plus de choses à découvrir qu'elle, il ne veut pas proposer ses Regles nuëment comme elle fait, il en veut establir les fondemens avant que de les reduire en pratique.

Comme la premiere porte donc, Que ceux qui ont naturellement le mesme Air & les mesmes Caracteres qui accompagnent le mouvement d'une Passion, sont enclins à la mesme Passion: Le fondement sur lequel cette Regle est appuyée est la connoissance des Caracteres des Passions. Car il seroit inutile de dire que celui qui a naturellement les Caracteres de la Colere est enclin à la Colere, si on ne sçait quels sont les Caracteres de la Colere. Cér Art pretend donc de faire la Peinture de chaque Passion en particulier, de marquer l'Air & la Figure qu'elle donne à toutes les parties du corps, & tous les mouvemens qu'elle excite dans l'Ame. Car outre que cela servira au dessein qu'il a de faire connoistre les Passions qui ne scauroient se cacher après en avoir donné tant d'indices: Il montrera par ce moyen celles qui se suivent l'une l'autre, & qui ont connexion ensemble,

Comment l'Art de connoistre les Hommes se sert de la premiere Regle de la Physionomie.

semble, qui est le fondement de la Regle Syllogistique; & rendra enfin celle-cy utile pour la connoissance des Inclinations. Il doit donc diviser le Traité des Caracteres en vingt-deux Chapitres, dont les onze premiers parleront des Passions Simples, y comprenant le Desir, le Ris & les Larmes; Et les onze autres traiteront des Passions Mixtes selon l'ordre que nous avons marqué cy-devant.

Comment il se sert de la seconde Regle.

Pour la seconde Regle qui enseigne, Que ceux qui ont quelque partie semblable à celles des animaux, ont les mesmes Inclinations que ces animaux-là: Il faut examiner quels sont les Animaux qui peuvent servir à fonder cette Regle. Car tous n'y sont pas utiles, soit parce que l'on n'en a pas fait les observations, soit parce qu'ils sont trop esloignez de la Nature de l'Homme, comme les Insectes, les Serpents, les Poissons, &c. Aristote n'en a employé que vingt-sept en sa Physionomie, à sçavoir quinze de ceux qui sont à quatre pieds, & sept des oyseaux. Les premiers sont le Lion, la Panthere, le Cheval, le Cerf, le Bœuf, l'Asne, le Chien, le Loup, le Porc, la Chèvre, la Brebis, le Singe, le Renard, le Chat, & la Grenouille. Les autres sont, l'Aigle, l'Esprevier, le Coq, le Corbeau, la Caille, les Oyseaux aquatiques & les petits Oyseaux. D'autres y ont adjousté le Hibou & l'Autruche. Il faut donc faire autant de Chapitres, où il faudra parler de la nature de ces animaux là, & principalement des parties qu'ils ont auxquelles celles des Hommes peuvent ressembler, & des Inclinations qu'elles signifient.

Comment il

Quant à la troisieme Regle qui montre, Que celuy qui ressemble aux Hommes d'un au-

tre

tre Climat, a les mesmes Inclinations qu'eux, *se sert* elle est fondée sur la Figure du corps & sur les In- *de la* clinations de l'Ame que cause le Climat. Mais *Regle.* parce que le Climat se doit considerer, non seulement par la position du Ciel; mais encore par la nature du terroir, par la situation, par les vents qui y regnent; il faudra parler premierement de la constitution du corps & des Inclinations que le Climat, chaud, froid, sec & humide apporte; puis de celles qui viennent du terroir humide ou sec, fertile ou sterile. En troisieme lieu celle que donne la situation Orientale & Occidentale, haute & basse, maritime ou mediterrannée. Enfin ce qu'y contribuent les vents du Septentrion, du Midy, du Levant, du Couchant. Ensuite dequoy on descendra à la Figure, & aux Mœurs des Peuples qui dependent en partie de ces causes, en partie de l'origine qu'ils ont eüe dont ils se ressentent encore, & de la bonne ou mauvaise fortune qui les a accompagnez & qui leur fait changer leur premiere discipline, & leurs anciennes façons de faire. Ce traité doit estre long & mal-aisé à executer: Car outre qu'il faut rendre raison de la Figure particuliere de chaque Peuple, & des Inclinations qu'il a, qui est une chose fort difficile, il faut encore montrer les Loix qui leur sont propres, parce que la Loy, comme dit Platon, est la rencontre de la verité: Toutes sortes de Loix n'estant pas bonnes pour toutes sortes de Nations, mais seulement celles qui conviennent à leur naturel; & qui a trouvé cette Convenance a rencontré la verité. Quoy-qu'il en soit, il faudra diviser ce discours en autant de Chapitres qu'il y a de Climats, & les separer apres par les Peuples qui sont en chacun d'eux.

Enfin

Comment il se sert de la 4^e Regle. **E**Nfin la quatrième Regle apprend, Que les Hommes qui ont quelques traits de la beauté des Femmes ont les mêmes Inclinations qu'elles, & au contraire. Elle est fondée sur la beauté qui convient à l'un & à l'autre Sexe, & sur les Inclinations qui sont naturelles à chacun d'eux. C'est pourquoy il faudra faire un discours de la Beauté, & le diviser en deux Traitez; dont le premier montrera quelles doivent estre toutes les parties qui forment la Beauté de l'Homme, & les Inclinations qui l'accompagnent: Et le second montrera quelles doivent estre les parties qui composent la beauté de la Femme, & les Inclinations qui conviennent à son Sexe. Tout cela sera deduit en cinquante Chapitres, n'y ayant pas moins de vingt-cinq parties en chaque Sexe qui les rendent differents l'un de l'autre, y comprenant la Couleur & la Proportion qui se doit trouver entr'elles.

Pourquoy il traite des Temperamens. **M**Ais parce que ces deux demieres Regles sont principalement fondées sur le Temperament, avant que d'en faire l'examen il faudra traiter des Temperamens, & montrer les Inclinations que chacun d'eux cause dans l'Ame, & la Figure qu'il donne aux parties du corps. Ce qui se fera en cinquante-deux Chapitres, dont les seize premiers traiteront des Temperamens qui conviennent à tout le Corps; Et les trente-six autres de celuy des parties nobles. Car il y a quatre principaux Temperamens qui respondent aux quatre humeurs lorsqu'elles dominent toutes seules, à sçavoir le Sanguin, le Bilioux, le Melancholique, le Pituiteux; puis chacun a quelque un des autres humeurs qui domine sous luy, comme le Sanguin Bilioux, le Sanguin Melancholique, &c.

Sec. & cela fait le nombre de seize. Enfin chaque partie noble est tempérée, ou est chaude, froide, sèche, ou humide; ou est chaude & humide, chaude & sèche, froide & humide, froide & sèche. De sorte qu'y ayant quatre parties nobles, & chacune ayant neuf différences de Temperamens, tout cela fait ensemble cinquante-deux sortes de Temperamens qu'il faut connoître pour juger des Inclinations.

VOilà comment l'Art de connoître les Hommes se sert des Regles de la Physionomie *Il y a d'autres* pour decouvrir les Inclinations, & comment sur *trois* de petits fondemens il forme le plan du plus *Regles* grand edifice que la science ayt jamais eslevé. *que* Mais il ne se contente pas encore de cela, il y ad- *celles de* joute d'autres moyens dont la Physionomie ne *la Phy-* se sert point. Car outre qu'il y employe les effets *siono-* mesmes des Inclinations pour les reconnoître, à *mie* sçavoir le desir de faire les actions, & le plaisir de *pour* les faire souvent : Estant une chose certaine, *Que* si l'on remarque qu'une personne desire souvent *decou-* de faire une chose, ou qu'il la fasse souvent avec *vrir les* plaisir, c'est un signe certain de l'Inclination *Incli-* qu'il y a. Outre cela, dis-je, elle se sert utilement *nation,* des causes éloignées que nous avons marquées cydevant : Car encore qu'elles ne fassent pas des jugemens tout-à-fait certains, elles fortifient neantmoins ou affoiblissent celles qui viennent des causes prochaines, qui sont, comme nous avons dit, l'Instinct, le Temperament & la Conformation des parties. En effet, si un Homme a le Temperament & la Conformation propres pour les actions courageuses, & qu'avec cela il soit d'une naissance noble, qu'il soit jeune, heureux, & riche, qu'il soit dans les fonctions militaires, & qu'il soit d'une nation belli-

belliqueuse; il est certain que le jugement que l'on fera de l'Inclination qu'il a aux actions courageuses sera plus assuré que si ces circonstances ne s'y trouvoient pas. Car si avec cette heureuse constitution il est de basse naissance, s'il est pauvre & mal-heureux, s'il est vieil, s'il fait une profession qui relâche le courage, s'il est d'un climat trop chaud ou trop humide, l'Inclination que la nature luy a donnée pour les actions courageuses sera affoiblie par ces causes, tout éloignées qu'elles soient, & le jugement que l'on en fera doit estre plus réservé. Il est donc nécessaire de sçavoir les Inclinations que ces causes font naistre, de les comparer ensemble, & voir de combien elles fortifient & affoiblissent les autres. C'est pourquoy apres avoir parlé des Inclinations des Peuples il traite de celles des Enfans, des Jeunes gens, des Hommes faits, & des Vicillards: Puis il descend aux causes morales, qui sont au nombre de dix-sept, à sçavoir la Naissance noble & vile, la Richesse & la Pauvreté, la Puissance & la Sujétion, la Fortune Prospere & Adverse, & le Genre de vie, à sçavoir l'art Militaire, la Médecine, la Musique, la Chasse, la Dance, la Philosophie, les Mathematiques, la Jurisprudence, l'Art Oratoire & la Poësie; marquant les Inclinations & les mœurs qui accompagnent chacune de ces professions: De sorte qu'il luy faudra vingt-un Chapitres pour executer toutes ces choses. Aussi apres toutes ces recherches il croit pouvoir découvrir non seulement les Inclinations presentes, mais encore celles qui sont passées & celles qui sont à venir par le changement qui se fera fait ou qui se fera dans le Temperament, & dans les causes Morales.

Comment on connoist les actions & les mouvemens de l'Ame.

CHAPITRE V.

EN suite il montrera le moyen de connoistre les Actions & les Mouvemens de l'Ame, non pas à la vérité ceux qui sont évidens & manifestes, car il seroit ridicule de donner des Regles pour sçavoir si un Homme est en colere quand on le voit transporté de la fureur qu'inspire cette Passion, ou s'il est triste quand il se plaint, qu'il pleure, & qu'il est accablé d'ennuy. Mais comme il y a des Passions qu'il faut prévoir avant qu'elles soient formées; & que de celles qui le sont, il y en a qui naturellement ne se produisent que fort peu, comme la Hayne; qu'il y en a de feintes, comme celles des flatteurs; qu'il y en a mesme qui sont couvertes par des apparences contraires, comme quand un homme veut faire croire qu'il aime une personne encore qu'il la haisse; Quand on temoigne d'estre joyeux lors qu'on est affligé: Enfin les Desseins cachez, les Actions secretes, les Auteurs inconnus des actions connues: Toutes ces choses, dis-je, ont besoin de l'art dont nous parlons, & des Regles qu'il donne pour les connoistre. Comme sans doute il y en a, puisque rien de considerable ne se forme dans l'esprit qui ne se puisse decouvrir par le visage, par la parole, par les effets, & par des circonstances dont on tire des conjectures assurées, ou du moins fort probables.

Or

*Il y a
deux
sortes
d'a-
ction.*

OR comme il y a en general deux sortes d'Actions de l'Ame, les unes qui sont nuës & telles qu'elles paroissent, les autres qui sont trompeuses & couvertes de la dissimulation. La difficulté qu'il y a pour les premieres, est de découvrir la fin pour laquelle elles se font. Car dans chaque Action il y a tousjours le mouvement apparent & manifeste, qui est la matiere, & comme le corps de l'Action; & l'Intention, qui est la forme, & comme l'ame de l'action, laquelle est tousjours obscure & cachée. Ainsi quand on combat contre les Ennemis de l'Estat, l'action de combattre est la matiere de l'action qui est evidente; mais la Fin & l'Intention en est cachée, car on ne sçait pas si c'est pour la gloire ou pour le profit, si c'est par contrainte ou par l'exemple &c. Il y aura donc un Chapitre destiné pour connoistre la Fin & l'Intention des Actions.

*De la
Dissi-
mulation.*

QUANT aux autres qui sont couvertes de la Dissimulation, il y a bien plus de peine à les découvrir, car elle ne se trouve pas seulement dans le corps de l'Action, mais aussi dans sa Fin quel'on voile de divers pretextes. Et entre les Actions, les exterieures se peuvent cacher sous des apparences contraires; & les Interieures qui sont les Pensées & les Passions, peuvent estre facilement dissimulées. D'ailleurs, la Dissimulation se sert de la parole, du visage, & des effets, soit qu'elle les employe séparément ou tous ensemble, comme nous dirons plus amplement au Traité de la Dissimulation.

Or les moyens par lesquels l'Art que nous enseignons pretend de la decouvrir, sont au nombre de douze: Le premier est d'examiner la feinte par

te par elle mesme, & de voir s'il y a de la vray-
semblance, si le visage demont la parole, & si les
effets s'accordent ou sont contraires à l'un ou à
l'autre. 2. D'obliger celuy qui l'a fait à la dece-
ler par la persuasion. 3. Par les peines. 4. Par les
recompenses. 5. Presentes. 6. ou à venir. 7. Par
importunité. 8. Par le vin. Le 9. est de conside-
rer la personne qui agit, comme si c'est un hom-
me timide ou hardy, s'il est en reputation d'estre
sincere ou dissimulé, si c'est un inferieur qui par-
le. 10. Et la personne envers laquelle on agit,
comme si c'est un homme que l'on redoute, si
c'est un Prince, un Maistre &c. 11. Enfin on re-
connoist encore la feinte par le mouvement subit
d'une Passion qui éclate, & découvre ce qu'il y a
dans l'Ames; telle qu'est la Colere. 12. & la Joye.
Et sur tous ces divers moyens il y a des Regles
particulieres qui seront expliquées en autant de
Chapitres.

Mais il faut examiner s'il y a des Regles pour *Com-
ment*
prévoir les Actions de l'Esprit & les Passions *on peut*
de l'Ames, avant qu'elles soient formées; & si *on peut*
on peut assurer qu'en une telle rencontre un *prévoir*
Homme aura des pensées raisonnables, s'il se *les A-*
mettra en colere, ou s'il tombera dans la crain- *ctions.*
te, &c. Pour ce qui est des actions de l'Esprit,
comme elles sont necessairement conformes à la
force ou à la foiblesse des facultez qui les pro-
duisent, il est certain qu'un Homme qui aura les
organes qui servent à ces facultez bien ou mal
disposez, aura de bonnes ou de mauvaises pro-
ductions d'Esprit, & que l'on peut assenter que
lorsqu'il sera obligé de prendre quelque senti-
ment, ou de parler sur une affaire, il en jugera
& en parlera selon la capacité que l'on aura re-
connue en luy, comme nous avons dit cy-de-
vant.

194. COMMENT ON CONNOIST LES ACT.
vant. L'Habitude & l'Inclination font encore la
meſme choſe, car ſi l'on ſçait qu'un Homme eſt
Juſte, Magnifique, Vaillant, &c. on dira ſans
faute qu'aux rencontres qui ſe preſenteront il an-
ra des ſentimens conformes à la Vertu & à l'Incli-
nation qu'il a.

*Com-
ment
on peut
prevoir
les Paſ-
ſions.*

Mais pour les Paſſions on n'en peut faire un
jugement ſi certain, & ce n'eſt que proba-
blement que l'on peut dire qu'un homme ſe
mettra en colere, qu'il ſe laiſſera emporter à la
vanité, ou à telle autre Paſſion; d'autant que la
raison & l'eſtude de la Philoſophie le peuvent
retenir, & corriger la diſpoſition qu'il pourroit
avoir à ces Paſſions.

Il y a meſme cette conſideration à faire ſur ces
mouvemens qu'il y en a de premiers, & de ſe-
conds: Les premiers nous emportent comme
des torrens, & ne ſont pas comme l'on dit, de la
Jurisdiction de la raiſon. Les autres ne ſont pas ſi
impetueux, & donnent du temps pour les conſi-
derer; C'eſt pourquoy on les peut plus facile-
ment retenir; Mais auſſi ils ſont plus mal-ayſez à
reconnoiſtre, parce qu'ils peuvent eſtre plus faci-
lement corrigez. Au lieu que le jugement que
l'on fait des premiers eſt plus certain, eſtant tres
difficile que l'habitude ſoit ſi parfaite qu'elle
puiſſe détourner la nature de ces premieres voyes
& rompre cette forte liaiſon qui ſe trouve entre
l'Inclination & l'Action.

IL faut encore remarquer qu'il y a des Paſſions
que l'on peut appeller Principales & Dominan-
tes, & d'autres qui ne ſont que les Compagnes
ou les Suivantes de celles-là. Quand un Homme
eſt en colere, ſa Paſſion Dominante eſt la Co-
lere, parce que c'eſt elle qui occupe toute ſon
Ame,

Âme, & à laquelle se rapportent toutes les autres qui se forment en suite, comme l'Orgueil, l'Insolence, l'Opiniâtreté, &c. Ainsi la Tristesse est la Passion qui domine en celuy qui est affligé, mais la Crainte, la Langueur, la Paresse, la Superstition sont ses Passions Suivantes. Enfin il n'y en a aucune, qui quand elle se forme dans l'Âme, n'y en appelle quelqu'autre à son secours : De sorte qu'en connoissant la Passion dominante, on peut assurer que les autres y naîtront. Mais parce que la connexion qui se trouve entre elles est plus ou moins forte, & qu'il y en a dont la suite est comme nécessaire, & d'autres où elle n'est que contingente ; Car la Langueur & la Paresse sont presque nécessairement attachées à la Tristesse, mais la Superstition ne la suit pas tousjours : Il s'ensuit de là que la connoissance que l'on a des premières est plus assurée, & que celle des contingentes est douteuse.

CONcluons donc qu'il y a deux moyens principaux pour prévoir les Passions à venir, à sçavoir l'Inclination & la Connexion que les Passions ont ensemble. A quoy il faut adjouster la consideration de la Force ou de la Foiblesse de l'Esprit de celuy qui la doit ressentir, & de la grandeur du Bien ou du mal qui luy doivent arriver. Car si l'on sçait qu'un homme doit recevoir une grande injure, & qu'il ait l'Esprit foible, on ne manquera jamais à dire qu'il se laissera alors emporter à la colere.

ON nous objectera peut-estre qu'il n'y a Si on point de connoissance certaine des choses à peut venir qui sont Contingentes, parce qu'elles peuvent également arriver & n'arriver pas; autrement les a- si on en pouvoit juger certainement, elles ne se- roient

*contin-
gentes.*

roient pas Contingentes. Il faut répondre à cette objection qui regarde toutes les Sciences divinatrices ; Qu'il y a deux sortes de Contingens , les uns qui ont une cause naturelle & réglée , qui dans l'ordre ordinaire des choses les doit produire. Les autres n'ont point de cause réglée , mais fortuite ou libre , comme les choses qui arrivent par hazard, ou par le choix de la volonté. Ceux-cy sont purement Contingens , & ne se peuvent connoistre déterminément en quelque façon que ce soit. Mais les premiers ne sont pas purement Contingens, & la connoissance que l'on en a peut estre certaine dans la suite des choses , n'estant point differente de celle des choses nécessaires , sinon en ce que leurs causes peuvent estre empeschées de produire leurs effets. Les Actions & les Passions de l'Ame sont de ce genre-la , entant qu'elles ont Connexion avec les facultez , avec les Inclinations , & avec les Habitudes ; car ce sont des effets , qui par une suite ordinaire dépendent de ces causes ; & quoy-qu'il y en ait qui soient libres , ils ne le sont pas absolument quand ils procedent d'elles, & qu'elles concourent avec la cause plus libre, telle qu'est la volonté.

*Comment on peut connoistre les
Habitudes.*

CHAPITRE VI.

*Com-
ment
on peut
connois-
tre les*



OUR sçavoir maintenant si l'on peut decouvrir les Habitudes , il faut se ressouvenir qu'il y en a de deux sortes , les Intellectuelles , & les Morales , & que celles-cy sont

sont plus aisées à connoître que les Intellectuelles. Car il est plus facile de juger si un homme est Juste ou Temperant, que s'il est Medecin, ou Mathématicien. La raison qu'on donne de cette différence, est que les Habitudes Intellectuelles ne font aucune impression sur le corps, & ne laissent par conséquent aucune marque sensible qui les puisse faire connoître. Mais cette raison ne me semble pas assez solide, parce que les Habitudes Morales ne font aussi aucune impression manifeste sur le corps, non plus que les Intellectuelles. Il est donc plus à propos de dire que les Habitudes Morales se connoissent plus certainement, parce que les Inclinations Morales sont déterminées à de certaines Passions, lesquelles souvent reiterées produisent les Habitudes. Et comme il y a fort peu de personnes qui résistent à leurs Inclinations à cause de la difficulté & de la peine qu'il y a de les changer, & que chacun fait ordinairement ce qui luy est plus facile & plus agréable; de là vient que la connoissance que l'on a des Inclinations, qui est bien assurée, nous fait probablement juger des Habitudes qui les suivent.

Mais il n'en est pas ainsi des Habitudes Intellectuelles, parce que l'Entendement n'est pas déterminé à un Art, ny à une Science, plutôt qu'à une autre. Et bien qu'il s'en trouve qui ont plus de conformité avec l'Imagination qu'avec le Jugement ou avec la Mémoire, le grand nombre qu'il y en a, laisse dans l'indifférence l'Esprit qui ne peut estre naturellement déterminé à l'une plus qu'à l'autre. Car on peut dire qu'un Homme est propre pour la Poésie, pour la Peinture, ou pour la Musique, à cause qu'il

*habitu-
des mo-
rales.*

*Com-
ment
on peut
connois-
tre les
habitu-
des In-
telle-
ctuelles.*

a beaucoup d'Imagination ; & non pas pour la Medecine, pour la Politique, & pour les autres Sciences qui demandent beaucoup de jugement. Mais on ne peut assurer qu'il soit en effet Poëte, ou Peintre, ou Musicien, parce que l'Inclination qu'il a aux fonctions de l'Imagination, le rend également propre pour l'un & pour l'autre. Au lieu que les Inclinations Morales sont déterminées à de certaines Passions, & ces Passions à des Habitudes particulieres : De sorte qu'on peut assurer par la connoissance que l'on a des Inclinations qu'un Homme a une telle vertu ou un tel vice ; & rarement se peut-on tromper en ces Jugemens, pour la raison que nous avons dite.

ON découvre donc les Vertus & les Vices par le moyen des Inclinations que l'on connoist, & c'est le seul moyen dont la Physionomie se sert. Mais nostre Art en a d'autres qui sont plus certains.

A sçavoir la fin des Actions qui consiste dans l'élection libre & parfaite, car celui qui agit par elle agit nécessairement en vertu de l'Habitude. 2. L'excez & le défaut des Passions à l'égard des objets ; car celui qui se fâche souvent, & plus qu'il ne doit, a sans doute l'Habitude de la colère. 3. La Persévérance que l'on garde en quelque Passion. 4. Les effets que les vertus & les vices produisent dans l'Âme & dans le Corps. Lesquels forment les Caractères des Vertus & des vices qu'il faudra décrire selon l'ordre que nous avons marqué cy-devant.

Des Signes Astrologiques.

CHAPITRE VII.

OUTRE les Signes Naturels dont nous avons parlé, il y en a d'autres que l'on nomme Astrologiques, parce que l'on pretend que ce sont les Astres qui les impriment sur le Corps. Ils consistent pour la plupart en certaines lignes qui se remarquent principalement sur le front & dans les mains, & que l'on croit estre les effets des Planetes qui dominent sur ces parties.

De quelques observations qu'on en a faites on a formé deux Arts, la Metoposcopia & la Chiromance, dont la premiere considere les Signes que les Astres ont imprimez sur le Front, & la seconde, ceux qu'ils ont imprimez dans les Mains.

C'est à nous à examiner s'il y a quelque verité en l'une & en l'autre. Car si elles peuvent donner quelque connoissance des Inclinations, & des Mouvements de l'Ame, comme elles se vantent; l'Art que nous enseignons ne les doit pas mépriser: Il faut qu'il les appelle à son secours, puisqu'elles ont un mesme dessein que luy, & qu'il ne faut rien oublier pour tascher à découvrir une chose si cachée comme est le cœur de l'Homme.

Mais si elles n'ont rien de certain, & que ce soient seulement des jeux ou des songes que l'esprit humain se soit forgez par plaisir ou par erreur, il les doit bannir comme des Sciences Vaines & superstitieuses qui ne sont pas dignes d'entrer en

focieté avec celles de la Nature , ny d'occuper les pensées d'un Homme tant soit peu raisonnable.

Commençons donc par la Chiromance , car elle est plus connue que la Metoposcopie , & semble avoir des principes plus evidens , qui se peuvent plus facilement establir , & qui mesme s'ils se trouvent veritables serviront de fondement pour l'autre. Je ne pretends pas neanmoins y employer d'autres Discours que deux Lettres , dont j'ay desja fait part au public , puisque ce sont des pieces qui font partie du dessein de cet Ouvrage , & que l'impatience d'un Amy m'en avoit fait détacher pour satisfaire à sa curiosité. Je n'en veux pas mesme oster les civilitez que j'estois obligé de luy rendre , ny les precautions dont je m'estois voulu prémunir envers mes Lecteurs : Car quoyque cela ne serve plus de rien à mon dessein , il ne laissera pas de divertir ceux qui prendront la peine de le lire , & leur causer le mesme plaisir que donne quelquefois un ornement estranger , ou une vieille mode qu'on fait revenir sur le Theatre.

LET-

L E T T R E I.

A MONSIEUR B. D. M.

Sur les Principes de la Chiromance.

MONSIEUR,

Quand vous me sollicitez de mettre par écrit l'entretien que nous avons eut ensemble touchant la Chiromance, & que vous tâchez à me persuader que le public ne doit pas estre privé des raisonnemens que vous m'avez entendu faire sur ce sujet; Je me souviens de la priere que les amis de Socrate luy firent autrefois de se faire peindre, & de la confusion qu'il en eut, apres avoir satisfait à leur desir: Car avant cela on ne s'avisoit presque pas des defauts que la Nature avoit mis sur son visage, & on ne commença à les reconnoître & à s'en moquer qu'apres qu'ils furent representez sur la toile. La meime chose m'arrivera sans doute, quand je mettray sur le papier les discours dont vous m'asseurez que le recit vous a plu; Ils n'auront plus pour vous la grace de la nouveauté qu'ils avoient alors; Ils ne seront plus accompagnez du plaisir de la promenade & de la conversation qui les rendoit agreables; Et paroissant devant les yeux, dont le jugement est bien plus severe que celuy des oreilles, ils n'auront aucun defaut qui ne se fasse remarquer, & qui ne me charge de la honte & du regret de vous avoir obeï. Que sera-ce donc

I s

quand

quand j'auray d'autres Juges que vous qui estes mon amy, & qui avez de la curiosité pour ces sortes de Sciences ? & quand je trouveray dans le public tous les Esprits préoccupez de cette opinion, que ce sont des connoissances vaines, & dont tous les principes & toutes les promesses sont imaginaires ? Nonobstant tous ces perils ou vous m'engagez, je veux bien satisfaire à ce que vous desirez de moy, & remettre à un examen plus serieux les choses que je ne vous ay dites que par divertissement : Car apres cette seconde épreuve que vous en allez faire, si vous les jugez de bon alloy, je ne doute point qu'elles ne puissent & qu'elles ne doivent entrer dans le commerce des Lettres. Et certainement s'il y a quelque chose de raisonnable dans les conjectures que j'ay eues, & si du moins elles peuvent faire naistre le soupçon d'une verité qui a esté ignorée jusques-à-present, il est juste d'en donner advis au public, afin d'exciter ceux qui travaillent à la recherche des merveilles que Dieu a cachées dans l'Homme, à faire une plus ample decouverte de celle-cy, & y adjouster leurs observations, qui pourront achever ce que je n'auray fait que commencer. Car quelque basse & vile que soit la Chirromance, la Philosophie y peut trouver des sujets qui ne seront pas indignes de ses plus hautes & plus nobles meditations. Elle ne dédaigne pas de descendre jusques aux Arts les plus obscurs pour les éclairer ; & semblable à la lumiere du Soleil qui se mesle avec les choses impures sans se corrompre, & en tire des Vapeurs qu'elle esleve jusques aux plus hautes regions de l'air : Elle s'abaisse sans blesser sa dignité jusques aux moindres effets de l'Art & de la Nature, & en tire des connoissances qu'elle peut mettre au rang de ses specu-

speculations les plus sublimes. Et sans doute quoy que je ne sois pas de ceux par qui elle puisse executer de si grands desseins ; Je pense pourtant avoir rencontré quelque chose qui n'est pas indigne de ses soins ; & qui ne doit pas seulement contenter la curiosité de ceux qui ayment la Chiromance, mais qui peut encore servir à l'usage de la Medecine. Car si je puis bien establir ce principe, QUE CHAQUE PARTIE NOBLE A UN CERTAIN ENDROIT DE LA MAIN QUI LUY EST AFFECTE', ET AVEC LEQUEL ELLE A UNE LIAISON ET UNE SYMPATHIE PARTICULIERE : Outre que ce sera un grand prejuge pour la disposition des Planetes que cette Science a placées aux mesmes lieux, & dont elle a fait le principal fondement de toutes ses regles : On en tirera encore de fortes presomptions, pour juger que la bonne ou mauvaise disposition des principes de la vie se peut connoistre dans la Main ; & qu'entre les autres parties du corps il y a comme en celle-cy des rapports & des sympathies qui ne dependent point de la distribution des vaisseaux, ny de la structure qu'elles ont, mais d'un secret consentement qui les lie & les associe ensemble. Ce qui ne sera pas un petit secret pour l'ouverture des veines, & pour l'application des remedes en certains endroits, comme nous dirons cy-apres.

C'est donc à l'establissement de ce grand Principe que je pretends m'occuper icy. Car de descendre jusques aux regles particulieres de cette science & d'en donner les raisons, comme vous m'avez entendu faire de quelques-unes ; outre que ce seroit offencer la severité de la Philosophie, que de l'amuser à des choses qui sont pour la

pluspart fausses ou incertaines, n'estant point verifiées par de justes observations; ce seroit trop flater l'avenglement de ceux qui leur donnent plus de creance qu'elles ne meritent; & abuser mesme du temps que nos occupations nous demandent.

Mais afin que vous ne vous plaigniez pas de ce retranchement, j'adjousteray aux discours dont je vous ay entretenu, les raisons qui m'ont fait entrer en soupçon qu'il y avoit quelque verité dans la Chiromance, & qu'elle pouvoit avoir des fondemens plus asséurez que plusieurs ne s'imaginent. Et je ne doute point qu'elles ne fassent le mesme effet dans l'esprit de tous ceux qui les voudront considerer sans pre-occupation, puisque les choses mesmes qui devroient la rendre suspecte, & rebuter ceux qui s'y voudroient occuper, sont celles qui peuvent l'authoriser & faire naistre l'envie d'en avoir la connoissance.

En effet, comme le premier & principal fondement de la Chiromance est la disposition des Planetes qu'elle a diversément placées dans la Main: car elle a mis Jupiter au premier doigt que l'on nomme *Index*, Saturne au second, le Soleil au troisieme, Mercure au quatrieme, Venus au poulce, Mars au creux de la main, & la Lune dans sa partie inferieure. Ce fondement, dis-je, qui renverse l'ordre naturel des Planetes, & qui par consequent semble estre plustost un effet du caprice des premiers Inventeurs de cette Science, que d'aucune raison qu'ils ayent eue pour les ranger de la sorte; bien loin de la pouvoir par là rendre suspecte de fausseté, est à mon advis une des choses qui donne les premiers soupçons de la verité qui s'y trouve. Car il faut que l'Esprit humain qui est si amoureux de la

pro-

proportion & qui par tout où il la peut faire couler, ne manque jamais d'en orner & d'en enrichir ses imaginations, ne l'ait pas oubliée icy sans sujet, & qu'il ait esté forcé par la vérité des expériences que l'on a faites, de changer l'ordre des Planettes qu'il a conservé si exactement dans la Metoposcopie & dans mille autres rencontres où il a eu la liberté d'en faire l'application. Et sans doute si c'estoit une pure imagination, il eut esté plus facile & plus raisonnable de mettre Saturne au premier doigt, Jupiter au second, Mars au troisieme, le Soleil au quatrieme, & suivre ainsi le rang que ces Estoiles gardent entre elles, que de les transposer comme on a fait. Ou s'il eust fallu le changer, il semble qu'il eust esté plus à propos de faire gouverner le plus grand doigt par le plus grand astre, ou de luy donner celui qui est le plus mobile, que le 3 qui est plus petit & le moins agissant. De sorte qu'il y a grande apparence qu'une si extraordinaire disposition des Planettes n'est pas un ouvrage de la phantaisie de ceux qui ont les premiers travaillé à cette Science, mais de la necessité qu'ils ont eue de suivre les raisons & les expériences qui leur marquoient cette vérité.

Mais l'observation qu'Aristote a rapportée dans son Histoire des Animaux, augmente bien ce premier soupçon. Car dans cet ouvrage incomparable où l'on peut dire que la Nature s'est découverte & s'est expliquée elle-mesme, il assure que dans la Main il y a des lignes qui selon qu'elles sont longues ou courtes, marquent la longueur ou la briéveté de la vie. Et comme c'est là une des premieres regles de la Chiromance, il est à croire qu'elle ne luy estoit pas inconnue, & que cet admirable Esprit n'eust pas voulu faire entrer dans une histoire qui devoit

estre un des plus beaux portraits de la Nature, une chose douteuse & de la verité de laquelle il n'eust pas esté bien assuré. Que si elle est certaine comme l'expérience l'a depuis confirmée, il n'y a point de personne raisonnable qui ne juge que la Main doit avoir une liaison plus forte avec les principes de la vie, que toutes les autres parties exterieures où ces marques ne se trouvent point; Que ces marques sont des effets qui doivent faire connoître la bonne ou mauvaise disposition des principes d'où ils procedent; Et qu'enfin il y a dans cette partie des merveilles qui ne sont pas encore bien connues, & que si l'on en pouvoit acquerir la connoissance on y trouveroit peut-estre celle dont la Chiromance se vante.

Enfin qui voudra prendre garde que les Lignes qui sont dans la Main sont différentes en tous les hommes; qu'en une même personne elles changent de temps en temps; Et que toute cette diversité ne peut venir d'aucune cause interne qui nous soit connue; Il sera contraint d'avouer que tous ces caracteres sont les effets de quelque secrete influence qui les imprime en cette partie; Et que ne se faisant rien en vain dans la Nature, ils ont leur usage particulier & marquent à tout le moins l'alteration qui se fait dans les principes qui les produisent. Car de vouloir rapporter ces impressions à l'Articulation & aux Mouvements de la Main, comme quelques-uns ont fait, c'est une chose qui ne se peut soutenir; puisque les Articulations sont égales en tous les hommes qui ont pourtant toutes leurs lignes inégales; Qu'il s'en trouve beaucoup où il n'y a aucune Articulation, comme dans l'espace qui est entre les jointures des doigts; Que les enfans qui viennent de naître & qui tous ont eu les mains fermées d'une même sorte sans fai-

re presque aucun mouvement, ont neantmoins beaucoup de lignes qui sont différentes en chacun d'eux ; Que ceux qui exercent un mesme art & qui doivent par consequent faire à peu près les mesmes mouvemens, les ont neantmoins aussi diverses que s'ils estoient de contraire profession ; Qu'en une mesme personne elles changent, quoy qu'il n'y ait aucun changement dans la façon de faire ; Et qu'enfin dans le front où il n'y a aucune Articulation, & que tous les hommes re-muent d'une mesme maniere, il se trouve encore de pareilles lignes qui ont la mesme diversité que celles de la Main.

On peut encore adjouster à ces considerations l'antiquité de la Chiromancie, qui doit avoir esté en usage devant Aristote, puisque ce qu'il dit des lignes de la main est une de ses observations & de ses regles ; l'employ qu'elle a donné à tant de sçavans hommes qui s'y sont occupez & qui l'ont mesmes honorée de leurs Escriits ; Et les jugemens admirables que l'on a faits selon ses maximes. Car c'est une chose qui va jusques à l'estonnement que de 45 personnes que Cocles avoit preveu par elle devoir mourir de mort violente, Cardan remarque qu'il n'en restoit que deux qui de son temps estoient encore en vie, à qui ce mal-heur ne fust arrivé.

Mais pour en dire franchement la verité, ce ne sont là, comme nous avons desja marqué, que de legers soupçons qui ne concluent pas pour la certitude de cette Science. Car pour l'ordre des Planettes qu'elle a changé, cela fait bien presumer qu'elle ne l'a pas fait sans raison : mais la question demeure toujours indecise, à sçavoir s'il est vray que ces Astres ayent quelque pouvoir sur la Main, & si chacun y a un endroit particulier qui luy soit affecté. L'autorité d'Aristote peut
aussi.

aussi estre contestée : Et toute cette diversité de lignes peut avoir d'autres causes & d'autres usages que ceux que la Chiromance luy donne.

D'ailleurs quelque ancienne qu'elle puisse estre il y a de vieilles erreurs qui ont abusé tous les siècles passés ; Et quoyqu'elle ait esté cultivée par de grands Esprits , il y en a eu de tout temps qui se sont amusez à des curiositez aussi vaines que peut estre celle-cy. Enfin tous les témoins & les exemples que l'on apporte pour la defendre , ne doivent pas avoir plus de poids ny plus de force que ceux dont se vante la Geomance , l'Onomancie, & autres sortes de divination qui sont toutes imaginaires & superstitieuses , & qui pourtant ne manquent pas de protecteurs ny de succès dans les jugemens qu'elles font.

D'un autre costé toutes ces dernières raisons ne la condamnent pas tout-à-fait, & ne sont autre chose contr'elle sinon qu'elles la rendent douteuse, laissant l'esprit dans l'incertitude de ce qu'il en doit croire & dans le desir de s'en éclaircir. Or le seul moyen pour arriver là , c'est d'en examiner les Principes , & de voir s'il y a des raisons qui les puissent soutenir : Car s'il s'en trouve des certains & de bien établis , il n'y a point à mon advis, de personne raisonnable qui joignant les précédens soupçons avec la vérité de ces Principes , ne confessé que si la Science qu'on a batié dessus n'est pas encore bien assurée , elle le peut devenir par les diligentes & exactes observations qu'on y peut adjouster. Et que si elle ne peut promettre tout ce que l'Astrologie luy fait esperer par les Astres qu'elle a placez dans la Main ; Elle peut du moins juger de la bonne ou mauvaise disposition des parties interieures qui ont sympathie avec elle , & donner par là de grandes ouvertures pour la conservation de la santé & pour

la

la guerison des maladies. Car quand elle seroit restraite dans ces bornes & qu'elle ne se pourroit vanter d'autres choses, ce seroit tousjours une Science tres-considerable, & qui par l'excellence de ses connoissances & par l'utilité qu'elle peut apporter seroit digne de la curiosité des plus severes Philosophes & de tous ceux qui s'appliquent à la recherche des merveilles de la Nature.

Ce sont là les considerations que j'ay eues avant que de mettre à l'examen le Principe dont j'ay parlé cy-dessus, qui est à vray dire le principal fondement sur lequel la disposition des Planettes dans les divers endroits de la Main est appuyée & presque l'unique source d'où se tirent tous les jugemens que la Chiromance peut promettre.

La methode que j'y ay tenuë est de montrer,

1. *Qu'il y a des situations plus nobles les unes que les autres...*
2. *Que les plus nobles situations sont destinées pour les parties les plus excellentes, & que l'excellence des parties se tire de l'utilité qu'elles apportent.*
3. *Quelles utilitez apportent les Mains.*
4. *Que la Main droite est plus noble que la gauche.*
5. *Que le mouvement commence au costé droit.*
6. *Que les Mains ont un plus grand partage de la chaleur naturelle.*
7. *Que les Mains ont plus de communication avec les parties nobles.*
8. *Que les parties nobles envoient aux Mains des secretes vertus.*
9. *Que la nature ne confond point les vertus, & par consequent,*
10. *Que les vertus des parties nobles ne sont pas requës.*

requies aux mesmes endroits de la Main.

11. *Que le Foye a sympathie avec le premier doigt.*
12. *Que le Cœur a sympathie avec le troisieme doigt.*
13. *Que la Rate a sympathie avec le grand doigt.*
14. *Que toutes les parties interieures ont sympathie avec les autres parties de la Main.*
15. *Que le visage est un racourcy de toutes les parties exterieures.*
16. *Que toutes les parties ont sympathie les uns avec les autres ; &c*
17. *Que la distribution des Veines qu'Hippocrate a faite pour marquer cette sympathie , n'a point esté entendue d'Aristote ny de Galien.*
18. *D'où vient la Rectitude que la Nature garde dans ses evacuation.*
19. *Que les Astres dominent dans les diverses parties de la Main.*
20. *Que les Astres gouvernent les parties interieures.*
21. *Que la Lune domine sur le Cerveau.*
22. *Que le Soleil gouverne le Cœur.*
23. *Que les autres Planettes gouvernent les autres parties interieures.*
24. *Que les principes establis reglent beaucoup de choses douteuses dans la Chiromance.*

Art. I. **P**OUR donner un solide commencement à cette recherche ; Il faut remarquer qu'il y a des a trois ordres de SITUATION dans lesquels toutes les parties des Animaux , si on en excepte le Cœur , se trouvent placées : le Haut & le Bas , le Droit & le Gauche , le devant & le Derriere. Mais ils ne sont pas égaux en origine ny en dignité , & il y a diversité de perfection non seulement entr'eux , mais encore entre les termes & les autres.

les differences dont ils sont composez. Car le Devant & le Derriere sont plus nobles que le Droit & le Gauche, & ceux-cy que le Haut & le Bas : Mais encore le Devant est plus noble que le Derriere, le Droit que le Gauche, & le Haut que le Bas.

La raison de cette diversité vient premierement de ce que ces trois ordres de Situation répondent aux trois dimensions qui se trouvent en tout corps naturel, la Longueur, la Largeur & la Profondeur ; comme celles-cy répondent aux trois especes de quantité qui entrent en tout corps Mathématique, la Ligne, la Surface, & le Solide. Car la ligne fait la Longueur, & la longueur produit le Haut & le Bas ; De la surface vient la Largeur, & de celle-cy le Droit & le Gauche ; Et le Solide produit la Profondeur, comme la Profondeur fait naître le Devant & le Derriere.

Or comme la ligne est plus simple & premiere par nature que la surface, & celle-cy que le solide ; aussi la longueur devance naturellement la largeur, & celle-cy la profondeur ; Et en suite l'ordre de situation du Haut & du Bas est plus simple & premier que celui du Droit & du Gauche, comme celui-cy l'est à l'égard du Devant & du Derriere. De sorte que la Nature faisant toujours ses progres des choses les moins parfaites à celles qui le sont davantage, il s'ensuit non seulement que la ligne & la longueur sont moins parfaites que le solide & la profondeur ; Mais encore que la mesme diversité se trouve dans les ordres de situation qui répondent à chacune d'elles : Et que par consequent celle du Devant & du Derriere est la plus noble ; que celle du Droit & du Gauche l'est apres ; & que celle du Haut & du Bas l'est moins, comme étant la premiere & la plus simple de toutes.

En

En effet nous voyons que toutes ces choses ont esté distribuées aux corps selon l'excellence qu'ils devoient avoir: Car ceux qui sont vivans croissent premierement en longueur, & en se perfectionnant ils acquierent la largeur & la profondeur: Les Plantes ont bien le Haut & le Bas, mais elles sont privées du Droit & du Gauche, du Devant & du Derriere. Il n'y a que les Animaux qui possèdent ces dernières differences; Encore y en a-t-il qui ne les ont pas toutes, cela n'estant réservé que pour ceux qui ont les parties mieux distinguées & le mouvement plus regulier.

Ce n'est pas pourtant à dire que toutes ces sortes de Situation ne se puissent trouver dans les corps purement naturels, mais elles y sont incertaines & estrangeres n'ayant aucun principe interne qui les arreste & les détermine, & ce n'est que par rapport aux choses animées qu'elles s'y font remarquer. Car ce qui est le Haut & le Devant d'un pilier, en peut estre le Bas & le Derriere, & celui qui est à Droit peut estre mis à Gauche sans mesme qu'il change de place. Mais il n'en va pas ainsi dans les choses vivantes & animées, ou toutes les differences de Situation qu'ont leurs parties sont invariables, estant fixées & déterminées par les vertus & par les operations de l'Ame. Voila pour ce qui concerne les genres de Situation comparez entr'eux.

Mais qui voudra considerer les termes & les differences dont chacun est composé, trouvera encore qu'il y en a tousjours une qui est plus noble que l'autre, parce que c'en est le principe, & que le principe est plus excellent que ce qui en dépend: Car le Haut est le principe du Bas, le Droit l'est du Gauche, comme le Devant l'est du Derriere.

En effet le Commencement est une sorte de prin-

principe, & le commencement des trois principales operations de l'Âme se fait en ces trois différences de Situation. Car la Nutrition commence par le Haut, le Mouvement par le Droit, & le Sentiment par le Devant. Et de vray la Bouche qui est la premiere porte des alimens d'où ils sont apres distribuez par tout le Corps, fait le Haut dans tous les Animaux, comme la Racine le fait dans les Plantes; D'où vient que la langue Latine appelle hautes les Racines qui sont profondes; Et l'on a dit que l'Homme estoit un arbre renversé, non parce que ses cheveux qui ont quelque ressemblance avec les racines, sont en haut & celles-cy bas; mais parce qu'il a sa bouche directement opposée à celle des arbres: Car on ne peut douter que la Racine ne soit la bouche des Plantes puisqu'elles prennent par-là leur nourriture & que de-là elle est portée à toutes leurs autres parties. Le Sentiment commence aussi par le devant, car hors le sens du toucher qui a deu estre répandu par toutes les parties de l'Animal, tous les autres sens sont placez au devant, parce que les sens devoient conduire & regler le Mouvement qui se fait tousjours en avant; & qui commence par le costé droit, comme nous montrerons cy-apres. D'où il s'ensuit que le Haut, le Droit & le Devant sont les principes des autres & qu'ils sont par consequent plus nobles qu'eux.

OR la nature tient cette maxime qu'elle place Art. 2. les choses les plus excellentes dans les lieux *De la* qui sont les plus nobles, comme on peut voir *situation* dans l'ordre où elle a mis toutes les principales parties de l'Univers; Et partant il faut que dans *parties* l'Homme qui est le racourcy & l'abregé du monde, les parties ayent aussi un rang conforme à *excel-* leur dignité? Et que l'on puisse dire, non leu-
ment

ment que les plus excellentes sont dans la plus noble Situation, mais encore que celles qui sont dans la plus noble Situation sont les plus excellentes. Car il s'ensuit de-là que les Mains qui sont au haut, sont plus excellentes que les pieds qui sont au bas; & la Main qui est au costé droit, que celle qui est au costé gauche. Mais comme l'Excellence des parties se tire de l'utilité qu'elles apportent à l'Animal, il faut voir pour le dessein que nous avons entrepris à quoy peuvent servir les Mains, en quoy elles sont plus utiles que les Pieds, & quel usage a la Droite par dessus la Gauche.

Art. 3. *P*Remierement il est certain que tous les Animaux qui sont composez de sang & que pour cette raison on appelle parfaits, ont esté pourvus de quatre organes pour se mouvoir d'un lieu à l'autre, lesquels répondent aux quatre premières differences de Situation que nous venons de marquer, à sçavoir au Haut & au Bas, au Droit & au Gauche. Car il n'y a point eu d'instrumens qui répondent aux deux dernières, à sçavoir au Derriere & au Devant, ne se trouvant aucun animal parfait qui se meuve naturellement en arriere, & les autres organes pouvant satisfaire au mouvement qui se fait en avant, comme l'expérience fait voir. Cette verité paroist dans tous les genres des Animaux parfaits; veu que la plupart de ceux qui sont tetrestres ont quatre pieds; les oyseaux en ont deux avec deux ailles; les poissons ont quatre nageoires; & les serpens sont quatre plis differens. Et toutes ces parties leur sont tellement nécessaires pour le mouvement progressif qui leur est naturel, que s'il leur en manquoit quelqu'une, ils ne le pourroient faire qu'avec peine. Car les oyseaux ne peuvent voler quand

quand ils ont les jambes rompuës ; ny les poissons nager quand ils ont perdu quelque'une de leurs nageoires ; ny les serpens ramper si on leur a coupé les parties du corps qui sont les derniers plis de leur mouvement. D'où il faut conclure que les Mains qui sont du rang de ces quatre instrumens qui sont destinez au mouvement progressif, servent à celuy de l'Homme, & que s'il en estoit privé il ne feroit pas ce mouvement avec tant de facilité. En effet on ne peut courir qu'avec grande peine quand on a les mains liées, on ferme & serre les poings quand on veut sauter, & dans le marcher ordinaire le bras se retire toujours en arriere quand la jambe du mesme costé s'avance. A quoy il faut adjouster que dans l'enfance elles servent de pieds ; que lors qu'on est tombé on ne peut se relever sans elles ; & que s'il faut monter ou descendre en des lieux difficiles elles ne sont pas moins utiles que les jambes. Qui sont des marques évidentes que ces parties contribuent au Mouvement progressif de l'homme.

Mais comme la Nature est une grande ménagere des choses qu'elle fait & qu'elle en tire tous les services qu'elle peut, elle ne s'est pas contentée de ce premier usage qu'elle a donné aux Mains ; elle les a encore destinées à tant d'autres emplois qu'il est presque impossible de les marquer & d'en tenir compte. De sorte qu'on a esté contraint de les mettre en parallele avec l'Entendement, & de dire que comme il estoit la forme des formes, les ayant toutes en puissance ; les Mains estoient aussi l'instrument des instrumens, ayant tout seul la vertu de tous les autres. Car c'est par elles que l'Homme prend & retient les choses qui luy sont nécessaires & agreables ; c'est par elles qu'il se defend & qu'il vient à bout de celles qui

qui luy sont nuisibles & dommageables; Ce sont enfin les principales ouvrières de tous les Arts & les outils généraux dont l'Esprit se sert pour mettre au jour ses plus belles & plus utiles inventions. Et sans doute elles donnent un si grand avantage à l'Homme par dessus les autres Animaux, que si l'on ne peut pas dire comme cet ancien Philosophe, qu'il est Sage parce qu'il a des Mains, on peut du moins assurer qu'il paroît Sage, parce qu'il a des Mains. Après cela il ne faut pas s'étonner si elles ont esté placées au haut bout comme au lieu le plus honorable, & si la Nature les a approchées autant qu'elle a pû du siege de la Raison & des Sens, avec lesquels elles ont tant de commerce & de liaison.

Art. 4.
*Que la
main
droite
est plus
noble
que la
gauche.*

MAis quoy qu'elle les ait mises en mesme rang pour ce regard, elles ne luy sont pas pourtant en mesme consideration: Elle traite la DROITE comme l'aînée & comme celle qui est la première en dignité. Car si les choses qui sont les plus actives sont les plus excellentes & les plus considerables, il faut que la Main Droite qui est plus forte & plus agile que la Gauche soit aussi la plus excellente. Or elle a plus de force & d'agilité, parce qu'elle a plus de chaleur qui est la source de ces qualitez-là: Et elle a plus de chaleur, non seulement parce qu'elle est du mesme costé que le ventricule droit du Cœur où le sang est le plus chaud & le plus bouillant; non seulement parce que le Foye qui est la source du sang est plus proche d'elle; non seulement parce que les veines de toutes les parties droites sont plus amples, comme dit Hippocrate; mais encore parce qu'elle est placée au costé Droit où le mouvement doit tousjours commencer.

Car comme les esprits sont les principaux orga-

organes de toutes les actions du corps, & que la Nature les envoie plus abondamment où elles doivent estre les plus fortes & les plus penibles; Il ne faut pas douter que le mouvement devant commencer au costé Droit & tous les aprests qui luy sont nécessaires & le principal effort qu'il demande se devant faire en cet endroit; il n'y ait une plus grande quantité d'esprits qui y accourent, qui l'échauffent & qui le fortifient par la chaleur qu'ils portent avec eux & par les secretes influences des principes de la vie qu'ils luy communiquent. De-là vient que les parties mesmes qui ne servent de rien au Mouvement & qui sont de ce costé-là, se ressentent de cette force & de cette vigueur qui estoit destinée pour cette seule action. Car l'œil droit est plus fort & plus exact que le gauche, & la rectitude de la veüe qui se fait par tous les deux ensemble, dépend absolument de luy: Tous les organes qui servent à la generation & qui sont de ce costé-là forment les masles, & ceux qui sont au gauche les femelles: Et generalement parlant les maladies attaquent plus ordinairement les parties gauches comme celles qui ont le moins de chaleur & qui sont par conséquent les plus foibles.

OR que le Mouvement commence naturelle-
 ment au costé Droit, c'est une verité qui ne
 peut estre contestée si l'on considere ce qui se pas-
 se dans tous les Animaux. Car ceux qui sont à
 quatre pieds commencent tousjours à marcher
 par le pied droit de devant: Et les autres qui
 n'en ont que deux levent tousjours le droit
 premier. On porte mieux les fardeaux sur l'é-
 paule gauche que sur la droite, parce qu'il faut
 que le principe du mouvement soit libre & déba-
 rassé:

raîlé : Et les Peintres n'oublient jamais dans l'assiette qu'ils donnent à leurs figures, de tenir la jambe gauche avancée comme on la tient ordinairement quand on est debout, d'autant que c'est la posture qui met la droite en estat de se mouvoir quand on voudra marcher. Il se trouve même des animaux qui n'ayant pâ, à cause de leur figure, avoir les deux différences du Droit & du Gauche, comme les Pourpres & tous les autres qui ont leur écaille en forme de limaçon, n'ont pas pourtant esté privez de celle du Droit ; parce que se devant mouvoir, il falloit qu'ils eussent le principe du Mouvement.

Toutes ces veritez estant donc ainsi establies, à sçavoir, Qu'il y a des lieux & des endroits dans le corps qui sont plus ou moins nobles ; Que les plus nobles sont destinez pour y placer les parties les plus excellentes ; Que l'excellence des parties se tire de l'utilité qu'elles apportent ; Et que par conséquent les Mains qui par les divers services qu'elles rendent sont placées au haut comme au lieu le plus noble, doivent estre plus excellentes que les Pieds.

Il reste maintenant à montrer qu'elles reçoivent un secours plus considerable des principes de la vie, & que toutes les parties nobles leur communiquent quelque vertu plus grande qu'à quelqu'autre que ce soit.

Art. 6. *Que les Mains ont un plus grand partage de la* A Ce dessein il faut premierement remarquer que la Nature a plus de soin des parties qui sont les plus excellentes ; qu'elle les forme ordinairement les premières ; & qu'elle apporte plus d'art à les faire, & plus de prevoyance pour les conserver qu'elle ne fait aux autres. Cela paroît dans l'ordre qu'elle garde dans leur première conformation : Car après le Cœur & le Cerveau qu'elle

qu'elle ébauche les premiers, les yeux qui sans *chaleur* difficulté sont les plus délicats & les plus nobles *naturales* organes, paroissent avant toutes les autres parties, & mesmes avant qu'il y ait aucun vestige du Foye, de la Rate & des Reins. La Bouche en tous les Animaux est aussi une des premières formées apres les Yeux; Les organes du mouvement progressif se voyent en suite, & puis on remarque le Foye, la Rate & les autres Visceres; comme font soy les dernières & les plus exactes observations de l'Anatomic. D'ailleurs nous voyons que les parties hautes sont plustost achevées & que les enfans les ont plus grandes & plus fortes que les basses; D'où vient qu'ils ont tous la mesme proportion qui se trouve dans la taille des Nains, & qu'ils ont peine à marcher, parce qu'ils ont les jambes trop courtes & trop foibles.

Or il est certain que tout le soin que la Nature prend des parties, soit en les formant les premières, soit en avançant leur perfection, dépend de la chaleur naturelle qu'elle leur communique en plus grande abondance. Car c'est l'instrument general de toutes ses actions & le veritable sujet où resident toutes ses facultez. De sorte que s'il y a des parties qui soient formées les premières; il faut qu'elles ayent eu les premières portions de cette chaleur qui est toujours plus pure & plus efficace dans sa source: Et si elles se perfectionnent avant les autres, il faut que ce soit par une application particuliere de cette qualité qui agit là plus fortement qu'en un autre endroit; & qui pour ce sujet est incessamment secouruë par l'influence des Esprits qui l'augmentent & la fortifient. D'où il s'ensuit que les Mains qui sont formées avant tant d'autres parties & qui se trouvent plustost parfaites & accomplies que les Pieds, ont eu aussi un plus avantageux

partage de la chaleur naturelle & une plus ample distribution des Esprits que celles-là n'ont eüe.

Art. 7. *Que les M* Mais si nous voulons considerer ces parties dans un estat plus parfait & dans le temps qu'elles peuvent executer les principales fonctions où elles sont destinées, il est certain que le Cœur, le Foye & le cerveau leur communiquent quelque vertu plus grande qu'ils ne font aux autres parties. Car outre les actions de la vie naturelle & sensitive qui leur sont communes avec elles, le Mouvement progressif leur est particulièrement réservé. De sorte que pour faire cette action où il y a plus de peine & où il faut plus de forces, elles ont besoin qu'il leur vienne un plus grand secours & une plus forte influence de la part de ces membres principaux, qu'il n'en est nécessaire aux autres actions de la vie. Ainsi il leur faut plus de sang, plus de chaleur & plus d'esprits; plus de sang pour rendre leur consistance plus ferme, plus de chaleur vitale pour leur inspirer plus de force, & plus d'esprits animaux pour leur porter outre le sentiment, la faculté motive: Car sans ces conditions-là ces organes sont inutiles & aucun mouvement ne se peut faire. En un mot, puisque les instrumens ne sont instrumens que par la vertu qu'ils tirent de la cause qui les employe, il faut que ces parties qui sont les instrumens du Mouvement, reçoivent aussi des principes du Mouvement la vertu qui les fait agir; Et par conséquent ils ont cette vertu de plus que les autres, ils ont de plus les Esprits qui la leur portent, ils ont donc aussi plus de communication avec les parties nobles qui sont les sources de ces esprits & de cette vertu.

Cette raison est à la verité commune aux
Mains

Mains & aux Pieds à l'égard des autres parties ; mais si l'on y adjouste l'avantage que la situation haute a par dessus la basse , l'excellence des parties qui y sont placées , & les soins particuliers que la Nature en prend , comme nous avons montré ; elle fera voir que dans cette distribution d'esprits & de vertus , les Mains ont esté les mieux partagées , & par conséquent qu'elles ont plus de communication avec les parties nobles que les Pieds , ou quelque autre membre que ce soit.

MAis outre cette communication qu'elles ont avec elles par le moyen des veines , des artères & des nerfs , il y en a d'autres plus secretes qui ont des voyes & des passages plus obscurs , & qui neantmoins découvrent bien plus clairement la verité que nous cherchons. Car s'il est véritable que les Lignes de la Main marquent la longueur & la briefveté de la vie , selon qu'elles sont longues ou courtes , comme Aristote & l'expérience nous l'apprennent ; il faut non seulement qu'il y ait un plus grand rapport & une plus forte liaison des principes de la vie avec elle , qu'il n'y en a avec toutes les autres parties où ces marques ne se trouvent point : Mais encore il est nécessaire que les parties nobles qui sont les sources où ces principes de vie sont renfermez , luy communiquent quelque secrette influence qui ne se puisse rapporter aux vertus ordinaires & manifestes qu'elle en reçoit ; puisque le sang ny les esprits , la chaleur ny le mouvement qu'elles luy distribuent , ne servent de rien à rendre ses lignes longues ou courtes , ny à marquer la longueur ou la briefveté de la vie.

Art. 8.
Que les parties nobles en voyent aux Mains de secretes vertus.

Art. 9. *Que la nature ne confond pas les vertus.* C'Estre secrète sympathie qui est entre la Main & les parties nobles estant donc presuppосée, en attendant que nous la prouvions plus ample-ment par des observations plus justes & plus particulières : Il faut mettre pour un principe certain, que la Nature ne confond point les vertus, principalement les formelles & spécifiques qui ont tant soit peu d'opposition entr'elles, & qu'elle les separe toujours autant qu'elle peut. Car sans mettre en avant les maximes de l'Astrologie qui a divisé le Ciel en tant de Planetes & d'Estoiles, en tant de Signes & de Maisons différentes en vertu : Il n'y a aucun ordre de choses dans l'Univers, où cette verité ne se reconnoisse. Dans les Animaux parfaits les qualitez qui sont nécessaires à la generation ont esté partagées aux deux Sexes ; dans chacun d'eux les facultez qui gouvernent la vie ont chacune leur Siege particulier ; Et tous les Sens ont leur organe propre & leur fonction séparée. Qu'on examine les Plantes, les Mineraux & les Pierres, on y trouvera la mesme distinction : & sans s'amuser au détail qu'on en pourroit faire, il suffit de la remarquer dans l'Aymant où elle est si sensible qu'on n'en peut douter sans aveuglement & sans stupidité. Car dans un corps homogène, dont la composition est égale par tout & où il semble que toutes les parties devroient avoir une mesme puissance ; Il se trouve neantmoins qu'il y en a quelques-unes auxquelles les qualitez magnetiques ont esté partagées, & qu'il y a deux poles où elles ont esté placées séparément. Et si ce que l'on pretend avoir observé depuis peu est veritable, qu'il y a un Meridien fixe en cette pierre, il faut que tous les autres le soient aussi, & par consequent ils ont chacun une incli-

inclination differente. Tant il est vray que la Nature ayme à separer les vertus ; tant elle en hait la confusion & le mēlange. En effet, si elle ne gardoit exactement cēt ordre , les choses se feroient souvent contre son dessein , une qualité en destruiroit une autre , & les effets ne répondroient pas à leurs causes ny à la fin où ils sont destinez.

SI cela est ainsi, & s'il y a des vertus particulieres Art. 10
 que les parties nobles communiquent à la *Que les*
 Main, il faut qu'elles ne se confondent point en- *vertus*
 semble , qu'elles ne soient pas placées en mēme *des par-*
 endroit ; Et partant il faut qu'il y ait un lieu de- *ties no-*
 stinē pour celle du Foye , un autre pour celle du *bles no*
 Cœur , & ainsi de toutes les autres. sont pas

Mais la grande difficulté est de sçavoir quels *placées*
 sont ces endroits & ces lieux particuliers où ces *aux*
 influences sont receuës. Car bien que la Chiro- *mesmes*
 mance nous assure que le premier doigt a sym- *endroits*
 pathie avec le Foye , le second avec la Rate , le *de la*
 troisième avec le Cœur , &c. Elle n'apporte au- *Main,*
 cune preuve convaincante de cette verité ; Et
 quelques experiences qu'elle mette en avant
 pour la souter, elles laissent tousjours en dou-
 te ceux qui ne se veulent payer que de raisons , &
 passent souvent dans leur esprit pour des phantai-
 sies & des grotesques que la curiosité humaine
 s'est forgées. A la verité qui pourroit bien éta-
 blir cette sympathie par des observations qui fus-
 sent faites dans un autre ressort que celuy de la
 Chiromance, & que la Medecine ou quelqu'au-
 tre partie de la Physique eût fournies ; il se pour-
 roit vanter d'avoir decouvert le mystere de cette
 science , & d'avoir trouvé l'unique fondement
 sur lequel la verité de tous les astres est appuyée.
 Pour moy je ne pretends pas apporter toutes cel-

les qui seroient necessaires pour en faire la prettve entiere: Je croy neantmoins en avoir quelques-unes qui la peuvent commencer; Et qui apres en avoir démontré une partie, laisseront une presumption invincible pour tout le reste, & l'esperance qu'on pourra l'achever apres avoir soigneusement observé ce qui arrive à cet organe admirable.

ART. II. **L**A premiere que nous devons donc proposer, *Que le Foye a sympathie avec le doigt Index.* est pour montrer le consentement & la sympathie que le Foye a avec le premier doigt que l'on nomme *Index*. Elle est tirée de la Medecine qui nous apprend que la Laderrie a sa source & son siege principal dans le Foye; & qu'un des premiers signes qu'elle donne pour se faire connoistre, paroist à ce doigt-là. Car lors que tous les muscles de la Main & de tout le Corps mesme sont pleins & succulens, ceux qui servent au mouvement de ce doigt se flettrissent & se desséchent; principalement celuy qui est dans le *The-nar*, c'est à dire, dans l'espace qui est entre luy & le poulce; où tout ce qui est de charneux se consume & où il ne reste que la peau & les fibres qui sont applaties contre l'os. Or cela ne peut arriver de la sorte qu'il n'y ait quelque analogie & quelque secret commerce entre le Foye & cette partie, puisque c'est une des premieres qui ressent l'alteration qui se fait dans sa substance: Estant vray de dire qu'il n'y a point de maladie qui corrompe tant la nature du Foye & qui destruisse non seulement sa vertu mais sa substance mesme, comme celle-cy, qui pour ce sujet est appelée le Cancer universel du Foye & de la masse du sang. Galien sans doute ignoroit cette sympathie que le raisonnement tout seul ne scauroit decouvrir, quand pour en estre instruit il

eut

eut besoin qu'elle luy fust revelée en songe : Car il rapporte que s'estant trouvé attaqué d'une violente douleur qui luy faisoit craindre un abscez dans le Foye, il eut advis en dormant de se faire ouvrir l'artere qui coule le long de ce doigt, & que ce remede luy appaisa en un moment la douleur qu'il avoit ressentie fort long-temps auparavant. Ce qui marque évidemment qu'il y a quelque communication particulière entre ces deux parties & quelque amitié secrette qui les lie ensemble.

LA seconde observation est pour montrer Art. 12. celle que le Cœur a aussi avec le troisié- *Que le* me doigt que l'on appelle Annulaire, parce *Cœur a* qu'on y porte ordinairement les anneaux. Car *sympa-* c'est une chose merveilleuse, que lors que la *thie a-* gousse tombe sur les mains, ce Doigt en est tous- *vec le* jours le dernier attaqué; Et Levinus rapporte *doigt* qu'en tous ceux qu'il a vus travaillez de ce mal, *Annua-* le troisiéme Doigt de la main gauche s'est tous- *laire.* jours trouvé libre, pendant que les autres estoient cruellement affligez d'inflammation & de douleur.

Or comme les parties résistent plus ou moins aux maladies selon qu'elles ont plus ou moins de force, & que la force dépend du plus ou du moins de chaleur naturelle qu'elles ont, il faut que ce Doigt en ait plus que les autres, puis qu'il résiste davantage au mal qu'elles ne font. Et parce que le partage de la chaleur naturelle vient, ou de la première conformation des parties, ou de l'influence que le principe de la chaleur leur communique; Et qu'il n'y a pas d'apparence que ce Doigt qui a la même structure & la même composition que les autres ait plus qu'eux de cette chaleur fixe & originelle

qui se départ à la naissance ; il s'ensuit que celle qu'il a , vient de l'influence que le principe de la chaleur luy envoie plus abondamment qu'aux autres ; Et par consequent il a plus de communication , plus de dépendance & plus de liaison avec le Cœur , qui sans contestation est le principe de cette chaleur, que n'ont tous les doigts ensemble.

Cette sympathie n'a pas esté ignorée de l'antiquité ; Et l'Histoire nous apprend que les anciens Medecins ont creu que ce Doigt avoit quelque vertu cordiale , s'en servant privativement à tous les autres pour mesler les medicamens qui entroient dans leurs antidotes ; D'où vient qu'ils luy ont donné le nom de doigt Medical que la langue Latine luy conserve encore ; Que c'est une des raisons pour laquelle on y a toujours porté les anneaux ; Et que plusieurs y appliquent des remedes pour les foiblesses du Cœur , comme Levinus dit en avoir souvent fait l'experience , & pour la guerison des fièvres intermittentes , comme quelques-uns font encore avec heureux succez. Aussi y a-t-il long-temps qu'on s'est mis en peine de trouver la cause de l'intelligence & du rapport qui est entre ces deux parties : Car les uns , comme Appion dans Aule-gelle , ont dit qu'il y avoit un nerf qui procedoit du Cœur & aboutissoit à ce doigt ; D'autres ont asseuré que c'estoit une artere qui faisoit cette liaison ; Et qu'on la sent manifestement battre aux femmes qui accouchent , à ceux qui sont lassez du travail , & en toutes les maladies où le Cœur est attaqué. Mais quoyque cette derniere opinion soit la plus vray-semblable , elle n'oste pas tout-à-fait la difficulté , parce que les autres doigts ont chacun une artere aussi bien que celuy-cy , laquelle vient du mesme rameau & de la mesme source
que

que la sienne. Joint qu'il n'est pas nécessaire qu'il y ait des conduits manifestes pour porter ces vertus, la Nature, comme dit Hippocrate, se faisant des voyes & des chemins secrets pour faire non seulement passer ses facultez mais les humeurs mesmes qu'elle veut chasser.

JE pourrois adjouster pour une troisième Observation qui feroit voir la sympathie de la Rate avec le grand Doigt, les merueilleux effets que l'ouverture de la Salvatelle produit dans les maladies de la Rate. Car cette veine coulant ordinairement entre le grand Doigt & le troisième, comme dit Hippocrate, ou entre celuy-cy & le petit, envoyant quelque rameau au grand Doigt; on peut tres probablement croire que la vertu de la Rate se porte par cette veine à ce Doigt-là, & que le troisième estant occupé par l'influence du Cœur il ne peut recevoir celle de la Rate, s'il est vray que les vertus ne se confondent point comme nous avons montré. En effet quoyqu'en veuillent dire nos nouveaux Praticiens, l'experience jointe à l'autorité des premiers maistres de l'Art est plus forte que toutes les raisons qu'ils scauroient apporter. Car outre qu'il est dangereux de vouloir soumettre toutes les regles de la Medecine au raisonnement qui souvent est foible ou trompeur, & d'abandonner les sentimens des Anciens qui ont esté plus justes observateurs des choses que ceux qui sont venus apres eux; Je puis dire avec verité qu'ayant fait faire plus de soixante fois l'ouverture de cette veine dans les fièvres quartes, elle n'a jamais manqué apres les preparations nécessaires, ou de faire cesser la fièvre, ou d'en rendre les accez plus legers. Qu'ils n'aillent point raisonner sur la distribution ny sur la grandeur

Art. 13.
Que la Rate a sympathie avec le grand doigt.

228 DISCOURS SUR LES PRINCIPES
des vaisseaux ; Comme un mesme tronc d'arbre
a divers rameaux qui n'ont pas une mesme ver-
tu, & qu'il y en a qui portent des fleurs ou des
fruits & d'autres qui n'en ont point. Aussi quoy-
que toutes les veines du Bras & de la Main vien-
nent d'un mesme tronc, elles n'ont pas les mes-
mes employs & ce ne sont que des canaux par
lesquels diverses facultez peuvent couler : De
sorte que celle que la Rate envoie, peut toute
passer à la Salvatelle sans se partager aux autres ;
Tout de mesme que les parties se déchargent sen-
lement sur celles qui leur sont particulièrement
affectées, quoyqu'elles ayent connexion avec
d'autres par leurs vaisseaux & par leur situation ;
d'où viennent les divers transports des humeurs
& les changemens que les maladies font d'un
lieu à l'autre, comme nous dirons plus ample-
ment cy-apres.

Quant à la grandeur des veines qui en rend
les evacuations plus utiles que ne sont celles
des petites, c'est une chose véritable quand il est
question de diminuer la plénitude universelle
du corps : Mais pour décharger quelque partie,
souvent les plus petites, pourveu qu'elles luy
soient voisines & qu'elles ayent quelque secreete
société avec elle, le font plus sûrement & plus
efficacement que les grandes. Enfin puisque c'est
une opinion receüe de tout temps que l'ouver-
ture de cette veine est utile aux maladies de la
Rate comme on peut voir dans les escripts d'Hip-
pocrate, de Galien & de tous les Arabes, il n'est
pas vray-semblable qu'elle ait esté approuvée par
de si grands esprits & qu'elle ait surmonté tant
de siècles pour venir jufques à nous, sans avoir
esté soutenuë de l'experience, puisque la rai-
son ne pouvoit donner fondement à cette crea-
ce. Et si c'est par cette voye que ce remede a
esté

esté connu, il ne faut point le mettre à l'examen des raisons, non plus que les facultez purgatives ny toutes les autres vertus spécifiques dont la Medecine est toute pleine.

Pour reprendre le fil de la preuve que nous avons laissée; Nous avons dit qu'il y auroit lieu d'employer cette observation pour establir la sympathie de la Rate avec le second Doigt. Mais si les exemples singuliers pouvoient servir de preuves aux maximes generales, je puis assurer que j'en ay un qui fortifie merveilleusement cette sympathie. Car je connois un Homme qui est sujet aux maux de Rate, lequel n'en est jamais attaqué que le grand Doigt de sa main Gauche ne devienne froid, stupide & passe, comme s'il estoit privé de vie. On y pourroit mesme adjouster l'Histoire qu'Hippocrate rapporte au 4 des maladies populaires, de cette femme dont les Hypochondres estoient si tendus & la respiration si empeschée, à qui il survint l'onzième jour une fluxion & inflammation à ce mesme Doigt, dont elle se trouva soulagée pour quelque temps; quoy qu'après la violence de la fièvre & l'abcès qui se forma dans les entrailles la firent mourir. Car on peut conjecturer de-là, qu'une portion de l'humeur qui estoit dans la Rate se déchargeoit sur ce Doigt comme sur une partie qui a liaison & consentement avec elle, & que cette petite décharge luy donna quelque soulagement; mais que toute la cause du mal ne pouvant estre contenue en un si petit lieu, le reste causa l'abcès dont elle mourut. Neantmoins pour en parler franchement ce ne sont là que des conjectures que nous ne pouvons faire aller du pair avec les observations precedentes qui semblent demonstratives de la verité que nous cherchons.

Art. 14 *Qu'on toutes les autres parties intérieures ont sympathie avec la Main.* E T il seroit à souhaiter qu'on en eust de semblables pour montrer distinctement le reste des sympathies que les autres parties intérieures ont avec les autres endroits de la Main. Mais dans la negligence qu'on a eue de les chercher, il est tousjours vray de dire, que puisque celles du Cœur & du Foye sont certaines & indubitables, il faut que les autres le soient aussi, quoy qu'elles ne nous soient pas manifestes: Et que non seulement le Cerveau & les autres parties qui ont une fonction publique & principale aussi bien que le Cœur & le Foye; mais encore la Rate, l'Estomac, le Poulmon, les Roignons & peut-estre quelque autre encore, ayent chacune dans la Main leur lieu propre & affecté avec lequel elles ont consentement & communication.

Art. 15 *Le visage est un abrégé de toutes les parties extérieures.* D E sorte qu'on peut asseurer pour preuve de cette intelligence secrète que les parties ont les unes avec les autres & pour l'honneur de celle dont nous parlons; Que la Main & le Visage contiennent en abrégé toutes les parties du Corps: Car celuy cy est un racourcy de tous les membres extérieurs, n'ayant aucune partie qui n'ait son rapport particulier & manifeste avec quelqu'un d'eux; comme celle-là l'est aussi de toutes les parties intérieures n'ayant aucun endroit qui n'ait sa liaison & sa sympathie avec quelqu'une d'elles. Et sans doute c'est là une des principales raisons pour laquelle ils ont eu tous deux une constitution de cuir toute particulière, & que la peau qui par-tout ailleurs est séparée des muscles, y est tellement unie qu'il est impossible de l'en séparer: La Nature qui a destiné ces parties pour estre comme les miroirs

ou

où se doivent représenter toutes les autres, ayant voulu que la chair y fut jointe au cuir, afin que l'impression qu'elle reçoit des nerfs, des veines & des arteres qui y sont répandues, se communiquast plus facilement & parust plus promptement au dehors. Ce qui se trouve aussi dans la plante des Pieds qui participent en quelque sorte aux mêmes avantages qu'ont les Mains, & sur lesquels on a establi la Podomanice, qui promet les mêmes choses que la Chiromance, mais avec moins de succès pour les raisons que nous dirons.

MAis ce n'est pas seulement entre les parties Art. 16
extérieures & manifestes que cette société se *Que*
trouve, il y en a une autre plus générale qui a toutes
esté connue d'Hippocrate, & qui a servy de fon- *les par-*
dement à cette ingénieuse division des veines *ties ont*
qu'il a faite au Livre des Os. Car cet admirable *sympa-*
Esprit ayant considéré les divers transports des *thie les*
humeurs, & les changemens des maladies qui *unes a-*
se font si souvent de certaines parties aux autres, *vec les*
a marqué les veines par lesquelles ils se pou- *autres.*
voient faire & qu'il falloit ouvrir pour y reme-
dier. Et pour y garder une methode qui en ostast
la confusion, il a establi plusieurs chefs & com-
me divers articles, où il a voulu commencer la
distribution de ces vaisseaux; Car il a posé le
premier au Cœur, le second aux Reins, le troi-
sième au Foye, le quatrième aux Yeux, & le
cinquième à la Tête, d'où il fait sortir quatre
paires de veines qui se répandent apres en divers
lieux.

CE n'est pas qu'il creust que ce fussent-là les Art. 17
premières sources d'où les veines tirent leur *Que la*
origine, comme Aristote, Galien, & presque *distrib-*
tous

bution tous leurs Sectateurs luy ont imposé; puisqu'il
des vei- sçavoit qu'elles ont toutes leur racine dans le
nes Foye, d'où elles se distribuënt à toutes les parties
qu'Hip- du Corps pour leur porter la nourriture; comme
ocrate il fait voir en suite dans la distribution qu'il fait de
a faite la veine hepaticque & qu'il a encore rapportée au
n'a 2 livre des maladies populaires: Mais c'estoit pour
point marquer le consentement qui est entre ces cinq
esté en- parties & les autres, & les maladies & les sympto-
tendue. mes qu'elles se communiquent mutuellement.

Ainsi quand il dit que l'œil gauche reçoit une veine de l'œil droit, & celuy cy une du gauche, il ne faut pas prendre cela à la lettre, comme si véritablement ces veines prenoient leur origine en ces lieux-là: Mais c'est pour montrer que les maladies d'un œil se communiquent à l'autre, comme s'ils avoient des veines qui les leur portassent directement. C'est à la verité par le moyen des veines que cette communication se fait, & ces veines partent mesme de quelque rameau commun; mais il est si éloigné des Yeux qu'on ne peut pas dire précisément qu'ils se donnent des veines l'un à l'autre, si ce n'est en considération de cette sympathie qu'ils ont ensemble. Et cela est si veritable que souvent mesme il ne considere point la continuité des veines dans la distribution qu'il en fait, puisqu'il montre que la Teste & les Poulmons ont consentement avec la Rate, quoyque les veines de la Rate ne soient point unies ny continues avec celles de ces parties: parce qu'il suffit pour le consentement dont il parle, que ces veines ayent communication ensemble par quelque moyen que ce soit, comme nous dirons cy-apres.

Mais pour faire voir plus particulièrement le secret & l'utilité de cette admirable distribution, il en faut examiner quelques articles. Car quand

il

il nous apprend que de ces quatre paires de veines qui sortent de la Teste, il y en a une laquelle a deux rameaux qui partent des Temples & descendent dans les Poulmons, dont l'un passe du costé droit au gauche, & va dans la Rate & dans le Rein gauche; Et l'autre part du costé gauche, & va au Foye & au Rein droit; & puis aboutissent tous deux aux veines Hemorrhoidales: Ne nous montre-t-il pas par là non seulement pourquoy l'ouverture des Hemorrhoides sert à ceux qui ont la Nephretique, la Pleuresie, & la Peripneumonie; Mais encore pourquoy leur suppression cause l'Hydropisie & la Phthisie? Car bien qu'il y ait d'autres lieux où il semble que le reflux du sang qu'elles contiennent se pourroit faire, neantmoins le consentement qu'elles ont avec le Foye & avec le Poulmon, est cause qu'il ne se fait point ailleurs.

Et sans doute ces rameaux qui en descendant vont du costé droit au gauche & du gauche au droit, nous marquent la cause que l'on a tant cherchée inutilement, pourquoy les absceez qui se font de haut en bas, ne se trouvent pas tousjours du mesme costé où est la source de la maladie, mais tantost à droit & tantost à gauche; Quoyque ceux qui se font de bas en haut gardent toujours la Restitude de la partie où est le siege du mal: Car sans cette distribution de veines, il est impossible de rendre raison de tous ces accidens.

Sans elle on ne scauroit point encore pourquoy la Poitrine & les parties Genitales ont entr'elles une si grande correspondance, que la toux cesse quand elles se tumescent; que leur enflure se dissipe quand la toux leur survient; Et que mesmes les varices qui leur arrivent corrigent les defauts qui rendent la voix gresle ou entrouée.

Enfin,

Enfin, c'est l'unique secret pour découvrir les chemins que la Nature tient dans le transport des humeurs qu'elle fait d'une partie à l'autre, & pour discerner les veines qu'il faut ouvrir en chaque maladie. Car bien qu'elles ayent toutes une mesme racine, quoyque plusieurs ayent des rameaux communs qui leur devroient distribuer également le sang & les humeurs qu'ils contiennent; Neantmoins la correspondance & l'amitié qui est entre les parties, fait que la Nature les pousse plustost par une veine que par l'autre, & que choisissant celle qui est la plus commode pour cela, elle laisse les autres qui luy sont proches & qui ont une mesme origine.

Cela paroist évidemment dans la sympathie dont nous avons apporté cy-devant de si pressans exemples: Car vray-semblablement c'est par les veines & par les arteres que coule cette vertu secrette que le Cœur & le Foye communiquent à certains doigts; Cependant toutes celles qui sont dans la Main n'y sont pas employées, & quoyqu'elles sortent d'un mesme rameau il n'y en a qu'une qui porte la vertu du Cœur & une autre celle du Foye: Autrement il n'y auroit point de lieu déterminé pour recevoir leur influence, & tous les Doigts de la Main qui ont des veines & des arteres la recevroient également, ce qui est contre l'expérience.

Aussi à vray dire tous ces vaisseaux ne sont que des canaux & des conduits qui ne peuvent, non plus que ceux des fontaines, donner le mouvement aux humeurs. Mais ce sont les Esprits seuls qui les portent & les entraînent aux lieux où ils ont ordre d'aller: Et comme le consentement que les membres ont les uns avec les autres s'entretient par le moyen de ces Esprits, il ne faut pas douter que le sang avec lequel ils sont melez,

n'aillc

n'aille comme eux d'une partie à l'autre & ne fasse en suite cette admirable harmonie des veines qu'Hippocrate a remarquée.

Car c'est là sans doute le fondement sur lequel luy & les anciens maistres de la Medecine ont observé dans un mesme membre des veines qui avoient correspondance avec diverses parties ; comme dans le Bras la Cephalique , l'Hepatique, la Splenetique , qu'ils ont toujours regulierement ouvertes dans les maladies particulieres de ces parties , ne s'arrestant pas aux foibles raisons que l'inspection des Corps & l'amour de la nouveauté ont depuis autorisées.

ET certainement si l'on n'a recours à cette di- Art. 18
rection des Esprits, on ne scauroit jamais ren- D'où
dre raison de la Reditude que la Nature garde vient
dans ses mouvemens quand elle en est absolu- la re-
ment la maistresse , & que la Medecine imite titude
dans les évacuations qu'elle ordonne. Car quand que la
dans les inflammations du Foye l'Oreille droite nature
devient rouge ; Qu'il vient des ulceres à la Main garde
& au Pied droit ; Que le sang sort de la narine dans ses
du mesme costé ; ou qu'il se fait abscez à l'Oreil- eva-
le droite : Et qu'au contraire tous les mesmes cua-
accidens arrivent au costé gauche dans les inflam- tions.
mations de la Rate. Quand, dis-je, la Medecine
commande de faire les saignées du mesme costé
qu'est la maladie ; Et qu'elle nous enseigne que
toutes les évacuations qui se font au costé oppo-
site sont perilleuses si elles se font d'elles-mes-
mes , ou inutiles si elles se font par l'art. Quelle
autre raison de cette regularité pourroit satisfaire
l'esprit, que celle que nous avons apportée ? Car
ce que l'on dit des Fibres droites qui entrent dans
la composition des vaisseaux , par lesquels on
veut que les humeurs soient attirées , est tout-à-
fait

fait impertinent: Veu qu'elles sont incapables de faire cette attraction comme nous avons démontré ailleurs; Qu'elles se trouvent également en tous les costez du vaisseau & par conséquent ne peuvent determiner le mouvement des humeurs à l'un plustost qu'à l'autre; Qu'il n'y a pas toujours des Fibres pour favoriser cette Rectitude, puisque de la Rate à la Narine gauche, il n'y en peut avoir aucune, les veines du Nez procedant de la veine Cave avec laquelle la Rate n'a aucune liaison; Et qu'enfin les humeurs qui se trouvent hors des vaisseaux, les vapeurs mesmes & les qualitez toutes simples se communiquent d'une partie à l'autre de la mesme façon, sans qu'il y ait de Fibres qui agissent en ces rencontres, & qui, s'il y en avoit, seroient inutiles au transport des vapeurs & des qualitez.

De dire aussi que cela se fasse par des conduits secrets qui se trouvent dans les chairs & qui vont de bas en haut, sans que ceux qui sont d'un costé ayent communication avec ceux de l'autre: C'est une pure imagination qui n'a aucune vray-semblance; puisque c'est le plus souvent par les veines que ces évacuations se font; Et qu'il faudroit que les humeurs qui coulent par ces conduits secrets entraissent dans les veines où il n'y a pourtant point de passages; Il faudroit qu'il se trouvast encore des conduits qui allassent de travers, puisque les humeurs vont tantost du costé droit au gauche, tantost du Devant au Derriere, & le plus souvent du Centre à la Circonference. Apres tout, dans l'une ou l'autre de ces opinions on ne void pas pourquoy il y a tant de peril quand la Rectitude n'est pas gardée dans les évacuations des humeurs.

Mais suppose qu'elles se fassent par la direction des Esprits, il est aisé de juger qu'il faut que la
Nature

Nature soit fort opprèssée quand elle ne garde pas l'ordre qui luy a esté prescrit, & quand elle s'égare de son chemin ordinaire pour fuir l'ennemy qui la presse. Car c'est la mesme raison pour laquelle les mouvemens qu'elle fait dans les sievres aiguës en des jours pairs, sont tousjours dangereux; parce que c'est une marque de la violence qu'elle souffre & du desordre ou la grandeur du mal l'a fait tomber qui luy fait oublier les jours impairs dans lesquels elle doit attaquer la bile qui est la cause de ces maladies.

Quoyqu'il en soit, la Rectitude dont nous parlons, vient infailliblement des Esprits qui conduisent les humeurs dans l'estendue d'une moitié du Corps, sans les porter à l'autre, s'il n'y a quelque grand empeschement. Car la Nature a tant de soin de la conservation des choses vivantes & animées, qu'elle les a presque toutes divisées en deux moitez; afin que s'il arrivoit que l'une souffrit quelque alteration, l'autre peust s'en garantir, & conserver ainsi en elle la nature du tout. Or cette division est réelle & manifeste en quelques sujets, comme dans les graines & semences des plantes qui sont toutes composées de deux portions, lesquelles se peuvent separer; Et dans tous les membres de l'Animal qui sont doubles. En d'autres elle est obscure & ne paroist pas dans une separation actuelle des parties, mais seulement dans les operations qui montrent qu'elles ont chacune leur jurisdiction distincte & leurs interests differens, comme est celle dont nous parlons qui distingue tout le corps en deux moitez, dont l'une est à droit, & l'autre à gauche: Telle encore est celle qui se trouve dans les membres qui sont uniques, comme le Cerveau, la Langue, le Nez, &c. ou nous voyons souvent une moitié qui est attirée

quée du mal, & l'autre qui en est exempte, quoy qu'il n'y ait aucune separation entr'elles.

S'il est donc vray que la Nature pour conserver une moitié du Corps charge l'autre de tout le desordre qui luy arrive & empesche que les humeurs qui la travaillent ne sortent point hors de ses bornes pour se jeter sur l'autre ; il ne faut pas douter que les Esprits qui sont les premiers & les principaux organes ne la servent en cette entreprise, & que ce ne soit eux qui portent les humeurs d'un endroit à l'autre dans l'estendue qu'elle leur prescrit. Que s'il arrive que pour faire ce transport il faille se servir des veines qui sont de l'autre costé, ils n'oublient pas pour cela le dessein de la Nature ny les ordres qu'ils en ont receus, & ne font que passer, s'il faut ainsi dire, sur les limites de leurs voisins pour arriver au lieu où ils doivent aborder. Ainsi quand pour décharger la Rate des humeurs qui l'incommode, il survient un saignement de nez par la Narine gauche, il faut de nécessité qu'elles passent des veines de la Rate dans la veine Cave, qui est du costé droit : Mais les Esprits les savent conduire de telle sorte, qu'à la fin elles retournent sur la mesme ligne & dans cette moitié du Corps où la Rate se trouve. Mais c'est entrer trop avant dans les secrets de la Medecine ; Il suffit de dire que la communication que les veines ont les unes avec les autres dans cette ingénieuse distribution qu'Hippocrate en a faite, procede des Esprits qui portent les humeurs de l'une à l'autre, selon le rapport & le consentement que les parties ont ensemble, ou selon la Rectitude qu'elles gardent entr'elles.

Art. 19 **P**our retourner à la Sympathie que les mem-
Que les bres interieurs ont avec les diverses parties de
 19

la Main ; Je croy que les raisons que nous avons *Astres* apportées pour la soutenir, si elles ne convain- *domi-*quent tout-à-fait les plus opiniaîtres, laisseront *nent* du moins dans leur esprit de grands soupçons de *dans les* la vérité. Et je ne doute point que la Chiroman- *diver-*ce n'en doive estre satisfaite, puisque luy ayant *ses par-*esté inconnuës jusques icy, elles establisent le *ties* principal de ses fondemens ; Et qu'il luy sera fa- *de la*cile apres d'y appuyer les maximes de l'Astrolo- *Main.*gie qui luy doivent fournir la pluspart de ses re-
gles & servir de caution à ses plus grandes pro-
messes.

En effet, s'il est vray que les parties interieures soient gouvernées par les Planetes, & qu'elles reçoivent de ces Astres quelque influence parti-
culiere comme l'Astrologie enseigne ; Il faut de
necessité qu'avec la vertu que ces parties en-
voyent à la Main, celle que les Planetes leur
communiquent y soit aussi portée ; Et qu'au
mesme Doigt où le Cœur par exemple influë sa
vertu, la Planete qui a la direction du Cœur y
fasse aussi couler la sienne ; n'estant pas vray-
semblable que celle-cy s'arreste au Cœur pendant
qu'il fait part à la Main de celle qui luy est pro-
pre & naturelle : Puisque supposé la vérité des
influences celestes, on doit dire que de ces deux
vertus il ne s'en est fait qu'une qui est l'unique
disposition essentielle & la propriété spécifique de
chaque partie. Or est-il que c'est une conclusion
de l'Astrologie prouvée par ses principes & par
ses observations ; Que le Foye est gouverné par
Jupiter, la Rate par Saturne, le Cœur par le So-
leil, & ainsi des autres ; Il faut donc que le pre-
mier Doigt soit aussi gouverné par Jupiter, le se-
cond par Saturne, le troisieme par le Soleil &c.
puisque ces parties principales ont sympathie &
consentement avec ces doigts, & qu'elles leur
com-

communiquent la vertu qu'elles ont. Ainsi il ne faut plus s'étonner de ce que la Chiromancie a changé l'ordre des Planetes dans la Main; ny demander pourquoy elle a pluſtoſt placé Jupiter au premier Doigt, & le Soleil au troiſième, qu'en un autre endroit, parce que la Nature du Cœur & du Foye, & la ſympathie qu'ils ont avec ces Doigts luy ont marqué ces lieux comme les maiſons particulieres que ces Planetes ont dans la Main, ainſi qu'elles en ont dans les Cieux qui leur ſont affectées.

Toute la difficulté ſe reduit donc à ce point de ſçavoir ſi veritablement ces Aſtres gouvernent les principales parties du Corps, & ſ'ils leur communiquent quelque vertu ſecrete qui ſoit cauſe de la bonne ou mauvaiſe diſpoſition qu'elles ont.

Mais de vouloir porter cette Queſtion juſques où elle pourroit aller, & en examiner toutes les ſuites & les circonſtances avec la ſeverité que la Philoſophie apporte en ces matieres; Outre que ce ſeroit mettre en compromis les veritez que l'Aſtologie met au rang des choſes jugées & que ſes plus opiniaſtres ennemis ſont contraints d'advoüer pour la plus grande part. Cela demanderoit un diſcours qui paſſeroit les bornes de noſtre deſſein, & choqueroit meſme la methode avec laquelle toutes les Sciences veulent eſtre traitées. Car elle ne veut pas qu'on entre en doute ny en conteſtation de toutes les choſes qui ſ'y rencontrent; Elle defend particulierement de mettre à la cenſure les principes ſur leſquels elles ſont établies, & fait paſſer ceux qui ſont pris des conſeſions des Sciences ſuperieures, quelques douteux qu'ils ſoient, avec le meſme privilege que peuvent avoir les maximes & les notions communes des Mathematiques. C'eſt aſſez pour la Chiromancie que la Phyſique ſoutienne ſes
pre-

premiers fondemens ; Tout ce qu'elle reçoit apres de l'Astrologie luy doit estre alloüé, ou du moins estre mis en surseance jusques à ce qu'on examine le fond de l'Astrologie mesme.

P Our ne laisser pas neantmoins le soupçon que les conclusions que celle-cy luy donne pour *Que les Principes, soient tout-à-fait imaginaires & con-* *Astres* *traînes à la verité ; Il faut faire voir par quelques gouver-* *observations qui ne puissent estre contestées ; nent* *Qu'il y a des parties du Corps qui sont sous la di-* *les par-* *rection particuliere de quelques Planetes.* *ties in-*

Cela ne sera pas mal-aisé pour quelques-unes ; *rien-* *Et quoy qu'en rejetant les experiences que res.* l'Astrologie nous pourroit fournir sur ce sujet, nous n'en ayons pas assez d'autres pour faire la preuve entiere de cette verité ; Les premieres serviront de préjugé pour le reste, & laisseront une conjecture bien fondée pour croire que chaque membre est gouverné par un de ces Astres, & que le Principe que l'Astrologie en a fait pour la Chiromance, n'est pas mal estably.

C Ommençons donc par le Cerveau. On ne *Art. 21* *sçauroit contester que la Lune n'ait un sectet* *Que la* *empire sur luy, & qu'elle ne luy fasse sentir son* *Lune* *pouvoir plus manifestement qu'elle ne fait aux* *domine* *autres : Car il s'enfle & s'abaisse, s'augmente & sur le* *se diminue selon que cet Astre est en son crois-* *Cer-* *sant ou en son declin. C'est pourquoy la Mede-* *veau.* *cine qui n'ignore pas ces changemens, a soin que* *le Trepan qu'elle ordonne soit conduit avec plus* *de precaution dans la pleine Lune ; parce qu'elle* *sçait qu'alors le Cerveau est aussi dans son plein,* *& qu'en faisant approcher plus pres de l'os, les* *membranes qui l'environnent, il les expose au* *peril d'estre plus facilement touchées par l'instru-* *ment.*

L

Mais

Mais les maladies de cette partie qui ont leurs accès & leurs reprises selon le cours de la Lune, montrent évidemment la liaison & la sympathie qui est entr'elles. Car il y en a qui suivent si régulièrement les mouvemens qu'elles en peuvent estre les Ephemerides; Et bien qu'elle soit sous l'horizon, bien que les malades tâchent par tous moyens de se mettre à couvert de ses influences, tout cela n'empesche pas que le débordement d'une fluxion qui vient à point-nommé dans le changement de ses quartiers, ne les fasse sentir sans les voir dans les Cieux ny dans les Almanachs.

Les assauts de l'Epilepsie ne suivent-ils pas pour l'ordinaire les mouvemens de cette Planete? N'y a-t-il pas des especes de folie qu'on appelle lunatiques? Et les chevaux mêmes n'ont-ils pas des maladies de teste qui portent ce nom-là, parce que les unes & les autres suivent le mouvement de la Lune? Enfin ne sçait-on pas que les raiz de cet Astre causent des fluxions opiniâtres, & font perdre la couleur du visage, si on y est longtemps exposé, principalement durant le sommeil. Or tous ces effets ne se peuvent rapporter qu'aux Influences, parce que la plupart surviennent souvent quand elle est cachée sous la terre, & qu'en cet estat sa lumiere ny la vertu magnetique qu'on luy donne, ne peuvent agir sur nous.

Aussi ne doute-t-on plus de la verité de ces qualitez secretes, après les observations qu'on a faites d'une infinité d'effets qu'elles produisent; Et entr'autres du Flux de la mer, qui sans contestation suit le mouvement de la Lune, commençant tousjours quand elle se leve sur nostre horizon ou sur celuy de nos Antipodes, & se trouvant en sa plus grande force quand elle a atteint leur Meridien ou le nostre. Car si l'on peut de-

demonstrer, comme il nous seroit facile de le faire, si ce lieu pouvoit souffrir la longueur du discours qu'il y faudroit employer; si, dis-je, on peut demonstrier que le Flux ne peut proceder ny du mouvement de la terre, ny de la lumiere des Astres, ny d'aucune vertu magnetique, ny par l'impulsion de la Lune, ny par la Rarefaction que la chaleur fasse dans l'eau, il ne reste plus que les Influences qui puissent estre cause de cét admirable mouvement; & qui sans doute le sont aussi de tous les accidens que nous venons de marquer.

QUE si on les reconnoist dans cét Astre, & si c'est par elles qu'il a la direction d'une des principales parties du Corps; On ne scauroit douter que le Soleil qui est le Roy & comme le Pere de toutes les autres Planetes, n'en ait encore de plus puissantes; Et que luy qui concourt à la generation de toutes choses, ne se soit reservé la premiere & la plus noble partie des Animaux, pour en avoir la conduite, & pour luy communiquer ses vertus. Ouy sans doute, il a choisi le Cœur pour son throsne & pour le lieu de son exaltation; Il est là comme dans le Ciel au milieu de tous les Astres, je veux dire de tous les membres du Corps qui sont gouvernez par les Planetes: De là il influé sa vertu à toutes les parties du petit monde; Et si dans son cours il vient à souffrir quelque aspect malin, ce membre s'en ressent & compatit aux desordres de son souverain. En effet on a observé que ceux qui sont malades souffrent une foiblesse extraordinaire dans les eclipses du Soleil, & que melme ceux qui sont d'une complexion delicate ressentent sensiblement en eux l'effet de cette constellation. D'ailleurs la faculté Vitale devient si languissante dans les Solstices &

Art. 12
Que le
Soleil
gouver-
ne le
Cœur.

dans les Equinoxes, & lors que de malignes Estoiles se levent avec luy, qu'Hippocrate a defendu de se servir alors d'aucun grand remede, que dix jours ne soient écouléz. Mais il ne faut pas oublier icy une observation que cét Homme incomparable a couchée dans son Livre des Songes, qui montrera non seulement la sympathie qui est entre le Cœur & le Soleil, mais encore celle que la Lune & les Estoiles ont avec les autres parties. Car apres avoir supposé que le Soleil a rapport avec le milieu du corps, la Lune avec les cavitez qui y sont, & les Estoiles avec les parties exterieures; Il dit que si ces Astres paroissent en songe avec la pureté & la regularité de mouvement qui leur sont naturelles, c'est une marque de parfaite santé, & qu'il n'y a rien dans le Corps qui ne suive l'ordre & la regle que la Nature demande. Mais que si l'on en void quelqu'un qui s'obscurcisse, qui disparoisse, ou qui soit arresté dans son cours, c'est un signe de maladie à venir dans les parties qui répondent à chacun d'eux. Car si ces desordres arrivent aux Estoiles, la maladie se fera dans l'habitude du Corps; si c'est à la Lune, dans les cavitez; mais si c'est au Soleil, elle en sera plus forte & plus difficile à guerir comme celle qui attaque le principe de la vie; Le milieu dont il parle ne se pouvant entendre que des parties vitales qui comprennent le Cœur & les parties qui l'environnent.

Or si cela est veritable comme la raison & l'experience l'ont depuis si souvent confirmé, il faut conclure de-là que puisque l'imagination forme dans ses songes toutes ces images du Soleil pour se représenter la bonne ou mauvaise disposition du Cœur, il est necessaire qu'elle ait quelque fondement pour joindre deux choses qui sont si differentes entr'elles, & qu'elle trouve dans
cette

cette partie des qualitez solaires qui puissent servir de modele aux figures & aux portraits qu'elle fait de cét Astre : En un mot, il faut que les Influences particulieres que le Cœur reçoit du Soleil, soient les originaux sur lesquels l'Ame fait en dormant toutes ces admirables copies. Autrement pourquoy ne les feroit-elle pas pour quelqu'autre membre ? Et pourquoy dans l'inflammation du Foye, par exemple, où la chaleur est alors plus grande qu'elle n'est au reste du Corps, ne se représenteroit-elle pas cét Astre qui est la source de toute la chaleur du monde, aussi bien qu'elle fait dans les moindres alterations du Cœur ? Certainement il y a dans cette partie des vertus si estranges & si cachées, qu'il est impossible de les rapporter aux Elemens. Car qu'il resiste souvent aux flammes sans s'y pouvoir consumer ; Qu'il ne se puisse amollir en bouillant si on n'en oste les oreilles ; Que de certains poissons ne se puissent cuire si on le laisse dans leur Corps ; ce sont des effets qui luy sont si particuliers, & dont il est si difficile de rendre raison par les qualitez manifestes, qu'il y a lieu de presumer que celles qu'il a, sont d'un plus haut ordre & ont rapport, comme dit Aristote, à l'Element des Astres.

Or si l'influence que le Cœur reçoit du Soleil est cause que les songes representent par les images de cette Planete les diverses dispositions où le Cœur se trouve, il faut qu'il en soit de même pour la Lune & pour les Estoiles à l'égard des Cavitez du Corps & des parties exterieures. Et c'est de-là sans doute que l'Astrologie a mis sous la direction de la Lune le Cerveau, l'Estomac, les Intestins, la Vessie & la Matrice, qui sont les plus considerables cavitez du Corps ; Mais encore, qu'elle a partagé les parties exterieures à

tous les signes du Zodiaque, s'estant premiere-
ment fondee sur cette Doctrine d'Hippocrate, à
laquelle elle a depuis adjouñté ses propres expe-
riences.

Att. 23. **A** P R E S ces raisons il ne faut pas douter que
Que les autres Planetes les autres Planetes n'ayent aussi leurs in-
fluences particulieres fluences particulieres, & qu'elles ne gouvernent
comme celles-là certaines parties du Corps. comme celles-là certaines parties du Corps. Mais
la Philosophie a eu si peu de soin d'en faire les la Philosophie a eu si peu de soin d'en faire les
observations, observations, que hors celles que l'Astrologie
nous fournit, nous fournit, nous n'en avons aucune qui puisse
marquer la direction que Jupiter a sur le Foye, marquer la direction que Jupiter a sur le Foye,
celles de Saturne sur la Rate, &c. celles de Saturne sur la Rate, &c. si l'on ne vou-
loit mettre en ce rang les taches & les fings qui se loit mettre en ce rang les taches & les fings qui se
trouvent naturellement imprimez sur ces parties. trouvent naturellement imprimez sur ces parties.

Car l'on assure que celuy à la naissance duquel
 Saturne domine, a ordinairement une de ces
 marques sur la region de la Rate; si c'est Jupiter,
 il l'a sur celle du Foye; si c'est Venus, elle pa-
 roist sur les parties secretes, & en a une autre en-
 tre les deux sourcils. C'est pourquoy Dares Phry-
 gius dans le portrait qu'il a fait de la belle Helene
 dit qu'elle en avoit une entre les sourcils, que
 Cornelius Nepos a exprimée en ces deux beaux
 vers.

*Parva supercilii nubes interflua rari
 Audaci maculâ tenues discriminat artus.*

Mais je n'estime pas ces observations assez justes
 ny assez confirmées par l'experience pour en
 tirer une preuve certaine de ce que nous preten-
 dons. Il suffit de dire que jusques à ce que l'on
 en ait fait une plus exacte recherche, le Soleil &
 la Lune qui sans difficulté commandent au
 Cœur & au Cerveau, nous servent de prejudice
 pour croire que les Planetes ont un empire sur les
 mem-

membres que l'Astrologie leur a soumis : Et par conséquent nous pouvons conclure que le Principe qu'elle a donné à la Chiromancie n'est pas sans fondement, & qu'il peut soutenir une grande partie des promesses qu'elle fait.

C E sont là les raisons sur lesquelles j'ay cru Art. 24. que l'establissement s'en pouvoit faire. Elles *Que les* pourroient encore servir à regler beaucoup de choses dont on n'est pas bien d'accord dans la pratique de cet Art ; & à marquer les causes de plusieurs effets qui s'y trouvent. Car il y en a qui *princi-* tiennent qu'il ne faut pas s'arrêter à l'inspection *pes* des Mains, & que celle des Pieds est aussi nécessaire *establis* à faire ; que la Main Gauche doit estre plus considérée *coup de* aux femmes & à ceux qui naissent de nuit, *choses* & la Droite aux Hommes & à ceux qui sont nez *douteu-* de jour. Mais l'avantage que les Mains ont par *sus dans* la Chi- dessus les Pieds montre clairement que l'inspe- *roman-* ction de ceux-cy est inutile, & que l'on peut voir *ce.* aux Mains tout ce que l'on doit attendre de cette sorte de connoissance. D'ailleurs la Main Droite estant plus noble que la Gauche en quelque sexe que ce soit, & en quelque temps que l'on naisse, doit estre plus considérée que celle-cy, principalement en ce qui regarde le Cœur, le Foye & le Cerveau qui ont plus de communication avec elle : Mais la Gauche l'emporte par dessus elle pour ce qui concerne la Rate & les autres parties qui sont du mesme costé, à cause du pouvoir que la Rectitude a en ces rencontres. Enfin ce que nous avons dit de la longueur, largeur & profondeur fournit les causes de la diversité qui se trouve dans les lignes : Car celles qui sont simples montrent que la vertu est foible, la longueur estant le premier essay qu'elle fait ; Celles qui sont croisées font voir qu'elle est plus

forte s'estant estendue dans la largeur ; & qu'elle a fait son dernier effort dans celles qui sont profondes.

Mais je ne m'advise pas que j'entre insensiblement dans le détail des choses que j'avois fait dessein d'éviter : Je crains mesme de m'estre trop expliqué dans les generales, & que je ne fasse croire par la certitude que j'y trouve, que j'ay la mesme creance pour les particulieres. Je suis pourtant bien esloigné de cette pensée. Je jette à la verité les fondemens d'une science qui me semblent assez solides, mais je ne trouve point de matériaux pour en achever le bastiment. Car la plus grand part des regles & des preceptes dont on en a voulu faire la structure, ne sont pas bien establis ; Les experiences qui les soutiennent ne sont pas bien verifiées ; Et il faudroit une nouvelle provision d'observations faites avec la justesse & l'exaëtitude qui sont necessaires, pour luy donner la forme & la solidité que l'art & la science demandent. Mais de qui les pourroit-on attendre, puisque ceux qui les pourroient faire ne s'y voudroient pas employer ? Et quand les pourroit-on attendre, puisqu'il y en a tant à faire, & qu'il y a tant de difficulté à les bien faire ?

S'il s'en trouvoit pourtant qui s'y voulussent occuper & qui ne desespérassent pas de pouvoir fournir à la dépense d'un si grand édifice, ils vous auroient à mon advis obligation de m'avoir engagé à soutenir leur ouvrage & à leur marquer le fonds sur lequel ils peuvent travailler. Mais si j'ose vous le dire, vous m'en avez aussi quelque-une ; Car si vous considerez mes emplois & mes estudes ordinaires, vous verrez bien que je m'en suis fort esloigné pour suivre vos inclinations ; Et que je ne pouvois vous donner une

preu-

preuve plus assurée de l'amitié que j'ay pour vous, qu'en m'exposant à la censure pour satisfaire à vostre curiosité. Je ne dois pas appréhender la vostre, parce que je sçay qu'elle me sera favorable; mais je crains celle du Public de qui il ne faut jamais attendre de grace & dont les jugemens sont toujours tres-severes & quelques fois injustes. Ne me faites donc pas comparoître devant ce rude Tribunal, si vous n'estes bien assuré que je puisse éviter la peine des Escrivains teméraires; Et ne hazardez pas sans grande precaution un peu d'estime que le bon-heur m'a fait acquérir, & à la conservation de laquelle vous devez à mon advis vous interesser, puisque vous sçavez que je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

LETTRE II.

A MONSIEUR B. D. M.

Sur les Principes de la Metoposcopia.

M

ONSIEUR,

Je ne sçay si je me dois plaindre de vostre curiosité qui exige de moy des choses trop difficiles, ou de la complaisance que j'ay pour vous

L 5

qui

qui me defend de vous les refuser. Quand vous voulez que j'appuye les Principes de la Metoposcopie sur des observations Physiques, comme j'ay fait ceux de la Chiromance, vous ne songez pas que vous m'engagez à un travail que Cardan, Achillinus & le Conciliator n'ont osé entreprendre : Et quand je vous obeis, je ne songe pas aussi que je m'expose à la censure de tous ceux qui verront ce Discours, & qui me blasmeront sans doute d'avoir employé mon temps à examiner des choses si vaines & si decriées, & d'avoir par mes conjectures fortifié l'erreur de ceux qui leur donnent trop de creance. Mais enfin puis qu'il faut faire ce que vous desirez, ayez du moins un peu de soin de ma reputation, & faites bien connoître à ceux à qui vous communiquerez cette piece, le jugement que vous sçavez bien que je fais de ces sortes de sciences. Car quoyque je trouve quelques fondemens qui soutiennent leurs Principes, & que je croye mesme que si l'on avoit fait les justes observations qui seroient necessaires pour leur donner des regles, on en pourroit former un Art qui seroit tres-utile & tres-agreable ; Je tiens neantmoins que toutes celles que nous voyons dans les Livres sont non seulement fausses mais encore temeraires, & que ceux qui s'en servent sont dignes du mespris que la Sagesse a pour ces choses-là, & des peines auxquelles la Religion les a toujours condamnées. Avec cette precaution je vous diray donc ;

*La
Metoposcopie
a de
mesmes*

Que le mesme Principe sur lequel la Chiromance est appuyée, sert encore de fondement à la Metoposcopie : Car toutes les promesses de cette Science sont fondées sur l'Empire & sur la direction que les Planetes ont sur certaines par-

parties du visage, comme elles en ont sur celles *princi-*
de la Main. De sorte que si ce Principe se trouve *par que*
 bien estably pour la Chiromance, il ne faut pas *la Chi-*
 douter qu'il ne le soit aussi pour la Metoposco-*roman-*
 pie. On peut mesme dire que les raisons genera-*ce.*
 les dont celle-là s'est servie, sont plus pressantes
 & plus decisives en celle-cy: Et que si elles don-
 nent là des presumptions & des apparences de
 quelque verité, icy elles semblent en donner l'as-
 seurance & la certitude.

En effet, s'il est vray que les Planetes ayent
 quelque Direction & quelque Empire sur les par-
 ties Nobles, & qu'elles leur inspirent leurs bon-
 nes & leurs mauvaises qualitez; Que ces parties
 ayent aussi quelque secreete correspondance avec
 quelques Membres auxquels elles communi-
 quent les bonnes & les mauvaises dispositions
 qu'elles peuvent avoir; Et que ce soit la raison
 pour laquelle le mesme Astre qui gouverne une
 partie Noble, gouverne aussi celle avec qui elle a
 correspondance & sympathie, comme nous
 avons montre au Discours precedent. Si, dis-je,
 cela est veritable dans la Chiromance, il le doit
 estre bien davantage dans la Metoposcopia; *car*
 Puisqu'il faut qu'autant que le visage excelle par
 dessus les Mains, la direction des Astres & la
 sympathie des parties nobles soient à proportion
 plus fortes & plus efficaces en cette partie, qu'el-
 les ne sont aux autres.

Certainement il n'y a aucune apparence que le
 Cœur, le Cerveau, le Foye & les autres Parties
 Principales ayent quelque vertu particuliere
 qu'elles communiquent à certains endroits de la
 Main, comme les experiences que nous avons
 apportées en font foy, & qu'elles n'en fassent
 aucune part à celle qui est la plus excellente de
 toutes, qui est l'abbregé de tout l'homme, & *qui*

qui est le Miroir où toutes les dispositions du Corps & de l'Ame se représentent & se reconnoissent.

Il ne faut point de raisons ny de preuves pour faire voir la verité de ces avantages, ils sont trop evidens & trop connus pour en douter; C'est assez d'avoir des yeux pour en concevoir plus que les paroles n'en scauroient exprimer: Mais c'est aussi assez d'avoir le sens commun pour juger que s'il y a quelques influences que les Parties Nobles & les Autres communiquent aux parties exterieures, le Visage les doit recevoir bien plus pures & plus abondantes que quelqu'autre que ce soit.

*Quelles
sont les
parties
du vi-
sage
qui sont
gouver-
nées
par les
Plane-
tes.*

Tous ces fondemens & ces consequences estant presuppolees, il faut voir *quels sont les endroits du visage qui ont sympathie avec les parties Nobles & avec les Astres.* Car comme cette Sympathie est fondée sur des vertus Formelles & Specifiques, & que la Nature ne confond point ces vertus comme nous avons montré, il faut qu'il y ait un endroit sur le Visage qui responde au Cœur & au Soleil, un autre au Foye & à Jupiter, quelqu'un à la Rate & à Saturne, & ainsi du reste; Et que chacun recoive les vertus & les influences qui sont propres & à la partie Noble qui a sympathie avec luy, & à l'Astre qui y domine.

La Metoposcopie vulgaire ne connoist point d'autres lieux où ces impressions se fassent, que le Front qu'elle a divisé en sept parties pour y placer les sept Planetes. De sorte qu'elle a donné la premiere & la plus haute place à Saturne, la seconde à Jupiter, la troisieme à Mars, la quatrieme au Soleil, la cinquieme qui est sur le Sourcil gauche à Venus, celle qui est sur le droit à

Mercuré,

Mercuré, & loge la Lune entre-eux deux; Et quand ces endroits sont marquez de quelques Lignes, elles montrent le pouvoir de l'Astre qui leur est affecté.

Mais j'ay bien peur que cet ordre si ajusté & si regulier ne soit un ouvrage de l'Esprit Humain qui ayme la proportion & la symmetrie en toutes choses, & qui a creu que ces Astres devoient estre placez sur le Visage dans le mesme rang qu'ils gardent dans les Cieux. La Chirromance a esté bien plus avisée quand elle a méprise cette proportion, & qu'elle a changé l'ordre des Planetes, les ayant mises dans la Main dans une situation toute differente: Car cela a fait juger qu'il falloit qu'elle eust eu quelques experiences qui l'eussent obligée à les ranger comme elle a fait, & à quitter la methode que l'imagination garde si soigneusement en tous ses ouvrages où elle ne manque jamais de rapports ny de ressemblances pour establir ses Songes & ses Visions.

Et ce qui me fait croire que la Metoposcopia est tombée en cette erreur, c'est qu'il y en a plusieurs qui n'ont pas approuvé la Situation que les autres ont donnée à ces Planetes; ayant mis Venus en la place du Soleil, & transporté le Soleil & la Lune sur les deux Sourcils, & Mercuré entre-eux deux. Et tout cela sur l'imagination qu'ils ont eue, qu'il estoit plus à propos de mettre les deux grand Luminaires sur les Sourcils, afin de commander aux yeux qui sont les parties les plus claires & les plus lumineuses de tout le Visage. Mais cette convenance quoyqu'elle semble assez bien imaginée, n'est pas une regle qui doit conduire la Nature: elle se propose des fins & des moyens plus solides que ne sont toutes ces vaines Chimeres; Et ceux qui veulent

entrer dans la connoissance de ses secrets, ne s'arrestent pas à ces apparences, & veulent des raisons fondées sur des experiences certaines & bien établies.

D'ailleurs la connoissance que j'ay eue d'un Homme admirable en cet Art, me fait raisonnablement douter de toutes ces sortes d'arrangement de Planetes; Car il plaçoit Saturne au lieu où le Soleil a esté mis par les uns, & Venus par les autres. Et comme c'est l'endroit le plus remarquable qu'il y ait sur le Front, & que si peu de Lignes qu'il y ait en cette partie, il s'en trouve tousjours là quelqu'une; Il croyoit que celle de Saturne estoit propre & naturelle au Front, & que toutes les autres estoient Accidentelles & comme Postiches qui ne servoient qu'à marquer les Aspects que cette Planete a avec les autres; De sorte que par la seule inspection du Visage il marquoit justement la disposition des Planetes comme elle s'estoit trouvée au point de la naissance. Cependant il faisoit des jugemens si certains sur ces fondemens, & moy mesme en ay fait de si estonnans sur les regles qu'il m'avoit données, que ce m'est un sujet de croire non seulement qu'il y a une veritable Metoposcopie qui n'est pas si vaine & si trompeuse que quelques-uns se pourroient imaginer; mais encore que celle que l'on trouve dans les Livres, & dont on se sert ordinairement, a de faux Principes & des regles qui ne peuvent donner la connoissance qu'on doit attendre d'un Art si utile & si merveilleux.

Après tout, quelque place que l'on donne à ces Astres, la Question est de sçavoir, si il y a des experiences & des observations Physiques qui la puissent soutenir. Car s'il falloit s'en rapporter à celles de la Science, elle en pourroit produire un nombre

nombre infiny ; Et je pourrois moy-mesme establi-
 blir le Systeme dont je viens de parler, par celles
 que j'ay veu faire & que j'ay faites assez souvent.
 Mais comme le temoignage qu'on rend de soy-
 mesme n'est pas juridic & doit estre suspect, il
 n'est pas juste d'en croire celuy que la Metopo-
 scopie donneroit en sa faveur, & il n'y a aucun
 Art quelque vain & superstitieux qu'il soit qui
 ne peust s'establi-
 par les propres observations.
 Voyons donc si nous pourrons trouver ailleurs
 des raisons & des preuves qui puissent affermir
 les fondemens de cet Art & donner du moins
 quelque presumption de la verité qui s'y trouve.

Avant que d'en venir là il faut desabuser ceux
 qui croyent que le Front est la seule partie du Vi-
 sage qui fournit à la Metoposcopia les Signes dont
 elle se doit servir. Car il est certain que toutes les
 autres y contribuent comme luy : Et il n'est pas
 croyable que s'il y a quelques secrets rapports des
 Parties Nobles & des Astres avec les parties exte-
 rieurs, il n'y ait au Visage que le Front qui aye
 convenance & sympathie avec eux ; Et que les
 Yeux, le Nez, & la Bouche qui sont des parties
 si considerables, & que la Nature forme & con-
 serve avec tant de soin, n'y en ayent aucune.

En effet les Astrologues qui se sont appliquez
 à cette Science ont soumis chaque partie du Vi-
 sage à une Planete particuliere. Car sans parler
 du Front où ils les ont toutes placées comme
 nous avons dit, ils ont donné l'Oeil Droit au
 Soleil, le Gauche à la Lune, le Nez à Venus, les
 Oreilles à Mercure, les Joues à Jupiter, & les Lè-
 vres à Mars : Et selon la constitution de ces Par-
 ties ils ont establi des Regles pour juger de la
 bonne ou mauvaise disposition de ces Astres &
 des effets qu'ils pouvoient causer sur les person-
 nes.

nes. De sorte que ces Regles & ces Jugemens estans du ressort de la Metoposcopie ; Il ne faut pas douter qu'elle ne se serve de toutes les parties du Visage , & que ce ne soit une erreur de croire qu'elle n'ait rien à considerer que le Front.

Cela presuppôsé , il faut maintenant voir les raisons qui peuvent establir la situation que chaque Planete a sur chacune de ces Parties.

*Le So-
leil &
la Lune
gouver-
nent les
Yeux.*

Premierement, si l'on prend garde que toutes les Passions se font voir dans les Yeux , & que le Cœur & le Cerveau sont les sources d'où elles procedent , on jugera facilement sur le Principe que nous avons posé, Que les Parties Nobles qui reçoivent quelque Influence des Astres, la communiquent aux membres avec qui elles ont sympathie : On jugera, dis-je, que puisque le Cœur & le Cerveau sont gouvernez par le Soleil & par la Lune comme nous avons montré, il faut de necessité qu'ils envoient aux Yeux les vertus qu'ils ont receuës de ces Planetes.

D'ailleurs, c'est une observation confirmée par quantité d'experiences, Que ceux qui naissent pendant les eclipses ont ordinairement la veüe foible, comme si ces deux grands luminaires, que l'on peut appeller les yeux du Ciel, communiquoient leur défaut aux yeux du Corps, avec qui ils ont liaison & convenance.

Et il ne faut pas qu'on nous reproche icy que contre la protestation que nous avons faite, nous empruntons cette preuve de l'Astrologie : Car elle est aussi naturelle que toutes celles que la Medecine & l'Agriculture tirent des Lunaïsons & du lever des grandes Estoiles : Elle n'est point soutenüe du calcul scrupuleux des Astrologues, & nous ne disons pas comme eux que le Soleil & la Lune se trouvant en des lieux infortunez, produisent

duisent cet effet-là ; Parce que cela suppose la distinction des Maisons celestes & des Aspects qui appartiennent purement à la Judiciaire.

Et sans doute ce fut sur ces Regles que se fit ce Prognostique admirable qu'Hippocrate rapporte en les Prorrhetiques , où il dit qu'un Medecin appelé dans une maladie mortelle , assura que le malade n'en mourroit point , mais qu'il en perdrait les Yeux. Car puisque cet Homme Incomparable , qui a plus sçeu du Prognostique de la Medecine que tous ceux qui sont venus apres lui , confesse ingenuëment qu'il ne sçavoit pas le secret pour faire de pareilles predictions ; Il est vray-semblable que celle-cy fut faite par les regles de la Metoposcopia , sur le principe que nous venons de poser.

Mais quoy ! il semble par tout ce que nous venons de dire que les deux Yeux sont également sous la direction des deux grands lumineux : Cependant la Metoposcopia veut que l'Oeil Droit appartienne privativement au Soleil , & le Gauche à la Lune. Il ne sera pas difficile de résoudre cette difficulté si l'on se souvient de ce que nous avons dit au Discours de la Chiromance ; Qu'il y a deux sortes d'Influences que toutes les parties reçoivent des Parties Nobles , l'une qui est commune & generale ; L'autre qui est particuliere & Specifique. Par la premiere les Yeux ont correspondance avec le Cœur & avec le Cerveau , par le moyen de la chaleur vitale & de la vertu sensitive qu'ils reçoivent d'eux : Et en cet egard il est vray de dire , que le Soleil & la Lune qui dominent sur ces deux principales Parties, ont aussi une direction generale sur les deux Yeux. Mais si l'on considere la sympathie & la société particuliere que les membres ont les uns avec les autres , qui est une verité que nous avons démontrée
par

par l'expérience & par la doctrine d'Hippocrate, on verra bien qu'il y a raison pour croire que le Cœur & le Cerveau peuvent avoir plus de liaison avec un œil qu'avec l'autre; Et par conséquent que l'un peut estre sous la direction particuliere du Soleil, & l'autre sous celle de la Lune. Or comme l'œil Droit est dans une plus noble situation que le Gauche, qu'il est plus fort & plus exact en son action que luy, & que c'est le seul qui fait la rectitude de la Veüe, comme nous allons montrer; Il n'y a pas lieu de douter qu'il ne soit aussi gouverné par l'Astre qui est le plus noble & le plus puissant.

Mais que l'œil Droit soit plus fort que le Gauche, c'est une chose si certaine qu'elle n'a pas besoin de preuves: Car outre que toutes les parties droites sont les plus fortes, outre que cet œil est moins attaqué des maladies que l'autre, & que lorsque les avant-coureurs de la mort détruisent la vertu des parties, il conserve la sienne quelque temps après que le Gauche est tout-à-fait estint: Il faut qu'il soit plus fort que luy, puisqu'il est plus exact en son action. Et une marque evidente qu'il est plus exact, c'est que la Rectitude de la Veüe entiere & complete qui se fait avec les deux Yeux, dépend de luy seul. En effet qu'on regarde des deux Yeux quelque objet que ce soit, si on vient après à fermer l'œil Gauche, l'objet paroîtra dans la mesme situation & sur la mesme ligne où on l'avoit remarqué avec les deux Yeux: Mais si l'on ferme le Droit, l'objet ne paroît plus dans la mesme ligne, & semble changer de situation: Qui est une marque certaine que la Rectitude de la Veüe complete vient de l'œil Droit, puisque la ligne sur laquelle il void les objets est la mesme que celle qui dirige les deux Yeux.

Quar

QUANT à la preuve que nous avons de la *Dire- Venus*
Etion que Venus a sur le Nez, elle est si con- gouver-
 vaincante, que les plus opiniaîtres ne la sçau- ne le
 roient contester, présupposé tousjours qu'il y ait Nez.
 quelque Partie du Corps humain qui soit gou-
 vernée par quelque Planete. Car du consente-
 ment de tous les Astrologues qui est mesme ap-
 prouvé par la commune façon de parler de tou-
 tes les belles Langues, Venus preside à la Gene-
 ration & aux parties qui y sont necessaires. Or il
 est certain qu'il y a convenance & sympathie en-
 tr'elles & le Nez; Et par consequent il faut qu'il
 recoive la mesme Influence que cette Planete
 leur comunique, & qu'il soit soumis au mes-
 me empire auquel elles sont assujeties. Je ne croy
 pas qu'il y ait personne qui ignore la convenance
 dont nous venons de parler, puisqu'elle a passé
 jusques aux Proverbes; Mais tous ne sçavent pas
 une chose qui la demontre évidemment: C'est
 que les Singes naturels qui se trouvent sur le Nez
 en supposent & en designent d'autres sur ces par-
 ties-là, où ils gardent la mesme situation, dans
 laquelle ils sont sur luy.

ET certainement c'est une chose admirable & Tous
 qu'à mon advis on ne considere pas assez, les
 Qu'il n'y a sur le visage aucune de ces marques Singes
 naturelles, qu'il ne s'en trouve une autre sur du vi-
 quelque Partie du Corps certaine & déterminée, sage ont
 qui luy répond particulièrement. Car s'il s'en rapport
 rencontre une sur le Front, il y en aura une au- avec
 tre sur la Poitrine; Et selon que celle-là sera au d'au-
 milieu, ou plus haut ou plus bas, d'un costé ou tres.
 d'autre, celle-cy aura les mesmes differences de
 situation. Si l'une se void aux Sourcils, l'autre
 se rencontrera sur les Espanles; si sur le Nez,
 l'autre

l'autre sera aux Parties dont nous venons de parler : si aux Joints, l'autre sera sur les Cuisses. Si aux Oreilles, l'autre sera sur les Bras ; & ainsi du reste.

Assurément on ne scauroit considerer ces rapports merueilleux sans penser que la Sagesse infinie de Dieu qui reduit toutes choses à l'unité pour luy estre plus conformes, apres avoir raccourcy tout le Monde dans l'Homme, a voulu raccourcir tout l'Homme dans le Visage. Car on ne peut pas dire que cette correspondance dont nous venons de parler soit simplement dans ces marques, puisqu'elles sont toutes formées d'une mesme matiere, & par consequent elles ne peuvent avoir plus de rapport avec l'une qu'avec l'autre : Mais il faut qu'elle soit dans les parties memes, & que la societé qu'elles ont ensemble soit cause que l'une ne puisse estre marquée, que si elle n'est correspondante ne souffre en mesme temps la mesme impression. Aussi voyons-nous, outre le secret consentement qu'elles peuvent avoir ensemble, un rapport sensible & manifeste dans la situation & dans la structure qu'elles ont. Car la Poitrine qui est la Partie du Corps au dessous de la Teste qui est la plus ossuë & la plus plate en devant, répond justement au Front qui a les memes qualitez. Les Parties Genitales sont au milieu du Corps & avancées en dehors, comme le Nez l'est au milieu du Visage. Les Cuisses qui sont fort charnuës & à costé, se rapportent aux Joints qui sont de la mesme sorte : Le Sourcil à l'Espaule, à cause de l'éminence où l'un & l'autre se trouve. L'Oreille au Bras, estant tous deux à costé & comme hors d'œuvre, & ainsi des autres. Ce n'est pas pourtant à dire que cette ressemblance soit la veritable source de cette sympathie elle n'est pas assez juste ny assez exacte pour produire

dire des effets si semblables ; Et il est nécessaire qu'il y ait quelque lien plus secret qui lie ces parties les unes avec les autres , & qui soit la principale cause de cette merveilleuse Harmonie qui se trouve entr'elles , dont ces Caracteres naturels sont les témoins irréprochables.

LE Front est sans doute l'endroit du visage où la Metoposcopia trouve plus de quoy s'em- *D'où vien-*
ployer , & où les Signes dont elle se sert pour fai- *nent les*
re les jugemens , sont en plus grand nombre , *lignes*
plus diversifiez & plus apparens qu'ils ne sont ail- *du*
leurs. C'est aussi la raison pour laquelle elle a ti- *Front.*
ré de cette partie le nom qu'elle porte comme
de celle qui luy estoit la plus considerable & la
plus nécessaire.

Certainement qui voudra prendre garde qu'en un si petit espace qui naturellement doit estre égal & uny , il s'y forme une si grande variété de lignes, de poincts & de figures irregulieres ; Qu'il y en a qui y naissent de nouveau , & d'autres qui s'y effacent ; Que les unes y sont plus profondes ou plus superficielles , plus courtes ou plus longues , plus pâles ou plus colorées ; Qu'il ne se trouve pas deux Hommes où elles soient semblables ; Et qu'en une mesme personne toute cette diversité de Lignes se peut rencontrer. Celui , dis-je , qui prendra garde à toutes ces choses aura juste sujet de croire qu'il y a dans le Front quelque secret qui est inconnu aux Hommes , & que les impressions qui s'y font ont des causes plus nobles & plus hautes que celles qui sont dans les Animaux.

En effet toutes les raisons qu'on scauroit apporter de ces diverses Lignes ne se peuvent tirer que du Mouvement qui donne un certain pli au Cuir où il a accoustumé de se faire , ainsi qu'il arrive

arrive aux jointures : Ou de la Secheresse qui resserre la peau & la fait rider , comme on void aux fruits qui vieillissent & dans les rides que la vieillesse donne à toutes les parties.

Mais il n'y a pas d'apparence que les Lignes du Front soient des effets du Mouvement qu'il a accoustumé de souffrir , puisqu'elles sont differentes en tous les Hommes , qui pourtant meuvent cette partie d'une mesme maniere. Car il n'y a personne qui ne hausse & ne resserre le Front d'une mesme sorte ; Chacun a les mesmes muscles qui sont destinez à ces mouvemens ; Et la Nature inspire à chacun les mesmes motifs pour lesquels ils se doivent faire.

On dira peut-estre que la Consistence du Cuir est cause de cette diversité , & que selon qu'il est plus delié ou plus épais , les Plis s'y font plus ou moins facilement. Mais n'y a-t-il pas une infinité de personnes qui ont la mesme constitution du Cuir , où il n'y a pas une ligne semblable ? N'y en a-t-il pas qui l'ont delié où il ne s'en void point du tout ? Et ne s'en trouve-t-il pas qui l'ont épais , qui en est tout couvert ?

La Secheresse ne peut estre aussi la cause de ces Lignes , puisqu'on void des enfans d'un temperament sanguin qui en ont davantage que beaucoup de Vieillards decrepits ; Et qu'il ne se trouve point qu'elles soient semblables en toutes les vieilles personnes , quoyque la Secheresse y puisse estre égale. Je voudrois bien sçavoir , supposé que cette qualité fust la cause de ces impressions ; Pourquoi les jeunes gens à qui les rides paroissent sur le Front , n'en ont point aux autres parties ? Et pourquoi celles que la Vieillesse imprime sur les autres endroits du Cuir sont semblables en tous les Hommes , & ne le sont pas sur le Front ?

Il faut

Il faut pourtant avouer que le Mouvement & la Secheresse y contribuent : Mais ce n'est pas qu'ils en fassent les premiers traits, ils servent seulement à les faire paroître plustost ou plus fortement. Il y a quelque autre Cause qui en trace le premier dessein, & qui comme un maistre Architecte fait ses allignemens & commence la besogne que d'autres Ouvriers achevent. Car enfin toutes les Lignes sont designées sur le Front avec la Naissance, quoyqu'elles n'y paroissent pas d'abord, elles s'y découvrent avec le temps tantost plustost, tantost plus tard, tantost plus profondes, tantost plus superficielles, selon l'efficace de la Cause qui les a imprimées, & selon la nature du temperament de chaque particulier & des mouvemens du Front où il s'est habitué. Puis qu'il est certain qu'un Homme qui se met souvent en colere ou qui est ordinairement chagrin, s'accoustume à froncer le Sourcil, & fait prendre de certains plis au Front qui y font paroître les Lignes qui y sont tracées, plustost & plus fortement qu'elles n'eussent fait.

Puisqu'on ne peut donc rapporter la premiere impression de ces lignes à aucune cause qui soit dans le Corps, il la faut chercher hors de luy: Et comme on a des preuves invincibles qu'il y a de certaines Planetes qui ont la direction de quelques membres particuliers ou elles produisent des effets qui ne peuvent venir d'ailleurs; Il faut conclure de-là que les Lignes du Front sont de cet ordre-là, & qu'elles n'y peuvent estre imprimées que par quelqu'un de ces Astres qui ont pouvoir sur cette partie.

Il y a donc deux choses à examiner icy; L'une, Quelles sont les Planetes qui dominent sur le Front: L'autre, Quelles sont les Raisons & les Experiences qui en peuvent establir la direction.

La

*Quelle
Planete
domine
sur le
Front.*

LA premiere n'est pas sans difficulté, à cause des divers sentimens de ceux qui ont écrit de cette Science. Car il y en a qui la soumettent à une seule Planete: Plusieurs croyent que toutes y dominent: Mais ceux-cy ne sont pas d'accord de leur situation comme nous avons dit cy-devant. S'ils avoient apporté quelques preuves pour soutenir ce qu'ils avancent, il seroit raisonnable de s'arrester à ce qu'ils auroient décidé: Mais n'en ayant donné aucune nous avons la liberté de choisir, & après tant d'experiences que nous avons veues establies sur d'autres principes, nous pouvons abandonner ceux-cy & nous en tenir à ceux qui sont appuyez sur de meilleurs fondemens.

Nous jugeons donc qu'il est plus vray-semblable que le Front soit gouverné par une seule Planete, que par toutes ensemble; puisque toutes les autres parties du Visage qui sont plus nobles & plus utiles que celle-là, n'ont chacune qu'un seul de ces Astres à qui elles soient soumises. En effet si les Parties ont convenance & sympathie les unes avec les autres, & que celles qui ont correspondance ensemble soient gouvernées par les mêmes Planetes; supposé que toutes les Planetes dominent sur le Front, il faudra que chaque partie du Front où l'on place une Planete ait rapport avec les autres membres où la même Planete domine; Et comme les Singes sont des marques certaines de cette sympathie, il faudra encore que ceux qui se trouveront sur luy en designent d'autres sur tous les membres qui sont regis par ces Astres. Cependant ils n'ont correspondance qu'avec ceux de la Poitrine; Et par consequent le Front ne peut estre soumis qu'à la Planete qui commande à la Poitrine. Et comme l'une & l'autre sont les parties les plus osuës de

tout

tout le corps, & que tous les Os sont sous la direction de Saturne, comme l'Astrologie enseigne; Il s'ensuit que cette Planete a son liege particulieres sur le Front.

Du moins il est vray-semblable que s'il y a quelque endroit qui soit plus noble en cette Partie, ce doit estre le lieu ou cet Astre agit plus puissamment, & ou il imprime les Lignes qui sont les effets & les marques de son pouvoir. Et en ce cas la Ligne qui est au milieu du Front appartient à Saturne, puisque le milieu est comme le centre & le principe des extremittez.

Tout ce raisonnement fait bien voir que le Systeme du Physionomiste dont j'ay parlé, est mieux fondé que celui de la Metoposcopia ordinaire, & que hors la Ligne de Saturne qui est au milieu, & qui est celle qui semble estre la plus propre & la plus naturelle au Front, toutes les autres ne servent qu'à marquer les rapports & les aspects que Saturne peut avoir avec les autres Planetes.

Quoy qu'il en soit, il leur attribuoit ces lignes d'une autre maniere qu'on n'a pas accoustumé. Car il donnoit à Mercure celle qui est immédiatement au dessous de celle de Saturne, & celle qui est au dessus, à Mars; celle d'après à Venus, & la plus haute à Jupiter; & aux plus basses qui se trouvent sur les Sourcils, il mettoit le Soleil & la Lune. Et selon la constitution que chacune avoit il jugeoit des aspects dont Saturne regardoit ces Planetes dans l'Hotoscope, ce qui se trouvoit conforme au calcul de la Judiciaire. De sorte qu'à son advis toutes ces lignes appartenoint autant & plus à Saturne qu'à ces Planetes, & ne luy estoient point l'entiere direction qu'il doit avoir sur le Front.

Sur quoy je ne me puis empescher de dire que

M

cét

cet Homme avoit une si exacte connoissance de cet Art, qu'il y trouvoit des Regles pour marquer l'heure & le jour de la Naissance; Et que moy-mesme m'en estant servy je ne me suis pas trompé dix fois sur plus de cent jugemens que j'en ay faits. Or si la Science peut aller jusques-là, il n'y a personne qui ne juge bien qu'elle pourra s'acquiescer de ses promesses dans la decouverte des choses moins obscures & moins cachées, comme sont les dispositions des parties nobles, les Inclinations & les Mœurs des Hommes.

De vouloir apporter des raisons de toutes ces particularitez autres que les experiences que l'Art en a faites, il n'est pas au pouvoir de la Philosophie qui a esté negligente à faire les observations Physiques qui en eussent pû rendre la verité plus manifeste. C'est neantmoins tousjours beaucoup de ce qu'elle nous a donné quelque jour pour decouvrir qu'il y a des Parties du Visage qui sont sous la direction de quelques Planetes. Voyons maintenant si elle nous aydera à montrer que Jupiter domine sur les Joues.

*Jupiter
domine
sur les
joues.*

ELLE n'y aura pas grand' peine s'il est vray que cet Astre gouverne le Foye. Car comme ces parties sont les plus charnues & les plus sanguines qu'il y ait au Visage, & où les alterations du Foye & du Sang paroissent plustost & plus évidemment; Il n'y a pas lieu de douter qu'elles ne soient sous la mesme direction qu'eux. Outre que les Sings qui se voyent sur elles en designent d'autres sur les Cuisses qui ont rapport avec les Joues, & qui sont gouvernées par le signe du Sagitaire, où est la maison de Jupiter. Car nous avons marqué au Discours precedent que les Astrologues ont apptis d'Hippocrate à distribuer les Estoiles à toutes les parties exterieures du Corps humain;

humain, parce qu'elles ont convenance & sympathie ensemble.

Il y a difficulté de sçavoir si Mercure domine sur les Lèvres comme on dit, ou si Mars en doit avoir la conduite. Mais il est plus vray-semblable que les Oreilles soient gouvernées par Mercure, parce que les Singes qui se voyent sur elles en ont d'autres sur les Bras qui leur correspondent. Or il est constant dans l'Astrologie que Mercure domine sur les Bras, & que le Signe de Gemini où il a establi sa maison principale & son exaltation, gouverne les pas.

*Mer-
cure
gouver-
ne les
Oreil-
les.*

D'Ailleurs les Lèvres ont un rapport avec le Ventre, & les Singes qui se trouvent sur elles en designent d'autres en cette partie, qui est sous la direction de Mars. Joint que les Lèvres s'ulcerent dans les fièvres tierces, qui sans doute viennent de la Bile, laquelle est gouvernée par cette Planete. Et c'est une observation qui merite d'estre icy exactement considerée. Car comme cette ulceration est critique, & qu'elle est propre à ces sortes de fièvres, il faut que les Lèvres ayent une sympathie particuliere avec l'humeur qui est la source du mal, & que ce soit la cause pourquoy elle se jette plustost sur cette partie que sur quelque autre que ce soit. Je suis,

*Mars
gouver-
ne les
Lèvres.*

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-affec-
tionné serviteur,

LA CHAMBRE.

M 2

Quel.

*Quel est le jugement qu'il faut faire
de la Chiromance & de la
Metoposcopie.*

CHAPITRE VIII.



C'EST là tout ce que nous pouvons dire sur un sujet qui n'a point encore esté examiné par la Philosophie. Car quoyqu'il y ait eu de grands Esprits qui ont aymé la Chiromance & la Metoposcopie, il n'y en a eu aucun qui ait pris la peine d'apporter la moindre raison pour en soutenir les Principes.

Ce n'est pas que je croye que celles que j'ay employées à cela puissent satisfaire ny à l'attente qu'on en a pû avoir, ny à la severité que la Philosophie garde en ces matieres. Ce ne sont à vray dire que des conjectures & de legeres presomptions, mais qu'il faut hazarder dans la recherche des choses naturelles, puisqu'il y en a si peu où les Demonstrations & les preuves convaincantes puissent trouver leur place.

Quelques avantages que nous ayons pour avoir la connoissance de l'Homme, c'est un Ouvrage si delicat & où il y a tant de différentes pieces à considerer, qu'il y en a beaucoup plus que nous ignorons que de celles qui nous sont connues; Et comme c'est en effet un petit Monde, l'on peut dire que nous ne connoissons pas plus les choses qui sont abregées en luy que celles dont le grand Monde est composé, qui nous sont tout-à-fait cachées.

La Teste est sans doute le racourcy de tout le Ciel, elle a ses Astres & ses intelligences comme

me luy. Mais si nous remarquons les Etoilez, leur situation & leur mouvement sans ſçavoir quelle eſt leur nature, ny pourquoy elles ſont ainſi diſpoſées; Nous en pouvons dire autant de toutes les parties du Viſage. Car ſans parler de la figure de celles qui ſont les plus conſiderables, les Lignes qui ſont ſur le Front & à l'entour des Yeux, les traits qui ſont à coſté du Nez & ceux qui finifſent la Bouche & cent autres qui diverſifient cette Partie & qui ſont diſſemblables en tous les Hommes; Tout cela, diſ-je, eſt facile à remarquer, & l'on juge bien que la Nature ne l'a pas fait inutilement. Mais on ne ſçait point à fonds la maniere dont elle le fait ny la fin à laquelle elle le deſtine. Car les obſervations que l'on a faites pour ce ſujet n'en donnent qu'une tres-foible connoiſſance n'eſtant pas en aſſez grand nombre ny dans la juſteſſe & l'exaſtitude qu'elles doivent avoir. La pluſpart meſme de celles qui ſe trouvent dans les Livres ſont temeraires & portent la Science au de-là de ſes juſtes bornes. En effet tout le reſſort qu'elle & la Chiromance peuvent avoir ne s'eſtend pas plus loin qu'à juger des diſpoſitions du Corps & des Inclinations naturelles de l'Ame, & ſi elles paſſent juſques à l'audace de l'Aſtologie Judiciaire qui veut ſoumettre à ſa Jurisdiction les actions libres & contingentes, elles meritent le meſme mépris & la meſme peine dont la Religion l'a tousjours condamnée.

Que ſi elles demeurent dans les limites que nous avons marquées, il eſt certain qu'il y a des raiſons generales qui leur ſont favorables, & qui montrent évidemment qu'il peut y avoir quelque verité. Car on ne peut douter premierement, Que les Aſtres n'agiſſent par des vertus qui ſont différentes de la Lumière, puisqu'on ne peut

270 QUEL JUGEMENT ON DOIT FAIRE
rapporter tous les effets qu'ils produisent, à cette
seule qualité, & qu'il faut nécessairement recou-
rir aux Influences pour rendre raison du Flux
de la Mer, & de quelques maladies, qui sans dif-
ficulté suivent le mouvement de la Lune. Se-
condement, qu'il y a des parties du Corps hu-
main sur lesquelles ces Astres ont un empire par-
ticulier, & que puisque le Cœur & le Cerveau
sont de cet ordre-là à l'égard du Soleil & de la
Lune, c'est une présomption invincible que les
autres Parties Nobles sont regies par les autres Pla-
netes. Qu'enfin ces parties ont rapport & liaison
avec quelques-unes de celles qui sont extérieures,
auxquelles elles doivent communiquer les vertus
& les qualitez qu'elles ont reçues de ces Astres.

Or de ces maximes generales il s'ensuit que
toutes les Parties du Visage & de la Main ont rap-
port & sympathie avec les Parties Intérieures du
Corps & avec les Planetes qui les gouvernent; Et
que par conséquent on peut découvrir les dispo-
sitions de ces dernières, & en suite les Inclina-
tions qui les accompagnent par l'expérience
qu'on a faite de la nature & du pouvoir qu'ont
ces Astres.

Je sçay bien que les ennemis de l'Astrologie se
moquent de toutes les vertus particulieres qu'on
leur attribue. Mais il y a quelque mesure à tenir
entre ceux qui leur ostent tout, & ceux qui leur
donnent trop. Car il ne faut pas s'opiniâtrer à
destruire leurs Influences pour la raison que nous
avons dite, ny leur accorder toutes celles que la
vanité de la Judiciaire leur a données. Quoy-
qu'il y ait en cet Art mille suppositions vaines &
ridicules: Il y a aussi de justes observations qu'il
faut avouer de bonne foy. Quand on considere
ce que l'Agriculture, l'Art de naviger & la
Medecine disent du Lever & du Coucher des
Estoi-

Estoiles : Quand on void que l'Horoscope marque si justement la Taille, le Temperament & l'Humeur de ceux dont on examine la Naissance : Ne seroit-ce pas une opiniastreté insupportable, ou plustost un aveuglement d'esprit, de vouloir contester la vertu des Astres sur laquelle ces jugemens se font, & démentir sans raison des experiences qui se sont faites une infinité de fois ?

Pour moy je me defie tellement des forces de l'Esprit humain, & je voy qu'il y a si peu de choses dans la Nature où il puisse penetrer, que si la Religion n'avoit declare que les actions libres ne peuvent estre soumises au pouvoir des Astres, je n'oserois par le seul raisonnement de la Philosophie, assurer le contraire. Quoy ! nous ignorons ce que nous devrions connoistre le mieux ; nous ne savons pas même ce que c'est que Penser, & comment nous pensons, & nous aurions la temerité de regler le pouvoir des plus grands & des plus admirables Corps qui soient dans le monde, & de croire que ceux-là se trompent qui leur en donnent plus que nous ne pensons qu'ils en ayent ?

Il faut donc s'en tenir à l'opinion commune qui leur donne la direction des principales parties du corps, & qui est appuyée sur tant d'observations & d'experiences qu'on en a faites. Mais il faut aussi prendre garde de ne se laisser pas abuser par les consequences qu'on peut tirer de cette verité. Car elle ne s'estend gueres plus loin que les principes & les fondemens de la Chiromance & de la Metoposcopie : Toutes les regles particulieres qu'on a bassies dessus sont ou fausses ou incertaines. Et de fait, celles qui apprennent à juger des actions libres & contingentes sont absurdes & criminelles ; Et les autres qui s'attachent seulement aux dispositions corporelles sont douteuses,

272 **QUEL JUGEMENT ON DOIT FAIRE**
teuses, n'estant pas assez bien verifiées par de
justes & d'exactes observations. Il seroit à sou-
haiter qu'on se fust appliqué plus serieusement
qu'on n'a fait à cette curieuse recherche, parce
qu'elle nous eust donné une plus ample connoi-
sance de cette merveilleuse harmonie qui se
trouve dans les parties du Corps humain & qui
a esté causé qu'on l'a autrefois appelé le Miracle
des Miracles. La Medecine même en auroit tiré
quelque secours pour découvrir plus exactement
les dispositions des Parties Interieures, & pour
faire des jugemens plus certains du succez des
maladies. Enfin l'Art de connoistre les Hommes
y trouveroit ses avantages, & ne manqueroit pas
de mettre parmy ses Regles celles que ces sortes
de Sciences luy auroient fournies. Mais il n'ose-
roit faire entrer dans un dessein si serieux & si so-
lidement fondé qu'est le sien, des choses si in-
certaines & si mal establies, & qui sont même
décriées comme vaines & superstitieuses.

De sorte que sans aller chercher si loin les Si-
gnes qui peuvent découvrir les Inclinations, les
Mouvemens de l'Ame, les Vertus & les Vices ;
Il se contente de ceux qui sont plus proches &
plus manifestes, & qui se tirent des Causes sub-
lunaires.

*Le Plan de l'Art de connoistre les
Hommes.*

IL fait donc estat de renfermer toute la con-
noissance qu'il en peut donner en Neuf Traitez
generaux, dont le premier contiendra,

Les Caracteres des Passions, en 22 Chapitres.

*Le 2. Les Caracteres des Vertus & des Vices, en
100 Chap.*

Le

- Le 3. Les Temperamens, en 52 Ch.
 Le 4. La nature des Animaux qui servent à la
 Physionomie, en 29 Ch.
 Le 5. La Beauté de l'Homme & de la Femme, en
 50 Ch.
 Le 6. Les Mœurs des Peuples selon les Climats,
 en 60 Ch.
 Le 7. Les Inclinations qui viennent de l'Âge, de
 la Fortune, du Genre de vie, &c. en 20 Ch.
 Le 8. Traitera de la Dissimulation & des moyens
 de la découvrir.
 Le 9. Mettra en ordre tous les Signes qui auront
 esté puisés de ces grandes sources; fera voir tout
 d'une veüe ceux qui doivent découvrir chaque
 Inclination en particulier, chaque mouvement
 de l'Âme, chaque Vertu & chaque Vice, &
 donnera ainsi la dernière perfection à l'Art de
 connoître les Hommes.

*Quelles sont les qualitez necessaires à ce-
 luy qui veut s'appliquer à l'Art de
 connoître les Hommes.*

CHAPITRE IX.

SI l'Antiquité a eu raison de dire
 qu'il estoit des Sciences comme
 des Semences & des Plantes qui ne
 produisent jamais rien si elles ne
 rencontrent un terroir qui leur soit
 propre: Il est certain qu'il n'y en a point où cette
 vérité soit plus évidente que dans les Sciences Di-
 vinatrices, qui deviennent stériles & inutiles, si
 elles ne rencontrent dans l'esprit de ceux qui les
 ven-

veulent mettre en usage, les dispositions qui leur sont nécessaires. C'est pourquoy Ptolemée nous apprend qu'il ne suffit pas d'en sçavoir les Regles & les Maximes; Et que si l'on n'a le Genie particulier que ces Sciences demandent, on n'y peut jamais faire un jugement raisonnable. De sorte qu'avant que de s'engager dans la pratique de l'Art de connoître les Hommes, il faut sçavoir quel est le Genie particulier dont il a besoin & les Qualitez que l'on doit avoir pour s'en bien servir.

Je ne veux pas rendre la chose plus difficile qu'elle n'est, ny faire venir icy toutes les Sciences pour tenir compagnie à celle-cy. Je pourrois dire que la Medecine & la Morale luy sont singulierement nécessaires: Qu'en parlant des Climats & de la nature de beaucoup d'Animaux, elle ne se peut passer de la Geographie ny de la Physique: Que traitant mesme des proportions & de la figure des parties, il semble qu'elle ne le puisse faire sans l'Arithmetique & sans la Geometrie. Et qu'enfin ses jugemens estans fondez sur un raisonnement continuuel, & une de ses Regles tirant son nom du Syllogisme, il faut que celui qui s'y veut appliquer soit excellent Logicien. Et sans doute qui voudroit passer plus avant, il n'y a point de Science qu'on ne peust faire servir à celle-cy. Mais il n'est pas besoin que l'on aille consulter Hippocrate, Aristote, Euclide & Ptolemée pour s'y rendre capable, & sans avoir toutes ces connoissances, celle que l'on peut tirer de cet Ouvrage suffira à mon advis pour l'apprendre & pour la mettre utilement en usage.

Mais pour ce dernier je demande à celui qui veut s'y exercer, deux choses que je ne luy puis tout-à-fait apprendre. L'une servira pour bien

A
bien u
abuser

L A
no
prend
cessair
qui le
Astrol
L'un c
sition
presid
ne vie
comm
culier
la dire
doit e
Mercu
maiso
Estoie
font t
ne de
ce for
porte
Theo
losop
Po
partie
tune
se léc
son a
sifanc
sa Pr
du r
du G
lons
re l'e

bien user de cette Science ; & l'autre pour n'en abuser pas.

LA premiere est ce Genie particulier dont *Quel* nous venons de parler, dans lequel je com- *est le* prends toutes les qualitez de l'Esprit qui sont ne- *genie* cessaires à cet Art. Car je ne m'arreste pas à ceux *propre* qui le tirent des Estoiles : C'est une reuerie des *pour* Astrologues qui donnent à chacun deux Genies ; *cet* L'un qui preside à la vie & qui vient de la dispo- *Art.* sition du Ciel à l'heure de la naissance : L'autre preside à la profession que l'on doit suivre, qui ne vient pas de la constitution generale des Cieux comme le premier, mais de la disposition particuliere de quelques Astres auxquels ils donnent la direction de l'Art & de la Profession que l'on doit exercer ; qu'ils disent estre Mars, Venus & Mercure dans la premiere, septieme ou dixieme maison. Et c'est ce qu'ils appellent Ascendant Estoilé qui influë ce Genie, dont les Platoniciens font tant d'estat, & qu'ils se mettent tant en peine de connoistre & de se rendre familier. Mais ce sont là des visions ridicules & dangereuses qui portent quelque fausse image des veritez que la Theologie nous enseigne, & que la Foy & la Philosophie condamnent justement.

Pour moy je pense qu'il faut dire de ce Genie particulier, ce qu'Hippocrate dit de la bonne fortune du Medecin, qu'elle ne vient pas d'une cause secreete qui produit ses effets sans luy & contre son attente, mais qu'elle procede toute de sa suffisance & de sa sage conduite : En un mot, que sa Prudence fait toute sa bonne fortune & celle du malade. Car il en est asseurement de mesme du Genie qui est necessaire à l'Art dont nous parlons. Ce n'est pas un Demon invisible qui eclaire l'esprit de lumieres secretes, & qui le porte
dans

dans les connoissances particulieres de cette Science; Ce n'est rien autre chose qu'une application juste de ses regles, ou plustost c'est la Prudence qui met en usage les maximes generales & les applique justement aux sujets particuliers.

Or cette Prudence vient en partie de la Naissance, en partie de l'Estude & de l'Exercice. Ce qui vient de la Naissance, sont les qualitez naturelles de l'Esprit, requises pour exercer une habitude. C'est proprement l'*Eponia* des Grecs que nous pouvons appeller la bonne ou l'heureuse Naissance, dont il y a de trois sortes, comme dit Platon: l'une qui est propre aux Sciences, l'autre aux Mœurs, & la dernière aux Arts, telle qu'est celle que l'Art de connoître les Hommes demande.

Les qualitez naturelles qui sont necessaires pour cet Art. **L**Es qualitez naturelles de l'Esprit qui sont donc necessaires pour le mettre en pratique sont la force de l'Imagination & la bonté du Jugement. Car bien que la Memoire y soit requise, à cause qu'il faut se souvenir de beaucoup de preceptes, d'un grand nombre de Signes, & de la connexion de beaucoup de choses dont cette Science est pleine. Il est asseuré que le plus grand effort se fait du costé de l'Imagination & du Jugement. Car il faut en un moment se former diverses Images, remarquer beaucoup de Signes semblables & dissemblables, & en suite faire la comparaison des uns & des autres, pour sçavoir ceux qui sont les plus forts & les plus foibles: Ou il est certain que l'Esprit & le Jugement travaillent beaucoup plus que la Memoire, qui a sa provision faite de longue-main, au lieu que ceux-cy travaillent sur le champ, & n'ont point de temps pour se preparer.

Mais

Mais à ces qualitez naturelles il faut adjouster deux choses, la Methode & l'Exercice. Car celuy-cy apporte une facilité à bien juger, qui ne se peut acquerir par d'autres moyens, & donne une certaine hardiesse, qui sert comme d'enthousiasme & de fureur divine en ces Sciences.

Pour la Methode, elle consiste en certaines Regles generales qu'il faut observer pour faire un jugement asseuré. Voicy celles qui sont les plus considerables. *La methode necessaire pour se servir de cet Art.*

La premiere est, qu'il faut soigneusement examiner les Signes qui viennent des causes externes, qui sont passagers, & qui sont communs, & ne faire aucun jugement par eux.

La 2. Un seul signe ne suffit pas pour faire un jugement des Inclinations & des Habitudes, mais il en faut avoir plusieurs. Car c'est une sottise, dit Aristote, de croire à une seule marque, *ἰνὶ μὲν οὖν ἑνὶ σημεῖον, ὁμολογῶν.*

La 3. Quand il y a des Signes contraires, il faut remarquer ceux qui sont les plus forts, & ranger son jugement de leur costé. Or la force & la foiblesse des Signes est marquée au chap. 1. du Livre 2.

La 4. Devant toutes choses, il faut considerer quel est le temperament de celuy dont on veut connoistre l'humeur & s'en servir comme de la Regle qui doit mesurer tous les autres Signes: Car estant l'instrument present & inseparable de l'Ame, il fortifie ou affoiblit les autres Signes selon qu'il leur est conforme ou opposé.

La 5. Il faut encore examiner soigneusement la force ou la foiblesse de l'Esprit: Car l'une & l'autre font un grand effet sur les Passions & sur les Habitudes; Puisque la plupart des Passions s'elevent dans l'Ame faute d'en bien connoistre

les causes. Tel croit qu'on luy fait injure que l'on n'offense point, & tel est saisi d'apprehension qui n'a point sujet de craindre. De sorte qu'en ces rencontres la foiblesse d'Esprit est la cause de ces émotions, tout de mesme que la force du Jugement les étouffe.

La 6. Est que l'Estude pouvant corriger les Inclinations vicieuses, & la mauvaise nourriture pouvant alterer les bonnes, il faut adjouster autant que l'on peut aux marques naturelles, les Morales, & tascher de découvrir par la parole & par les actions si celuy dont on veut connoistre l'humeur suit ses Inclinations, ou s'il les a corrigées.

La modération d'esprit est tout-à-fait nécessaire à faire en cet Art. **O**R comme toutes ces Regles & toutes ces Observations sont fort difficiles à mettre en usage, il faut tenir pour certain qu'il est fort aisé d'y faire beaucoup de jugemens temeraires, & d'abuser de cet Art si l'on n'y prend bien garde. C'est pourquoy entre toutes les qualitez qui sont nécessaires à celuy qui le voudra mettre en pratique, je luy souhaite particulièrement la Modération d'esprit, afin de ne se precipiter point dans les jugemens; & sur-tout de ne faire les mauvais que dans le secret de son Cœur, sans que sa langue & les oreilles d'autrui en soient les témoins. Autrement la Religion & la Prudence ne pourroient souffrir l'exercice de cette belle Science, & de nécessaire qu'elle est pour la société, elle s'en rendroit l'Ennemie.

F I N.

T A.

T A B L E.

P R E F A C E.

pag. 1

L I V R E P R E M I E R.

*Des matieres qui servent d'objet à l'Art
de connoistre les Hommes.*

C H A P I T R E P R E M I E R.

D E la Perfection naturelle de l'Homme.	pag. 9.
La mediocrité fait la Perfection de l'Âme & du Corps.	10
Toutes les Inclinations naturelles sont des défauts.	14
Chaque espece a son Temperament propre.	15
Pourquoy les Sexes ont esté donnez aux Animaux.	16
Le Masculin est chaud & sec, la Femelle est froide & humide, & pourquoy.	17
En quoy consiste la beauté des Sexes.	18
Il y a deux sortes d'effets naturels.	ibid.
Il y a des facultez & des inclinations que la Nature a dessein de donner aux Sexes.	19
Il y a des parties que la Nature a dessein de former & les autres non.	20
En quoy consiste la perfection du Sexe masculin.	21
Les Inclinations qui sont propres à l'Homme.	ibid.
Le Temperament de l'Homme est chaud & sec au premier degré.	22
Quel est le modele de la figure de l'Homme.	24
Quelle doit estre la figure des parties de l'Homme.	25
La figure des parties marque les Inclinations.	26
En quoy consiste la perfection de la Femme.	27
N 2	Quel-

T A B L E.

<i>Quelles sont les Inclinations de la Femme.</i>	29
<i>Les Inclinations de la Femme ne sont pas des défauts.</i>	31
<i>Les Inclinations de l'Homme sont des défauts dans la Femme.</i>	33
<i>En quoy consiste la beauté de la Femme.</i>	34
<i>Toutes les parties de la beauté de la Femme sont marques de ses Inclinations.</i>	36
<i>En quel lieu se trouve la parfaite beauté.</i>	38
Chap. D <i>E la nature de l'Inclination.</i>	41
II. <i>Quelle est la nature de l'Inclination.</i>	ibid.
<i>Quel est l'objet de l'Inclination.</i>	42
<i>Quel est le siege des Inclinations.</i>	43
<i>D'où vient la disposition où consiste l'Inclination.</i>	45
<i>Comment se font les mouvemens de l'appetit.</i>	46
<i>Les images qui sont dans la memoire causent l'Inclination.</i>	49
<i>Quelles sont les causes des Inclinations.</i>	52
<i>L'Instinct est une des causes prochaines des Inclinations.</i>	53
<i>Le Temperament est une autre cause des Inclinations.</i>	ibid.
<i>La conformation des parties est encore cause des Inclinations.</i>	55
<i>Comment les causes éloignées font naître les Inclinations.</i>	60
<i>Quelle est la nature de l'Aversion naturelle.</i>	62
Chap. D <i>Es Mouvemens de l'Ame.</i>	63
III. <i>Quo l'Ame se meut.</i>	ibid.
<i>Quelle est la partie de l'Ame qui se meut.</i>	ibid.
<i>L'Ame se meut veritablement.</i>	64
<i>Les mouvemens de la volonté sont de veritables mouvemens.</i>	65
<i>Les objections que l'on fait contre les mouvemens de l'Ame.</i>	68
<i>Comment le bien & le mal emeuvent l'appetit.</i>	72

Comme
 Les ima
 Quel s
 Le nom
 Les Pass
 Les desin
 Les desin
 L'ordre
 Il y a r
 Comme
 l'attit
 Quel est
 Quel est
 Quel est
 Chap. I
 IV.
 Quelle e
 Quelle e
 Comme
 Pourqu
 Les Ess
 Les Ess
 Le batt
 parti
 Le sang
 Il n'y a
 Il n'y a
 Les pur
 La dou
 Les Ess
 Pourqu
 Passi
 Quelle f
 Comme
 Chap. I
 V.
 Quelles
 Com-

T A B L E.

29	Comment se fait la connoissance.	77
31	Les images se multiplient.	79
31	Quels sont les mouvemens de l'Âme.	78
31	Le nombre des Passions démontré.	80
33	Les Passions simples, & combien il y en a.	82
34	Les définitions des Passions simples.	84
34	Les définitions des Passions mixtes.	85
36	L'ordre naturel des Passions.	86
38	Il y a trois genres de Passions.	87
41	Comment les Passions d'un appetit se communiquent à l'autre.	89
41	Quel est le siege de l'appetit.	97
41	Quel est le siege de l'appetit sensif.	98
42	Quel est le siege de l'appetit naturel.	101
43	Chap. D U mouvement du Cœur & des Esprits	
45	I V. dans les Passions.	104
46	Quelle est la nature des Esprits.	ibid.
46	Quelle est la matiere des Esprits.	105
49	Comment se forment les Esprits.	106
52	Pourquoy le Cœur se meut.	109
52	Les Esprits se meuvent pour trois fins.	111
53	Les Esprits portent le sang aux parties.	ibid.
53	Le battement du Cœur ne pousse pas le sang à toutes les parties.	112
55	Le sang n'est pas attiré par les fibres.	115
55	Il n'y a point de vertu magnetique qui attire le sang.	117
60	Il n'y a point de vertu attractives.	119
62	Les purgatifs n'attirent pas.	120
62	La douleur ny la chaleur n'attirent pas.	ibid.
63	Les Esprits sont animez.	123
63	Pourquoy le Cœur & les Esprits se meuvent dans les Passions.	130
64	Quelle faculté fait mouvoir les Esprits.	133
64	Comment l'Âme fait mouvoir le Corps.	137
69	Chap. D Es Vertus & des Vices dont cét Art peut	
68	V. juger.	140
72	Quelles sont les actions Morales.	145
72	Quelles	145

T A B L E.

<i>Quelle est la droite Raison.</i>	ibid.
<i>Pourquoy les Vertus sont au milieu.</i>	142
<i>Quel est le siege des habitudes Morales.</i>	144
<i>Il y a quatre puissances qui peuvent estre réglées par la droite Raison.</i>	147
<i>De la Prudence, de ses especes, & des Vices qui leur sont opposez.</i>	148
<i>De la Justice, de ses especes, & des vices qui leur sont opposez.</i>	152
<i>De la Temperance, &c.</i>	155
<i>De la Force, &c.</i>	159

LIVRE SECOND.

D ES moyens par lesquels cét Art pretend connoistre les Hommes.	162
<i>Il y a trois sortes de Signes.</i>	ibid.
<i>Quelles sont les Causes qui servent de signes à cét Art.</i>	163
<i>Quels sont les Effets qui servent de signes à cét Art.</i>	164
Ch. I. DE la force & de la foiblesse des Signes.	165
<i>Quel est le jugement qui se fait par les Causes.</i>	ibid.
<i>Quel est le jugement qui se fait par les Effets.</i>	167
Ch. II. Des Signes Naturels.	168
<i>Difference des Signes.</i>	170
<i>Règle d'Aristote pour connoistre l'efficace des Signes.</i>	171
<i>Les Passions paroissent mieux dans la teste.</i>	172
<i>Les Inclinations paroissent dans la teste.</i>	173
<i>De quels lieux se tirent les Signes les plus efficaces.</i>	177
Ch. III. Des Regles que la Physionomie a formées sur les Signes naturels pour connoistre les Inclinations.	178

T A B L E.

ibid.	<i>Il y a cinq Regles de la Physionomie.</i>	180
142	<i>Quelle est la Règle Syllogistique.</i>	183
144		
s par	Ch. C Omment cét Art employe les Regles de la	
147	IV. Physionomie.	185
r sont	<i>Il y a d'autres Regles pour découvrir les Inclinations.</i>	
148		189
r sont		
152	Ch. C Omment on connoist les actions & les	
155	V. mouvemens de l' Ame.	191
159	<i>De la Dissimulation & comment on la peut découvrir.</i>	
		192
	<i>Comment on peut prévoir les Actions.</i>	193
	<i>Comment on peut prévoir les Passions.</i>	194
	Ch. C Omment on peut découvrir les habitudes.	
noic	VI.	196
162	<i>Comment on peut connoistre les habitudes Morales.</i>	
ibid.		ibid.
Art.	<i>Comment on peut connoistre les habitudes Intellectuel-</i>	
163	<i>les.</i>	197
Art.		
164	Ch. D Es Signes Astrologiques.	199
	VII. De la Chiromance. Lettre T.	201
gues.	<i>Qu'il y a des situations plus nobles les unes que les au-</i>	
165	<i>tres.</i>	210
ibid.	<i>De la situation des parties excellentes.</i>	213
167	<i>A quoy servent les mains.</i>	214
	<i>Que la main droite est plus noble que la gauche.</i>	216
168		
170	<i>Que le mouvement commence du costé droit.</i>	217
ignes.	<i>Que les mains ont un plus grand partage de la chaleur</i>	
171	<i>naturelle.</i>	218
172	<i>Que les mains ont plus de communication avec les</i>	
173	<i>parties nobles.</i>	220
174	<i>Que les parties nobles envoient aux mains de secrètes</i>	
177	<i>vertus.</i>	221
mées	<i>Que la Nature ne confond point les vertus.</i>	222
re les	<i>Que les vertus qu'envoient les parties nobles ne sont pas</i>	
178	<i>renvées aux mesmes endroits de la main.</i>	223
11	<i>Que</i>	

T A B L E.

Que le Foye a sympathie avec le doigt Index.	224
Que le Cœur a sympathie avec le doigt annulaire.	225
Que la Rate a sympathie avec le grand doigt.	227
Que toutes les parties ont sympathie avec la main.	230
Que toutes les parties ont sympathie les unes avec les autres.	231
Que la distribution des veines faite par Hippocrate n'a point esté entendue.	ibid.
D'où vient la rectitude que la Nature garde dans les evacuations.	235
Que les Astres dominent dans les diverses parties de la main.	238
Que les Astres gouvernent les parties interieures.	241
Que la Lune gouverne le Cerveau.	ibid.
Que le Soleil gouverne le Cœur.	243
Que les autres Planetes gouvernent les autres parties.	245
Que les principes establis reglent beaucoup de doutes.	247

D E la Metoposcopie. Lettre II.	249
La Metoposcopie a les mesmes principes que la Chiromance.	250
Quelles sont les parties du visage qui sont gouvernees par les Planetes.	252
Le Soleil & la Lune gouvernent les yeux.	256
Venus domine sur le nez.	258
Tous les foyes du visage ont rapport avec d'autres.	259
D'où viennent les lignes du front.	261
Quelle Planete domine sur le front.	264
Jupiter domine sur les joues.	266
Mercurc gouverne les oreilles.	267
Mars gouverne les lèvres.	ibid.

Chap. VIII. Quel est le jugement qu'il faut faire de la Chiromance & de la Metoposcopie.	ibid.
Le Plan de l'Art de connoistre les Hommes.	272

T A B L E.

Ch. I.	Les qualitez necessaires à celuy qui veut pra-	
IX.	tiquer cét Art.	273
	Quel est le Genie propre pour cét Art.	275
	Les qualitez naturelles qui y sont necessaires.	276
	La methode pour se servir de cét Art.	277
	La moderation d'esprit y est à souhaiter.	278

Fin de la Table.



T A B L A

INDICE DE LOS TITULOS

que se hallan en el Archivo de la Real
Cancillería de esta Corte de Madrid
y de los que se han formado en ella
desde el año de 1700 hasta el presente
en que se publica esta obra.



ID. 1200059481





